



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

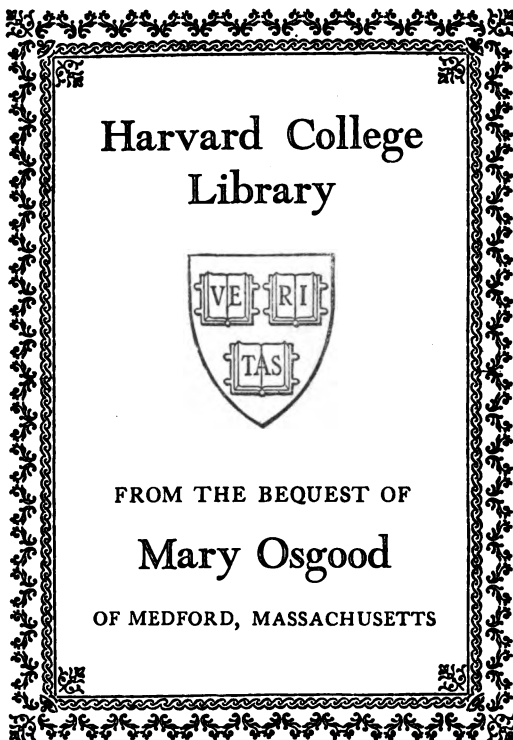
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# Li romans dou chevalier au Lyon

Chrétien (de  
Troyes),  
Netherlands

272 71.22.3















**D**es sires j'uant de laeorsamble  
Si q' nul home ne lasamble  
N'el seut neve co'ostel se'pua  
D'ore la metuee troia  
S'icouande amette f'alelo  
N' .j. suen elaur ap'le  
E m il ne colow nule rien

Pariser handschrift nr 73, Cangé, blatt 82<sup>b</sup>.

①  
Chrestien de Troyes.

LI ROMANS

DOU

CHEVALIER AU LYON

VON

CRESTIEN VON TROIES

HERAUSGEGEBEN

VON

WILHELM LUDWIG HOLLAND.

---

Dritte Auflage.



BRAUNSCHWEIG

WISSMANNISCHE BUCHHANDLUNG

1886.

27271.22.3



Mary Asquith

# ADOLF TOBLER

GEWIDMET



## VORWORT ZUR ERSTEN AUFLAGE.

---

**L**i romans dou chevalier au lyon von Crestien von Troies ist in einer genießbaren bearbeitung eines guten textes bis jetzt nicht vollständig herausgegeben worden, obwohl der altfranzösische dichter unserer beachtung, unserer hochschätzung in mehr als einem sinne würdig erscheint. Haben doch seine zahlreichen werke, wie sie in der litteratur der trouveres eine hervorragende stelle einnehmen, auch gefeierten meistern der mittelhochdeutschen poesie manchfache anregung gebracht, hat doch unser vielgepriesener Hartmann von Aue Crestiens Löwenritter auch in unsere heimat geführt!

Der text des Yvain, den ich nun biete, beruht auf einer von mir selbst genommenen abschrift der vorzüglichen Pariser handschrift nr 73, Cangé, derselben, nach welcher Jonckbloet Crestiens Roman de la charrete veröffentlicht hat. Von anderen Pariser handschriften habe ich nr 210, supplément français, teilweise vergleichen, nr 27, Cangé, wenigstens für einzelne stellen nachsehen können. Ich habe diese drei handschriften mit A, B, C bezeichnet. Aufser diesen handschriftlichen hilfsmitteln habe ich auch dasjenige berücksichtigt, was durch Adelbert von Keller und lady Charlotte Guest zugänglich gemacht worden ist. Wo ich den text von A verlassen zu müssen glaubte, habe ich es stets in den anmerkungen, in welche ich auch bedeutendere abweichungen von A aufgenommen habe, angezeigt. Es ist nicht allzu häufig der fall gewesen; denn in demselben, wenn nicht noch höherem maße

mag von A gelten, was Immanuel Bekker von derjenigen handschrift sagt, welche er seiner ausgabe des Erec zu grunde gelegt hat: „Sie scheint den text, nach einer leichten und unbedenklichen nachbesserung, so lesbar zu geben, daß nur für wenige verse noch einsicht der übrigen handschriften zu wünschen bleibt.“ Möchte meine arbeit denjenigen meiner vorgänger Jonckbloet und Bekker sich anreihen dürfen!

Einer auseinandersetzung über Crestien von Troies, seine dichtungen überhaupt und den Roman dou chevalier au lyon ins besondere, so wie die vorhin genannten handschriften und andere, von welchen ich kunde habe, bin ich hier billig überhoben. Es ist mir wol erlaubt, statt alles weiteren lediglich auf mein buch „Crestien von Troies. Eine litteraturgeschichtliche untersuchung. Tübingen. 1854.“ namentlich s. 148 bis 194, zu verweisen und mich mit der einzigen nachträglichen bemerkung zu begnügen, daß eine im besitze seiner königlichen hoheit des herzogs von Aumale befindliche, dem 12 oder 13 jahrhundert angehörige handschrift unter anderem auch Crestiens Erec, Chevalier de la charrete, diesen jedoch unvollständig, wie es scheint, und unseren Chevalier au lyon enthält.

Tübingen, 16 Juli 1861.

W. L. Holland.



## VORWORT ZUR ZWEITEN AUFLAGE.

---

Die hier vorliegende zweite auflage ist nicht eine einfache widerholung der ersten. Der text hat an vielen stellen änderungen, ich darf wol sagen verbesserungen, erfahren, die anmerkungen sind vermehrt, da und dort berichtigt worden. Auf das dankbarste habe ich hierbei der mithilfe von Adolf Tobler rühmend zu gedenken, der mir außer den schätzbarsten mittheilungen aus der vaticanischen handschrift sehr zahlreiche, überaus wertvolle beiträge gespendet hat, die ich denn auch ausdrücklich als die seinigen bezeichnet, oder durch ein beigefügtes T als solche kenntlich gemacht habe. Aber nicht nur für einzelnes bin ich diesem gelehrten verpflichtet; nur in folge seiner aufforderung ist es überhaupt geschehen, daß ich die veranstaltung einer neuen auflage des längst vergriffenen buches unternommen habe.

Seitdem dasselbe erschienen, ist Crestien von Troies eine erhöhte beachtung zugewendet worden. Es sind nicht nur manche untersuchungen allgemeinerer art gelegentlich auch ihm zu gute gekommen, man hat auch ihn selbst zum gegenstande eingehender forschung gewählt. Dahin gehört die schrift: *De l'ordre des mots dans Crestien de Troyes . . . par Jules Le Coultre*. Dresden 1875. Unserem Chevalier au lyon ins besondere sind folgende arbeiten gewidmet worden: Rauch, *Die wälische, französische und deutsche bearbeitung der Iwein-sage*. Berlin 1869; Güth, *Das verhältnis des hartmannischen Iwein zu seiner altfranzösischen quelle*, in Ludwig Herrigs

Archiv für das studium der neueren sprachen und litteraturen, 56 band, Braunschweig 1870, s. 251 bis 292; Franz Settegast, Hartmanns Iwein, verglichen mit seiner altfranzösischen quelle. Marburg 1873; Gustaf Gärtner, Der Iwein Hartmanns von Aue und der Chevalier au lyon des Crestien von Troies. Breslau 1875; Ludwig Blume, Über den Iwein des Hartmann von Aue. Wien 1879.

Möchte dem buche, das ich nun zum zweiten mal den fachgenossen biete, dieselbe freundliche aufnahme zu teil werden, die es früher gefunden hat!

Tübingen, 12 April 1879.

W. L. Holland.

## VORWORT ZUR DRITTEN AUFLAGE.

---

So tritt denn mein Löwenritter einen neuen gang an, besser gerüstet noch, als er zuletzt sich gezeigt hat, mit anderen worten, der text und die anmerkungen dieses buches sind vielfach geändert, die letzteren abermals beträchtlich vermehrt worden.

Wie schon bei der zweiten auflage habe ich auch bei dieser dritten das glück gehabt, daß Adolf Tobler meiner arbeit seine gunst in zahlreichen mitteilungen zugewendet hat, die ich wider durch seinen vollen namen oder durch ein T dankbar als von ihm herrührend bezeichnet habe. Durch ihn hat auch die vaticanische handschrift, von der ich selbst mir nur anfang und schluß in Rom abgeschrieben, erweiterte berücksichtigung erfahren.

Eine wahre freude ist es mir, daß ich den am ende des zweiten vorwortes gegebenen litterarischen bemerkungen manches hinzufügen kann.

Vor allem habe ich nachträglich zu nennen: Gustav Lücking, Die ältesten französischen mundarten, eine sprachgeschichtliche untersuchung. Berlin 1877. Aus diesem werke sind hier hervorzuheben die erörterungen über Crestiens sprache, s. 200 bis 207, und die übersicht der reime im Chevalier au lyon, s. 245 bis 259.

Eine eingehende besprechung hat A. Mussafia der zweiten auflage in Behaghels und Neumanns Litteraturblatt für germanische und romanische philologie nr 7 vom Juli 1880, sp.

258 bis 260, gewidmet. Ich habe in den anmerkungen auf diese anzeige öfters bezug genommen.

Neuere schriften über Crestien von Troies sind mir folgende bekannt geworden: Thure Leonard Svenonius, Om bruket af subjonctif hos Chrestien de Troyes. Ett bidrag till det franska språkets historiska grammatik. Akademisk afhandling. Upsala 1880; Fritz Bischoff, Der conjunctiv bei Chrestien. Halle a. S. 1881; Rudolf Grosse, Der stil Crestiens von Troies (Französische studien, herausgegeben von G. Körting und E. Koschwitz, erster band, zweites heft). Heilbronn 1881; Hugo Schiller, Der infinitiv bei Chrestien. Oppeln 1883; Wilhelm Heidsiek, Die ritterliche gesellschaft in den dichtungen des Crestien de Troies. Greifswald 1883; Heinrich Goossens, Über sage, quelle und komposition des Chevalier au lyon des Crestien de Troyes (Neuphilologische studien, herausgegeben von Gustav Körting, erstes heft). Paderborn 1883. Nicht blofs Crestien gilt: Fritz Seiffert, Ein namenbuch zu den altfranzösischen Artusepen, teil I. Greifswald 1882.

Als eines ganz besonders bedeutenden ereignisses auf dem gebiete der Crestien von Troies betreffenden litteratur habe ich endlich des im vorigen jahre zu Halle erschienenen ersten bandes der von Wendelin Förster unternommenen kritischen ausgabe der werke unseres dichters zu gedenken. Dieser band, welcher den Cligés enthält, ist mir sehr zu statten gekommen; Förster hat mich auch darin bestätigt, die dichtung über könig Wilhelm von England vorerst noch wie bisher als eine solche von Crestien anzuführen.

Dafs ich die nachbildung der von mir herausgegebenen Pariser handschrift des Chevalier au lyon der kunstfertigen hand Henri Michelants verdanke, will ich schliefslich nicht unerwähnt lassen.

Tübingen, 23 Juli 1885.

W. L. Holland.

Artus, li boens rois de Bretaingne,      Bl. 79<sup>d</sup>.  
 La cui proesce nos enseigne,  
 Que nos soiens preu et cortois,  
 Tint cort si riche come rois  
 5 A cele feste, qui tant coste,  
 Qu'an doit clamer la Pantecoste;  
 Li rois fu a Carduel en Gales.

\*

1. So auch unten, z. 3899: A la cort le boen roi Artu. Man vergleiche zu z. 1 mein buch über Crestien von Troies, s. 166 bis 168. In der chronik des Phelippe Mousket, z. 8862 bis 67, sagt Karl der große:

Artus, li bons rois de Bretagne,  
 Si com l'estore nos ensagne,  
 Sans faire plainte et lonc sejour  
 Moru d'armes a poi de jour  
 Apries Gawain, son cier neveu,  
 Le sage, le courtois, le preu.

Man sehe: Chronique rimée de Philippe Mouskes, publiée par le baron de Reiffenberg. I. Bruxelles. 1836. 4. s. 347. 348. Zeile 1 bis 146 findet man nach der vaticanischen handschrift in: Li romans dou chevalier au leon. Bruchstücke aus einer vaticanischen handschrift, herausgegeben von Adelbert Keller. Tübingen. 1841. 8. s. 1 bis 19. Eine auf grund der genannten handschrift, übrigens unter steter benützung anderer hilfsmittel, ausgeführte bearbeitung derselben abteilung unseres gedichtes gibt: Adelbert Keller, Romvart. Beiträge zur kunde mittelalterlicher dichtung aus italiänischen bibliotheken. Mannheim und Paris. 1844. 8. s. 513 bis 536. Man vergl. ebendas. s. 512. 513. Z. 1 bis 663 sind nach der handschrift B abgedruckt in: Le tornoiement de l'Antechrist par Huon de Mery, publié par P. Tarbé. Reims. 1851. 8. s. 114 bis 133. Zu z. 1 bis 172 vergl. Hartmann, z. 31 bis 258.

5. 6. Vergl. Crestien von Troies, s. 149. 150. 168. Gottfrieds von Monmouth Historia regum Britanniae, herausgegeben von San-Marte. Halle. 1854. 8. s. 362. Édélestand Du Méril, Floire et Blanceflor. Paris. 1856. 8. s. LXXXIII.

7. Carduel. Vergl. F. H. v. der Hagen, Minnesinger. IV. Leipzig. 1838. 4. s. 570. Crestien von Troies, s. 168, ann. 2. San-Marte, a. a. o., s. 237. 238. 387.

Après mangier parmi ces sales  
 Cil chevalier s'atropelerent  
 10 La, ou dames les apelerent  
 Ou dameiseles ou puceles;  
 Li un recontoient noveles,

\*

8. Nach San-Marte, a. a. o., s. 393. 394, hätten wir das vorbild, welchem Crestien für die schilderung des gehabens der ritter bei dem hoffeste des Artus gefolgt, in Gottfried von Monmouth zu suchen. „Fast wörtlich“, sagt San-Marte, s. 393, „gibt cap. 14 Crestien de Troies im Chevalier au lion wider.“ Ich kann diese behauptete übereinstimmung zwischen Galfredi Monumetensis historiae regum Britanniae liber ix, caput xiv, und dem Chevalier au lyon nicht finden. Doch man urteile selbst! Das erstere lautet: „Refecti tandem epulis, diversi diversos ludos composituri campos extra civitatem adeunt. Mox milites simulacrum praelii ciendo, equestrem ludum componunt; mulieres in edito murorum aspicientes, in curiales amoris flammas amore joci irritant. Alii telis, alii hasta, alii ponderosorum lapidum jactu, alii saxis, alii aleis caeterorumque jocorum diversitate contententes, quod diei restabat, postposita lite, praetereunt. Quicunque vero ludi sui victoriam adeptus erat, ab Arturo largis muneribus ditabatur. Consumptis ergo primis in hunc modum diebus tribus, instante quarto vocantur cuncti, qui ipsi propter honores obsequium praestabant, et singuli singulis possessionibus, civitatibus videlicet atque castellis, archiepiscopatibus, episcopatibus, abbatibus caeterisque honoribus donantur.“ Eher noch ließe sich diesem capitel folgende stelle aus unseres dichters Conte d'Erec, le fil Lac, vergleichen:

z. 342 Ou chastel molt grant joie avoit  
 De chevaliers et de puceles;  
 Qu'assez en i avoit de beles.  
 345 Li un paissoient par ces rues  
 Espreviers et faucons de mues  
 Et li autre portoient fors  
 Terceus oistors muez et sors.  
 Li autre joent d'autre part  
 350 Ou a la mine ou a hasart,  
 Cil as eschas et cil as tables.  
 Li vallet devant ces estables  
 Torchent les chevax et estrillent.  
 Les dames es chambres s'atillent.

Vergl. Des Chrestien von Troyes Erec und Enide, herausgegeben von Immanuel Bekker, in: M. Haupt. Zeitschrift für deutsches altertum. X. Berlin. 1856. 8. s. 382. Die spiele, welcher hier, aber nicht im eingange

- Li autre parloient d'Amors,  
 Des angoisses et des dolors  
 15 Et des grans biens, qu'orent sovant  
 Li deciple de son covant,  
 Qui lors estoit molt dolz et buens;  
 Mes or i a molt po des suens,  
 Qu'a bien pres l'ont ja tuit lessiee;  
 20 S'an est Amors molt abessiee;  
 Car cil, qui soloient amer,  
 Se feisoient cortois clamer  
 Et preu et large et enorable;  
 Or est amors tornee a fable,  
 25 Por ce que cil, qui rien n'en santent,  
 Dient, qu'il aiment, mes il mantent,  
 Et cil fable et manconge an font,

\*

unseres Chevalier au lyon, gedacht ist, werden auch sonst oft genug erwähnt, so z. b. im *Roman de Partenopex de Blois* (ausgabe von Crapelet, Paris. 1834. 8. II. s. 189):

- z. 10564 Apres se juent liement  
 Li un as eschies et as tables,  
 Li autre oent cançons et fables,  
 Alquant a le mine et as deis  
 Gaaignent et perdent asses.

Man sehe Crestien von Troies, s. 247. 248. In der geschichte des castellans von Coucy heißt es:

- z. 479 As tables vont aucuns jouer,  
 O aus esches pour deporter.

Man vergl. auch Crestiens *Roman del chevalier de la charrete* (ausgabe von Jonckbloet, s. 68), z. 1635 bis 1648.

16. „die jünger aus ihrem orden.“ Nachdem Jehan de Meung von denen gehandelt hat, die angeblich dreimal die woche ihre seele vom leibe zu lösen vermögen, weist er auf sie zurück mit dem ausdrücke Li desciple de tel covent, Rose 19394; in den *Trouvères belges* II, 188 erzählt ein dichter von einem besuche des personifizierten Larrecin, der ihn gefragt habe comment Li desciple de son couvent Le faisoient en cest pais; ebenda I, 86 redet einer die Minne an: He, Amors, je fui noris En vostre couvent; endlich liest man in den *Rem. Am.* 1397: Si aloient la li josne homme Et les jovencelles souvent, Qu' Amours tenoit en son couvent.“ T.

24. Vergl. unten, z. 5384 bis 5388.

- Qui s'an vantent et droit n'i ont.  
 Mes or parlons de cez, qui furent,  
 30 Si leissons cez, qui ancor durent!  
 Car molt valt mialz, ce m'est avis,  
 Uns cortois morz, c'uns vilains vis.  
 Por ce me plest a raconter  
 Chose, qui face a escouter,  
 35 Del roi, qui fu de tel tesmoing,  
 Qu'an en parole et pres et loing;  
 Si m'acort de tant as Bretons,  
 Que toz jorz durra li renons,  
 Et par lui sont amenteu  
 40 Li boen chevalier esleu,  
 Qui a enor se traveillierent. Bl. 79<sup>e</sup>.  
 Mes cel jor molt se merveillierent

\*

32. Vergl. Crestien von Troies, s. 169, anm. 1.  
 41. Bemerkenswert ist folgende stelle im roman von Claris und  
 Laris (ausgabe von Alton s. 127; man sehe ebendasselbst s. 818):

z. 4666 Par verite vous puis bien dire:  
 De quan qu'en Bretagne avenoit,  
 En chartre escrire convenoit,  
 Por touz jours renomer les faiz,  
 4670 Que li bon averoient faiz,  
 Et des mauves les mauvestiez  
 Fussent seues par tretiez,  
 Qu'apres lor mort s'en amendassent  
 4674 Cil, qui les euvres escoutassent.

Vergl. F. H. v. d. Hagen, Minnesinger. IV. s. 269. 270. Crestien von Troies, s. 169. 170, anm. 2. Wie Crestien hier im eingange seiner dichtung (und dieser stelle entsprechend unten, z. 5386 bis 5388) frühere zeiten preist und die gegenwart tadelt, so wirft unter anderen auch Aime de Varennes in seinem wahrscheinlich 1188 gedichteten Roman de Florimont, bevor er auf seinen gegenstand eingeht, einen blick auf die rühmlichere vergangenheit, welche die gesunkene mitwelt übertreffe. Vergl. P. Paris, Les manuscrits françois de la bibliothèque du roi. III. Paris. 1840. 8. s. 18. Das nemliche lob, dieselbe klage hören wir auch im Roman de la poire. Es spricht hier Li diex d'amours:

Trop est cist siecles empiriez.  
 Jadis suelent estre trove  
 Leal amant et esprove,



- Del roi, qui eincois se leva,  
 S'i ot de tex, cui molt greva  
 45 Et qui molt grant parole an firent  
 Por ce, que onques mes nel virent  
 A si grant feste an chanbre antrer  
 Por dormir ne por reposer;  
 Mes cel jor ensi li avint,  
 50 Que la reine le detint,  
 S'i demora tant delez li,  
 Q'il s'oblia et endormi.  
 A l'uis de la chanbre defors  
 Fu Didonez et Sagremors  
 55 Et Kex et mes sire Gauvains

\*

Douz et gentil et afetie,  
 Sans traison et sans feintie;  
 Mes or est tele la costume,  
 Li uns poile, li autres plume.  
 Si n'aiment mes fors que por prendre.

. . . . .  
 Amors defaut, amors decline;  
 Car tuit li bon vont defaillant;  
 Li cortois, li preu, li vaillant  
 Apeticent et aminuisent;  
 Et cil, qui grievent et qui nuisent,  
 Croissent toz jorz et montplient.  
 Cil qui leur amor entroblient,  
 Itel sont mes a bien pres tuit,  
 Qui des dames ont le deduit;  
 Puis si les lessent esbahies,  
 Desconseilliees et trahies. u. s. f.

Man sehe diese stelle in: *Histoire littéraire de la France*. XXII. Paris. 1852. 4. s. 873. Über den Roman de la poire vergl. man Crestien von Troies, s. 15. 53. 274 und meine inhaltsangabe in: *Jahrbuch für romanische und englische litteratur*, herausgegeben von Adolf Ebert. II. Berlin. 1860. 8. s. 365 bis 368. Eine ausgabe ist nun erschienen unter dem titel: *Messire Thibaut, Li romanz de la poire*, herausgegeben von F. Stehlich. Halle 1881. Hier findet man die stelle s. 67.

50. Mit namen nennt Crestien die königin nachher, z. 6166.

54. Didonez et Sagremors. Eine nähere bezeichnung dieser beiden genoßen des Artus gibt Crestien in seiner dichtung von Erec, wo er eine menge von rittern der tafelrunde nennt. (Man vergl. die ausgabe von

Et si i fu mes sire Yvains  
 Et avoec ax Qualogrenanz,  
 Uns chevaliers molt avenanz,  
 Qui lor a comancie un conte,  
 60 Non de s'annor, mes de sa honte.  
 Que que il son conte contoit,  
 Et la reine l'escoutoit;  
 Si s'est de lez le roi levee  
 Et vient sor ax tot a celee,  
 65 Qu'ainz, que nus la poist veoir,  
 Se fu lessiee entr' ax cheoir,  
 Fors que Calogrenanz sanz plus  
 Sailli an piez contre li sus.  
 Et Kex, qui molt fu ranponeus,

\*

Bekker, s. 416. 417.) Der erstere heißt hier z. 1688 Dodinez li sauvages, der zweite z. 1721 Sagremors li desreez und z. 2229 uns chevaliers de molt grant pris. Den beinamen des letzteren erklärt Crestien in seinem Conte del graal:

Sagremors, qui par son desroi  
 Estoit desreez apelez.

Vergl. San-Marte, Die Arthursage. Quedlinburg und Leipzig. 1842. 8. s. 229 (z. 5598 der ausgabe von Potvin). Einen bruder des Didonez, Tauriân, erwähnt Wolfram von Eschenbach im Parzival 271. 12.

57. Qualogrenanz. Vergl. Crestien von Troies, s. 57. 178.

60. Ähnlich sagt Pierre Gencien in seinem Tornoieiment as dames de Paris (in: A. Keller, Romvart, s. 397, 24. 25):

ja de mot n'en mentirai,  
 Tout soit ce m'onneur ou ma honte.

66. Genau dieselbe wendung gebraucht Hartmann, z. 104: und viel enmitten under si. Ebenso heißt es in dem mittel-niederländischen roman von Ferguut:

z. 32. Die coninc is comen binnen dien  
 Ende viel neder tusscen hem tween.

Vergl. L. G. Visscher, Ferguut, ridderroman uit den fabelkring van de ronde tafel. Utrecht. 1838. 8. s. 2. „Darin folgt der Niederländer dem Franzosen, der im Fergus (ausgabe von Martin 2, 8) sagt: Li rois se laisse entr'els caoir.“ T.

68. Vergl. unten, z. 652. 5392.

69. 70. Man vergleiche folgende stelle in: La requeste d'amours (herausgeg. von A. Jubinal, Jongleurs et trouvères. Paris. 1835. 8. s. 144):

- 70 Fel et poignanz et venimeus,  
 Li dist: „Par deu, Qualogrenant,  
 Molt vos voi or preu et saillant,  
 Et certes molt m'est bel, quant vos  
 Estes li plus cortois de nos;  
 75 Et bien sai, que vos le cuidiez,  
 Tant estes vos de san vuidiez;  
 S'est droiz, que ma dame le cuit,  
 Que vos avez plus, que nos tuit,  
 De corteisie et de proesce.  
 80 Ja le leissames por peresce,  
 Espoir, que nos ne nos levames,  
 Ou por ce, que nos ne deignames.  
 Mes par deu, sire, nel feismes,

\*

Vilains de cuer soit li honis,  
 Qu'il est fel en fais et en dis,  
 Et venimeus et orgueilleus  
 Et envieus et ramposneus.

Vergl. auch unten, z. 892. 893. 1350 bis 1355. Crestien von Troies, s. 127. 140. 141. 150, anm. 1. Über die spottsucht des Keu vergl. man namentlich: Diu Crône von Heinrich von dem Türlin, z. 1726 bis 1761, in der ausgabe von G. H. F. Scholl. Stuttgart. 1852. 8. (Bibliothek des litt. vereins in Stuttgart. XXVII.) s. 22. Die unlöblichen eigenschaften, welche in herkömmlicher weise von den artusischen dichtern dem Keu beigelegt werden, scheinen auch auf dessen sohn übertragen worden zu sein; wenigstens deutet darauf die bemerkung, mit der diesen unser dichter in seiner erzählung von Erec (ausgabe von Bekker, s. 417) namhaft macht:

z. 1727      li filz Keu, le seneschal,  
 Gronosis, qui molt sot de mal.

Gronosis wird, übrigens ohne bezeichnung seiner herkunft, auch erwähnt in der Crône, z. 2327, in der ausgabe von Scholl s. 29. Ironisch rühmt Yvain den Keu nachher, z. 630 bis 635. „S. auch die charakteristik des Keu, welche nach den Artusromanen Alton gibt in: Einiges zu den charakteren der Artussage. Wien. 1883. s. 87 bis 92.“ T.

71. Qualogrenant A. Calogrenant B. Das wort ist in beiden handschriften ausgeschrieben. Vergl. nachher z. 131.

72. Die vaticanische handschrift hat: voi legier et saillant.

80. leissames nos por A. Vergl. A. Tobler in den göttingischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34, s. 1060.

- Mes por ce, que nos ne veismes  
 85 Ma dame, ainz fustes vos levez.“ Bl. 79<sup>f</sup>  
 „Certes, Kex, ja fussiez crevez,  
 Fet la reine, „au mien cuidier,  
 Se ne vos poissiez vuidier  
 Del venin, dont vos estes plains;  
 90 Enuieus estes et vilains  
 De tancier a voz compaignons.“  
 „Dame, se nos n'i gaeignons“,  
 Fet Kex, „an vostre compaignie,  
 Gardez, que nos n'i perdiens mie!  
 95 Je ne cuit avoir chose dite,  
 Qui me doie estre a mal escrite,  
 Et, s'il vos plest, teisons nos an!  
 Il n'est corteisie ne san,  
 De plet d'oiseuse maintenir;  
 100 Cist plez ne doit avant venir,  
 Que nus n'en doit an pris monter.  
 Mes faites nos avant conter  
 Ce qu'il avoit encomancie!  
 Car ci ne doit avoir tancie.“  
 105 A ceste parole s'espont  
 Qualogrenanz et si respont:  
 „Dame“, fet il, „de la tancon  
 Ne sui mie en grant sospecon;

\*

98. Vergl. unten, z. 634: Respondre san et corteisie. z. 2125: Et tant a corteisie et san. z. 3057: Et san et corteisie fist. In der Chanson des Saxons, II, 99, (bei Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. I. Berlin. 1853. 8. s. 178) heißt es:

Mainz hom use son tans autresi et ampie  
 A mener fol usage et an musarderie,  
 Com cil qi auques fait et san et cortoisie.

99. Vergl. unten, z. 4185: parole oiseuse me lasse.

101. n'en T. A: nel.

104. Vergl. zu dieser stelle A. Tobler a. a. o. s. 1063. 1064.

105. 106. „Die vaticanische handschrift setzt in den reim: respont, despont. Despondre heißt nach dem vokabular von Douay edisserere. Reflexives espondre scheint nicht vorzukommen.“ T.

- Petit m'an est et molt po pris,  
 110 Se Kex a envers moi mespris,  
 Je n'i avrai ja nul damage.  
 A mialz vaillant et a plus sage,  
 Mes sire Kex, que je ne sui,  
 Avez vos dit honte et enui;  
 115 Car bien an estes costumiers;  
 Toz jorz doit puir li fumiers  
 Et toons poindre et maloz bruire  
 Et fel om enuier et nuire.  
 Mes je ne conterai huimes,  
 120 Se ma dame m'an leisse an pes,  
 Et je li pri, qu'ele s'an teise,  
 Que ja chose, qui me despleise,  
 Ne me comant soe merci."  
 „Dame, trestuit cil, qui sont ci,"  
 125 Fet Kex, „boen gre vos en savront  
 Et volantiers l'escoteront;  
 Ne n'an faites ja rien por moi!  
 Mes foi, que vos devez le roi,  
 Le vostre seignor et le mien, Bl. 80<sup>a</sup>.  
 130 Comandez li! si feroiz bien."  
 „Qualogrenant," dist la reine,

\*

117. maloz neufranzösisch malot, s. Littré. Vergl. Crestien von Troies, s. 267. In der hs. Saint-Germain franç., nr 1989 der großen Pariser bibliothek beginnt ein von unbekanntem verfaßer herrührendes, aus sechs strophen bestehendes lied mit den worten:

Qant li malos brut sor la flor.

Vergl. P. Paris, Les manuscrits françois de la bibliothèque du roi. VI. Paris. 1845. 8. s. 61.

118. fel om T. felons A.

122. A: la chose. Tobler bemerkt: „ja chose ist allein möglich; der bestimmte artikel verträgt sich nicht mit dem conjunctiv despleise.“

131. Qualogrenant A. Calogrena[n]z B. Das wort ist abermals, wie z. 71, in beiden handschriften ausgeschrieben. Die form mit z verdiente für den vocativ den vorzug. Mussafia bemerkt dagegen: „Der vocativ in obliquer form bei eigennamen findet sich, durch reim gesichert, z. 71, 599, im verse z. 2746.“

- „Ne vos chaille de l'ataine  
 Mon seignor Keu, le seneschall  
 Costumiers est de dire mal,  
 135 Si qu'an ne l'en puet chastier;  
 Comander vos vuel et prier,  
 Que ja n'en aiez au cuer ire  
 Ne por lui ne lessiez a dire  
 Chose, qui nos pleise a oir,  
 140 Se de m'amor volez joir;  
 Mes comanciez tot de rechief!“  
 „Certes, dame, ce m'est molt grief,  
 Que vos me comandez a feire;  
 Einz me leissasse .i. des danz traire,  
 145 Se correcier ne vos dotasse,  
 Que je huimes rien lor contasse;  
 Mes je ferai ce qu'il vos siet,  
 Comant que il onques me griet.  
 Des qu'il vos plest, or escotez!  
 150 Cuers et oroilles m'aportez!  
 Car parole est tote perdue,  
 S'ele n'est de cuer entandue.  
 De cez i a, qui la chose oent,

\*

137. Man vergl. folgende stelle aus dem Roman de la Manekine  
 (bei Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. I. s. 255):

z. 510 „Bele fille, or ne vous desplace,“  
 Fait li rois, „çou que vous voeil dire,  
 Ne ja n'en aies au cuer ire!“

149 bis 170. Vergl. Crestien von Troies, s. 249. 250. 267. 268.  
 Claude Fauchet, Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise,  
 ryme et romans. Paris. M.D.LXXXI. 4. s. 100. 101.

150. cuer B.

151. 152. Ebenso sagt Phelippe de Remi im Roman de la Manekine:

Car biaux contes si est perdus,  
 Quand il n'est de cuer entendus.

Ähnlich ist, wie Tobler bemerkt, folgende stelle in Reinsch, Pseudo-evangelien, s. 34:

Car je ne pris une tostee  
 Parole qui n'est escoutee.

- Qu'il n'entendent, et si la loent;  
 155 Et cil n'en ont ne mes l'oie.  
 Des que li cuers n'i entant mie,  
 As oroilles vient la parole,  
 Ausi come li vanz, qu'i vole;  
 Mes n'i areste ne demore,  
 160 Einz s'an part en molt petit d'ore,  
 Se li cuers n'est si esveilliez,  
 Qu'au prendre soit apareilliez;  
 Car s'il le puet au son oir  
 Prendre et anclorre et retenir,  
 165 Les oroilles sont voie et doiz,  
 Par ou s'an vient au cuer la voiz;  
 Et li cuers prant dedanz le vantre  
 La voiz, qui par l'oroille i antre.  
 Et qui or me voldra entendre,  
 170 Cuer et oroilles me doit randre;  
 Car ne vuel pas parler de songe,  
 Ne de fable, ne de manconge:  
 Il m'avint, plus a de .vii. anz, Bl. 80<sup>b</sup>.  
 Que je seus come paisanz  
 175 Aloie querant aventures,  
 Armez de totes armeures,  
 Si come chevaliers doit estre,  
 Et tornai mon chemin a destre  
 Parmi une forest espesse.  
 180 Molt i ot voie felenesse,

\*

158. Mussafia zieht qui vor.

163. cil B. an son oir A. en son venir B. „au son oir = à l'ouir  
 le son, beim hören den schall. Die ganze stelle 149 bis 172 fehlt in  
 der vaticanischen handschrift.“ T.

165. Die beiden handschriften AB haben uoiz. Ich habe dafür voie  
 gesetzt. In: Li dis de la tremontaine heißt es:

vous estes dois et fontaine

Et garison de mon malage.

Vergl. P. Paris, Les manuscrits françois u. s. w. III. s. 249.

171. Vergl. unten, z. 5385.

173 bis 578. Vergl. Hartmann, z. 259 bis 802.

- De ronces et d'espines plainne;  
 A quel qu'enui, a quel que painne,  
 Ting cele voie et ce santier.  
 A bien pres tot le jor antier  
 185 M'en alai chevalchant issi,  
 Tant que de la forest issi,  
 Et ce fu an Broceliande.  
 De la forest en une lande  
 Entrai et vi une bretesche  
 190 A demie liue galesche,  
 Se tant i ot, plus n'i ot pas.  
 Cele part ving plus que le pas,  
 Vi la bretesche et le fosse,  
 Tot anviron parfont et le,  
 195 Et sor le pont an piez estoit  
 Cil, cui la forteresce estoit,

\*

182. „quel que heißt altfranzösisch immer „welcher auch“ und niemals, wie neufranzösisch, „etwelch, einig.“ T.

190. Man sehe unten, z. 2953 bis 2955. Man vergl. W. J. A. Jonckbloet, *Le roman de la charrette*. La Haye. 1850. 4. s. xx. anm. 5. Man vergl. ferner unseres dichters erzählung von Erec, in der ausgabe von Bekker, s. 509:

z. 5321 Chevauchie ont des le matin  
 Jusqu'au vespre le droit chemin,  
 Plus de trente liues galesches,  
 Et viennent devant les bretesches  
 D'un chastel fort et riche et bel,  
 Tout clos entor de mur novel.

194. Vergl. Erec, ausg. von Bekker, s. 467:

z. 3655                    une haute tor,  
 Qui close estoit de mur entor  
 Et de fosse le et parfont.

ebendasselbst, s. 510:

z. 5327 Et par desoz a la roonde  
 Corroit une eve molt parfonde,  
 Lee et bruiant comme tempeste.

In: La mule sanz frain (vergl. darüber Crestien von Troies, s. 244 bis 246) heißt es:

z. 169 Quant il vint en une valee,  
 Qui moult estoit parfonde et lee.



- Sor son poing .i. ostor mue.  
 Ne l'oi mie bien salue,  
 Quant il me vint a l'estrie prendre,  
 200 Si me comanda a descendre.  
 Je descendi; qu'il n'i ot el,  
 Car mestier avoie d'ostel;  
 Et il me dist tot maintenant  
 Plus de .vii. foiz en un tenant,  
 205 Que beneoite fust la voie,  
 Par ou leanz entrez estoie.  
 A tant en la cort en antrames,  
 Le pont et la porte passames.  
 Enmi la cort au vavasor  
 210 (Cui dex doint et joie et enor  
 Tant, com il fist moi cele nuit!)  
 Pendoit une table; ce cuit,  
 Qu'il n'i avoit ne fer, ne fust,  
 Ne rien, qui de cuivre ne fust.  
 215 Sor cele table d'un martel,  
 Qui panduz ert a .i. postel,  
 Feri li vavasors trois cos. Bl. 80<sup>c</sup>  
 Cil, qui lassus erent anclos,  
 Oirent la voiz et le son,  
 220 S'issirent fors de la meison  
 Et viennent en la cort aval.  
 Je descendi de mon cheval  
 Et uns des sergenz le prenoit,  
 Et je vi, que vers moi venoit  
 225 Une pucele bele et gente;

\*

210. „Man sieht aus dieser stelle,“ sagt A. Keller, Romvart, s. 521,  
 „daß z. 297 f. bei Hartmann wol für echt gelten können.“

218. leissus A. lassus, das ich dafür in den text gesetzt habe,  
 findet sich auch, worauf Mussafia aufmerksam macht, z. 5140. 5153.

225. bele et gente werden häufig verbunden, so z. b. in Floire et  
 Blanceflor, ausgabe von É. Du Méril, s. 101:

z. 2459 Por cou qu'ele est et bele et gente,  
 Avoie en li mise m'entente.

En li esgarder mis m'antente,  
 Qu'ele estoit bele et longue et droite.  
 De moi desarmer fu adroite,  
 Qu'ele le fist et bien et bel,  
 230 Et m'afubla d'un cort mantel  
 Vair d'escarlata peonace,  
 Et se nos guerpirent la place,  
 Que avoec moi ne avoec li  
 Ne remest nus, ce m'abeli;  
 235 Que plus n'i queroie veoir.  
 Et ele me mena seoir

\*

Ebenso sagt Adenet zu anfang seines Romans de Cleomades:

z. 49 Sage, cortoise et debonnere  
 Est chescune, quar examplere  
 Puet on de touz biens prendre en eles,  
 Tant parsont et gentes et beles.

228. Vergl. die spanische romanze von Lanzarote, wo es heißt:

Nunca fuera caballero  
 De damas tan bien servido,  
 Como fuera Lanzarote,  
 Cuando de Bretaña vino;  
 Que dueñas curaban dél,  
 Doncellas del su rocino.

Man sehe die stelle bei F. J. Wolf y C. Hofmann, *Primavera y flor de romances*. II. Berlin. 1856. 8. s. 69. 70, deutsch bei F. Diez, *Altspanische romanzen*. Berlin. 1821. 8. s. 131, und E. Geibel und A. F. v. Schack, *Romanzero der Spanier und Portugiesen*. Stuttgart. 1860. 8. s. 344. Man vergl. ferner Cervantes *Don Quijote*, primera parte, capítulo II. XIII. Man vergl. auch unten, z. 3798 bis 3800. 5403 bis 5429.

230. Vergl. unten, z. 4730.

231. „Sammt, hermelin und scharlach durften nur die ritter, fürsten und könige tragen, so wie der gürtel, das cingulum militare, eine eigentümliche auszeichnung der ritterwürde war.“ F. Wolf, *Über die neuesten leistungen der Franzosen für die herausgabe ihrer nationalheldengedichte*. Wien. 1833. 8. s. 94, anm. 1. Escarlata bezeichnet einen stoff, nicht eine farbe. Vergl. unten, z. 4731. 5421.

- El plus bel praelet del monde,  
 Clos de bas mur a la reonde.  
 La la trovai si afeitiee,  
 240 Si bien parlant, si anseigniee,  
 De tel solaz et de tel estre,  
 Que molt m'i delitoit a estre,  
 Ne ja mes por nul estovoir  
 Ne m'an queisse removoir.  
 245 Mes tant me fist la nuit de guerre  
 Li vavasors, qu'il me vint querre,  
 Qant de soper fu tans et ore;  
 N'i poi plus feire de demore,  
 Si fis lors son comandemant.  
 250 Del soper vos dirai briemant,  
 Qu'il fu del tot a ma devise,  
 Des que devant moi fu assise  
 La pucele, qui s'i assist.  
 Apres mangier itant me dist  
 255 Li vavasors, qu'il ne savoit  
 Le terme, puis que il avoit  
 Herbergie chevalier errant,  
 Qui aventure alast querant;  
 N'en ot piece a nul herbergie.  
 260 Apres me repria, que gie  
 Par son ostel m'an revenisse  
 An guerredon, se je poisse.  
 Et je li dis: „Volentiers, sire!“  
 Que honte fust de l'escondire.  
 265 Petit por mon oste feisse,  
 Se cest don li escondeisse.  
 Molt fui bien la nuit ostelez;  
 Et mes chevax fu enselez,

Bl. 80<sup>d</sup>.

\*

262. se je poisse mit zwei anderen die vaticanische handschrift.  
 A: et an servise. Vergl. Förster, Cligés, s. II, anm., s. LVII. LXXIV.  
 263. Zu sire vergl. Förster, Cligés, s. LXXV.  
 268. enselez vaticanische handschrift. A: establez.

Lors que l'en pot le jor veoir,  
 270 Que g'en oi molt proie le soir,  
 Si fu bien faite ma proiere.  
 Mon boen oste et sa fille chiere  
 Au saint Esperit comandai,  
 A trestoz congie demandai,  
 275 Si m'en alai, lues que je poi.  
 L'ostel gaires esloignie n'oi,  
 Quant je trovai en uns essarz  
 Tors salvages et espaarz,  
 Qui s'antrecombatoient tuit  
 280 Et demenoient si grant bruit  
 Et tel fierte et tel orguel,  
 (Se voir conuistre vos an vuel)  
 C'une piece me treis arriere;  
 Que nule beste n'est tant fiere,  
 285 Ne plus orgueilleuse de tor.

\*

269. 270 folgen sich so in der vaticanischen handschrift. A stellt 270 vor 269.

273. les commandai AB. Vergl. unten, z. 3647. 4460. 4984. 5448. 6784. Jacob Grimm, Reinhart fuchs, Berlin, 1834, bemerkt s. xcv in seinen erörterungen über Reinardus: „Eigenthümlich, aber ganz im geiste des volks, das kein latein verstand und vortönende wörter der liturgie in heilige personificierte, erscheint hier ein sanctus Excelsis, eine sancta Osanna, sancta Alleluja 1, 1131. 1125; Osanna kommt auch in urkunden als eigennamen vor. Lang. reg. 1, 239 (a. 1160) und im Reinaert 1548 eine sancta Spiritus, grade so sainte Esperite Renart 3631, sainte Apetite 6849. Weil paternoster im französischen weiblich wurde, la patenostre (Méon 3, 81. 4, 441. n. c. 1, 404), so entsprang daraus eine heilige, bei der man bethenerte: par sainte Patrenostre! Méon 3, 20. 459. 4, 14. 115. Nach dieser halb bewusten, dennoch unschuldigen ironie sind in serbischen liedern der freitag und sonntag zu einer heiligen Petka und Nedelja erhoben (Vuk 2, 4), auch eine heilige Paraskeva tritt persönlich auf.“

278. ors et lieparz A. et espaarz ist die lesart der vaticanischen handschrift, die den vorzug verdient, da weder z. 285, noch 345 von anderem, als wilden stieren, die rede ist und auch Hartmann nur diese kennt. „Espaars“ dürfte nach Toblers ansicht als eine ableitung von „espave“, herrenlos, zu nehmen sein.

- Uns vileins, qui resaubloit mor,  
 Leiz et hideus a desmesure,  
 Einsî tres leide criature,  
 Qu'an ne porroit dire de boche,  
 290 Assis estoit sor une coche,  
 Une grant macue en sa main.  
 Je m'aprochai vers le vilain,  
 Si vi, qu'il ot grosse la teste  
 Plus que roncins ne autre beste,  
 295 Chevox mechiez et front pele,  
 S'ot pres de .ii. espanz de le,  
 Oroilles mossues et granz,  
 Autiex com a uns olifanz;  
 Les sorcix granz et le vis plat,  
 300 Ialz de cuete et nes de chat,  
 Boche fandue come lous,  
 Danz de sengler aguz et rous,  
 Barbe rosse, grenons tortiz  
 Et le manton aers au piz,  
 305 Longue eschine, torte et bocue;      Bl. 80<sup>e</sup>.  
 Apoiez fu sor sa macue,  
 Vestuz de robe si estrange,  
 Qu'il n'i avoit ne lin ne lange,

\*

286. Vergl. Crestien von Troies, s. 151, anm. 1. Über das hier geschilderte „übermenschliche riesenmäßige wesen, waldgeist oder schrat“ sehe man ferner J. Grimm, in Haupts Zeitschrift für deutsches altertum. V. Berlin. 1845. 8. s. 500. K. Simrock, Handbuch der deutschen mythologie mit einschluß der nordischen. Vierte vermehrte auflage. Bonn. 1874. 8. s. 440 bis 442. Zeitschrift für deutsche mythologie und sittenkunde, begründet von J. W. Wolf, herausgeg. von W. Mannhardt. III. Göttingen. 1855. 8. s. 196 bis 198. Uhlands Schriften zur geschichte der dichtung und sage. III. Stuttgart. 1866. s. 53. 54. 139, anm. 4. VIII. Stuttgart. 1873. s. 369, anm. 3.

290. coche ist das neufranzösische souche. Förster, Cligés, s. LXIX. „Die schreibung mit c, die mehr als einmal zu misverständnis anlaß geworden ist, begegnet oft. z. b. G. Coinsy 156, 77; 342, 50; Ren. 955, 12478, 30081; Percev. 13070. Neben der schreibung mit c (d. h. ç) und der mit s findet man auch die mit z, z. b. S. Auban 1700.“ T.

302. Über rous vergl. Förster, Cligés, s. LXIII. LXIV.

- Einz ot a son col atachiez  
 310 .II. cuirs de novel escorchiez  
 Ou de .ii. tors ou de .ii. bues.  
 An piez sailli li vilains lues,  
 Qu'il me vit vers lui aprochier,  
 Ne sai, s'il me voloit tochier,  
 315 Ne ne sai, qu'il voloit enprendre;  
 Mes je me garni de desfandre,  
 Tant que je vi, que il estut  
 En piez toz coiz ne ne se mut,  
 Et fu montez desor .i. tronc;  
 320 S'ot bien .xvii. piez de lonc.  
 Si m'esgarda ne mot ne dist,  
 Ne plus c'une beste feist;  
 Et je cuidai, qu'il ne seust  
 Parler ne reison point n'eust.  
 325 Tote voie tant m'anhardi,  
 Que je li dis: „Va, car me di,  
 Se tu es boene chose ou non!“  
 Et il me dist, qu'il ert uns hom.

\*

317. sestut B. estuit A.

320. In der Chanson de geste de Huon de Bourdele (handschrift von Tours) wird von dem riesen Orgilleus, welchen Hue erschlägt, gesagt:

Plaist vous oir, com fais fu li maufes?

.xvii. pies avoit bien mesures.

Man sehe die stelle in: Huon de Bordeaux, chanson de geste, publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Tours, de Paris et de Turin, par MM. F. Guessard et C. Grandmaison. Paris. 1860. 8. s. 147. Auch von Agrapart, dem bruder des Orguilleus, heißt es (s. 188 der soeben genannten ausgabe):

.xvii. pies ot de grant li maufes.

321. dit AB.

326. Vergl. F. Diez, Etymologisches wörterbuch der romanischen sprachen. Vierte ausgabe. Bonn. 1878. 8. s. 558, unter der partikel da. Vergl. auch unten, z. 4910. In unseres Crestien Roman del chevalier de la charrete (ausg. von Jonckbloet, s. 59) heißt es:

z. 351 „Nain,“ fet il, „por deu, car me di,

Se tu as veu par ici

Passer ma dame la reine!“

328. Zu hom vergl. Förster, Cligés, s. LVIII.

- „Quiex hom ies tu?“ „Tex com tu voiz;  
 330 Si ne sui autres nule foiz.“  
 „Que fez tu ci?“ „Ge m'i estois  
 Et gart les bestes de cest bois.“  
 „Gardes? Por saint Pere de Rome!  
 Ja ne conuissent eles home.  
 335 Ne cuit, qu'an plain ne an boschage  
 Puisse an garder beste sauvage  
 N'en autre leu por nule chose,  
 S'ele n'est liee et anclose.“  
 „Je gart si cestes et justis,  
 340 Que ja n'istront de cest porpris.“  
 „Et tu comant? Di m'an le voir!“  
 „N'i a celi, qui s'ost movoir,  
 Des que ele me voit venir;

\*

329 bis 364. Vergl. Crestien von Troies, s. 259, und meine bemerkung in: Germania. Vierteljahrsschrift für deutsche altertumskunde, herausgegeben von F. Pfeiffer. I. Stuttgart. 1856. 8. s. 241. Beispiele der kurzen wechselrede sind in unserem gedichte ferner: z. 1550 bis 1556. 1604 bis 1726. 1760 bis 1772. 1815 bis 1832. 1897 bis 1903. 1975 bis 1981. 2015 bis 2036. 3064 bis 3073. 3120 bis 3124. 3609 bis 3625. 3827 bis 3838. 4597 bis 4621. 5044 bis 5047. 5114. 5115. 5230. 5231. 5247. 5248. 5336. 5337. 5498. 5684. 5737. 6276. 6290. 6388. 6590. 6670. 6698 bis 6704. Man vergleiche auch Crestiens Conte del roi Guillaume d'Engleterre (ausgabe von Fr. Michel, in: Chroniques anglonormandes. III. Rouen. 1840. 8.) s. 48. 79. 122. 125. 138. 139. 150. 151. 160. 162. 163. 164. 167.) Man sehe auch Floire et Blanceflor (ausgabe von É. Du Méril) s. 28. 36. 38. 40. 87. 88. 94. Man vergleiche ferner Li romans de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon. Paris. 1856. 8. s. 78. Aus dem Roman de la Manekine führt Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. II. Berlin. 1854. 8. s. 167, folgendes beispiel an:

- z. 3371 „Fus tu en France?“ „Dame, oïl.“  
 „Veis mon fil? Quel le fait il?“  
 „Dame, mout bien, et s'est si prous,  
 Que il vaint les tournois trestous.“

Die kurze wechselrede hat Crestien auch in seiner erzählung von Erec angewendet; man vergleiche in der ausgabe von Bekker z. 207 bis 210. 841 bis 853. 1108 bis 1113. 2514 bis 2530. 6448 bis 6456. 6565 bis 6579.

331. Ge m'i estois. Vergl. unten, z. 5981: ge me sui.

333. „Pere, nebenform des regelmäßigen Pierre = Pëtrum . . . .  
 An pere = patrem ist nicht zu denken.“ Förster, Cligés, s. 339. „Den

2\*

- Car quant j'en puis une tenir,  
 345 Si l'estraing si par les .ii. corz  
 As poinz, que j'ai et durs et forz,  
 Que les autres de peor tranblent  
 Et tot environ moi s'asanblent,  
 Ausi com por merci crier;  
 350 Ne nus ne s'i porroit fier  
 Fors moi, s'antr'eles s'estoit mis,  
 Qu'il ne fust maintenant ocis;  
 Einsi sui de mes bestes sire.  
 Et tu me redevroies dire,  
 355 Quiex hom tu ies et que tu quiers."  
 „Je sui, ce voiz, uns chevaliers,  
 Qui quier, ce que trover ne puis.  
 Assez ai quis et rien ne truis."  
 „Et que voldroies tu trover?"  
 360 „Avanture, por esprover  
 Ma proesce et mon hardemant.  
 Or te pri et quier et demant,  
 Se tu sez, que tu me consoille  
 Ou d'aventure ou de mervoille!"  
 365 „A ce," fet il, „faudras tu bien;  
 D'aventure ne sai je rien,  
 N'onques mes n'en oi parler.  
 Mes se tu voloies aler  
 Ci pres jusqu'a une fontainne,  
 370 N'en revandroies pas sanz painne,  
 Se tu li randoies son droit.

\*

titel saint pere bezeichnet Gill. le Muisi (um 1350) I 301 als einen erst in neuester zeit dem papste gegebenen." T.

344 fehlt B.

356. Je sui ce uoiz B. Je sui fet il A. Ich habe die lesart von B in den text aufgenommen, da diejenige von A hier offenbar unrichtig ist, indem Qualogrenant von sich selbst spricht. Denselben fehler hat A z. 407.

363. 364. Über den imperativ consoille vergl. A. Tobler in Gröbers Zeitschrift für romanische philologie. I. Halle. 1877. s. 14. conseilles: merueilles B.

371. tu B. ne A.



Ci pres troveras orendroit  
 .I. santier, qui la te manra.  
 Tote la droite voie va,  
 375 Se bien viax tes pas anploier!  
 Que tost porroies desvoier,  
 Il i a d'autres voies moult.  
 La fontainne verras, qui bout;  
 S'est ele plus froide, que marbres;  
 380 Onbre li fet li plus biax arbres,

\*

378 bis 382. Man vergleiche aus dem Lai de l'oiselet folgende stelle:

z. 53 Li vergiers fu et lez et lons,  
 Et a compas tout en [l. et] roons,  
 Et enmi ot une fontaine,  
 Dont l'iaue estoit et clere et saine,  
 Et surdoit de si grant randon,  
 Com s'ele boulist de randon,  
 S'iert ele plus froide que marbres.  
 Ombre li fist li plus biax arbres,  
 Dont les branches lez [l. brancheles] s'estendoient,  
 Qui sagement duites estoient;  
 Foilles i avoit a plente;  
 En tout le plus lonc jor d'este,  
 Quant ce venoit el mois de may,  
 N'i peussiez choisir le ray  
 Dou souloil, tant par ert ramus.  
 Moult devoit estre chier tenus;  
 Quar il est de tele nature,  
 Qu'en tous tens sa foille li dure;  
 Vens ne orez, tant ait grant force,  
 N'en abat jus foille n'escorce.

z. 73 Li pins fu delitous et biaux. . . .

Man sehe diese stelle in: *Fabliaux et contes des poètes françois des xi, xii, xiii, xiv et xv siècles. . . publiés par Barbazan . . . nouvelle édition, augmentée . . . par M. Méon.* III. Paris. 1808. 8. s. 116. 117. Über den Lai de l'oiselet vergl. man Ludwig Uhland in *Fr. Pfeiffers Germania* III. Stuttgart. 1858. 8. s. 141. 142 und jetzt Uhlands *Schriften zur geschichte der dichtung und sage.* III. s. 103. 104, sowie *Le Lai de l'oiselet*, publié par G. Paris, Paris 1884.

379. S'est. Vergl. A. Tobler, *Li dis dou vrai aniel.* Zweite auf-  
lage. Leipzig 1884. s. 29. 30.

- C'onques poist former Nature;  
 En toz tens sa fuelle li dure,  
 Qu'il ne la pert soir ne matin;  
 Et s'i pant uns bacins d'or fin  
 385 A une si longue chaainne,  
 Qui dure jusqu'an la fontainne.  
 Lez la fontainne troverras  
 .I. perron tel, com tu verras,  
 (Je ne te sai a dire, quel;  
 390 Que je n'en vi onques nul tel)  
 Et d'autre part une chapele,  
 Petite, mes ele est molt bele.  
 S'au bacin viax de l'eve prandre Bl. 81<sup>a</sup>  
 Et desus le perron espandre,  
 395 La verras une tel tanpeste,  
 Qu'an cest bois ne remanra beste,  
 Chevriax ne cers ne dains ne pors,  
 Nes li oisel s'an istront fors;  
 Car tu verras si foudroier,  
 400 Vanter et arbres pecoier,  
 Plover, toner et espartir,  
 Que, se tu t'an puez departir  
 Sanz grant enui et sanz pesance,  
 Tu seras de meillor cheance,  
 405 Que chevalier, qui i fust onques.  
 Del vilain me parti adonques,

\*

381. Nature ohne artikel. Vergl. unten, z. 796 und die anmerk. zu z. 1501.

383. soir ne matin ist die lesart der vaticanischen handschrift, A hat dafür: por nul iver. „Nicht früh noch spät, d. h. nie.“ Vergl. En plusors bous (= bois) est main et soir menans (der tiger) Et par chaut tens et per froide jalee, Berner liederhandschrift 389, nr 28, 1; Mousket 28937, 29525.\* T.

384. d'or fin liest die vaticanische handschrift, A hat: de fer. Daß das becken von gold ist, zeigt z. 418.

388. perron. Vergl. Gottlob Regis, Matteo Maria Bojardos Verliebter Roland. Berlin. 1840. 8. s. 419.

- Que bien m'ot la voie mostree.  
 Espoir si fu tierce passee  
 Et pot estre pres de midi,  
 410 Quant l'arbre et la fontaine vi.  
 Bien sai de l'arbre, c'est la fins,  
 Que ce estoit li plus biax pins,  
 Qui onques sor terre creust;  
 Ne cuit, c'onques si fort pleust,  
 415 Que d'eve i passast une gote,  
 Eincois coloît par desor tote.  
 A l'arbre vi le bacin pandre  
 Del plus fin or, qui fust a vandre  
 Encor onques en nule foire.  
 420 De la fontaine poez croire,  
 Qu'ele boloit come eve chaude;  
 Li perrons ert d'une esmeraude  
 Perciee ausi com une boz,  
 Et s'a .iiii. rubiz desoz,  
 425 Plus flanboianz et plus vermauz,  
 Que n'est au matin li solauz,  
 Quant il apert en oriant;  
 Ja, que je sache a esciant,  
 Ne vos an mantirai de mot.  
 430 La mervolle a veoir me plot

\*

407. Que bien m'ot vaticanische handschrift. Qui li ot A. Vergl. die anmerkung zu z. 356.

408. Über si vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel s. 25. 26.

408 bis 546 hat nach A schon Le Roux de Lincy, le livre des légendes. Paris. 1836. 8. s. 225 bis 229 mitgeteilt.

411. c'est la fins „das ist sicher, ausgemacht.“ „Ebenso Besant 2007; Auberi (Tobler) 95, 2; Cleomades 9839. Gleichbedeutend sind c'est la somme, c'est passé.“ T.

421. Qu'ele boloit come eve chande B. Diß fehlt A und so auch bei Le Roux de Lincy, a. a. o., s. 225.

426. Vergl. unten, zu z. 2406.

428. Über que je sache vergl. A. Tobler in Gröbers Zeitschrift für romanische philologie II. Halle 1878. s. 560 bis 562.

429. mantirai de mot ist eine allitterierende verbindung. Man vergl. über solche im Altfranzösischen G. Gröber in seiner Zeitschrift für ro-

- De la tanpeste et de l'orage,  
 Don je ne me ting mie a sage;  
 Que volentiers m'an repantisse  
 Tot maintenant, se je poisse,  
 435 Quant je oi le perron crose  
 De l'eve au bacin arose;  
 Mes trop en i verssai, ce dot;  
 Que lors vi le ciel si derot, Bl. 81<sup>b</sup>.  
 Que de plus de .xiii. parz  
 440 Me feroit es ialz li esparz,  
 Et les nues tot mesle mesle  
 Gitoient pluie, noif et gresle;  
 Tant fu li tans pesmes et forz,  
 Que cent foiz cuidai estre morz  
 445 Des foudres, qu'antor moi cheoient,  
 Et des arbres, qui peceoient.  
 Sachiez, que molt fui esmaiez,  
 Tant que li tans fu rapaiez!

\*

manische philologie VI. Halle 1882. s. 468 und Leiffholdt, Etymologische figuren im Romanischen, Erlangen 1884, s. 79 bis 81. Ebenso heißt es im Roman de Claris et Laris z. 23730 Ja d'un seul mot n'en mentirai und wider z. 26449 Ja de mot ne vos mentirai. Man sehe auch Altons nachweise in seiner ausgabe des Claris s. 817.

432. Vergl. die anm. zu z. 475.

446. Über die wunderbare quelle vergl. Crestien von Troies, s. 152 bis 156. Man sehe auch Ferdinand Wachter, Iwein, in: J. S. Ersch und J. G. Gruber, Allgemeine encyklopädie der wißenschaften und künste. . . . Zweite section. H bis N. Dreißigster teil. Leipzig. 1853. 4. s. 326. K. Simrock, Handbuch der deutschen mythologie mit einschluß der nordischen. Vierte vermehrte auflage. s. 38. 441. 494. Des Gervasius von Tilbury Otia imperialia, in einer auswahl neu herausgegeben und mit anmerkungen begleitet von Felix Liebrecht. Hannover 1856. 8. s. 146 bis 149. Zeitschrift für deutsche mythologie und sittenkunde, begründet von J. W. Wolf, herausgegeben von W. Mannhardt. IV. Göttingen. 1856. 8. s. 80. Auffallend ist, daß es unten, z. 2545. 2546, von Yvain in beziehung auf seine entfernung von der mit ihm vermählten herrin der quelle heißt:

Ne leira, que congie ne praigne  
 De retorner an la Bretaine.

Sollte Crestien sich die quelle als außerhalb der Bretagne liegend gedacht haben?

- Mes dex tost me rasegura;  
 450 Que li tans gaires ne dura,  
 Et tuit li vant se reposerent;  
 Des que deu plot, vanter n'oserent.  
 Et quant je vi l'air cler et pur,  
 De joie fui toz asseur;  
 455 Que joie, s'onques la conui,  
 Fet tost oblier grant enui.  
 Lues que li tans fu trespassez,  
 Vi sor le pin toz amassez  
 Oisiax (s'est, qui croire le vuelle),  
 460 Qu'il n'i paroit branche ne fueille,  
 Que tot ne fust covert d'oisiax,  
 S'an estoit li arbres plus biax;  
 Doucement li oisel chantoient,  
 Si que molt bien s'antracordoient;  
 465 Et divers chanz chantoit chascuns,  
 C'onques ce, que chantoit li uns,  
 A l'autre chanter n'i oi.  
 De lor joie me resjoi,  
 S'escoutai tant, qu'il orent fet  
 470 Lor service trestot atret;  
 Que mes n'oi si bele joie,  
 Ne ja ne cuit, que nus hom l'oie,  
 Se il ne va oir celi,

\*

449. 450 fehlen in B. Über den doppelreim rasegura: ne dura vergl. man A. Tobler, Vom französischen versbau alter und neuer zeit. Zweite auflage. Leipzig 1883. s. 135. 136. Tobler zählt hier aus unserem Chevalier au lyon noch folgende beispiele des doppelreimes auf: le vueille: ne fueille, 460; me vëissent: ne fëissent, 566; i devoit: li grevoit, 680; esvertue: perdue, 890; sa sele: apele, 726.

446. tost vaticanische handschrift. A: tot.

457. Lues que T. A: Jusque. Die vaticanische handschrift hat: Et quant l'orages fu passez.

465. Et. Vergl. Tobler, Li dis dou vrai aniel s. 29.

467. n'i T. ne A.

- Qui tant me plot et abeli,  
 475 Que je m'an dui por fos tenir.  
 Tant i fui, que j'oi venir  
 Chevaliers, ce me fu avis,  
 Bien cuidai, que il fussent dis,  
 Tel noise et tel bruit demenoit  
 480 Uns seus chevaliers, qui venoit.  
 Quant ge le vi tot seul venant,  
 Mon cheval restrainz maintenant,  
 N'a monter demore ne fis.  
 Et cil, come mautalentis,  
 485 Vint plus tost c'uns alerions,  
 Fiers par sanblant come lions.  
 Et si haut, com il pot crier,  
 Me comanca a desfier  
 Et dist: „Vassax, molt m'avez fet,  
 490 Sanz desfiance, honte et let;  
 Desfier me deussiez vos,  
 Se il eust reison an vos,  
 Ou au moins droiture requerre,  
 Einz que vos me meussiez guerre.  
 495 Mes se je puis, sire vasax,

Bl. 81<sup>c</sup>.

\*

474. Vergl. unten, z. 5919. Ebenso im Roman de la Manekine, bei Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. II. s. 313:

z. 1532 Et si n'en puis mon cuer tenser,  
 Que tous jours ne pense a celi,  
 Qui tant me pleut et abeli  
 Orains et ier et cascun jour.

475. Über den nominativ fos vergl. man Tobler, Li dis dou vrai aniel s. 27. 28. So heißt es auch z. 1430 Por fos me puis tenir. Dagegen findet sich, wie Mussafia hervorgehoben, z. 432 Don je ne me ting mie a sage und z. 576 Au revenir por fol me ting. Ebenso in Crestiens Cligés:

z. 626 „Por fol“, fait il „me puis tenir.

Por fol? Voiremant sui je fos.

479. Vergl. unten, z. 811.

480. Vergl. die anm. zu z. 811.

482. restrainz (perf.) vaticanische handschrift. A: restraining.

487. Et vaticanische handschrift. De A.

490. honte et let, so auch unten, z. 5125. 6070. 6089.

- Sor vos retornera cist max.  
 Del damage, qui est paranz,  
 Environ moi est li garanz  
 De mon bois, qui est abatuz.  
 500 Plaindre se doit, qui est batuz;  
 Et je me plaing, si ai reison,  
 Que vos m'avez de ma meison  
 Fors chacie a foudre et a pluie;  
 Fet m'avez chose, qui m'enuie,  
 505 Et dahez ait, cui ce est bell  
 Q'an mon bois et an mon chastel  
 M'avez faite tele envaie,  
 Ou mestier ne m'eust aie  
 Ne de grant tor, ne de haut mur;  
 510 Onques n'i ot home asseur  
 An fortresce, qui i fust,  
 De dure pierre, ne de fust.  
 Mes sachiez bien, que desormes  
 N'avroiz de moi trives ne pes!  
 515 A cest mot nos antrevenimes,  
 Les escuz anbraciez tenimes;  
 Si se covri chascuns del suen.  
 Li chevaliers ot cheval buen  
 Et lance roide et fu sanz dote

\*

497 bis 499. A. Tobler übersetzt: „Von dem schaden, der augenscheinlich ist, ist um mich herum das zeugnis meines waldes, der niedergeworfen ist.“

505. „Wegen des sinnes der verwünschung s. A. Tobler, Vom verwünschen, in *Commentationes philologiae in honorem Th. Mommseni*, Berlin 1877, s. 187.“ T.

509. Ne de grant A. de ist bei Le Roux de Lincy, a. a. o., s. 228, wöl aus versehen weggeblieben.

514. Daß es altherkömmlich war, denjenigen zur rechenschaft zu ziehen, der durch die quelle unwetter erregt, darüber vergl. unten, z. 2102 bis 2104. Trives ne pes auch unten, z. 2666. So auch in folgender stelle des Benoît:

N'o vos n'avra treve ne pais,  
 S'aveir en poeit leu e tens.

- 520 Plus granz de moi la teste tote.  
 Einsi del tot a meschief fui,  
 Que je fui plus petiz de lui  
 Et ses chevax miaudres del mien.  
 Parmi le voir (ce sachiez bien!)
- 525 M'an vois por ma honte covrir. Bl. 81<sup>d</sup>.  
 Si grant cop, con je poi ferir,  
 Li donai, c'onques ne m'an fains;  
 El conble de l'escu l'atains,  
 S'i mis trestote ma puissance
- 530 Si, qu'an pieces vola ma lance;  
 Et la soe remest antiere,  
 Qu'ele n'estoit mie legiere,  
 Einz pesoit plus, au mien cuidier,  
 Que nule lance a chevalier,
- 535 Qu'ainz nule si grosse ne vi;  
 Et li chevaliers me feri  
 Si durement, que del cheval  
 Parmi la crope contreval

\*

Vrgl. Benoit, Chronique des ducs de Normandie, publiée pour la première fois d'après un manuscrit du musée britannique. I. Paris. 1836. 4. s. 583. z. 14559 bis 60. Man vergl. ebendas., I. s. 256. z. 4994. s. 495. z. 11952.

524. Statt voir hat die vaticanische handschrift nach Keller, Romvart, s. 532. 8: bois. A. Tobler bemerkt: „voir ist allein richtig. Aller parmi le voir, mitten durch die wahrheit gehn, d. h. bei der wahrheit bleiben, begegnet häufig; s. z. 1705. parmi le voir m'en vois, Adenet, Cleom. 313; Je m'en irai parmi le voir, Renart 17950; Parmi le voir outre en irai, Gaut. de Coinsy 376, 55; Vous poez bien apercevoir, Se je n'en voi[s] parmi le voir, Barbazan und Méon II, 406, 386; parmi le voir m'en irai, Méon II, 168, 444; qui ira parmi le voir, Amadas 7109; Parmi le voir vous en alés, Flor u. Bl. (Bekker) 1748; ähnlich: Parmi la vraie estoire m'en vorrai tost aler, Berte 80; Mais parmi la matere droite voie en irai, Bueves de Commarchis 24; auch provenzalisch: Que pel ver non passetz ades, Mahn, Werke der troubadours I. 73. „Um meine schande zu decken (erfinde ich nicht etwa unwahre umstände, sondern), bleibe ich bei der wahrheit.“

531. Vergl. unten, z. 4475.

534. Statt nule hat Le Roux de Lincy, a. a. o., s. 229, irrtümlich mile.



- Me mist a la terre tot plat,  
 540 Si me leissa honteus et mat,  
 C'onques puis ne me regarda;  
 Mon cheval prist et moi leissa,  
 Si se mist arriere a la voie.  
 Et je, qui mon roi ne savoie,  
 545 Remes angoisseus et pansis;  
 Delez la fontainne m'asis  
 .I. petit, si me reposai.  
 Le chevalier siudre n'osai;  
 Que folie feire dotasse;  
 550 Et se je bien siudre l'osasse,  
 Ne sai ge, que il se devint.  
 En la fin volantez me vint,  
 Qu'a mon oste covant tanroie  
 Et que a lui m'an revanroie.  
 555 Ensi me plot, ensi le fis,  
 Mes jus totes mes armes mis,  
 Por plus aler legierement;  
 Si m'an reving honteusement.  
 Qant je ving la nuit a ostel,  
 560 Trovai mon oste tot autel,  
 Ausi lie et ausi cortois,  
 Come j'avoie fet eincois;  
 Onques de rien ne m'aparcul,  
 Ne de sa fille, ne de lui,  
 565 Que moins volentiers me veissent,  
 Ne que moins d'enor me feissent,  
 Qu'il avoient fet l'autre nuit;  
 Grant enor me porterent tuit,  
 Les lor merciz, an la meison,  
 570 Et disoient, c'onques mes hom

Bl. 81<sup>e</sup>.

\*

539. terre B. terte A.

541. puis B. nus A.

544. „Über den sinn von roi s. Jahrb. f. rom. u. engl. litt. VIII,  
 335.“ T.

547. reposai B. seiornaj A.

N'an eschapa, que il seussent,  
 Ne que il oi dire eussent,  
 De la, dont j'estoie venuz,  
 Qu'il n'i fust morz ou retenuz.  
 575 Ensi alai, ensi reving;  
 Au revenir por fol me ting.  
 Si vos ai conte come fos,  
 Ce c'onques mes conter ne vos.“

580 „**P**ar mon chief!“ fet mes sire Yvains,  
 „Vos estes mes cosins germains,  
 Si nos devons molt entramer,  
 Mes de ce vos puis fol clamer,  
 Quant vos tant le m'avez cele.  
 Se je vos ai fol apele,  
 585 Je vos pri, qu'il ne vos an poist;  
 Que, se je puis et il me loist,  
 G'irai vostre honte vangier.“  
 „Bien pert, que c'est apres mangier,“  
 Fet Kex, qui teire ne se pot.  
 590 „Plus a paroles an plain pot

\*

571. Vergl. A. Tobler in Gröbers Zeitschrift II, s. 560 bis 562.

575. 576. Man sehe die ähnlich lautende stelle aus Waces Roman de Rou in meinem buche über Crestien von Troies, s. 152, anm. 1, und nun in Maistre Waces Roman de Rou et des ducs de Normandie, nach den handschriften von neuem herausgegeben von Dr Hugo Andresen. II. Heilbronn 1879. s. 284, z. 6419. 6420.

576. Vergl. die anm. zu z. 475.

579 bis 646. Vergl. Hartmann, z. 803 bis 878.

588. Vergl. unten, z. 2179 bis 2183.

590. 591. Vergl. A. Tobler in Gröbers Zeitschrift für romanische philologie. IV. Halle 1880. s. 80 bis 85. Tobler führt hier nicht nur ähnliche sprüche an, sondern weist auch auf eine reihe von stellen hin, „wo vom prahlen nach genossener mahlzeit, beim becher die rede ist und die, wie es scheint, öfter gemachte erfahrung zum ausdrücke kommt, daß die äüßerungen eines durch weingenuß gesteigerten selbstgefühls nicht gleich viel vertrauen verdienen, wie die nüchternen kundgebungen eines gesunden kraftbewusstseins und entschlossenen muthes.“

De vin, qu'an .i. mui de cervoise.  
 L'en dit, que chaz saous s'anvoise.  
 Apres mangier, sanz remuer,  
 Vet chascuns Noradin tuer,  
 595 Et vos iroiz vengier Forre.  
 Sont vostre panel anborre

\*

591. Vergl. unten, z. 5593.

592. d. h. „eine voll gefressene katze wird üppig.“ Mit l'en dit wird dieser satz als ein sprichwort bezeichnet. Tobler a. a. o. s. 80.

594. loradin AB. Va cascuns noradin tuer C. bl. 209, sp. 3. Noradin (d. h. Nureddin, der von 1145 bis 1161 regierte, der vorgänger Saladins) wird in folgender stelle des Romans de Renart erwähnt:

Salus te mande Noradins

Par moi, que je sui pelerins.

Man sehe P. Paris, Les aventures de maître Renart et d'Ysengrin, son compère, mises en nouveau langage, racontées dans un nouvel ordre et suivies de nouvelles recherches sur le roman de Renart. Paris. 1861. 8. s. 336. Die vaticanische hs., bei Keller, Romvart, s. 534, hat: Saladin. Förster, Cligés, s. III, anm., zeigt, daß diese stelle für die bestimmung der abfassungszeit des Chevalier au lyon von wichtigkeit ist.

595. Forré ist eigennamen, wie A. Tobler in den göttingischen gelehrten anzeigen, 1875, stück 34, s. 1080 bis 1082 nachgewiesen hat. „Die redensart vengier Forré“, sagt Tobler, „ist im Altfranzösischen sprichwörtlich zur bezeichnung eines unternehmens, dessen nur törichte überhebung sich vermißt, das mit der demütigung dessen endet, der es wagt, oder das auch gar nicht ernstlich in angriff genommen wird.“ Man möge die vielen von Tobler a. a. o. angeführten beispiele vergleichen. Er teilt mir dazu noch folgendes mit: „Die in den göttingischen gelehrten anzeigen s. 1080 nach der Histoire littéraire angeführte stelle aus Aiol findet sich in Försters ausgabe zeile 959; in dem nemlichen gedichte steht 2518: Chis vengera anqui le mor Fouré, und 2607: Vos parens est Forés, que que nus die; Devant Paris fu mors par estouchie, Et vous le vengerés après complie. Von Fouré ist im Gui de Bourgogne nicht bloß s. 1 die rede, sondern auch s. 57; seiner ist erwähnung getan auch im Gaufrey s. 121, wo er als einer der zahlreichen bösewichter erscheint, die von Grifon stammen, wie Ganelon, Hardré und andre. S. auch Octavian 2275: laissies aler Avant le hardi bachelier, Qui vengera anqui Fore, wozu Vollmöller noch auf P. Paris, Romans de la table ronde II, s. 401 verweist.“

596. anborré, d. h. embourré, neu gestopft, gepolstert, ist vermuthung von Tobler. A. hat: aborre, B: enborre, die vaticanische handschrift bei Keller, Romvart s. 534, 23: esborre.

- Et voz chaucez de fer froiees  
 Et voz banieres desploiees?  
 Or tost, por deu, mes sire Yvain!
- 600 Movroiz vos enuit ou demain?  
 Feites le nos savoir, biaux sire,  
 Quant vos iroiz an cest martire!  
 Que nos vos voldrons convoier;  
 N'i avra prevost ne voier,
- 605 Qui volantiers ne vos convoit;  
 Et si vos pri, comant qu'il soit,  
 N'en alez pas sanz noz congiez!  
 Et se vos anquenuit songiez  
 Malves songe, si remenez!"
- 610 „Comant, estes vos forssenez,  
 Mes sire Keu“, fet la reine,  
 „Que vostre leingue onques ne fine?  
 La vostre leingue soit honie, Bl. 81 f.  
 Que tant i a d'escamonie!
- 615 Certes, vostre leingue vos het,  
 Que tot le pis, que ele set,  
 Dit a chascun, comant qu'il soit.  
 Leingue, qui onques ne recroit  
 De mal dire, soit maleoite!
- 620 La vostre leingue si exploite,  
 Qu'ele vos fet par tot hair;

\*

601. biaux sire ist in der anrede gewöhnlich. Man vergl. unten, z. 1286. 1291. 1297. 2511. 2529. 2556. 3802. 3827. 3871. 3935. 3944. 4599. 4608. 4619. 4661. 4797. 5209. 5217. 5395. 5477. 5560. 5668. 5729. 6290. 6344. 6422. Man vergl. ferner folgende stellen aus unseres Crestien Conte del roi Guillaume d'Engleterre (ausgabe von Fr. Michel, in Chroniques anglonormandes. III.):

s. 113 Loviax respont: Biax dous amis,  
 De çou nos puet bien diex deffendre.“

. . . . .

s. 115 Loviax respont: „Biau sire rois,  
 Autre cose querre n'alomes.“

. . . . .

- Mialz ne vos puet ele trair;  
 Bien sachiez! je l'apeleroie  
 De traison, s'ele estoit moie.
- 625 Home, qu'an ne puet chastier,  
 Devroit en au mostier lier  
 Come desve devant les prones."  
 „Certes, dame, de ses rampones“,  
 Fet mes sire Yvains, „ne me chaut.
- 630 Tant puet et tant set et tant vaut  
 Mes sire Kex an totes corz,  
 Qu'il n'i iert ja muez ne sorz.  
 Bien set ancontre vilenie  
 Respondre san et corteisie,
- 635 Ne nel fist onques autremant.

\*

- s. 116 Loviax respont: „Par diu! biau sire,  
 Ne di mie por vos desdire,  
 S'en trai lui meisme a garant.“  
 . . . . .
- s. 138 Biau sire, jou ne voel  
 Avoir rien que voient mi oel,  
 Fors cel anel, que vos portes.  
 . . . . .
- s. 152 Atant li uns d'aus lor a dit:  
 „Biaus dous sire, se diex m'ait!  
 Ains mais mon pere ne connui.“  
 . . . . .
- s. 153 Or sacies bien certainement,  
 Que compaignon somes et frere!  
 Et vos, biax sire, estes nos pere.“  
 . . . . .
- s. 155 „Biax ostes, verite provee  
 Aves dite“, ce dist Loviaus.

628. rampones B. paroles A.

630 bis 635. Vergl. die anmerkung zu z. 69. 70. Crestien von Troies,  
 s. 140. 141. Man sehe ferner: Friedrich Sachse, Über den ritter Kei,  
 truchseß des königs Artus. Berlin. 1860. 8. (Man vergl. darüber Fr.  
 Pfeiffer, Germania. VI. Wien. 1861. 8. s. 116. 117.) S. auch die anm.  
 zu z. 98.

Or savez vos bien, se je mant.  
 Mes je n'ai cure de tancier,  
 Ne de folie ancomancier;  
 Que cil ne fet pas la meslee,  
 640 Qui fiert la premiere colee;  
 Einz la fet cil, qui se revanche;  
 Bien tanceroit a un estrange,  
 Qui ranpone son compaignon;  
 Ne vuel pas sanbler le gaignon,  
 645 Qui se herice ne reguingne,  
 Qant autres gaingnons le rechingne."

Que que il parloient. ensi,  
 Li rois fors de la chambre issi,  
 Ou il ot fet longue demore;  
 650 Que dormi ot jusqu'a ceste ore.  
 Et li baron, quant il le virent,  
 Tuit an piez contre lui saillirent,  
 Et il toz raseoir les fist,  
 Delez la reine s'asist;

\*

636. „Nun wißt ihr ja wohl, ob ich lüge“ mit diesen meinen lobsprüchen; d. h. ich brauche nicht erst zu sagen, ob ich sie ernst meine; es versteht sich von selbst, daß ich damit nicht die wahrheit gesagt haben will. Ganz entsprechend sagt Dante, Purgatorio vi am schlusse seiner ironischen lobpreisung von Florenz: „S'io dico il ver, l'effetto nol nasconde,“ d. h. die wirklichkeit läßt keinen zweifel darüber bestehen, ob ich die wahrheit sage; jeder weiß, daß das gegenteil die wahrheit ist. Dagegen besagen die fast gleichlautenden worte Rose 7685: „Vous savés or bien, se je ment“, „ihr wißt, daß ich die wahrheit sage.“ T.

645. ne vat. hs. A: et. Die zeile lautet in der vat. hs.: Qui se courrouce ne resgrigne. Vergl. A. Keller, Romvart, s. 536, z. 18.

647 bis 1894. Von dieser abteilung des gedichtes hat A. Keller, Romvart, s. 536 bis 575, eine bearbeitung nach dem texte bei Ch. Guest, The Mabinogion. I. London. 1849. 8. unter zuziehung von Hartmann und dem englischen gedichte bei Ritson, gegeben. Zu z. 647 bis 720 vergl. Hartmann, z. 879 bis 944.

650. Vergl. oben, z. 52.

652. Vergl. oben, z. 68.

- 655 Et la reine maintenant  
 Les noveles Calogrenant  
 Li reconta tot mot a mot; Bl. 82<sup>a</sup>  
 Que bien et bel conter li sot.  
 Li rois les oi volantiers
- 660 Et fist trois sairemenz antiers,  
 L'ame Uterpandragon, son pere,  
 Et la son fil et la sa mere,

\*

661. uterpandagron A. urpandragon B. Vergl. unten, z. 5218. In seiner erzählung von Erec (ausgabe von Bekker, s. 419) läßt Crestien den Artus sprechen:

z. 1799 L'usage Pendragon, mon pere,  
 Qui fu droiz rois et emperere,  
 Doi je garder et maintenir,  
 Que qu[e] il m'en doie avenir.

Den namen Uterpandragon erklärt Galfredi Monumetensis historiae regum Britanniae liber VIII, caput xvii, (bei San-Marte, a. a. o., s. 114) so: „At Uther, frater ejus [Aurelii Ambrosii], convocato regni clero, cepit diadema insulae annuentibusque cunctis sublimatus est in regem. Reminiscens autem expositionis, quam Merlinus de supradicto sidere fecerat, jussit fabricari duos dracones ex auro, ad draconis similitudinem, quem ad stellae radium inspexerat. Qui ut mira arte fabricati fuerunt, obtulit unum in ecclesia primae sedis Guyntoniae, alterum vero sibi ad ferendum in praelia detinuit. Ab illo ergo die vocatus fuit Utherpendragon, quod Britannica lingua caput draconis appellamus. Idcirco hanc appellationem recepit, quia Merlinus eum in regem per draconem prophetaverat.“ Ebenso heißt es in des Niederländers Amandus de Zierickzee Chronica compendiosissima ab exordio mundi usque ad annum Domini MDXXXIV. Antverp., apud Simonem Cocum. 1534. 8. fol. 65 verso: „Post Aurelium Ambrosium regnat frater ejus Uther, dictus Pendragon, id est caput draconis.“ Man sehe die stelle bei Reiffenberg, Chronique rimée de Philippe Mouskes. II. Bruxelles. 1838. 4. s. LXIV, und darnach bei J. L. Ideler, Geschichte der altfranzösischen nationallitteratur von den ersten anfangen bis auf Franz I. Berlin. 1842. 8. s. 117.

662. Man vergl. folgende stelle des Romans de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon, s. 78:

Dont li a jure sor sa loi,  
 Seur la sante Cesar, le roi,  
 Et sur la vie de son pere,  
 Seur l'ame de sa bone mere,  
 Que, sanz refuser, gardera  
 Tout ce k'il li comandera.

3\*

- Qu'il iroit veoir la fontaine,  
 Ja einz ne passeroit quinzaine,]  
 665 Et la tempeste et la mervoille,  
 Si que il i vanra la voille  
 Mon seignor saint Jehan Baptiste,  
 Et s'i panra la nuit son giste;  
 Et dist, que avoec lui iroient  
 670 Tuit cil, qui aler i voldroient.  
 De ce, que li rois devisa,  
 Tote la corz mialz l'en prisa;  
 Car molt i voloient aler  
 Li baron et li bachelier.  
 675 Mes qui qu'an soit liez et joianz,  
 Mes sire Yvains an fu dolanz;  
 Qu'il i cuidoit aler toz seus;  
 Si fu destroiz et angoisseus  
 Del roi, qui aler i devoit.  
 680 Por ce seulement li grevoit,  
 Qu'il savoit bien, que la bataille  
 Avroit mes sire Kex sanz faille  
 Einz que il, s'il la requeroit,  
 Ja vehée ne li seroit;  
 685 Ou mes sire Gauvains meismes  
 Espoir li demandera primes;  
 Se nus de ces .ii. la requiert,  
 Ja contredite ne lor iert.  
 Mes il ne les atendra mie;  
 690 Qu'il n'a soing de lor compaignie,  
 Eincois ira toz seus, son vuel,

\*

664. Vergl. unten, z. 1619. 2085.

667. Vergl. unten, z. 2574. 2750.

669. dit A. Die syntax verlangt dist.

678. Vergl. unten, z. 4644.

685. meismes. Förster, Cligés, s. LXXIII bemerkt: „s vor m ist stumm in mei(s)mes, das mit primes, veimes, z. 4987, reimt.“

691 bis 722. „Diese zeilen fehlen in der vaticanischen handschrift und sind auch bedenklich; vergl. mit bezug auf solche müßige wider-



Ou a sa joie, ou a son duel.  
 Et qui que remaingne a sejour,  
 Il vialt estre jusqu'a tierz jor  
 695 An Broceliande et querra,  
 Se il puet, tant qu'il troverra  
 L'estroit santier tot boissoneus  
 (Que trop an est cusanconeus)  
 Et la lande et la meison fort  
 700 Et le solaz et le deport  
 De la cortoise dameisele, Bl. 82<sup>b</sup>.  
 Qui molt est avenanz et bele,  
 Et le prodome avoec sa fille,  
 Qui a enor feire s'essille,

\*

holung Percev. 2573, Erec 5523. 6276. 6435. Ähnlich äußert sich Raoul  
 de Houdenc in der Vengeance Raguidel (Messire Gauvain) 2770. 3350.  
 Auch scheinen 701 und 703 zwei damen im hause des vavassor statuiert  
 zu werden, während Calogrenant nur eine vorgefunden hat.“ T.

699. lande B. bande A.

702. avenanz et bele stehen oft beisammen, so z. b. in La mule  
 sanz frain:

z. 39                    une seule pucele,  
                           Qui moult ert avenanz et bele.

So im Lai de l'oiselet, in Fabliaux et contes. III. s. 119:

z. 143 Et a vos le di je, puceles,  
                           Qui iestes avenans et beles.

So heißt es im Roman de Mahomet, herausgegeben von Reinaud und  
 Francisque Michel. Paris. 1831. 8. s. 32:

z. 766 Tante dame avenans et bieles  
                           Et tante noble damoisiele.

So in Floire et Blanceflor, ausgabe von É. Du Méril, s. 68:

z. 1673 En la tor a sept vint puceles,  
                           Qni moult sont avenans et beles.

So im Lai du corn:

z. 35                    un dauncel  
                           Mout avenaunt et bel.

So im Mantel mautailé:

z. 175                    la demoisele,  
                           Qui tant est avenant et bele.

Man sehe diese zwei stellen bei F. Wolf, Über die lais, sequenzen und  
 leiche. Heidelberg. 1841. 8. s. 328. 346.

- 705 Tant est frans et de boene part.  
 Puis verra les tors en l'essart  
 Et le grant vilain, qui les garde;  
 Li veoirs li demore et tarde  
 Del vilain, qui tant par est lez,  
 710 Granz et hideus et contrefez  
 Et noirs a guise d'esperon;  
 Puis verra, s'il puet, le perron  
 Et la fontainne et le bacin  
 Et les oisiax desor le pin,  
 715 Si fera plovoir et vanter;  
 Mes il ne s'en quiert ja vanter,  
 Ne ja son vuel nus nel savra  
 Jusque tant, que il en avra  
 Grant honte ou grant enor eue;  
 720 Puis si soit la chose seue!

**M**es sire Yvains de la cort s'anble  
 Si, qu'a nul home ne s'asanble,  
 Mes seus vers son ostel s'en va.  
 Tote sa mesniee trova,

- 725 Si comande a metre sa sele  
 Et .i. suen escuier apele,  
 Cui il ne celoît nule rien.  
 „Diva“, fet il, „apres moi vien  
 La fors et mes armes m'aporte!  
 730 Je m'an istrâi par cele porte

\*

706. les tors en B. la tor et A.  
 707. les B. le A.  
 708. Vergl. Dante, Inferno, IX. z. 9:  
 Oh quanto tarda a me, ch'altri qui giunga!  
 Ebendas., XXI, z. 25:  
 Allor mi volsi come l'uom, cui tarda  
 Di veder quel che gli convien fuggire.  
 Man sehe auch nachher, z. 2618. 4187. 4336.  
 721 bis 727. Vergl. das facsimile der hs. A.  
 721 bis 958. Vergl. Hartmann, z. 945 bis 1125.  
 728. apres vatic. hs. avoec A. Vergl. z. 735.

- Sor mon palefroi tot le pas.  
 Garde, ne demorer tu pas!  
 Qu'il me covient molt loing errer;  
 Et mon cheval fai bien ferrer,  
 735 Si l'amainne tost apres moi!  
 Puis ramanras mon palefroi.  
 Mes garde bien, ce te comant,  
 S'est nus, qui de moi te demant,  
 Que ja noveles ne l'an dies!  
 740 Se or de rien an moi te fies,  
 Ja mar t'i fieroies mes."  
 „Sire“, fet il, „or aiez pes!  
 Que ja par moi nus nel savra.  
 Alez! que je vos siudrai la.“  
 745 Mes sire Yvains maintenant monte, Bl. 82<sup>c</sup>  
 Qu'il vangerà, s'il puet, la honte  
 Son cosin, einz que il retort.  
 Li escuiers maintenant cort  
 Au boen cheval, si monta sus;  
 750 Que de demore n'i ot plus,

\*

731 bis 736. palefroi und cheval sind zu unterscheiden. Im Roman de Gille de Cyn (ausgabe von Reiffenberg. Bruxelles. 1847. 4. s. 12) heißt es:

z. 302 Puis monte en .i. sien palefroi,  
 Son ceval traient devant soi.

732. Über tu vergl. A. Tobler in den göttingischen gelehrten anzeigen 1872, stück 23, s. 895. 896. 1875, stück 34, s. 1060.

734. In B folgt auf diese zeile:

[Et cil fist a sa volente,  
 Quanque ses sire ot comande,  
 Sanz grant ator et sanz esmai;  
 Onques n'i fist trop grant delai.]  
 Si l'amaine tost apres moi!  
 Si ramerras mon palefroi.  
 Mes garde bien, ce te comant,  
 Que nus, qui de moi te demant,  
 Que tu noveles ne l'en dies! u. s. f.

Die vier eingeklammerten zeilen fehlen in A.

739. ne l'an T. li an A.

- Qu'il n'i failloit ne fers ne clos.  
 Son seignor siust toz les galos,  
 Tant que il le vit descendu;  
 Qu'il l'avoit .i. po atendu.  
 755 Loing del chemin en .i. destor  
 Tot son hernois et son ator  
 Li a porte, si l'atorna.  
 Mes sire Yvains ne sejorna,  
 Puis qu'armez fu, ne tant ne quant,  
 760 Eincois erra chascun jor tant  
 Par montaignes et par valees  
 Et par forez longues et lees,  
 Par leus estranges et salvages  
 Et passa mainz felons passages  
 765 Et maint peril et maint destroit;  
 Tant qu'il vint au santier estroit,  
 Plain de ronces et d'oscurtez;  
 Et lors fu il asseurez,  
 Qu'il ne pooit mes esgarer.  
 770 Qui que le doie conparer,  
 Ne finera, tant que il voie  
 Le pin, qui la fontaine onbroie,  
 Et le perron et la tormante,  
 Qui grausle et pluet et tone et vante.  
 775 La nuit ot, ce poez savoir,  
 Tel oste, com il vost avoir;  
 Car plus de bien et plus d'enor  
 Trueve il assez el vavator,  
 C'on ne li ot conte et dit;  
 780 Et an la pucele revit  
 De san et de biaute cent tanz,  
 Que n'ot conte Calogrenanz;

\*

757. So nach der vaticanischen handschrift. A hat: En a porte, cil l'atorna.

779. C'on ne li ot vaticanische handschrift. A hat: Que ne vos ai.

781. 782. Vergl. A. Tobler in Gröbers Zeitschrift für romanische philologie V, Halle 1881, s. 203.

- Qu'an ne puet pas dire la some  
 De prode fame et de prodome;  
 785 Des qu'il s'atorne a grant bonte,  
 Ja n'iert tot dit ne tot conte;  
 Que leingue ne puet pas retreire  
 Tant d'enor, com prodom set feire.  
 Mes sire Yvains cele nuit ot  
 790 Molt boen ostel et molt li plot,  
 Et vint es essarz l'andemain,  
 S'i vit les tors et le vilain,  
 Qui la voie li anseingna;  
 Mes plus de cent foiz se seingna  
 795 De la mervoille, que il ot,  
 Comant Nature feire sot  
 Oevre si leide et si vilainne.  
 Puis erra jusqu'a la fontaine,  
 Si vit, quanqu'il voloit veoir.  
 800 Sanz arester et sanz seoir  
 Verssa sor le perron de plain  
 De l'eve le bacin tot plain;  
 Et maintenant vanta et plut  
 Et fist tel tans, com faire dut.

Bl. 82<sup>d</sup>.

\*

794. Mes plus de mil B. Mes de cent A. plus fehlt A.

800 bis 804. Im roman von Claris und Laris läßt der dichter eine pucele von Yvain sagen:

- z. 617 Ja iert ce mes tres doz amis  
 Et je sui cele, qui a mis  
 Mon cors en son comandement  
 620 Pour l'amor du grant hardement,  
 Qu'il a toz les jours maintenuz,  
 Puis qu'il fu au perron venuz,  
 Seur quoi versa de la fontaine,  
 Ou assez ot anui et painne  
 625 De foudre qu'entor li cheoit  
 Et des arbres qu'il peceoit,  
 Si con Crestiens le tesmoine.  
 Et je sui cele sanz essoine,  
 Cui la fontaine iert ligement,  
 630 Se dieux me doint amendement.

Man sehe diese stelle in Altons ausgabe s. 17. 18.

- 805 Et quant dex redona le bel,  
 Sor le pin vindrent li oisel  
 Et firent joie merveilleuse  
 Sor la fontainne perilleuse.  
 Einz que la joie fust remeise,  
 810 Vint d'ire plus ardanz, que breise,  
 Uns chevaliers a si grant bruit,  
 Con s'il chacast .i. cerf de ruit;  
 Et maintenant, qu'il s'antrevirent,  
 S'antrevindrent et sanblant firent,  
 815 Qu'il s'antrehaissent de mort.  
 Chascuns ot lance roide et fort,  
 Si s'antredonent si granz cos,  
 Qu'an .ii. les escuz de lor cos  
 Percent, et li hauberc deslicent,  
 820 Les lances fandent et esclicent,  
 Et li troncon volent an haut.  
 Li uns l'autre a l'espee assaut,  
 Si ont au chaple des espees  
 Les guiges des escuz colpees  
 825 Et les escuz dehachiez toz  
 Et par desus et par desoz,  
 Si que les pieces an dependent,  
 N'il ne s'an cuevrent ne desfandent;  
 Car si les ont harigotez,  
 830 Qu'a delivre sor les costez  
 Et sor les piz et sor les hanches  
 Essaient les espees blanches;  
 Felenesement s'antrespruevent  
 N'onques d'un estal ne se muevent,  
 835 Ne plus, que feissent dui gres.  
 Einz dui chevalier plus angres  
 Ne furent de lor mort haster.  
 N'ont cure de lor cos gaster;

Bl. 82<sup>a</sup>.

\*

811. Vergl. oben, z. 479. Den namen des ritters, der noch nicht allzu lange mit der herrin der quelle vermählt war (vergl. z. 2088. 2089), nennt Crestien erst unten, z. 1970.

- Que mialz, qu'il pueent, les anploient,  
 840 Les hiaumes anbuignent et ploient,  
 Et des haubers les mailles volent,  
 Si que del sanc assez se tolent;  
 Car d'ax meismes sont si chaut  
 Lor hauberc, que li suens ne vaut  
 845 A chascun gueres plus d'un froc.  
 Anz el vis se fierent d'estoc;  
 S'est mervoille, coment tant dure  
 Bataille si fiere et si dure;  
 Mes andui sont de si fier cuer,  
 850 Que li uns por l'autre a nul fuer  
 De terre .i. pie ne guerpiroit,  
 Se jusqu'a mort ne l'enpiroit.  
 Et de ce firent molt que preu,  
 C'onques lor chevax an nul leu  
 855 Ne ferirent ne maheignierent,  
 Qu'il ne vostrent ne ne deignierent;  
 Mes toz jorz a cheval se tienent,  
 Que nule foiz a pie ne viennent;  
 S'an fu la bataille plus bele.  
 860 En la fin son hiaume escartele  
 Au chevalier mes sire Yvains.  
 Del cop fu estonez et vains  
 Li chevaliers, molt s'esmaia;  
 Qu'ainz si felon cop n'essaia;  
 865 Qu'il li ot desoz le chapel  
 Le chief fandü jusqu'au cervel,  
 Tant que del cervel et del sanc  
 Taint la maille del hauberc blanc,  
 Don si tres grant dolor santi,

\*

839. Vergl. A. Tobler in Gröbers zeitschrift V, s. 199 bis 201.

841. Vergl. unten, z. 4518.

854. chevax vat. hs. cheval A.

862. Vergl. unten, z. 6132. 6246.

- 870 Qu'a po li cuers ne li manti.  
 S'il s'an foi, n'ot mie tort;  
 Qu'il se santi navrez a mort;  
 Car riens ne li valut desfansse.  
 Si tost s'an fuit, com il s'apansse,  
 875 Vers son chastel toz esleissiez;  
 Et li ponz li fu abeissiez  
 Et la porte overte a bandon. Bl. 82<sup>f</sup>.  
 Et mes sire Yvains de randon,  
 Quanqu'il puet, apres esperone.  
 880 Si com girfauz grue randone,  
 Qui de loing muet et tant l'aproche,  
 Qu'il la cuide panre et n'i toche,  
 Einsi cil fuit et cil le chace  
 Si pres, qu'a po, qu'il ne l'anbrace,  
 885 Et si ne le parpuet ataindre,  
 Et s'est si pres, que il l'ot plaindre  
 De la destrece, que il sant;  
 Mes toz jorz a foir entant.  
 Et cil de chacier s'esvertue;  
 890 Qu'il crient sa poinne avoir perdue,  
 Se mort ou vif ne le retient;  
 Que des ranpones li sovient,  
 Que mes sire Kex li ot dites;  
 N'est pas de la promesse quites,  
 895 Que son cosin avoit promise,

\*

870. Dieselbe redensart li cuers li ment findet sich auch im Roman de la violette, z. 2987. Man vergl. Francisque Michel, Le roman de la violette ou de Gérard de Nevers. Paris. 1834. 8. s. 148.

871. n'a A. il n'ot pas vat. hs.

872. d. h. „er war nach seinem gefühl todwund.“ Vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel s. 28, „Stimming zu Bertr. de Born 1, 6.“ T.

879 bis 882. Statt dieser zeilen hat B:

Hurte grant aleure apres,  
 Sil vient ateignant si de pres;  
 Mes de loing muet et tant l'aproche,  
 Tenir le cuide, mes n'i toche.

892. 893. Vergl. oben, z. 588 bis 609.

894. 895. Vergl. oben, z. 586. 587.



- Ne creuz n'iert an nule guise,  
 S'anseignes veraies n'an porte.  
 A esperon jusqu'a la porte  
 De son chastel l'en a mene,  
 900 Si sont anz enbedui antre.  
 Home ne fame n'i troverent  
 Es rues, par ou il antrerent,  
 Si vindrent anbedui d'esles  
 Parmi la porte del pales.  
 905 La porte n'estoit mie lee,  
 Ainz avoit si estroite antree,  
 Que dui home ne dui cheval  
 Sanz ancombrier et sanz grant mal  
 N'i pooient ansamble antrer,  
 910 N'anmi la porte entrancontrer;  
 Car ele estoit autresi faite  
 Com l'arbaleste, qui agaite  
 Le rat, quant il vient, au forfet;  
 Et l'espee est an son aguet  
 915 Desus, qui tret et fiert et prant,  
 Qu'ele eschape lors et descent,  
 Que riens nule adoise a la clef,  
 Ja n'i tochera si soef.  
 Ensi desus la porte estoient  
 920 Dui trabuchet, qui sostenoient Bl. 83<sup>a</sup>  
 Amont une porte colant  
 De fer, esmolue et tranchant.  
 Se riens sor ces engins montoit,

\*

898. Diese zeile steht in A doppelt.  
 905. n'estoit mie vatic. hs. A hat: fu molt haute et.  
 906. Ainz vatic. hs. A: Si.  
 911. „Ähnliche vorrichtungen Vengeance Raguidel 2120 ff.“ T.  
 Man vergl. auch im roman von Claris und Laris, (Altons ausgabe s. 308):  
 z. 11427 Gauvains voit venir erraument  
 Une grant porte coleice,  
 Qui faite fu par grant malice;  
 De si grant vertu randonna,  
 11431 Le cheval par mi tronçonna.

- La porte d'amont descendoit;  
 925 S'estoit pris et dehachiez toz,  
 Cui la porte ateignoit desoz.  
 Et tot enmi a droit compas  
 Estoit si estroiz li trespas,  
 Com se fust uns santiers batuz.  
 930 El droit santier s'est anbatuz  
 Li chevaliers molt sagemant,  
 Et mes sire Yveins folemant  
 Hurte grant aleure apres,  
 Si le vint ateignant si pres,  
 935 Qu'a l'arcon derriere le tint;  
 Et de ce molt bien li avint,  
 Qu'il se fu avant estanduz;  
 Toz eust este porfanduz,  
 Se ceste aventure ne fust;  
 940 Que li chevax marcha le fust,  
 Qui tenoit la porte de fer.  
 Si com li deables d'anfer  
 Descent la porte et chiet aval,  
 S'ataint la sele et le cheval  
 945 Derriere et tranche tot parmi;  
 Mes ne tocha, la deu merci,  
 Mon seignor Yvein mes que tant,  
 Qu'a res del dos li vint reant,

\*

928 bis 940. Statt dieser zeilen hat B folgende:

Par estoit si estroiz li pas,  
 Que s'il fust avant estenduz,  
 Touz eust este porfenduz,  
 Se ceste aventure ne fust;  
 Car ses chevaux marcha le fust, u. s. f.

936. Vergl. unten, z. 4815.

942. li deables. Vergl. F. Diez, Grammatik der romanischen sprachen.

III. Dritte auflage. Bonn. 1872. 8. s. 25.

944. Diese zeile habe ich aus B aufgenommen. A widerholt statt derselben hier offenbar irrig z. 908: Sanz enconbrier et sanz grant mal.

947. mes que tant (außer in so weit, daß . . .) vat. hs. A hat maintenant.

- Si c'anbedeus les esperons  
 950 Li trancha a res des talons,  
 Et il chei molt esmaiez.  
 Cil, qui estoit a mort plaiez,  
 Li eschapa en tel meniere:  
 Une autel porte avoit derriere,  
 955 Come cele devant estoit;  
 Li chevaliers, qui s'an fuioit,  
 Par cele porte s'an foi,  
 Et la porte apres lui chei.
- E**nsi fu mes sire Yvains pris;  
 960 Molt angoisseus et antrepris  
 Remest dedanz la sale anclos,  
 Qui tote estoit cielee a clos  
 Dorez, et pointes les meisieres  
 De boene oevre et de colors chieres. Bl. 83<sup>b</sup>.  
 965 Mes de rien si grant duel n'avoit,  
 Come de ce qu'il ne savoit,  
 Quel part cil an estoit alez.  
 D'une chanbrete iqui delez  
 Oi ovrir un huis estroit,  
 970 Que que il ert an son destroit;  
 S'an issi une dameisele,  
 Gente de cors et de vis bele,  
 Et l'uis apres li referma.  
 Quant mon seignor Yvein trova,  
 975 Si l'esmaia molt de premiers.

\*

950. Vergl. Crestien von Troies, s. 157, anm. 1. K. Simrock, Der gute Gerhard und die dankbaren toten. Ein beitrage zur deutschen mythologie und sagenkunde. Bonn. 1836. 12. s. 160. 161.

959 bis 1083. Vergl. Hartmann, z. 1126 bis 1256.

968. D'une vatic. hs. A. hat: Une. Vergl. unten, z. 1581.

969. un vatic. hs. A. hat: d'un.

971. Vergl. unten, z. 1582. Ihren namen nennt der dichter erst z. 2414. 2415.

975. lesmaia AB. Vielleicht ist s'esmaia zu lesen.

- „Certes“, fet ele, „chevaliers,  
 Je criem, que mal soiez venuz;  
 Se vos estes ceanz tenuz,  
 Vos i seroiz toz depeciez;  
 980 Que mes sire est a mort bleciez,  
 Et bien sai, que vos l'avez mort.  
 Ma dame an fet .i. duel si fort  
 Et ses genz environ lui crient,  
 Que par po de duel ne s'ocient;  
 985 Si vos sevent il bien ceanz;  
 Mes entr'ax est li diax si granz,  
 Que il n'i pueent or entendre.  
 S'il vos voelent ocirre ou prandre,  
 A ce ne pueent il faillir,  
 990 Qant il vos voldront assaillir.“  
 Et mes sire Yvains li respont:  
 „Ja, se deu plest, ne m'ocirront,  
 Ne ja par aus pris ne serai.“  
 „Non;“ fete ele, „que g'en ferai  
 995 Avoec vos ma puissance tote.  
 N'est mie prodom, qui trop dote;  
 Por ce cuit, que prodom soiez;  
 Que n'iestes pas trop esmaiez.  
 Et sachiez bien! se je pooie,  
 1000 Servise et enor vos feroie;  
 Car vos la feistes ja moi.  
 Une foiz a la cort le roi  
 M'envoia ma dame an message;  
 Espoir si ne fui pas si sage,  
 1005 Si cortoise, ne de tel estre,  
 Come pucele deust estre.  
 Mes onques chevalier n'i ot,

\*

978. estez A. tenuz A. veuz B.  
 980. bleciez B. plaiez A.  
 988. S'il vatic. hs. A hat: Si. prandre T. wegen 993; pandre A.  
 1000. Vergl. dieselbe wendung nachher, z. 1011. 6686.  
 1007. chevaliers A.

- Qu'a moi deignast parler .i. mot,  
 Fors vos tot seul, qui estes ci;  
 1010 Mes vos, la vostre grant merci,  
 M'i enorastes et servistes.  
 De l'enor, que vos m'i feistes,  
 Vos randrai ja le guerredon.  
 Bien sai, comant voz avez non,  
 1015 Et reconeu vos ai bien;  
 Filz estes au roi Urien  
 Et s'avez non mes sire Yvains.  
 Or soiez seurs et certains,  
 Que ja, se croire me volez,  
 1020 N'i seroiz pris ne afolez!  
 Et cest mien anelet prendroiz,  
 Et, s'il vos plect, sel me randroiz,  
 Quant je vos avrai delivre."  
 Lors li a l'anelet livre,  
 1025 Si li dist, qu'il avoit tel force,  
 Com a desus le fust l'escorce,

\*

1016. 1017. hurien B. Vergl. unten z. 1818. 2122. 3623. Den helden der erzählung erwähnt unser dichter auch in seinem Erec (ausgabe von Bekker, s. 416; bei M. Haupt, Erec, s. xi) zugleich mit drei anderen rittern, welche denselben namen Yvain führen:

- z. 1693 Esliz i fu avec Briein,  
 Et Yvains, li filz Uriein.  
 Yvains de Loepel fu outre.  
 D'autre part, lez Yvain l'Avoutre.  
 Lez Yvain de Cavalot  
 Estoit Gorsoein d'Estrangot.

Im Mantel mautailé (bei F. Wolf, Über die lais, s. 353) liest man:

- z. 471 Li rois prist par la destre main  
 L'amie monseignor Yvain,  
 Qui au roi Urien fu fil,  
 Le preu chevalier, le gentil,  
 Qui tant ama chiens et oisiaus.

Im mittelenglischen Ywayne and Gawin (in: Ancient engleish metrical romanceës, selected and publish'd by Joseph Ritson. I. London. 1802. 8. s. 31) heißt es:

- Qu'el le cuevre, qu'an n'en voit point.  
 „Mes il covient, que l'en l'anpoint  
 Si, qu'el poing soit la pierre anclose;  
 1030 Puis n'a garde de nule chose  
 Cil, qui l'anel an son doi a;  
 Que ja veoir ne le porra  
 Nus hom, tant ait les ialz overz,  
 Ne que le fust, qui est coverz  
 1035 De l'escorce, qu'an n'en voit point.“  
 Mon seignor Yvain ce anjoint.

\*

- z. 731 I wate, if thou by seldom sene,  
 Thou art the kyng son Uriene,  
 And thi name es sir Ywayne.

Ferner ebendas. s. 90:

- z. 2145 The tane of tham hat syr Gawayn,  
 And the tother hat syr Ywain,  
 For hym sal i be done to dede,  
 To-morn right in this same stede,  
 He es the kinges son Uriene.

Man vergl. auch die anmerkung zu z. 1814.

1035. 1036. De lescorce qui sor lui nest  
 Ice mon seignor .Y. plest. B.

Über den unsichtbar machenden ring vergl. man Crestien von Troies s. 157, anm. 2. Die dort angeführte stelle des Benoit de Sainte More findet man nun auch bei G. K. Frommann, Herbort von Fritslâr und Benoit de Sainte More. Aus Pfeiffers Germania. II. besonders abgedruckt. Stuttgart. 1857. 8. s. 22, und in der ausgabe von Joly 1663 ff. Die zeilen 465 bis 490 lauten hiernach:

Or te bailleraï mon anel,  
 Onques nul home [l. nus hom] n'en vit si bel;  
 Et si saches bien, qe la pierre  
 Ne puet estre en nul sens plus chiere!  
 Soz ciel n'a home, qi soit vis,  
 Des q'il l'avra en son doi mis,  
 Qe ja puis criembre [l. crieme] enchantement;  
 Feu, arme, venin ne serpent  
 Ne li puent faire enconbrier,  
 Ne en eve ne puet neier.  
 Tant com l'anel avrais sor toi,  
 Mais [l. Mar] avrais doute ne effroi.  
 Ancor a il autres vertuz.

Et quant ele li ot ce dit,  
 Sel mena seoir en .i. lit,  
 Covert d'une coute si riche,  
 1040 Qu'ainz n'ot tel li dus d'Osteriche;  
 Et li dist, que, se il voloit,  
 A mangier li aporteroit.  
 Et il dist, qu'il li estoit bel.  
 La dameisele cort isnel  
 1045 En sa chanbre et revint molt tost,

\*

Se tu ne voiz [l. vues] estre vencuz [l. veuz],  
 La pierre met defors ta main!  
 De ce te faiz je bien certain,  
 Qe la [l. ja] riens d'uels ne te vera;  
 Et qant ce iert, q'il te pleira  
 Et tu ne ravrais dę ce soign,  
 Clot [l. Clo] la pierre dedanz ton poign!  
 Veus seraiz com un autre home.  
 Onques Otaviens de Rome  
 Ne puet [l. pot] conquerre cel avoir,  
 Qe ce peust contravaloir.  
 L'anel, amis, me garde bien!  
 Qar je l'aim plus qe nulle rien.

Man vergleiche auch: Herborts von Fritslâr Liet von Troye, herausgegeben von G. K. Frommann. Quedlinburg und Leipzig. 1837. 8. s. 230, zu z. 1027 bis 36. Einen ring mit wunderbarer kraft erwähnt Crestien auch in seinem Roman del chevalier de la charrete; vergl. Crestien von Troies, s. 126. Man sehe auch unten die anmerkung zu z. 2600 bis 2610, wo gleichfalls der wunderkraft eines ringes gedacht wird. Eine anspielung auf den ring, welchen Yvain hier empfängt, liest man in der Crône des Heinrich von dem Türlin (ausgabe von Scholl, s. 17):

z. 1343 Hetet ihr der krefte ein teil,  
 Diu an dem vingerlin was,  
 Dâ von her Îwein genas,  
 Daz im gab vrou Lûnete,  
 Do er iuern man erslagen hete,  
 Sô hetet ir wol getrunken.

Man vergl. auch F. W. V. Schmidt, Beiträge zur geschichte der roman-tischen poesie. Berlin. 1818. 8. s. 86. 87. F. Liebrecht, Des Gervasius von Tilbury Otia imperialia, s. 111. J. Grimm, Deutsche mythologie II, s. 1170.

1041. Et li vatic. hs. und B. Cele A. dist B. dit A.

4\*

- S'aporta .i. chapon en rost  
 Et .i. gastel et .i. nape  
 Et vin, qui fu de boene grape.  
 Si li a a mangier osfert  
 1050 Cele, qui volentiers le sert.  
 Et cil, cui bien estoit mestiers,  
 Menja et but molt volentiers. Bl. 83<sup>d</sup>.  
 Qant il ot mangie et beu,  
 Furent par leanz expandu  
 1055 Li chevalier, qui le queroient,  
 Qui lor seignor vangier voloient,  
 Qui ja estoit an biere mis.  
 Et cele li a dit: „Amis,  
 Oez, qu'il vos quierent ja tuit!  
 1060 Molt i a grant noise et grant bruit;  
 Mes qui que veigne et qui que voise,  
 Ne vos movez ja por la noise!  
 Que vos ne seroiz ja trovez,  
 Se de cest lit ne vos movez.

\*

1046. Vergl. Guillems IX romanze En Alvernhe, z. 31:

A manjar me deron capos.

Man sehe W. Holland und A. Keller, Die lieder Guillems IX, grafen von Peitieu, herzogs von Aquitanien. Tübingen. 1850. 8. s. 17.

1047. 1048 nach B und der vaticanischen handschrift. Die beiden zeilen lauten in A:

Et vin, qui fu de boene grape,  
 Plein pot, covert de blanche nape.

1049. 1050. Diese zeilen fehlen in der vaticanischen handschrift, sie lauten in B:

Plein pot, d'un boen henap covert.  
 Si li a a mengier offert.

1051 steht in A. doppelt.

1054. expandu A. esmeu B.

1057. biere für bieres in A ist eine besserung von Tobler. Er fügt hinzu: „Vergl. z. 1161. 1177 und R. Charr. z. 217 morte an biere: ariere.“

1061. qui veigne A.



- 1065 Ja verroiz plainne ceste sale  
 De gent molt enuieuse et male,  
 Qui trover vos i cuideront;  
 Et si cuit, qu'il apporteront  
 Par ci le cors, por metre an terre;  
 1070 Si vos comanceront a querre  
 Et desoz banz et desoz liz.  
 Si seroit solaz et deliz  
 A home, qui peor n'avroit,  
 Quant gent si avugle verroit;  
 1075 Qu'il seront tuit si avugle,  
 Si desconfit, si desjule,  
 Que il anrageront tuit d'ire.  
 Je ne vos sai ore plus dire,  
 Ne je n'i os plus demorer;  
 1080 Mes deu puisse je aorer,  
 Qui m'a done le leu et l'eise,  
 De feire chose, qui vos pleise;  
 Que molt grant talant en avoie."  
 Lors s'est arriers mise a la voie;  
 1085 Et quant ele s'an fu tornee,  
 Fu tote la genz atornee,  
 Qui de .ii. parz as portes vindrent  
 Et bastons et espees tindrent.  
 S'i ot molt grant fole et grant presse  
 1090 De gent felenesse et angresse,  
 Et virent del cheval tranchie  
 Devant la porte la mitie.  
 Lors si cuidoiient estre cert,  
 Qant li huis seroient overt,  
 1095 Que dedanz celui troveroient,      Bl. 83<sup>e</sup>.  
 Que il por ocirre queroient.  
 Puis firent traire amont les portes,

\*

1074. avugle B und vatic. hs. A. hat: avuglez.  
 1076. Vergl. unten, z. 6052.  
 1080. Vergl. unten, z. 5888.  
 1084 bis 1200. Vergl. Hartmann z. 1257 bis 1380.

- Par coi maintes genz furent mortes;  
 Mes il n'i ot a celui siege  
 1100 Tandü ne trebuchet ne piege,  
 Einz i entrerent tuit de front;  
 Et l'autre mitie trovee ont  
 Del cheval mort devant le suel.  
 Mes onques entr'ax n'orent oel,  
 1105 Don mon seignor Yvain veissent,  
 Que molt volentiers oceissent;  
 Et il les veoit anragier  
 Et forssener et correcier.  
 Et disoient: „Ce que puet estre?  
 1110 Que ceanz n'a huis ne fenestre,  
 Par ou riens nule s'an alast,  
 Se ce n'ert oisiax, qui volast,  
 Ou escuriax ou cisemus  
 Ou beste ausi petite ou plus;  
 1115 Que les fenestres sont ferrees  
 Et les portes furent fermees,  
 Lors que mes sire en issi fors.  
 Morz ou vis est ceanz li cors;  
 Que defors ne remest il mie.  
 1120 La sele assez plus que demie  
 Est ca dedanz, ce veons bien,  
 Ne de lui ne trovomes rien,  
 Fors que les esperons tranchiez,  
 Qui li cheirent de ses piez.

\*

1099 bis 1101. B hat:

Mes il n'i ot a celui trege  
 Tendü ne trebuchet ne piege,  
 Einz i hurterent tuit d'un front.

1100. trebuchet B und vatic. hs. A hat: paveillon.

1104. Über oel, l'uel (z. 2185) vergl. Förster, Cligés, s. LXV.  
 „Vergl. Ne jeo n'ai oil, dont jeo la veie, Besant 2185; il n'avra cuer  
 ne pooir Ne eulz, dont il nos puist veoir, Dolop. 92; so auch in der  
 Celestina akt 9: no ha ojos, por do verme.“ T.

1122 bis 1124. Vergl. oben z. 946 bis 950.

1125 Or au cerchier par toz ces engles!  
 Si lessomes ester ces gengles!  
 Qu'ancor est il ceanz, ce cuit,  
 Ou nos somes anchante tuit,  
 Ou tolu le nos ont maufe.“

1130 Ensi trestuit d'ire eschaufe  
 Parmi la sale le queroient  
 Et parmi les paroiz feroient  
 Et par les liz et par les bans;  
 Mes des cos fu quites et frans

1135 Li liz, ou cil estoit couchiez,  
 Qu'il n'i fu feruz ne tochiez;  
 Mes assez ferirent antor  
 Et molt randirent grant estor  
 Par tot leanz de lor bastons,

Bl. 83<sup>f</sup>.

1140 Com avugles, qui a tastons  
 Va aucune chose cerchant.  
 Que qu'il aloient reverchant  
 Desoz liz et desoz eschames,  
 Vint une des plus beles dames,

1145 C'onques veist riens terriene.  
 De si tres bele crestiene  
 Ne fu onques plez ne parole;  
 Mes de duel feire estoit si fole,  
 Qu'a po, qu'ele ne s'ocioit.

1150 A la foiee si crioit  
 Si haut, come ele pooit plus,  
 Et recheoit pasmee jus.

\*

1129. Vergl. die anmerkung zu z. 5279.

1138. Auf diese zeile folgt in B:

Morz ou vis est ceenz li cors;  
 Car il n'est pas remes la fors.  
 Par tout batent de lor bastons.

1143. eschame aus scamnum. Förster, Cligés, s. LV.

1144. Nähere bezeichnung der herrin des brunnens gibt der dichter  
 erst z. 2151 bis 2153.

1150. Über si vergl. Adolf Tobler, Li dis dou vrai aniel, zweite  
 auflage, s. 25. 26.

Et quant ele estoit relevee,  
 Ausi come fame desvee  
 1155 Se comancoit a dessirier  
 Et ses chevols a detranchier.  
 Ses mains detuert et ront ses dras,  
 Si se repasme a chascun pas,  
 Ne riens ne la puet conforter;  
 1160 Que son seignor en voit porter  
 Devant li en la biere mort,  
 Don ja ne cuide avoir confort;  
 Por ce crioit a haute voiz.  
 L'eve beneoite et les croiz  
 1165 Et li cierge aloient avant  
 Avoec les dames d'un covant  
 Et li texte et li ancensier

1155 bis 1158 lauten in B: \*

Se comencoit a descirer  
 Et ses chevox a detirer.  
 Ses chevox tire et ront ses dras,  
 Pasmee chiet a chascun pas.

1157. Vergl. nachher z. 1298 und die anmerkung zu z. 1415.

1167. Man vergl. Crestiens Erec (ausgabe von Bekker, s. 549):

z. 6850 Quant il vindrent a l'aveschie,  
 Encontr'aus issi tote fors  
 O reliques et o tressors  
 La processions dou mostier.  
 Croiz et textes et encensier  
 Et chasses o toz les cors sainz,  
 Dont en l'iglise avoit mainz,  
 Lor fu a l'encontre fors trait.

Im Roman de Partenopex de Blois (ausgabe von Crapelet. II. s. 195)  
 liest man:

z. 10763 Moult i porta l'on textes chiers,  
 Camdelarbres et encensiers  
 Et grans chases od grans cors sains.

Im Roman de l'escouffe, (handschrift der Pariser arsenalbibliothek, b.

l. f. 4. nr 178, bl. 2, sp. 2<sup>b</sup>, z. 8) heißt es:

Tous li mostiers fu plains de gent  
 O encensiers, o crois d'argent,  
 O textes et o luminaire.

Man sehe die stelle bei Fr. Michel, Chronique des ducs de Normandie  
 par Benoît. III. Paris 1844. 4. s. 861.

- Et li clerc, qui sont despanssier  
 De feire la haute despanse,  
 1170 A cui la cheitive ame pansse.  
 Mes sire Yvains oi les criz  
 Et le duel, qui ja n'iert descriz,  
 Ne nus ne le porroit descrivre,  
 Ne tex ne fu escriz an livre.  
 1175 Et la processions passa.  
 Mes enmi la sale amassa  
 Entor la biere uns granz toauz;  
 Que li sans chاوز, clers et vermauz  
 Rissi au mort parmi la plaie.  
 1180 Et ce fu provance veraie,  
 Qu'ancor estoit leanz sanz faille  
 Cil, qui ot feite la bataille  
 Et qui l'avoit mort et conquis. Bl. 84<sup>a</sup>.  
 Lors ont partot cerchie et quis  
 1185 Et reverchie et remue  
 Si, que tuit furent tressue  
 De grant angoisse et de tooil,  
 Qu'il orent por le sanc vermoil,  
 Qui devant aus fu degotez.  
 1190 Puis fu molt feruz et botez

\*

1170. A coi la lasse d'ame panse B.  
 1176 bis 1179. Statt dieser beiden zeilen hat B:  
 Environ la biere amassa.  
 De chevaliers .i. tex n'i ot.  
 Et li sans touz clers en raiot  
 Au chevalier parmi la plaie.

1183. Vergl. Crestien von Troies, s. 157, ann. 3. Den glauben, daß die wunden des getöteten beim herannahen des mörders von neuem zu bluten beginnen, hat, wie Shakspere (König Richard III. act I. sc. 2), bekanntlich auch noch Schiller in der Braut von Messina gegen den schluß verwendet, wo der chor, als don Cesar sich der leiche des von ihm erschlagenen don Manuel nähert, die worte spricht: „Brecht auf, ihr wunden!“ u. s. f.

1185. remue B und vatic. hs. A hat: tremeue.  
 1188. Et dient por le sanc vermeil B. Vergl. unten z. 4527. 4528.

- Mes sire Yveins la, ou il jut;  
 Mes ainz por ce ne se remut.  
 Et les genz plus et plus crioient  
 Por les plaies, qui escrevoient.  
 1195 Si se mervoillent, por coi seignent,  
 N'il ne truevent, a qui s'en preignent.  
 Et dit chascuns et cil et cist:  
 „Entre nos est cil, qui l'ocist,  
 Ne nos ne le veomes mie.  
 1200 Ce est mervolle et deable.“  
 Por ce tel duel par demenoit  
 La dame, qu'ele forssenoit,  
 Et crioit come fors del san:  
 „Ha, dex, don ne trovera l'an  
 1205 L'omecide, le traïtor,  
 Qui m'a ocis mon boen seignor,  
 Boen, voire le meillor des buens!  
 Voirs dex, li torz an seroit tuens,  
 Se tu l'en leisses eschaper.  
 1210 Autrui, que toi, n'en doi blasmer;  
 Que tu le m'ables a veue;  
 Einz tex force ne fu veue,  
 Ne si lez torz, com tu me fez;  
 Que nes veoir ne le me lez,  
 1215 Celui, qui est si pres de moi.  
 Bien puis dire, quant je nel voi,  
 Que antre nos s'est ceanz mis  
 Ou fantosmes ou anemis,

\*

1196. a qui s'en preignent vatic. hs. de coi se pleignent A. por coi se pleignent B.

1201 bis 2055. Vergl. Hartmann, z. 1381 bis 2370.

1204. Über an vergl. Förster, Cligés, s. LV.

1213. 1214. Vergl. Förster, Cligés, s. LXXIII.

1218. Über fantosmes vergl. Förster, Cligés, s. 348 zu z. 4750. anemis heißt hier „ein teufel“, nicht „der teufel“. Daß in der letzteren bedeutung das wort ohne artikel gebraucht wird, darüber sehe man F. Diez, Grammatik der romanischen sprachen. III. Dritte auflage. s. 25. Vergl. übrigens auch unten z. 4165. J. Grimm, Deutsche

- S'an sui anfantosmee tote.  
 1220 Ou il est coarz, si me dote.  
 Coarz est il, quant il me crient;  
 De grant coardise li vient,  
 Qant devant moi mostrer ne s'ose.  
 Ha, fantosme, coarde chose,  
 1225 Por qu'ies vers moi acoardie,  
 Quant vers mon seignor fus hardie?  
 Que ne t'ai or an ma baillie?

\*

mythologie. II. s. 941. Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. III. s. 14. Daß der artikel nicht immer wegbleibt, zeigt folgende stelle von Rutebeuf. I. s. 295 (bei Burguy a. a. o. II. s. 17):

Qui fame voudroit decevoir,  
 Je li faz bien apercevoir,  
 Qu'avant decevroit l'anemi,  
 Le deable, a champ arami.

1223. moi fehlt A. B hat: Quant adevant mostrer ne s'ose.

1224. Man sehe unten z. 4406. Man vergl. ferner folgende stelle des Romans de la poire, in der Hist. litt. de la France. XXII. s. 878:

He! envieus, chose dolente,  
 Que te vaut d'un amant grever?

So auch im Romans d'Alixandre:

E! mors, dolante cose, dolante riens, puor!

Man sehe die stelle bei H. Michelant, Li Romans d'Alixandre. Stuttgart. 1846. 8. (Bibliothek des litt. vereins in Stuttgart XIII) s. 529, 9. Im Roman de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon, s. 144. 145, heißt es:

„Avoi, fole chose,“ fet ele,  
 „Desloiax, dolente et chetive,  
 La plus chetive riens, ki vive,  
 . . . . .  
 Moult as or bien ton laz tendu.“

Man vergl. auch E. Mätzner, Altfranzösische lieder, berichtet und erläutert. Berlin. 1853. 8. s. 171. Über fantosme (auch vorhin, z. 1218) sehe man übrigens auch J. Grimm, Deutsche mythologie. I. s. 450. 451.

1227 bis 1230. B hat:

Chose vaine, chose faillie,  
 Que ne t'ai or en ma baillie?  
 Que ne te puis ore tenir?  
 Mes ce coment puet avenir. . .

- Ta puissance fust ja faillie.  
 Por coi ne te puis or tenir?
- 1230 Mes ce comant pot avenir,  
 Que tu mon seignor oceis,  
 Se an traison nel feis?  
 Ja voir par toi conquis ne fust  
 Mes sires, se veu t'eust;
- 1235 Qu'el monde son paroil n'avoit,  
 Ne dex ne hom ne l'i savoit,  
 Ne il n'en i a mes nus tex.  
 Certes, se tu fusses mortex,  
 N'osasses mon seignor atendre;
- 1240 Qu'a lui ne se pooit nus prendre."  
 Ensi la dame se debat,  
 Ensi tot par li se combat,  
 Ensi tot par li se confont;  
 Et avoec lui ses genz refont
- 1245 Si grant duel, que greignor ne pueent.  
 Le cors an portent, si l'anfueent,  
 Et tant ont quis et tribole,  
 Que de querre sont saole,  
 Si le leissent tot par enui;
- 1250 Qu'il ne pueent veoir nelui,  
 Qui de rien an face a mescroire.  
 Et les nonains et li provoire  
 Orent ja fet tot le servise,  
 Repeirie furent de l'iglise

\*

1237. nus Tobler in den göttingischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34, seite 1058. A: nul.

1241 bis 1244. In B lautet diese stelle:

Einsint la dame se combat,  
 Einsint tout par lui se debat,  
 Einsint se tormente et confont;  
 Et ses genz avec lui refont . . .

1253. servise. „Servitium kommt, wie bekannt, in allen alten, sorgfältigen texten nur in der form servise vor, während service später ist und sich meist in pikardischen texten findet. Christian kennt nur servise.“ Förster, Cligés, s. LVII.



- 1255 Et venu sor la sepouture.  
 Mes de tot ice n'avoit cure  
 La dameisele de la chanbre;  
 De mon seignor Yvain li manbre,  
 S'est a lui venue molt tost
- 1260 Et dit: „Biau sire, a molt grant ost  
 A ceanz ceste gent este;  
 Molt ont par ceanz tanpeste  
 Et reverchiez toz ces quachez  
 Plus menuement, que brachez
- 1265 Ne vet tracant perdриз ne caille.  
 Peor avez eu sanz faille.“  
 „Par foi“, fet il, „vos dites voir;  
 Ja si grant ne cuidai avoir.  
 Encores, se il pooit estre, ,
- 1270 Ou par pertuis ou par fenestre  
 Verroie volentiers la fors  
 La procession et le cors.“  
 Mes il n'avoit entention  
 N'au cors, n'a la procession;
- 1275 Qu'il volsist, qu'il fussent tuit ars,  
 Si li eust coste cent mars;  
 Cent mars? voire plus de cent mile.  
 Mes por la dame de la vile,  
 Que il voloit veoir, le dist.
- 1280 Et la dameisele le mist  
 A une fenestre petite.  
 Quanqu'ele puet, vers lui s'aquite  
 De l'enor, qu'il li avoit faite.  
 Parmi cele fenestre agueite
- 1285 Mes sire Yvains la bele dame,  
 Qui dit: „Biau sire, de vostre ame  
 Ait dex merci si voiremant,

Bl. 84<sup>c</sup>

\*

1265. tracent A.

1273. entention B. en la meison A.

1276. Vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel s. 30.

- Com onques, au mien esciant,  
 Chevaliers sor cheval ne sist,  
 1290 Qui de rien nule vos vausist!  
 De vostre enor, biax sire chiers,  
 Ne fu onques nus chevaliers,  
 Ne de la vostre conpaignie.  
 Largesce estoit la vostre amie  
 1295 Et hardemenz vostre conpainz.  
 En la conpaignie des sainz  
 Soit la vostre ame, biax dolz sire!<sup>4</sup>  
 Lors se deront et si dessire  
 Trestot, quanque as mains li vient.  
 1300 A molt grant poinne se retient  
 Mes sire Yveins, a que qu'il tort,  
 Que les mains tenir ne li cort.  
 Mes la dameisele li prie  
 Et loe et comande et chastie  
 1305 Come gentix et deboneire,  
 Qu'il se gart de folie feire,  
 Et dit: „Vos estes ci molt bien;  
 Gardez, ne vos movez por rien,  
 Tant que cist dels soit abeissiez,  
 1310 Et ces genz departir leissiez!  
 Qu'il se departiront par tens.  
 S'or vos contenez a mon sens,  
 Si com je vos lo contenir,  
 Granz biens vos an porra venir;  
 1315 Ci poez ester et seoir Bl. 84<sup>d</sup>.  
 Et anz et fors les genz veoir,  
 Qui passeront parmi la voie;  
 Ne ja n'iert nus hom, qui vos voie,

\*

1289. 1290. Ähnlich heißt es in: Li romans de Garin le Loherain,  
 publ. par Paulin Paris. II. 1835. 8. s. 193:

Mieudres de lui ains en cheval ne sist.

1298. se dessire A. Vergl. oben z. 1157.

1309. dels B. dist A.

- S'i avroiz molt grant avantage.  
 1320 Mes gardez vos de dire outrage!  
 Car qui se desroie et sormoinne  
 Et d'outrage feire se poinne,  
 Qant il en a et eise et leu,  
 Je l'apel plus malves, que preu.  
 1325 Gardez, se vos pansez folie,  
 Que por ce ne la faites mie!  
 Li sages son fol panse cuevre  
 Et met, s'il puet, le san a oevre.  
 Or vos gardez bien come sages,  
 1330 Que n'i lessiez la teste an gages!  
 Qu'il n'en panroient reancon.  
 Soiez por vos an cusancon  
 Et de mon consoil vos soveigne!  
 S'estez an pes, tant que je veigne;  
 1335 Que je n'os plus ci arester;  
 Car g'i porroie trop ester;  
 Espoir que l'en m'an mescresroit,  
 Por ce que l'en ne me verroit  
 Avoec les autres an la presse;

\*

1319. avantage A.  
 1320. „wohl feire, vergl. 1322, 1326.“ T.  
 1321. 1322. sormoinne: poinne, wie z. 2637 f. poinne: moinne,  
 z. 5350 avoinne; vergl. G. Lücking, Die ältesten französischen mund-  
 arten, s. 118, Förster, Cligés, s. LXII.

1321 bis 1324 fehlen B und der vat. hs.

1327. Man vergl. folgende ähnliche sprüche: Sages hom son  
 maltalent œuvre. Romans de la rose.

Li haus hom moult folement oeuvre,  
 Qui grant conseil vilain descuevre.

Adenet im Cleomades, ausgabe von Van Hasselt, z. 161.

Fox est, ke [l. ki] dit qanke il pense.

Li romans de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon.  
 Paris. 1856. 8. s. 149.

1330. ne metez B.

1334. Soiez B.

- 1340 S'an panroie male confesse.“  
 A tant s'en part et cil remaint,  
 Qui ne set, an quel se demaint;  
 Que del cors, qu'il voit, qu'an enfuet,  
 Li poise, quant avoir n'en puet
- 1345 Aucune chose, qui l'an port  
 Tesmoing, qu'il l'a conquis et mort.  
 S'il n'en a tesmoing et garant,  
 Que mostrer puisse a parlemant,  
 Donc iert il honiz en travers;
- 1350 Tant est Kex et fel et pervers,  
 Plains de ranpones et d'enui,  
 Qu'il ne garra ja mes a lui,  
 Einz l'ira forment afitant,  
 Et gas et ranpones gitant,

\*

1340. „Es würde mir übel ergehn“, eigentlich „mir würde in der beichte schwere buße auferlegt werden.“ Vergl. Qant vous de chi m'escaperés, Male confesse em porterés, Barb. u. M. IV, 49, 928; Del bon branc acerin li done tel confiese, Dont il fust asolus, ne fust dans Clins d'Areste, Rom. d'Alix. 273, 7. In ähnlich scherzhafter übertragung findet sich confesser gebraucht: Se vos eüst ataint cis fus quarrés, Il vos eüst malement confessés, Alisc. 131; A son tinel les a si confessés, Li plus haitiés est si mal conreés . . ., ebend. 161.“ T.

1342. conteint B. Über an quel vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel s. 21 22.

1345. qui l'an port tesmoing „die ihm dafür zeugnis leiste“, eher als qu'il an p. t. „die er als zeugnis davon trage.“ T.

1346. conquis B. ocis A.

1347. 1348. B hat:

Que mostrer poist en parant,  
 S'il n'en a tesmoig ne garant.

1349. „honiz en travers „völlig (durch und durch) entehrt.“ Vergl. Tot en travers perdre cremeit Quange por deu souffert aveit, Angier, Vie Greg. 1783 (in Romania XII, s. 176); Engingnez sumes en travers, ebend. 2288.“ T.

1350. Vergl. oben z. 70.

1352. Que mes ne gariroit a lui B.

1353. Touz jorz mes l'iroit ramponant B. afitant „höhnend“ T., afeitant A.

- 1355 Ausi com il fist l'autre jor;  
 Celes ranpones a sejour  
 Li sont el cors batanz et fresches.  
 Mes de son miel et de ses bresches  
 Li radolcist novele amors, Bl. 84<sup>e</sup>.
- 1360 Qui par sa terre a fet .i. cors,  
 S'a tote sa proie acoillie.  
 Son cuer a o soi s'anemie;  
 S'aimme la rien, qui plus le het.  
 Bien a vangiee, et si nel set,
- 1365 La dame la mort son seignor;  
 Vangence en a feite greignor,  
 Que ele panre n'an seust,  
 S'Amors vangiee ne l'eust,  
 Qui si dolcement le requiert,
- 1370 Que par les ialz el cuer le fiert.  
 Et cist cos a plus grant duree,  
 Que cos de lance ne d'espee;  
 Cos d'espee garist et saine  
 Molt tost, des que mires i painne,
- 1375 Et la plaie d'Amors anpire,  
 Qant ele est plus pres de son mire.  
 Cele plaie a mes sire Yvains,  
 Dom il ne sera ja mes sains,  
 Qu'Amors s'est tote a lui randue;
- 1380 Les leus, ou ele ert expandue,  
 Vet reverchant et si s'an oste;  
 Ne vialt avoir ostel ne oste,

\*

1356. Celes vatic. hs. Males A.

1357. cuer vatic. hs. und B. Vergl. z. 6760.

1358. Ich habe diese zeile aus B aufgenommen. „Auch die vatic. hs. hat M. d. s. cucre et d. s. bresches; aus dem cucre entstand das cuer von A.“ T. A hat:

Mes de son cuer et de ses lermes.

1359. Le rendoucist B.

1362. Son cuer enmoine s'ennemie B.

1369. 1370 fehlen B.

1370 bis 1378. Vergl. unten z. 5374. 5375.

- Se cestui non; et que preuz fet,  
 Quant de malves leu se retret,  
 1385 Por ce qu'a lui tote se doint;  
 Ne cuit, qu'aillors ait de li point;  
 Si cerche toz ces vix ostex.  
 S'est granz diax, quant Amors est tex  
 Et quant ele si mal se prueve,  
 1390 Qu'el plus despit leu, qu'ele trueve,  
 Se herberge ele autresi tost,  
 Com an tot le meillor de l'ost.  
 Mes or est ele bien venue,  
 Ci ert ele bien maintenue  
 1395 Et ci li fet boen sejourner;  
 Ensi se devroit atorner  
 Amors, qui est molt haute chose.  
 Car mervouille est, comant ele ose  
 De honte an malves leu descendre;  
 1400 Celui sanble, qui an la cendre  
 Et an la poudre espant son basme  
 Et het enor et aime blasme  
 Et destranpre suie de miel Bl. 84<sup>f</sup>  
 Et mesle cucre avoeques fiel.  
 1405 Mes or n'a ele pas fet ceu,  
 Logiee s'est an franc aleu,

\*

1386. li T. lui A.

1391. ele fehlt B.

1403. „Ruß erscheint oft als vorzugsweise bitteres. Vergl. Gröbers Zeitschrift für romanische philologie V, s. 575, wo Förster aus anlaß der schon von G. Paris in der Romania X, s. 414 berichtigten stelle Joufroi, z. 613 belege für amer com suie beibringt. Weitere findet man Treis moz (Zeitschrift für romanische philologie III, s. 227), z. 193, wo Reinsch wohl daran gethan haben würde, bei Martins (Besant s. xxx) lesung zu bleiben; Rose 11399, wo man zu lesen haben wird Li uns est dous et l'autre amers Plus que n'est suie ne amers (d. h. die galle); Ruteb. II, 38; Berner liederhandschrift 273, 3; auch im Tristram Shandy steht VII, 32 as bitter as soot.“ T. So heißt es auch in einem gedichte von Christine de Pisan: J'ay goust plus amer que suye. Vergl. E. Crépet, Les poètes français. Paris 1861, I, s. 389.

1405. 1406 fehlen B. ceu: aleu T. cue: alue A. Mussafia zieht

- Dom nus ne li puet feire tort.  
 Qant en ot anfoi le mort,  
 S'an partirent totes les genz;  
 1410 Clers ne chevaliers ne sergenz  
 Ne dame n'i remest, que cele,  
 Qui sa dolor mie ne cele;  
 Mes iqui remest tote sole  
 Et sovant se prant a la gole  
 1415 Et tort ses poinz et bat ses paumes  
 Et list en .i. sautier ses saumes,  
 Anlumine a letres d'or.  
 Et mes sire Yvains est ancor  
 A la fenestre, ou il l'esgarde,  
 1420 Et quant il plus s'an done garde,  
 Plus l'aimme et plus li abelist.  
 Ce, qu'ele plore et qu'ele list,  
 Volsist, qu'ele lessie eust  
 Et qu'a lui parler li pleust.  
 1425 An ce voloir l'a Amors mis,  
 Qui a la fenestre l'a pris;  
 Mes de son voloir se despoire;  
 Car il ne puet cuidier ne croire,  
 Que ses voloirs puisse avenir,  
 1430 Et dit: „Por fos me puis tenir,  
 Quant je vuel ce que ja n'avrai.

\*

A vor, er sagt: „Die schreibung ceu: aleu scheint mir nicht so gut wie die der hs. cue (que): alue; ö ergibt doch ue; vergl. que mit avuec poruec senuec“. Man sehe über diese stelle nun Förster, Cligés, s. LXIII.

1415 Vergl. z. 1157. 1488. In Crestiens Cligés heißt es z. 5811: Tordent lor poinz, batent lor paumes Et li clerc i lisent lor saumes. Man sehe die stelle in Försters ausgabe s. 238. Man vergl. auch folgende stelle aus dem Gerard de Viane, bei Imm. Bekker, Der roman von Fierabras, s. xxxvii, z. 2499: Lors crins derompent et detordent lors poinz.

1430. Vergl. die anm. zu z. 475.

5\*

Son seignor a mort li navrai,  
 Et je cuit a li pes avoir?  
 Par foi, je ne cuit pas savoir,  
 1435 Qu'ele me het plus orendroit,  
 Que nule rien, et si a droit.  
 D'orendroit ai ge dit que sages,  
 Que fame a plus de cent corages.

\*

1438. plus de mil B. Man vergleiche folgende stelle aus „Le blastange des fames“ (herausgegeben von Achille Jubinal, Jongleurs et trouvères. Paris. 1835. 8. s. 77. 78):

Fame a corage si divers,  
 C'on en pourroit fere .x. vers.  
 Fame a corage si commun,  
 Autant en aime .II. comme .I.  
 Ce qu'ele otrie, contredist,  
 Veut et desveut, dit et desdist.  
 Or aime, or het, or rist, or pleure,  
 Ore desouz, ore deseure;  
 Ades ses cuers s'alet et vole;  
 Legiers ert comme pole vole,  
 Et plus tornanz, que ne soit pie.  
 Mult est fols, qui en li se fie;  
 En eles [I. li ne] se doit nus fier,  
 S'il n'en a ou gage ou chatel.  
 Qui veut a bien baer, s'en fuie  
 Et toz tens devant fame fuie!

„Die stelle findet sich mit beachtenswerten abweichungen auch in einem wunder des Gautier de Coincy, Zeitschrift für rom. phil. VI, 341, z. 203 bis 213.“ T.

Ähnlich heißt es im Roman de Dolopathos:

z. 4254 En pou d'oure est fame mueue;  
 S'amor a moult pou de duree;  
 Fame ce chainge en petit d'eure,  
 Orendroit rit, orendroit plore,  
 Or chace, or fuit, or het, or ainme;  
 Fame est li oisiax seur la rainme,  
 Qui or descent et or remonte.

Man sehe diese stelle in: Li romans de Dolopathos (ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon), s. 147. Im Roman de Mahomet (ausgabe von Reinaud und Fr. Michel). s. 52. 53, heißt es:



- Celui corage, qu'ele a ore,  
 1440 Espoir changera ele encore.  
 Ainz le changera sanz espoir;  
 Molt sui fos, quant je m'an despoir,  
 Et dex li doint ancor changier!  
 Qu'estre m'estuet an son dangier  
 1445 Toz jorz mes, des qu' Amors le vialt.  
 Qui Amor en gre ne requialt,  
 Des que ele antor li l'atret, Bl. 85<sup>a</sup>.  
 Felenie et traison fet,  
 Et je di (qui se vialt, si l'oie!),  
 1450 Que cil n'a droit en nule joie.  
 Mes por ce ne perdrai je mie,  
 Toz jorz amerai m'anemie;  
 Que je ne la doi pas hair,  
 Se je ne voel Amor trair;  
 1455 Ce, qu'Amors vialt, doi je amer.  
 Et doit me ele ami clamer?  
 Oil, voir, por ce que je l'aim.  
 Et je m'anemie la claim;  
 Qu'ele me het, si n'a pas tort;  
 1460 Que ce, qu'ele amoit, li ai mort.  
 Donques sui ge ses anemis?  
 Nel sui certes, mes ses amis;

\*

- z. 1252 Femme est de molt legier corage;  
 Tost a dit parole volage,  
 Quant pense l'a, ou fole ou sage.  
 1143. 1144 fehlen B.  
 1447. qu'ele A.  
 1449. si l'oie! Vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel, s. 25.  
 1449. 1450 fehlen B.  
 1454. Auf diese zeile folgt in B:  
 Et je di (qui vodra, si l'oie!),  
 Que ne doit avoir bien ne joie,  
 Mes par ce n'en perdrai ge mie,  
 Encore amerai m'anemie.  
 1462. Nenil, mes certes B.

- Onques rien tant amer ne vox.  
 Grant duel ai de ses biax chevoux,  
 1465 Qui fin or passent, tant reluisent;  
 D'ire m'esprenent et aguissent,  
 Quant je les voi rompre et tranchier;  
 N'onques ne pueent estanchier  
 Les lermes, qui des ialz li chieent;  
 1470 Totes ces choses me dessieent.  
 A tot ce qu'il sont plain de lermes,  
 Si qu'il n'en est ne fins ne termes,  
 Ne furent onques si bel oel;  
 De ce qu'ele ploire, me duel.  
 1475 Ne de rien n'ai si grant destrece,  
 Come de son vis, qu'ele blece;  
 Qu'il ne l'eust pas desservi;  
 Onques si bien taillie ne vi,  
 Ne si fres ne si colore.  
 1480 Mes ce me par a acore,  
 Que ele est a li enemie,  
 Et voir ele ne se faint mie,  
 Qu'au pis, qu'ele puet, ne se face,  
 Et nus cristauz ne nule glace  
 1485 N'est si clere ne si polie.  
 Dex, por coi fet si grant folie  
 Et por coi ne se blece mains?  
 Por coi detort ses beles mains  
 Et fiert son piz et esgratine?  
 1490 Don ne fust ce mervolle fine  
 A esgarder, s'ele fust liee,

Bl. 85<sup>b</sup>.

\*

1463 folgt in A offenbar unrichtig auf 1464. Ich habe diese zeilen nach der ordnung in B umgestellt.

1481. 1482. Statt dieser zeilen hat B: Que je li voi sa gorge estreindre; Et ele ne se velt pas feindre . . .

1489. Vergl. in Crestiens Cligés z. 6134, Försters ausgabe, s. 252: Batent lor piz et lor mameles.

1491. „Vergl. im Chev. as deus espees 543: trop par fust biele lie, Quant ele estoit si biele irie.“ T.

Qant ele est or si bele iriee?  
 Oil, voir, bien le puis jurer.  
 Onques mes si desmesurer  
 1495 An biaute ne se pot Nature;  
 Que trespasse i a mesure.  
 Ou ele espoir n'i ovra onques.  
 Comant poist ce estre donques?

\*

1493 bis 1508. Man vergleiche hiermit folgende schilderung in  
 unseres Crestien erzählung von Erec (ausg. von Bekker, s. 383. 384):

z. 405 Mout estoit la pucele gente;  
 Que tote i avoit mis s'entente  
 Nature, qui faite l'avoit;  
 Ele meismes s'en estoit  
 Plus de cinq cenx fois mervoillie,  
 410 Coment une soule feie  
 Tant bele chose faire pot;  
 Ne puis tant pener ne se pot [l. sot],  
 Qu'ele peust son examplaire  
 En nule guise contrefaire.  
 415 De ceste tesmoingne Nature,  
 C'onques si bele creature  
 Ne fu veue en tot le monde.  
 Por voir vos di, qu'Iseuz, la blonde,  
 N'ot tant les crins sors et luisanz,  
 420 Que a cesti ne fu [l. fust] neanz.  
 Plus ot, que n'est la flor de lis,  
 Cler et blanc le front et le vis;  
 De la blanchor estoit merveille.  
 D'une color fresche et vermeille,  
 425 Que Nature li ot donee,  
 Estoit sa face enluminee.  
 Li huil si grant clarte rendoient,  
 Que deus estoiles ressembloient.  
 Onques dex ne sot faire miauz  
 430 Le nes, la boche ne les iauz.  
 Que diroie de sa beaute?  
 Ce fu cele por verite,  
 Qui fu faite por esgarder;  
 Qu'en li se peust on mirer  
 435 Ausi com en un mireour.

Man vergl. auch J. Grimm, Deutsche mythologie. I. s. 15. 16. 20. 126  
 bis 129. II. s. 1199.

- Don fust si granz biautez venue?
- 1500 Ja la fist dex de sa main nue,  
 Por Nature feire muser;  
 Tot son tans i porroit user,  
 S'ele la voloit contrefere,  
 Que ja n'en porroit a chief trere.
- 1505 Ne dex, s'il s'an voloit pener,  
 Ce cuit, ne porroit asener,  
 Que ja mes nule tel feist,  
 Por poinne, que il i meist."  
 Ensi mes sire Yvains devise
- 1510 Celi, qui de duel se debrise;  
 N'ainz mes ne cuit, qu'il avenist,  
 Que nus hom, qui prison tenist,  
 Tel com mes sire Yvains la tient,  
 Qui de la teste perdre crient,
- 1515 Amast an si fole meniere,  
 Dom il ne fera ja proiere,

\*

1499. granz biautez vatic. hs. grant biaute A. Vergl. z. 2020.

1501. Nature ohne artikel, wie oben z. 381. Man sehe auch nachher z. 3414. Vergl. F. Diez, Grammatik der romanischen sprachen. III. Dritte auflage. s. 26. So heißt es auch in unseres Crestien Cligés, ausgabe von Förster, s. 36:

z. 907 Et se Nature an lui eust  
 Tant mis, qu'ele plus ne peust  
 De biaute metre an cors humain.

So auch in Floire et Blanceflor, ausgabe von É. Du Méril, s. 108. 115:

z. 2608 Ainc ne fist plus bele Nature.  
 z. 2776 Plus biaux ne fist onques Nature.

Ebenso im Roman de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon, s. 137:

Sa grant biaute le decevoit;  
 Car ge ne cuit, c'onkes Nature  
 Feist plus bele creature.

Man vergl. auch C. Sachs, Mitteilungen aus handschriften, in L. Hèrrigs Archiv für das studium der neueren sprachen und litteraturen. XXI. Braunschweig. 1857. 8. s. 263.

1505. Ne dex B. Nus d'aus A. Nez (= Nes) dex vatic. hs.

- Ne autres por lui, puet cel estre.  
 Tant demora a la fenestre,  
 Qu'il an vit la dame raler  
 1520 Et que l'en ot fet avaler  
 Anbedeus les portes colanz.  
 De ce fust uns autres dolanz,  
 Qui mialz amast sa delivrance,  
 Qu'il ne feist la demorance;  
 1525 Et il met tot autant a oevre,  
 Se l'en les clot, com s'an les oevre.  
 Il ne s'an alast mie certes,  
 Se eles li fussent oertes,  
 Ne se la dame li donast  
 1530 Congie et si li pardonast  
 La mort son seignor boenemant,  
 Si s'en alast seuremant;  
 Qu'amors et honte le retient,  
 Qui de .ii. parz devant li viennent.  
 1535 Il est honiz, se il s'en va;                      Bl. 85<sup>c</sup>.  
 Que ce ne recresroit en ja,  
 Qu'il eust ensi exploitie;  
 D'autre part ra tel covoitie  
 De la bele dame veoir  
 1540 Au moins, se plus n'en puet avoir,  
 Que de la prison ne li chaut;  
 Mialz vialt morir, que il s'en aut.

\*

1517. cele estre B. In Waces Roman de Brut (ausgabe von Le Roux de Lincy. II. Rouen. 1838. s. 118) heißt es:

z. 10953 Julius Cesar, nostre ancestre,  
 Mais poi le prises, puet cel estre,  
 Prist Bretagne, s'i ot treu,  
 Et li nostre l'ont puis eu.

z. 10954 erklärt Le Roux de Lincy: Mais tu l'estimes peut-être bien peu.

1521. Vergl. unten z. 3631.

1528. ele A. Se ades li B.

1533. 1534. retient: vient B. retient: vient A.

1538. a B.

1542. Vergl. F. Perle in Gröbers zeitschrift II, s. 13 und Tobler eb. VI, s. 521.

- Mes la dameisele repeire,  
 Qui li vialt compaignie feire  
 1545 Et solacier et deporter  
 Et porchacier et apporter,  
 Quanque il voldra, a devise.  
 De l'amor, qui en lui s'est mise,  
 Le trova trespense et vain;  
 1550 Si li a dit: „Mes sire Yvain,  
 Quel siegle avez vos puis eu?“  
 „Tel“, fet il, „qui molt m'a pleu.“  
 „Pleu? Por deu, dites vos voir?  
 Comant puet donc boen siegle avoir,  
 1555 Qui voit, qu'an le quiert por ocirre?  
 Cil aime sa mort et desirre.“  
 „Certes“, fet il, „ma douce amie,  
 Morir ne voldroie je mie,  
 Et si me plest molt tote voie  
 1560 Ce que je vi, se dex me voie,  
 Et plot et pleira toz jorz mes.“  
 „Or le leissons a tant an pes!“  
 Fet cele, qui bien set entendre,  
 Ou ceste parole vialt tendre.  
 1565 „Ne sui si nice, ne si fole,

\*

1553. „Pleu?“ „Par deu, vos dites voir.“ B.  
 1556. S'il ne veut vat. hs.  
 1559. plest B und vat. hs. plot A. Über Et si vergl. A. Tobler,  
 Li dis dou vrai aniel, s. 29. 30.  
 1560. Ce que je suis B. Vergl. unten z. 4913.  
 1561. 1562 fehlen B.  
 1563. ele que B. sai B.  
 1564. Ou vostre B.  
 1565. Vergl. unten z. 6389: Une response nice et fole. In unseres  
 dichters erzählung von könig Wilhelm von England heißt es s. 168:

Lor contenances et lor cieres  
 Furent si foles et si niches,  
 Que des mantiax et des pelices  
 Sanloit, c'on lor eust prestes.

- Que bien n'entande une parole.  
 Mes or an venez apres moi!  
 Que je panrai prochein conroi,  
 De vos gitier fors de prison;  
 1570 Bien vos metrai a garison,  
 S'il vos plect, enuit ou demain.  
 Or an venez! je vos an main."  
 Et il respont: „Soiez certaine!  
 Je n'an istrai fors de semaine  
 1575 En larrecin ne an enblee.  
 Qant la genz iert tote asanblee  
 Parmi ces rues la defors,  
 Plus a enor m'en istrai lors,  
 Que je ne feroie nuitantre.“ Bl. 85<sup>d</sup>.  
 1580 A cest mot apres li s'en antre  
 Dedanz la petite chanbrete.  
 La dameisele, qui fu brete,  
 Fu de lui servir an espans,  
 Si li fist creance et despans  
 1585 De tot, quanque il li covint;  
 Et quant leus fu, si li sovint  
 De ce que il li avoit dit,

\*

Man vergl. ferner folgende stellen:

Et Cliges enama Fenice,  
 Qui ne fu ne fole ne nice.

La requeste d'amours, bei A. Jubinal, Jongleurs et trouvères, s. 145;  
 Crestien von Troies, s. 54.

Mes mult est ore fous et nices,  
 Qui n'entent bien et set et voit,  
 Que ja orfevres ne feroit  
 Hanap d'argent, croiz ne anel  
 Sanz les ostiex et le martel,  
 Que li fevres lor fet avant.

Le dit des fevres, bei Jubinal, a. a. o., s. 131. 132.

1581. Devers B. Vergl. oben z. 968.

1582. Vergl. unten z. 2415. „bret heißt klug, vergl. Percev. 12476  
 und Bartsch, Chrestomathie<sup>6</sup>, sp. 337, 35 (im glossar unrichtig gedeutet).  
 Britisch heißt das wort allerdings auch, aber hier ist das gesammte  
 personal brittisch, Lunete nicht mehr, als alle anderen.“ T.

Que molt li plot ce que il vit,  
 Quant par la sale le queroient  
 1590 Les genz, qui de mort le haioient.

**L**a dameisele estoit si bien  
 De sa dame, que nule rien  
 A dire ne li redotast,  
 A que que la chose montast;  
 1595 Qu'ele estoit sa mestre et sa garde.  
 Et por coi fust ele coarde  
 De sa dame reconforter  
 Et de son bien amonester?  
 La premiere foiz a consoil  
 1600 Li dist: „Dame, molt me mervoil,  
 Que folement vos voi ovrer.  
 Dame, cuidiez vos recovrer  
 Vostre seignor por vostre duel?“  
 „Nenil“, fet ele, „mes mon vuel  
 1605 Seroie je morte d'enui.“  
 „Por coi?“ „Por aler apres lui.“  
 „Apres lui? Dex vos an desfande,  
 Qui ausi boen seignor ros rande,  
 Si com il an est posteis!“  
 1610 „Einz tel manconge ne deis;  
 Qu'il ne me porroit si boen randre.“

\*

1588. que il vit B. que ele vit A. Vergl. oben z. 1559. 1560.

1589. Quant vat. hs. Que A.

1591 bis 2048 hat K. Bartsch unter vergleichung der Pariser handschrift 1450 in seine Chrestomathie de l'ancien français, cinquième édition, Leipzig 1884, sp. 165 bis 178 aufgenommen.

1591. Beispiele von estre bien d'aucun, gut stehn mit e. hat A. Tobler, Mitteilungen aus altfranzösischen handschriften, I, Leipzig 1870, s. 262 gesammelt.

1605. Seroie morte avecques lui B.

1607. nos en deffende B.

1608. Et ausint B.



- „Meillor, se vos le volez prandre,  
 Vos randra il, sel proverai.“  
 „Fui, teis! Ja tel ne troverai.“  
 1615 „Si feroiz, dame, s'il vos siet.  
 Mes or dites, si ne vos griet!  
 Vostre terre qui desfandra,  
 Quant li rois Artus i vendra,  
 Qui doit venir l'autre semainne  
 1620 Au perron et a la fontainne?  
 N'en avez vos eu message  
 De la dameisele sauvage,  
 Qui letres vos en anvea? Bl. 85<sup>e</sup>  
 Ahi, con bien les anplea!  
 1625 Vos deussiez or consoil prendre,  
 De vostre fontainne desfandre,  
 Et vos ne finez de plorer.  
 N'i eussiez que demorer,  
 S'il vos pleust, ma dame chiere!  
 1630 Que certes une chanberiere  
 Ne valent tuit, bien le savez,  
 Li chevalier, que vos avez;  
 Ja par celui, qui mialz se prise,  
 N'en iert escuz ne lance prise.  
 1635 De gent malveise avez vos moult;  
 Mes ja n'i avra si estout,  
 Qui sor cheval monter en ost;  
 Et li rois vient a si grant ost,  
 Qu'il seisira tot sanz desfansse.“  
 1640 La dame set molt bien et pansse,

\*

1613. Vos rendrai, sil vos proverai B.

1619. Vergl. z. 664. 2085.

1630 bis 1639. Ihre geringschätzigc meinung widerholt Lunete später, z. 6546 bis 6563. Das nemliche urteil spricht die herrin selbst über ihre ritter aus. Vergl. unten z. 6582 bis 6585.

1640 bis 1646. Vergl. G. G. Gervinus, Geschichte der deutschen dichtung. I. Vierte, gänzlich umgearbeitete ausgabe. Leipzig. 1853. 8. s. 376. 377. anm. 355.

- Que cele la consoille an foi;  
 Mes une folie a en soi,  
 Que les autres fames i ont;  
 Trestotes a bien pres le font,  
 1645 Que de lor folie s'ancusent  
 Et ce, qu'eles voelent, refusent.  
 „Fui“, fet ele, „lesse m'an pes!  
 Se je t'an oi parler ja mes,  
 Ja mar feras, mes que t'an fuies;  
 1650 Tant paroles, que trop m'enuies.“  
 „A boen eur“, fet ele, „dame!  
 Bien i pert, que vos estes fame,  
 Qui se corroce, quant ele ot  
 Nelui, qui bien feire li lot.“  
 1655 Lors s'an parti, si la leissa.  
 Et la dame se rapanssa,  
 Qu'ele avoit si grant tort eu;  
 Molt volsist bien avoir seu,  
 Comant ele poist prover,  
 1660 Qu'an porroit chevalier trover  
 Meillor, c'onques ne fu ses sire;  
 Molt li orroit volentiers dire,  
 Mes ele li a desfandu.  
 An ce panser a atendu  
 1665 Jusque tant, que ele revint.  
 Mes onques desfansse n'en tint,  
 Einz li reдит tot maintenant:  
 „Ha, dame, est ce ore avenant,  
 Q'isi de duel vos ociez?  
 1670 Por deu, car vos en chastiez,

Bl. 85 f.

\*

1645. folies s'escusent B. Que lor folies les enc. vat. hs.  
 1651. Statt boen eur (vergl. z. 1688) hat A hier beneor.  
 1656. rapaisa B.  
 1662. Molt li B. Se li A.  
 1669. Qi si de A. Einsint de B. „Über den nicht ganz reinen  
 reim s. Försters ausgabe des Cligés s. LXII.“ T.

- Sel lessiez seviaus non de honte!  
 A si haute dame ne monte,  
 Que duel si longuement mainteigne.  
 De vostre enor vos resoveigne  
 1675 Et de vostre grant gentillesce!  
 Cuidiez vos, que tote proesce  
 Soit morte avoec vostre seignor?  
 Que autresi boen ou meillor  
 An sont remes parmi le monde.“  
 1680 „Se tu ne manz, dex me confonde!  
 Et neporquant .i. seul m'an nome,  
 Qui ait tesmoing de si preudome,  
 Com mes sire ot tot son ahe!“  
 „Et vos m'an savriez mal gre,  
 1685 Si vos recorroceriez  
 Et m'en remenaceriez.“  
 „Nel ferai, je t'en assure.“  
 „Or soit a vostre boen eur,  
 Qui vos en est a avenir,  
 1690 Se il vos venoit a pleisir;  
 Et ce doint dex, que il vos pleise!  
 Ne voi rien, por coi je m'an teise,  
 Que nus ne nos ot ne escoute.  
 Vos me tanroiz ja por estoute;  
 1695 Mes bien puis dire, ce me sanble,

\*

1671. „So die vatic. hs. und B (Si). „Seviaus non“ ist mit „seviaus“ gleichbedeutend; vergl. Job (herausg. von Förster) 350, 31; 352, 11; Ferg. 93, 25; 154, 4 und oft.“ T. A hat: Si le lessesiez viax de honte! Über viax vergl. F. Diez, Etymologisches wörterbuch der romanischen sprachen. Vierte ausgabe, s. 696. F. Diez, Kritischer anhang zum etymologischen wörterbuche der romanischen sprachen. Bonn. 1859. 8. s. 28. 29.

1680. Se tu en menz, dex te confonde! B.

1684 bis 1686 lauten in B:

Ja ne m'en savriez vos gre,  
 Si vos en corouceriez  
 Et mauves gre m'en savriez.

- Quant dui chevalier sont ansamble  
 Venu a armes en bataille,  
 Li quex cuidiez vos, qui mialz vaille,  
 Quant li uns a l'autre conquis?  
 1700 Androit de moi doing je le pris  
 Au veinqueur; et vos, que faites?“  
 „Il m'est avis, que tu m'agueites,  
 Si me viax a parole prandre.“  
 „Par foi, vos poez bien entandre,  
 1705 Que je m'an vois parmi le voir,  
 Et si vos pruef par estovoir,  
 Que mialz valut cil, qui conquist  
 Vostre seignor, que il ne fist;  
 Il le conquist et sel chaca  
 1710 Par hardement anjusque ca  
 Et si l'enclost an sa meison.“ Bl. 86<sup>a</sup>  
 „Or ai ge oi desreison,  
 La plus grant, c'onques mes fust dite.  
 Fui, plainne de mal esperite,  
 1715 Ne mes devant moi ne reveingnes,  
 Por coi de lui parole teignes!“  
 „Certes, dame, bien le savoie,  
 Que ja de vos gre n'en avroie,  
 Et jel vos dis molt bien avant;

\*

1698. qui AB. „So auch V.“ Mussafia. Vielleicht ist que zu lesen. Mussafia bemerkt zu dieser Vermutung: „Warum? Wir haben hier vielmehr ein weiteres Beispiel der Anwendung von qui statt que in verschränkten relativ- und interrogativsätzen, worüber Tobler in der Zeitschrift für romanische Philologie II, s. 564. 565 abgehandelt hat. Auch in 4060 son oncle, que il dit qu'il le conquist wäre ich geneigt quille als qui lle zu deuten (vergl. 2721, wo quilla besser = qui ll'a wäre) und darin die nemliche construction zu erblicken.“

1705. Vergl. die anmerkung zu z. 524.

1712. Or oi, fet ele, desreson B.

1714. Auf diese zeile folgen in B und in der vat. hs. zwei zeilen, welche A nicht hat, nemlich:

Fui, garce fole et ennuieuse!  
 Ne dire ja mes tele oiseuse!

- 1720 Mes vos m'eustes an covant,  
 Que ja ire n'en avriez,  
 Ne mal gre ne m'an savriez.  
 Mal m'avez mon covant tenu;  
 Si m'est or ensi avenu,  
 1725 Que dit m'avez vostre plaisir;  
 S'i ai perdu .i. boen teisir.“  
 A tant vers sa chanbre retorne  
 La, ou mes sire Yvains sejourne,  
 Cui ele garde a molt grant eise;  
 1730 Mes ne voit chose, qui li pleise,  
 Qant la dame veoir ne puet;  
 Et del plet, que cele li muet,  
 Ne se garde, ne n'an set mot.  
 Mes la dame tote nuit ot  
 1735 A li meismes grant tancon,  
 Qu'ele estoit en grant cusancon  
 De sa fonteinne garantir;  
 Si se comance a repantir  
 De celi, qu'ele avoit blasmee  
 1740 Et leidie et mesaamee;  
 Qu'ele est tote seure et certe,  
 Que por loier ne por desserte  
 Ne por amor, qu'a celui ait,  
 Ne l'en mist ele onques en plait;  
 1745 Et plus aime ele li, que lui,  
 Ne sa honte ne son enui  
 Ne li loeroit ele mie;  
 Que trop est sa leax amie.

\*

1721. 1722 lauten in B:

Que mal gre ne m'en savriez,  
 Ne ne m'en abeteriez.

1725. Que vat. hs. Et A.

1730. ne voit vat. hs. n'i ot A.

1735. „Durch vers und reim ist sicher gestellt, daß Crestien meismes mit weibl. subst. und pron. verbindet.“ T.

1741 bis 1748. Vergl. unten z. 3642 bis 3652.

- Ez vos ja la dame changiee;  
 1750 De celi, qu'ele ot leidangiee,  
 Ne cuide ja mes a nul fuer,  
 Que amer la doie an son cuer;  
 Et celui, qu'ele ot refuse,  
 Ra molt leaumant escuse  
 1755 Par reison et par droit de plet, Bl. 86<sup>b</sup>.  
 Qu'il ne li avoit rien mesfet;  
 Si se desresne tot ensi,  
 Com s'il fust venuz devant li.  
 Lors sel comance a pleidoier.  
 1760 „Viax tu donc“, fet ele, „noier,  
 Que par toi ne soit morz mes sire?“  
 „Ce“, fet il, „ne puis je desdire,  
 Einz l'otroi bien.“ „Di donc, por coi!  
 Feis le tu por mal de moi,  
 1765 Por haine ne por despit?“  
 „Ja n'aie je de mort respit,  
 S'onques por mal de vos le fis!“  
 „Donc n'as tu rien vers moi mespris,  
 Ne vers lui n'eus tu nul tort;  
 1770 Car, s'il poist, il t'eust mort.  
 Por ce, mien esciant, cuit gie,  
 Que j'ai bien et a droit jugie.“  
 Ensi par li meismes prueve,  
 Que droit san et reison i trueve,  
 1775 Qu'an lui hair n'a ele droit;  
 Si an dit ce, qu'ele voldroit,  
 Et par li meismes s'alume,  
 Ensi come li feus, qui fume,  
 Tant que la flame s'i est mise,

\*

- 1749 bis 2036. Vergl. Gervinus, *Gesch. d. deutsch. dichtung*. I. s. 376.  
 1757. „Die vat. hs. läßt die zeile mit Lors beginnen, dafür 1759  
 mit Si se (l. Si le).“ T.  
 1763. „Über die interpunction vergl. Alfred Schulze in *Herrigs*  
*Archiv* LXXI (1884), s. 332.“ T.  
 1764. par mal A. Vergl. z. 1767.  
 1778. Ausint com la buche B.

- 1780 Que nus ne la souffle n'atise.  
 Et s'or venoit la dameisele,  
 Ja desresneroit la querele,  
 Dom ele l'a tant pleidoiee,  
 S'an a este bien leidoiee.
- 1785 Et cele revint par matin,  
 Si recomanca son latin  
 La, ou ele l'avoit leissie.  
 Et cele tint le chief bessie,  
 Qui a mesfete se santoit,
- 1790 De ce, que leidie l'avoit;  
 Mes or li voldra amander  
 Et del chevalier demander  
 Le non et l'estre et le linage;  
 Si s'umelie come sage
- 1795 Et dit: „Merci crier vos vuel  
 Del grant oltrage et de l'orguel,  
 Que je vos ai dit come fole;  
 Si remanrai a vostre escole.  
 Mes dites moi, se vos savez, Bl. 86<sup>c</sup>.
- 1800 Del chevalier, don vos m'avez  
 Tenue a plet si longuement!  
 Quiex hom est il et de quel gent?  
 Se il est tex, qu'a moi ateigne,  
 Mes que de par lui ne remaigne,
- 1805 Je le ferai, ce vos otroi,  
 Seignor de ma terre et de moi;  
 Mes il le covanra si fere,

\*

1789. a mesfete, als schuldig. Vergl. z. 1859. se savoit B.

1791. amender B. comander A.

1795. Der wechsel in der anrede (die untergebene erhält hier im gegensatze zu den früheren gesprächen, oben z. 1610 bis 1716, von der gebieterin ihr) möge nicht unbeachtet bleiben. Man vergleiche auch unten z. 5952 bis 5968 und die anmerkung zu z. 6581. Man sehe ferner F. Diez, Grammatik der romanischen sprachen. III. Dritte auflage. s. 56. 57. J. Grimm, Deutsche grammatik. IV. Göttingen. 1837. 8. s. 306. 307.

- Qu'an ne puisse de moi retere  
 Ne dire: „C'est cele, qui prist  
 1810 Celui, qui son seignor ocist.“  
 „En non deu, dame, ensi iert il;  
 Seignor avroiz le plus gentil  
 Et le plus gent et le plus bel,  
 Qui onques fust del ling Abel.“  
 1815 „Comant a non?“ „Mes sire Yvains.“  
 „Par foi, cist n'est mie vilains,  
 Einz est molt frans, je le sai bien,  
 Et s'est filz au roi Urien.“  
 „Par foi, dame, vos dites voir.“  
 1820 „Et quant le porrons nos avoir?“  
 „Jusqu'a quint jor.“ „Trop tarderoit;  
 Que mon vuel ja venuz seroit.  
 Veigne enuit ou demain seviax!“  
 „Dame, ne cuit pas, c'uns oisiax  
 1825 Poist tant en .i. jor voler;  
 Mes je i ferai ja aler  
 .I. mien garcon, qui molt tost cort,  
 Qui ira bien jusqu'a la cort  
 Le roi Artus au mien espoir  
 1830 Au moins jusqu'a demain au soir;

\*

1811. En non T. E non A.

1813. Et le plus franc B.

1814. abel AB. dellin abel C, bl. 212<sup>b</sup>, sp. 2. Im englischen  
 Ywayne and Gawin (bei Ritson. I. s. 45) heit es:

- z. 1047 „Tel me baldely, or thou blin,  
 If he be cumen of gentil kyn!“  
 . Madame, sho said, i dar warand  
 A genteler lord es none lifand;  
 The hendest man ye sal him fynde,  
 That ever come of Adams kynde.  
 „How hat he? sai me for sertayne!“  
 Madame, sho said, sir Ywayne,  
 So gentil knight have ye noght sene.  
 He es the kings son Uryene.

1818. le roi hurien B. Vergl. oben z. 1016.



- Que jusque la n'iert il trovez.“  
 „Cist termes est trop lons assez;  
 Li jor sont lonc, mes dites li,  
 Que demain au soir resoit ci,  
 1835 Et voist plus tost, que il ne sialt!  
 Car se bien efforcier se vialt,  
 De .ii. jornees fera une;  
 Et anquenuit luira la lune,  
 Si reface de la nuit jor!  
 1840 Et je li donrai au retor  
 Quanqu'il voldra, que je li doingne.“  
 „Sor moi leissiez ceste besoingne!  
 Que vos l'avroiz a tot le mains Bl. 86<sup>d</sup>.  
 Jusqu'a tierz jor antre voz mains;  
 1845 Et endementres manderoiz  
 Voz genz et si demanderoiz  
 Consoil del roi, qui doit venir.  
 Por la costume maintenir  
 De vostre fontainne desfandre,  
 1850 Vos covendroit boen consoil prendre;  
 Et il n'i avra ja si haut,  
 Qui s'ost vanter, que il i aut.  
 Lors porroiz dire tot a droit,  
 Que marier vos covendroit;  
 1855 Uns chevaliers molt alosez  
 Vos requiert, mes vos ne l'osez  
 Prandre, s'il nel vos loent tuit  
 Et s'il nel pranent an conduit.  
 Tant les quenuis je a malves,

\*

1835. siaut A.

1836. Car se bien efforcier se vialt B und vat. hs. Car bien s'efforcera, s'il vialt A.

1845. Et endementres (endementiers B) manderoiz vat. hs. und B. Et au demain remanderoiz A.

1857. Panre A.

1859. Vergl. oben z. 1789.

- 1860 Que por autrui chargier le fes,  
 Dom il seroient tuit chargie,  
 Vos en vanront trestuit au pie  
 Et si vos an mercieront,  
 Que fors de grant peor seront;  
 1865 Car qui peor a de son onbre,  
 S'il puet, volentiers se desconbre  
 D'ancontre de lance ou de dart,  
 Que c'est malves geus a coart."  
 Et la dame respont: „Par foi,  
 1870 Ensi le vuel, ensi l'otroi,  
 Et je l'avoie ja panse,  
 Si com vos l'avez devise;  
 Et tot ensi le ferons nos.  
 Mes ci por coi demorez vos?  
 1875 Alez, ja plus ne delaiez!  
 Si faites tant, que vos l'aiez!  
 Et je remanderai mes genz."  
 Ici fine li parlemanz.  
 Cele fet sanblant, qu'anvoit querre  
 1880 Mon seignor Yvain en sa terre;  
 Si le fet chascun jor baignier,  
 Soñ chief laver et apleignier,  
 Et avoec ce li aparaille  
 Robe d'escarlade vermoille  
 1885 De veir forree atot la croie.  
 N'est riens, qu'ele ne li acroie,  
 Qui coveigne a lui acesmer.  
 Fermail d'or a son col fermer,  
 Ovre a pierres precieuses,  
 1890 Qui fet les genz plus gracieuses,  
 Et ceinturete et aumosniere,

Bl. 86<sup>o</sup>.

\*

1868. geu B (in: The Mabinogion. I. s. 156). iex A.  
 1886. qu'ele ne li B und vatic. hs. que ele li A.  
 1889. 1890 fehlen in der vatic. hs.  
 1890. So B. Qu'il font leanz molt A.

- Qui fu d'une riche samiere,  
 Bien l'a de tot apareillie.  
 Et a sa dame a conseillie,  
 1895 Que revenuz est ses messages,  
 Si a exploitie come sages.  
 „Comant?“ fet ele, „quant venra  
 Mes sire Yveins?“ „Ceanz est ja.“  
 „Ceanz est il? Venez donc tost  
 1900 Celeemant et an repost,  
 Demantres qu'avoec moi n'est nus!  
 Gardez, que n'en i veigne plus!  
 Que g'i harroie molt le cart.“  
 La dameisele a tant s'an part,  
 1905 S'est venue a son oste arriere.  
 Mes ne mostra mie a sa chiere  
 La joie, que ses cuers avoit,  
 Ainz dist, que sa dame savoit,  
 Qu'ele l'avoit leanz garde,  
 1910 Et dit: „Mes sire Yvain, par de,  
 N'a mes mestier neant celee;  
 Tant est de vos la chose alee,  
 Que ma dame ceanz vos set,  
 Qui molt me blasme et molt me het  
 1915 Et molt m'en a acoisonee;  
 Mes tel seurte m'a donee,  
 Que devant li vos puis conduire  
 Sanz vos de rien grever ne nuire;  
 Ne vos grevera rien, ce croi,  
 1920 Fors tant (dont mantir ne vos doi,  
 Que je feroie traison),  
 Qu'avoir vos vialt en sa prison,

\*

1892. seigniere B. segniere vatic. hs. Hiernach ist in A wol  
 sainiere zu lesen.

1902. statt plus der vatic. hs. hat A nus.

1908. dit A.

- Et si i vialt avoir le cors,  
 Que nes li cuers n'an soit defors.“
- 1925 „Certes“, fet il, „ce voel je bien,  
 Que ce ne me grevera rien,  
 Qu'an sa prison voel je molt estre.“  
 „Si seroiz vos, par la main destre,  
 Don je vos teing. Or an venez,
- 1930 Mes a mon los vos contenez  
 Si simplemant devant sa face, Bl. 86<sup>f</sup>  
 Que male prison ne vos face!  
 Ne por ce ne vos esmaiez!  
 Ne cuit mie, que vos aiez
- 1935 Prison, qui trop vos soit grevainne.“  
 La dameisele ensi l'en mainne;  
 Si l'esmaie et sel raseure  
 Et parole par couverture  
 De la prison, ou il iert mis;
- 1940 Que sanz prison n'est nus amis;  
 Por c'a droit, se prison le claimme,  
 Que sanz prison n'est nus, qui aime.  
 La dameisele par la main  
 En mainne mon seignor Yvain
- 1945 La, ou il iert molt chier tenuz;  
 S'i crient il estre mal venuz,  
 Et, s'il le crient, n'est pas mervoille.  
 Sor une grant coute vermoille  
 Troverent la dame seant.
- 1950 Molt grant peor, ce vos creant,  
 Ot mes sire Yvains a l'entree  
 De la chanbre, ou il ont trovee  
 La dame, qui ne li dist mot;  
 Et por ce grant peor en ot,
- 1955 Si fu de peor esbaiz,  
 Qu'il cuida bien estre traiz;

\*

1923. 1924. Das wortspiel mit cors und cuers findet sich wider  
 unten z. 2641 bis 2657. Vergl. die anm. daselbst.

- Et s'estut loing cele part la,  
 Tant que la pucele parla  
 Et dist: „V.c. dahez ait s'ame,  
 1960 Qui mainne an chanbre a bele dame  
 Chevalier, qui ne s'an aproche  
 Et qui n'a ne langue ne boche  
 Ne san, dom acointier se sache!“  
 Maintenant par le braz le sache,  
 1964 Si li dit: „En ca vos traiez,  
 Chevaliers, ne peor n'aiez  
 De ma dame, qu'el ne vos morde,  
 Mes querez la pes et l'acorde!  
 Et g'en proierai avoec vos,  
 1970 Que la mort Esclados le ros,  
 Qui fu ses sires, vos pardoint.“  
 Mes sire Yvains maintenant joint  
 Ses mains, si s'est a genolz mis  
 Et dit come verais amis:  
 1975 „Dame, voir ja ne vos querrai      Bl. 87<sup>a</sup>.  
 Merci, einz vos mercierai  
 De quanque vos me voldroiz feire;  
 Que riens ne m'en porroit despleire.“  
 „Non, sire? et se je vos oci?“  
 1980 „Dame, la vostre grant merci,  
 Que ja ne m'an orroiz dire el.“  
 „Einz mes“, fet ele, „n'oi tel,  
 Que si vos metez a devise  
 Del tot an tot en ma franchise

\*

1959. dit A. Vergl. unten z. 6699. 6783.

1970. Im englischen Ywayne and Gawin (bei Ritson. I. s. 49)  
 heißt es:

- z. 1143 Pray to hir of hir mercy!  
 And for thi sake right so sal i,  
 That sho forgif the, in this stede,  
 Of Salados the rouse ded,  
 That was hir lord, that thou has slayne.

- 1985 Sanz ce, que nes vos en esforz.“  
 „Dame, nule force si forz  
 N'est come cele, sanz mantir,  
 Qui me comande a consantir  
 Vostre voloir del tot an tot;
- 1990 Rien nule a feire ne redot,  
 Que moi vos pleise a comander;  
 Et se je pooie amander  
 La mort, don je n'ai riens forsset,  
 Je l'amanderoie sanz plet.“
- 1995 „Comant“? fet ele, „or le me dites,  
 Si soiez de l'amande quites,  
 Se vos de rien ne mesfeistes,  
 Quant vos mon signor m'oceistes!“  
 „Dame“, fet il, „vostre merci,
- 2000 Quant vostre sires m'asailli,  
 Quel tort oi je, de moi desfandre?  
 Qui autrui vialt ocirre ou prandre,  
 Se cil l'ocit, qui se desfant,  
 Dites, se de rien i mesprant!“
- 2005 „Nenil, qui bien esgarde droit;  
 Et je cuit, rien ne me vaudroit,  
 Qant fet ocirre vos avroie;  
 Et ce molt volentiers savroie,  
 Don cele force puet venir,
- 2010 Qui vos comande a consentir  
 Tot mon voloir sanz contredit.  
 Toz torz et toz mesfez vos quit;  
 Mes seez vos, si me contez,

\*

1993. ge n'ai riens forsfait vatic. hs. j'ai vers vos mesfet A.

1997. ne T. me A.

2005. 2006. Daß der binnenreim bien: rien nicht als beabsichtigt, sondern als zufällig zu betrachten ist, bemerkt A. Tobler, Vom französischen versbau alter und neuer zeit. Zweite auflage. Leipzig 1883. s. 136. 137.

2010. consentir vatic. hs. contenir A.

2011. Tot mon vatic. hs. A mon A. Vergl. z. 1988. 1989.

- Comant vos iestes si dontez!“
- 2015 „Dame“, fet il, „la force vient  
De mon cuer, qui a vos se tient;  
An ce voloir m'a mes cuers mis.“  
„Et qui le cuer, biax dolz amis?“  
„Dame, mi oel.“ „Et les ialz qui?“ Bl. 87<sup>b</sup>
- 2020 „La granz biautez, que an vos vi.“  
„Et la biautez, qu'i a forfet?“  
„Dame, tant, que amer me fet.“  
„Amer? et cui?“ „Vos, dame chiere!“  
„Moi?“ „Voire, voir!“ „An quel meniere?“
- 2025 „An tel, que graindre estre ne puet;  
En tel, que de vos ne se muet  
Mes cuers, n'onques aillors nel truis;  
An tel, qu'aillors pansser ne puis;  
En tel, que toz a vos m'otroi;
- 2030 An tel, que plus vos aim, que moi;  
En tel, s'il vos plest, a delivre,  
Que por vos vuel morir et vivre.“  
„Et oseriez vos enprendre  
Por moi ma fontainne a desfandre?“

\*

2015 bis 2022. Man vergleiche folgende stelle aus unseres Crestien erzählung von Erec, ausgabe von Bekker, s. 426:

- z. 2081 Li huil d'esgarder se refont,  
Cil qui d'amors la voie font  
Et lor message au cuer envoient.

2017. cuers vatic. hs. A: cors.

2020. Im Roman de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon, s. 137, heißt es:

Maugre li amer li covient  
Por la biaute, k'en lui veoit.

2024. „Die verbindung voire voir begegnet bisweilen: Dolopathos 72.359; meine Mittheilungen aus altfranzösischen handschriften 25, 31.“ T.

2028 bis 2031. Über den für diese vier zeilen durchgeführten beginn mit An tel (sc. meniere vos aim) vergl. A. Tobler, Vom französischen versbau alter und neuer zeit, s. 137, anm. 1.

2032. morir et vivre vatic. hs. morir ou vivre A.

- 2035 „Oil, voir, dame, vers toz homes.“  
 „Sachiez donc! bien acorde somes.“  
 Ensi sont acorde briemant.  
 Et la dame ot son parlemant  
 Devant tenu a ses barons  
 2040 Et dit: „De ci nos en irons  
 An cele sale, ou mes genz sont,  
 Qui loe et conseillie m'ont,  
 Que mari a prendre m'otroient  
 Por le besoing, que il i voient;  
 2045 Ci meismes a vos me doing,  
 Ne ge n'en irai ja plus loing;  
 Qu'a seignor refuser ne doi  
 Boen chevalier et fil de roi.“

- Or a la dameisele fet,  
 2050 Quantqu'ele voloit, antreset.  
 Mes sire Yvains n'en ôt pas ire,  
 Ce vos puis bien conter et dire,  
 Que la dame avoec li l'en mainne  
 En la sale, qui estoit plainne  
 2055 De chevaliers et de sergenz.  
 Et mes sire Yvains fu si genz,  
 Qu'a mervoilles tuit l'esgarderent  
 Et encontre ax tuit se leverent;  
 Et tuit saluent et anclinent  
 2060 Mon seignor Yvain et devinent:  
 „C'est cil, qui ma dame prendra.  
 Dahez ait, qui li desfandra!  
 Qu'a mervoilles sanble prodome;  
 Certes l'empererriz de Rome  
 2065 Seroit an lui bien mariee;

Bl. 87 c.

\*

2036. Vergl. Crestien von Troies, s. 157. 158, anm. 4.  
 2041. mes vatic. hs. ces A.  
 2045. 2046 sind vielleicht umzustellen.  
 2056 bis 2163. Vergl. Hartmann, z. 2371 bis 2434.  
 2064. 2065. Vergl. unten z. 5473 bis 5475.



- Car l'eust il ja afiee  
 Et ele lui de nue main,  
 Si l'espousast hui ou demain."  
 Ensi parloient tuit d'un ranc.  
 2070 Au chief de la sale ot un banc,  
 Ou la dame s'ala seoir  
 La, ou tuit la porent veoir;  
 Et mes sire Yvains sanblant fist,  
 Qu'a ses piez seoir se volsist,  
 2075 Qant ele l'an leva amont;  
 Et de la parole semont  
 Son seneschal, que il la die,  
 Si qu'ele soit de toz oie.  
 Lors comanca li seneschax,  
 2080 Qui n'estoit ne estolz ne bax;  
 „Seignor“, fet il, „guerre nos sourt,  
 N'est jorz, que li rois ne s'atourt,  
 De quanque il se puet haster,  
 Por venir noz terres gaster;  
 2085 Encois que la quinzainne past,

\*

2067. Et ele lui tot main a main B.

2069. ranc = reihe, Förster, Cligés, s. LV.

2079. 2080. B hat:

Lors comenca li seneschaux,  
 Qui n'estoit ne restis ne baux.

C desgleichen:

Lors comenca li seneschax,  
 Qui n'estoit ne restis ne bax.

2080. chax A.

2081. 2082. Über sourt: s'atourt vergl. G. Lücking, Die ältesten französischen mundarten s. 203.

2083. De quanqu'il se puet atorner A.

2083 bis 2086. Diese zeilen lauten in B:

De quanque il se puet haster,  
 De venir noz terres gaster;

- Sera trestote alee a gast,  
 Se böen mainteneor n'i a.  
 Qant ma dame se maria,  
 N'a mie ancor .vi. anz parclos,  
 2090 Si le fist ele par voz los.  
 Morz est ses sires, ce li poise.  
 N'a or de terre c'une toise  
 Cil, qui tot cest pais tenoit  
 Et qui molt bien i avenoit;  
 2095 C'est granz diax, que po a vescu.  
 Fame ne set porter escu,  
 Ne ne set de lance ferir.  
 Molt amander et ancherir  
 Se puet de panre .i. boen seignor;

\*

Eincois que la semaine past,  
 Sera ele trestoute a gast.

In C sind die beiden ersten zeilen umgestellt:

De venir nos teres gaster  
 De quanque il se puet haster.

Das folgende ist in dieser hs. zum teil verwischt. Deutlich ist: alee  
 a gast.

2085. Vergl. oben z. 664. 1619.

2092. 2093. Über den hier ausgesprochenen gedanken, daß der  
 mächtige, der im leben über vieles geboten, sich im tode mit wenig  
 erde begnügen muß, vergleiche man F. Liebrecht, Des Gervasius von  
 Tilbury Otia imperialia, s. 87. 88. Man sehe ferner F. Liebrecht in  
 Franz Pfeiffers Germania. IV. Wien. 1859. 8. s. 374. 375; R. Köhler,  
 ebend. V. Wien. 1860. 8. s. 64 bis 66. Hierher gehört auch folgende  
 stelle aus Shakspeare, First part of king Henry IV, a. 5, sc. 4:

When that this body did contain a spirit,  
 A kingdom for it was to small a bound;  
 But now two paces of the vilest earth  
 Is room enough.

So läßt Schiller in der Jungfrau von Orléans, a. 3, sc. 7 von dem ge-  
 fallenen Talbot sagen:

Nimmst du vorlieb mit so geringem raum?  
 Und Frankreichs weite erde konnte nicht  
 Dem streben deines riesengeistes gnügen.

- 2100 Einz mes n'en ot mestier graignor.  
 Loez li tuit, que seignor praingne,  
 Einz que la costume remaingne,  
 Qui an cest chastel a este,  
 Plus de .lx. anz a passe!"
- 2105 A cest mot dient tuit ansamble,  
 Que bien a feire lor resamble,  
 Et trestuit jusqu'aus piez li viennent,      Bl. 87<sup>d</sup>.  
 De son vouloir an grant la tienent.  
 Si se fet preier de son buen,
- 2110 Tant que, ausi com maugre suen,  
 Otroie ce, qu'ele feist,  
 Se chascuns li contredeist,  
 Et dit: „Seignor, des qu'il vos siet,  
 Cil chevaliers, qui lez moi siet,
- 2115 M'a molt proiee et molt requise  
 De m'enor et an mon servise  
 Se vialt metre, et je l'an merci,  
 Et vos l'en merciez ausi!  
 N'onques mes certes nel conui,
- 2120 S'ai molt oi parler de lui;  
 Si hauz hom est (ce sachiez bien!),  
 Con li filz au roi Urien.  
 Sanz ce, qu'il est de haut parage,  
 Est il de si grant vasselage
- 2125 Et tant a corteisie et san,  
 Que desloer nel me doit an.  
 De mon seignor Yvain, ce cuit,  
 Avez bien oi parler tuit,  
 Et ce est il, qui me requiert.

\*

2108. d. h. „sie drängen sie zu dem, was ihr eigner wille ist“.  
 A. Tobler, Li dis dou vrai aniel, s. 21. Den ausdrück an grant er-  
 örtert Tobler des näheren ebendasselbst, s. 21. 22.

2112. contredeist habe ich für contreist, was A hat, in den text  
 gesetzt.

2122. Vergl. oben z. 1016. 1018.

2125. Vergl. oben zu z. 98.

- 2130 Plus haut seignor, qu'a moi n'afiert,  
 Avrai au jor, que ce sera."  
 Tuit dient: „Ja ne passera  
 Cist jorz, se vos feites que sage,  
 Q'ainz n'aiez fet le mariage;  
 2135 Que molt est fos, qui se demore  
 De son preu feire, une seule ore."  
 Tant li prient, que ele otroie  
 Ce, qu'ele feist tote voie;  
 Qu'amors a feire li comande  
 2140 Ce, don los et consoil demande;  
 Mes a plus grant enor le prant,  
 Qant congie an a de sa gent;  
 Et les proieres rien n'i grievent,  
 Einz li esmuevent et soulievent  
 2145 Le cuer, a feire son talant.  
 Li chevax, qui pas ne va lant,  
 S'esforce, quant an l'esperone.  
 Veant toz ses barons se done  
 La dame a mon seignor Yvain.  
 2150 Par la main d'un suen chapelain

\*

2135. 2136. Diese stelle hat Claude Fauchet, *Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise, ryme et romans*. Paris. 1581. 4. s. 103, ausgehoben.

2143 bis 2147. Auch diese zeilen teilt Fauchet a. a. o. mit.

2148 bis 2153. Vergleiche F. Wolf, *Über die lais*, s. 60. 61. Lachmann zu Iwein, s. 440. 441. In englischen Ywaine and Gawin (bei Ritson. I. s. 53) heißt es:

z. 1251 Sone unto the kirk thai went  
 And war wedded in thair present;  
 Thar wedded Ywaine in plevyne  
 The riche lady Alundyne,  
 The dukes doghter of Landuit;  
 Els had hyr lande bene destruyt.

2150. Es verdient bemerkt zu werden, daß bei der vermählung des Yvain die geistlichkeit tätig ist; nachher, z. 4023, hört der held die messe. Man vergl. auch unten z. 4952. 5446 bis 5448. Man vergl. ferner A. Keller in: *Jahrbücher der gegenwart*. Stuttgart. 1843. 4. nr 22, s. 85.

- Prise a la dame de Landuc,  
 Laudune, qui fu fille au duc  
 Laududez, dom an note .i. lai.  
 Le jor meismes sanz delai  
 2155 L'espousa et firent lor noces.  
 Asez i ot mitres et croces;  
 Que la dameisele ot mandez  
 Les esvesques et les abez.  
 Molt i ot gent de grant noblesce  
 2160 Et molt i ot joie et leesce,  
 Plus que conter ne vos porroie,  
 Qant lonc tans pansse i avroie;  
 Einz m'an vuel teire, que plus dire.

- M**es or est mes sire Yvains sire  
 2165 Et li morz est toz obliez;  
 Cil, qui l'ocist, est mariez,  
 Sa fame a et ensamble gisent;  
 Et les genz aiment plus et prisent  
 Le vif, c'onques le mort ne firent.  
 2170 A ses noces molt le servirent,  
 Qui durerent jusqu'a la voille,  
 Que li rois vint a la mervuille  
 De la fontaine et del perron  
 Et avoec lui si compaignon;  
 2175 Que trestuit cil de sa mesniee  
 Furent an cele chevalchiee,  
 C'uns trestoz seus n'an fu remes.  
 Et si disoit mes sire Ques:

\*

2152. In A beginnt die zeile mit L'endemain, das sich indessen mit Le jor meismes in z. 2154 nicht vereinigen läßt. Laudune ist eine beßerung von A. Tobler in den göttingischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34, s. 1061.

2164 bis 2313. Vergl. Hartmann, z. 2435 bis 2654.

2167. En sa feme vatic. hs.

2170. ces A.

2171. durerent A.

- „Por deu, qu'est ore devenuz  
 2180 Mes sire Yvains, qui n'est venuz,  
 Qui se vanta apres mangier,  
 Qu'il iroit son cousin vangier?  
 Bien pert, que ce fu apres vin.  
 Foiz s'an est, je le devin,  
 2185 Qu'il n'i osast venir por l'uel;  
 Molt se vanta de grant orguel.  
 Molt est hardiz, qui loer s'ose  
 De ce, dont autres ne l'alse,  
 Ne n'a tesmoing de sa loange,

\*

2179 bis 2183. Vergl. oben z. 586 bis 609.

2185. „por l'uel „um alles in der welt“, eigentlich „wenns das auge gekostet hätte (fern zu bleiben).“ Vergl. Ains diex ne fist conte ne roy Tant fier ne si plain de desroy, Qui oze fierté ne orguel Moustrer vers amours trait pour l'uel, Baud. de Condé 276, 240, wo das Scheler unverständlich gebliebene trait mit vers amours zusammen zu fassen ist, „gegen der Minne geschoß“; Ainc n'i ot si hardi pour l'ueil, Qui m'osast mener sus ton sueil, Jubinal, Nouveau recueil II, s. 84; ähnlich: il n'a si rice home en cest päis . . ., s'il trovoit mes bues ne mes vaces ne mes brebis en ses pres n'en sen forment, qu'il fust mie tant hardis por les ex a crever qu'il les en osast cacier, Aucassin und Nicolette 22, 19.\* T. Mit por l'uel wird das kostbarste bezeichnet. In demselben sinne sagt noch Uhland im Fortunat (Gedichte, sechzigste auflage. Stuttgart. 1875, s. 441):

Entfiel' ein aug' ihm in der großen eile,  
 Es aufzuheben nähm' er sich nicht weile.

Uhland folgte mit dieser wendung dem deutschen volksbuche, wo es an der entsprechenden stelle der Augsburger ausgabe vom jahre 1609, blatt 9 b, heißt: „vnd reynt also eylends hinwegk, eylet so sehr, vnd wär jm ein aug entpfallen, er hette es nit auffgehoben.“ Dasselbe bild gebraucht Hans Rosenblut (vergl. über ihn A. Keller, Fastnachtspiele aus dem fünfzehnten jahrhundert, Stuttgart 1853, s. 1077 bis 1195) in seinem spruche vom kriege zu Nürnberg, 1450:

Do hob sich ein fliehen von in allen  
 Und also snelle von dannen gerückt,  
 Und wer ir einem ein aug empfallen,  
 Er hette sich nicht darnach gepückt.

Man vergl. O. L. B. Wolff, Sammlung historischer volkslieder und gedichte der Deutschen. Stuttgart und Tübingen 1830. s. 57. 58.

- 2190 Se ce n'est por fausse losange.  
 Molt a entre malves et preu;  
 Que li malves antor le feu  
 Dit de lui une grant parole,  
 Si tient tote la gent por fole
- 2195 Et cuide, que l'en nel conoisse;      Bl. 87<sup>f</sup>.  
 Et li preuz avroit grant angoisse,  
 S'il ooit redire a autrui  
 Les proescs, qui sont an lui.  
 Neporquant certes bien m'acort
- 2200 A malves, qu'il n'a mie tort;  
 S'il ne le dit, qui le dira?  
 Tant se teisent d'ax li hera,  
 Qui des vaillanz crient le ban  
 Et les malves gietent au van;
- 2205 Qu'il ne truevent, qui por aus mante.  
 Fos est, qui se prise ne vante."  
 Ensi mes sire Kex parloit.  
 Et mes sire Gauvains disoit:  
 „Merci, mes sire Kex, merci!
- 2210 Se mes sire Yvains n'est or ci,  
 Ne savez, quele essoine il a.  
 Onques, voir, si ne s'avilla,  
 Qu'il deist de vos vilenie  
 Tant, com il fet de corteisie."
- 2215 „Sire“, fet il, „et je m'an tes,  
 Ne m'an orroiz parler huimes,  
 Des que je voi, qu'il vos enuie."  
 Et li rois, por veoir s'anvie,

\*

2202. hera. Förster, Cligés, s. LXVIII bemerkt: „Beachte hira (\*heraldum), auch im Chevalier de la charrete z. 5572, statt des erwarteten hiraut.“

2203. 2204. banc: vant A. „Drei und zwar die besten handschriften geben ban (it. bando) und lassen damit ein tadelloses van (lat. vannum) reimen. . . . Sicher ist, daß ban: van zu lesen.“ Förster, Cligés, s. LVI. Anders faßt vant Tobler in Gröbers zeitschrift für rom. philol. III, 573.

2218. veoir la pluie vatic. hs. „Statt envie möchte ich enuie lesen.“ Mussafia. „Ist envie richtig (wegen des reims vergl. 2738), so heißt es hier „gegenstand des gelüstens“. T.

7\*

- Versa de l'ève plain bacin  
 2220 Sor le perron desoz le pin  
 Et plut tantost molt fondelmant.  
 Ne tarda puis gueires granmant,  
 Que mes sire Yvains sanz arest  
 Entra armez en la forest  
 2225 Et vint plus tost, que les galos,  
 Sor .i. cheval molt grant et gros,  
 Fort et hardi et tost alant.  
 Et mes sire Kex ot talant,  
 Qu'il demanderoit la bataille;  
 2230 Car quieux que fust la definaille,  
 Il voloit comancier toz jorz  
 Les meslees et les estorz,  
 Ou il i eust grant corroz.  
 Au pie le roi vient devant toz,  
 2235 Que ceste bataille li lest.  
 „Kex“, fet li rois, „des qu'il vos plest  
 Et devant toz l'avez rovee,  
 Ne vos doit pas estre vehee.“  
 Kex l'en mercie et puis si monte. Bl. 88<sup>aa</sup>  
 2240 S'or li puet feire .i. po de honte  
 Mes sire Yvains, liez an sera  
 Et molt volantiers li fera;  
 Que bien le reconuist as armes.  
 L'escu a pris par les enarmes  
 2245 Et Kex le suen, si s'antresleissent,  
 Chevax poignent et lances beissent,  
 Que il tenoient anpoigniees;  
 .i. petit les ont aloigniees,  
 Tant que par les quamois les tienent;  
 2250 Et a ce que il s'antreviennent,  
 De tex cos ferir s'angoissierent,

\*

2221. „fondelmant, gründlich (?), auch in der vatic. hs.“ T.

2249. „M. de Reiffenberg conjecture, que le camois de la lance pourrait bien être la partie de la lance garnie de peau, qui se tenait



- Que an .ii. les lances froissierent  
 Et vont jusqu'anz es poinz fandant.  
 Mes sire Yvains cop si puissant
- 2255 Li dona, que de sus la sele  
 A fet Kex la torneboele,  
 Et li hiaumes an terre fiert;  
 Plus d'enui feire ne li quiert  
 Mes sire Yvains, encois descent
- 2260 A la terre et son cheval prent;  
 Ce fu molt bel a tel i ot,  
 Et fu assez, qui dire sot:  
 „Ahi! ahi! com or gisiez,  
 Vos, qui les autres despisiez!
- 2265 Et neporquant s'est il bien droiz,  
 Qu'an le vos pardoint ceste foiz  
 Por ce, que mes ne vos avint.“  
 Entre tant devant le roi vint  
 Mes sire Yvains et par le frain
- 2270 Menoit le cheval en sa main  
 Por ce, que il li voloit rendre,  
 Si li dist: „Sire, faites prendre  
 Ce cheval! que je mesferoie,  
 Se rien del vostre detenoie.“
- 2275 „Et qui estes vos?“ fet li rois,  
 „Ne vos conoistroie des mois  
 Au parler, se ne vos veoie,  
 Ou se nomer ne vos ooie.“

\*

à la main. Cette explication nous semble très-plausible pour le vers du Gilles de Chin:

Dusqu'el camois brise sa lance. (v. 224.)

Cela rappelle le feutre, sur lequel on appuyait la lance.“

Vergl. E. Gachet, Glossaire zu: Le chevalier au cygne et Godefroid de Bouillon, poème historique, publication commencée par le baron de Reiffenberg et achevée par M. A. Borgnet. III. Deuxième partie. Bruxelles. 1859. 4. s. 638. „Vergl. Cligés 4936.“ T.

2255. „de sus la sele, nicht „auf dem sattel“, sondern „von auf dem sattel“, das heißt vom sattel herunter.“ T.

- Lors s'est mes sire Yvains nomez ;  
 2280 S'an est Kex de honte assomez  
 Et maz et muz et desconfiz,  
 Qu'il dist, qu'il s'an estoit foiz.  
 Et li autre molt lie an sont; Bl. 88<sup>b</sup>.  
 Que de s'enor grant joie font,  
 2285 Nes li rois grant joie an mena.  
 Mes mes sires Gauvains en a  
 Cent tanz plus grant joie que nus;  
 Que sa compaingnie amoit plus,  
 Que compaingnie, qu'il eust  
 2290 A chevalier, que l'en seust.  
 Et li rois li requiert et prie,  
 Se lui ne poise, qu'il lor die,  
 Comant il avoit exploitie;  
 Car molt avoit grant covoitie,  
 2295 De savoir tote s'avanture;  
 De voir dire molt le conjure.  
 Et il lor a trestot conte  
 Et le servise et la bonte,  
 Que la dameisele li fist;  
 2300 Onques de mot n'i entreprist,  
 Ne riens nule n'i oblia.  
 Et apres ce le roi pria,  
 Que il et tuit si chevalier  
 Venissent a lui herbergier;  
 2305 Qu'ennor et joie li feroient,  
 Qant a lui herbergie seroient.  
 Et li rois dist, que volantiers  
 Li feroit il .viii. jorz antiers  
 Amor et joie et compaignie.

\*

2280. essomez A. Ich habe assomez geändert.

2286 bis 2290. Vergl. unten z. 6276 bis 6280.

2287. Vergl. A. Tobler in Gröbers zeitschrift f. rom. phil. V, s. 203.

2307. dit A.

2309. „Vermutlich Ennor, vergl. 2305.“ T.

- 2310 Et mes sire Yvains l'en mercie;  
 Ne de demore plus n'i font,  
 Maintenant montent, si s'an vont  
 Vers le chastel la droite voie.  
 Et mes sire Yvains en envoie
- 2315 Devant la rote .i. escuier,  
 Qui portoit .i. faucon gruiet,  
 Por ce, que il ne surpreissent  
 La dame et que ses genz feissent  
 Contre le roi ses meisons beles.
- 2320 Quant la dame oi les noveles  
 Del roi, qui vient, s'en a grant joie;  
 N'i a nul, qui la novele oie,  
 Qui n'an soit liez et qui n'en mont;  
 Et la dame toz les semont
- 2325 Et prie, que contre lui voient;  
 Et cil n'en tacent ne ne noient;  
 Que de feire sa volante Bl. 88<sup>e</sup>.  
 Estoient tuit antalante.  
 Encontre le roi de Bretaingne
- 2330 Vont tuit sor granz chevax d'Espaigne,  
 Si saluent molt hautement  
 Le roi Artus premierement  
 Et puis sa compaignie tote.  
 „Bien vaingne“, font il, „ceste rote,
- 2335 Qui de tant prodomes est plainne!

\*

2314. en vatic. hs., fehlt A.

2330. Im Lai del trot heißt es:

- z. 104 Et si aloient tot plus tost,  
 Que ne fesissies les galos  
 Sor le plus haut ceval d'Espaigne.

Man vergl.: Lai d'Ignaurès, en vers, du xii<sup>e</sup> siècle, par Renaut, suivi  
 des lais de Melion, et du trot, en vers, du xiii<sup>e</sup> siècle . . . publiés . . .  
 par L. J. N. Monmerqué et Francisque Michel. Paris. 1832. 8. s. 75. 76.  
 In unseres Crestien Conte del roi Guillaume d'Engleterre lesen wir:

Lors s'est li rois mis a le voie  
 Sor .i. grant destrier de Castele.

Man sehe diese stelle in: Chroniques anglonormandes, recueil . . . pu-

Beneoiz soit cil, qui les mainne  
 Et qui si boens ostex lor done!“  
 Contre le roi li chastiax sone  
 De la joie, que l'en i fet.  
 2340 Li drap de soie sont fors tret  
 Et estandu a paremant  
 Et des tapiz font pavemant;  
 Que par les rues les estandent  
 Contre la joie, qu'il atendent.

\*

blié par Fr. Michel. III. s. 125. In Crestiens Roman del chevalier de la charrete (ausgabe von Jonckbloet, s. 68) heißt es:

z. 1649 Uns chevaliers auques d'ahe  
 Estoit de l'autre part del pre  
 Sor un cheval d'Espagne sor.

In der Chanson des Saxons. I. 229 (bei Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. I. s. 190):

Il toz sox mist la sele sor le vair Espaignois.

2337. ostes nos done vatic. hs.

2340 bis 2347. Man vergl. folgende stellen aus dem Erec unseres dichters (ausg. von Bekker, s. 432. 433):

z. 2322 Li rois fist maintenant monter,  
 Qu'il ot oies les noveles,  
 Chevaliers, dames et puceles  
 Et commanda les sainz soner  
 Et les rues encortiner  
 De tapiz et de dras de soie  
 Por son fil recevoir a grant joie.

z. 2351 Ou chastel viennent liement.  
 Encontre son avenement  
 Sonent li saint trestuit a glai.  
 De jonc, de mentastre et de glai  
 Sont totes jonchies les rues  
 Et par desore portendues  
 De cortines et de tapiz,  
 De diapres et de samiz.

Im roman von Durmart heißt es z. 15388 bis 15391:

Les rues sunt plaines de gent  
 Et si sunt bien encortinees  
 De verdes foillies ramees  
 Et de porpres et de cendas.

2345 Et refont .i. autre aparoil,  
 Entre le roi et le soloil  
 Coevrent les rues des cortines.  
 Li sain, li cor et les buisines  
 Font le chastel si resoner,  
 2350 Que l'en n'oist pas deu toner.

\*

Li romans de Durmart le Galois, altfranzösisches rittergedicht, zum ersten mal herausgegeben von E. Stengel (bibliothek des litterarischen vereins in Stuttgart CXVI), Tübingen 1873. 8. s. 427. Über den gebrauch, kunstreich gewirkte teppiche als schmuck der wände und des bodens zu benützen, sehe man Fr. Michel, Chronique des ducs de Normandie par Benoit. II. Paris. 1838. 4. s. 563. 564. Alwin Schultz, Das höfische leben zur zeit der minnesinger. I. Leipzig. 1879. s. 62 bis 64.

2348. Für coz in A habe ich cor gesetzt.

2350. J. Grimm, Deutsche mythologie, I. s. 152. II. s. 1207, zu s. 152, bemerkt: „Donner, blitz und regen gehen unter allen naturerscheinungen vorzugsweise von gott aus, sie werden als seine handlung, sein geschäft angesehen. Bei großem lärm und gepolter ist die redensart gewöhnlich: man könnte unsern herrgott vor dem tosen nicht donnern hören; in Frankreich: le bruit est si fort, qu'on n'entend pas dieu tonner. Schon im roman de Renart 11898:

font une noise si grant,  
 quen ni oist pas dieu tonant.

29143: et commença un duel si grant,  
 que len ni oist dieu tonant.

auch im roman de Maugis (Lyon 1599, p. 64): de la noyse quils faisoient neust lon pas ouy dieu tonner. Auch Ogier 10915: lor poins detordent, lor paumes vont batant, ni oissiez nis dame diu tonant; und Garin 2, 38: nes dieu tonnante ni poissiez oir.“ In Crestiens Cligés, ausgabe von Förster, s. 242 heißt es:

z. 5885 Vers la cort s'an vont maintenant,  
 Ou l'an n'oist pas deu tonant;  
 Tel noise et tel cri i avoit.

Man vergl. auch noch folgende stelle aus dem Roman de la prise de Jérusalem, bei B. de Roquefort-Flaméricourt, De l'état de la poésie française dans les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Paris. 1815. 8. s. 129:

Moult par i font grant noise en l'ost li oliphant,  
 Li cor et les bocines et li tymbre sonant,  
 Que on n'i oist pas neis damedieu tonant.

In derselben weise sagt ferner Gautier de Coinsi (bei Roquefort, Glos-

La, ou descendent les puceles,  
 Sonent floutes et vieles,  
 Tympre, freteles et tabor;  
 D'autre part refont lor labor  
 2355 Li legier sailleor, qui saillent.  
 Trestuit de joie se travaillent  
 Et a ceste joie recoivent  
 Lor seignor, si com feire doivent.  
 Et la dame rest fors issue,

\*

saire de la langue romane. II. Paris. 1808. 8. s. 233, unter dem worte nes):

Chascun[s] crie: Sonez, sonez!  
 Plus biax miracles n'avint mais,  
 Ne n'avenra, ce cuit, jamais;  
 Par ce monstier font si grant feste  
 Et clerc et lai et cist et ceste  
 Et tant de cloches vont sonant,  
 N'i oissiez nes dieu tonant.

Eine ähnliche formelhafte wendung kennt das Spanische. Vergl. A. Mussafia, Eine altspanische prosadarstellung der Crescentiasage. Wien. 1866. 8. s. 506 zu dem worte torvon: „començaron de yr faziendo tal duelo . . . que non oyrian y torvon. So Florencia s. 399: alli oyriades . . . tal buelta . . . que non oyria y omne turbon. Es ist die formelhafte gewordene redeweise, der lärm sei so groß, daß man den donner (hier „den sturm“) nicht hören würde. Das wort hängt wol mit lat. turbo zusammen.“

2352. 2353. Über die hier und z. 2348 genannten musikalischen instrumente vergl. man Roquefort, a. a. o., s. 105 bis 130. F. Wolf, Über die lais, s. 58. Bottée de Toulmont, Dissertation sur les instruments de musique employés au moyen âge (in: Mém. de la société roy. des antiq. de France, nouv. série. VII. Paris. 1844). Man vergl. auch folgende stelle aus Crestiens Erec (ausgabe von Bekker, s. 425):

z. 2025 Quant la corz fu tote assemblee,  
 N'ot menestrel en la ctree,  
 Qui riens seust de nul deduit,  
 Que a la cort ne fussent tuit.  
 En la sale molt grant gent ot,  
 2030 Chascuns servi de ce qu'il sot,  
 Cil saut, cil tume, cil enchante,  
 Li uns encontre l'autre chante,  
 Li uns sible, li autres note,

- 2360 D'un drap emperial vestue,  
 Robe d'ermine tote fresche,  
 An son chief une garlendesche,  
 Tote de rubiz atirree;  
 Ne n'ot mie la chiere irree,  
 2365 Einz l'ot si gaie et si riant,  
 Qu'ele estoit au mien esciant  
 Plus bele, que nule contesse.  
 Tot antor fu la presse espesse  
 Et disoient trestuit a tire:

Bl. 88<sup>d</sup>.

\*

- Cil sert de harpe, cil de rote,  
 2035 Cil de gigue, cil de viele,  
 Cil fleute, cil chalemele,  
 Puceles querolent et dacent,  
 Trestuit de joie faire tencent.  
 Nule riens, qui joie set faire  
 2040 Et cuer d'ome a leece traire,  
 N'est, qui ne soit illuec le jor.  
 Sonent timbre, sonent tabor,  
 Muses, estives et fretel  
 Et buisines et chalemel.

Man vergl. ferner Reinaud et Fr. Michel, Roman de Mahomet, s. 32. 33:

- z. 771 Mainte viele deliteuse  
 I aportent li jougleour,  
 Mainte baudoire et maint tabour;  
 Harpes, giques et cyfonies  
 Sonnent et canchons envoisies.

Man sehe auch die erläuterungen von Fr. Michel zu dieser stelle. Im Roman de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaignon, heißt es, s. 36:

- La veissiez maint parleor,  
 Maint joeor, maint jugleor,  
 Giques et harpes et vieles,  
 Muses, fleustes et fresteles,  
 Tymbres, tabors et syphonies;  
 Trop furent grans les melodies.

2364. Ne n'ot. Vergl. A. Tobler in den göttingischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34, s. 1059.

2367. Diese zeile hat A doppelt.

- 2370 „Bien veigne li rois et li sire  
 Des rois et des seignors del monde!“  
 Ne puet estre, qu'a toz responde  
 Li rois, qui vers lui voit venir  
 La dame a son estrie tenir;
- 2375 Et ce ne vost il pas attendre,  
 Einz se haste molt de descendre,  
 Si descendi lues qu'il la vit,  
 Et ele le salue et dit:  
 „Bien veigne par cent mile foiz
- 2380 Li rois, mes sire, et beneoiz  
 Soit mes sire Gauvains, ses nies!“  
 „Et vostre cors et vostre chies,“  
 Fet li rois, „bele criature,  
 Ait joie et grant boene aventure!“
- 2385 Puis l'enbraca parmi les flans  
 Li rois come cortois et frans,  
 Et ele lui tot a plain braz.  
 Des autres parole ne faz,  
 Comant ele les conjoï;
- 2390 Mes onques mes parler n'oi  
 De nesune gent tant joie,  
 Tant enoree et tant servie.  
 De la joie assez vos contasse,  
 Se ma parole n'i gastasse;
- 2395 Mes seulemant de l'acointance  
 Voel feire une brief remembrance,  
 Qui fu faite a prive consoil  
 Entre la lune et le soloil.  
 Savez, de cui je vos voel dire?
- 2400 Cil, qui des chevaliers fu sire  
 Et qui sor toz fu reclamez,  
 Doit bien estre solauz clamez;

\*

2382. Vergl. unten z. 3790 und die anm. zu z. 6428.

2395. de la contance A.



- Por mon seignor Gauvain le di;  
 Que de lui est tot autresi  
 2405 Chevalerie anluminee,  
 Come solauz la matinee  
 Oevre ses rais et clarte rant  
 Par toz les leus, ou il s'espant.  
 Et de celi refaz la lune,  
 2410 Dom il ne puet estre que une  
 De grant foi et de grant aie; Bl. 88<sup>e</sup>.  
 Et neporoec je nel di mie

\*

2403. Denselben preis erteilt Crestien dem Gauvain nachher, z. 4783. In dem Erec unseres dichters (ausgabe von Bekker, s. 416) heißt es:

z. 1679 Devant tot [l. toz] les bons chevaliers  
 Doit estre Gauvains li premiers.

Eine schwester des Gauvain wird nachher erwähnt, z. 3909. 3973. 3974. Über die von Gauvain handelnden dichtungen vergleiche man J. G. Th. Gräße, Die großen sagenkreiße des mittelalters. Dresden und Leipzig. 1842. 8. s. 214. 215. 252, anm. W. J. A. Jonckbloet, Roman van Walewein door Penninc en Pieter Vostaert. I. II. Leiden. 1848. 8. Man sehe auch Crestien von Troies, s. 272, anm. 1.

2406. solauz ohne artikel. So heißt es auch in: Floire et Blanceflor (ausgabe von É. Du Méril, s. 107):

z. 2583 Sa face resamble soleus,  
 Quant au matin apert vermeus.

Ebenso in: Huon de Bordeaux, ausgabe von F. Guessard und C. Grandmaison, s. 96:

Aussi biaux fu con solaus en este.

Ebend., s. 127. 128:

Vous en venres anuit a mon ostel,  
 Desc' a demain que solaux ert leves . . .

Der artikel kann auch im Deutschen wegbleiben, so bei Uhland, Gedichte, sechzigste auflage. Stuttgart. 1875. s. 262:

Mit dem helmbusch spielen lüftchen,  
 Sonne spiegelt sich im schild.

Vergl. J. Grimm, Deutsche mythologie, II. s. 666, anm. 1. F. Diez, Zwei altromanische gedichte, berichtet und erklärt. Bonn 1852. 8. s. 31. F. Diez, Grammatik der romanischen sprachen. III. Dritte auflage. s. 26. Li solauz findet sich oben z. 426; unten z. 3243.

- Seulement por son grant renon,  
 Mes por ce, que Lunete ot non.  
 2415 La dameisele ot non Lunete  
 Et fu une avenanz brunete,  
 Molt sage et veziee et cointe.  
 A mon seignor Gauvain s'acointe,  
 Qui molt la prise et qui molt l'aimme,  
 2420 Et por ce s'amie la claime,  
 Qu'ele avoit de mort garanti  
 Son compaignon et son ami,  
 Si li osfre molt son servise;  
 Et ele li conte et devise,  
 2425 A com grant poinne ele conquist  
 Sa dame, tant que ele prist  
 Mon seignor Yvain a mari,  
 Et comant ele le gari  
 Des mains a cez, qui le queroient;  
 2430 Entr'ax ert et si nel veoient.  
 Mes sire Gauvains molt se rit  
 De ce, qu'ele li conte, et dit:  
 „Ma dameisele, je vos doing  
 Et a mestier et sanz besoiing  
 2435 .I. tel chevalier, con je sui.

\*

2415 bis 2638. Vergl. Hartmann, z. 2717 bis 2970.

2415. Vergl. oben z. 971. 972. 1582. Den namen von Lunetes vater nennt der Tanhuser (bei Fr. H. von der Hagen, Minnesinger. II. Leipzig. 1838. 4. s. 85<sup>b</sup>):

Lunet diu was von hôher art,  
 Ir vater der hiez Willebrant.

Daß diese angabe wol auf eigener erfindung des Tanhuser beruht, hat schon Fr. H. von der Hagen, a. a. o., IV. s. 428, bemerkt. Den namen Lunete hat auch der englische dichter beibehalten. Man vergleiche Ywayne and Gawin (bei Ritson. I. s. 91):

z. 2153 Thou ert Lunet, if i can rede,  
 That helpyd me yn mekyl drede;  
 I had bene ded, had thou noght bene.

2417. Vergl. Crestien von Troies, s. 75. 76, anm. 2.

2434. et a besoiing vatic. hs.

- Ne me changiez ja por autrui,  
 Se amander ne vos cuidiez!  
 Vostres sui et vos resoiez  
 D'ore en avant ma dameisele!"  
 2440 „Vostre merci, sire!" fet ele.  
 Ensi cil dui s'antracointoient;  
 Li uns a l'autre se donoient,  
 Que d'autres i ot tes nonante,  
 Que aucune i ot bele et gente  
 2445 Et noble et cointe et preuz et sage,  
 Gentil dame et de haut parage.  
 Si s'i porront molt solacier  
 Et d'acoler et de beisier

\*

2436. Diese zeile, die in B gleich lautet, ist in A von einer neueren hand eingesetzt.

2441 bis 2445. Die vatic. hs. gibt die verständlichere lesart: Si com cist dui s'entracointoient, Et li autre se rejoioient; Car dames i ot tels nonante, Dont chascune fu preuz et gente, Bele, cortoise, preuz et sage.

2443. tes T. tel A.

2446. Gentix A.

2448. Die verba acoler und beisier findet man sehr häufig verbunden. Vergl. unten z. 6107. Zahlreiche beispiele für diesen gebrauch liefert der Erec unseres dichters (ausgabe von Bekker):

- z. 2349 Ambedeus les acole et baise.  
 2430 Tot met son cuer et s'entendue  
 En li acoler et baisier.  
 2733 Plorant le baisent et acolent.  
 3904 Li uns l'autre baise et acole.  
 4190 Li rois les acole et salue,  
 Et la royne doucement  
 La baise et acole ausiment.  
 4881 Et Erec, qui sa fame enporte,  
 L'acole et baise et reconforte.  
 4896 Lors la baise et si l'acole.  
 Or n'est pas Enide a malaise,  
 Quant ses sire l'acole et baise,  
 Et de s'amor le raseure.  
 5199 Or fu acolee et baisie.

Et de parler et de veoir  
 2450 Et de delez eles seoir,  
 Itant en orent il au mains.  
 Or a feste mes sire Yvains  
 Del roi, qui avoec li demore;  
 Et la dame tant les enore,  
 2455 Chascun par soi et toz ansanble, Bl. 88<sup>f</sup>.

\*

5203 Et li uns l'autre acole et baise.  
 6210 Baisier la cort et acoler.  
 6360 Au departir mout doucement  
 Baise et acole sa cosine.

Im Roman de Durmart le Galois liest man:

z. 325 Baisent et acolent et rient.  
 15338 Acoler le vait et baisier.

Man sehe die stellen in der ausgabe von Stengel s. 10. 425. So heißt es auch in der chanson de geste de Huon de Bourdele, bei F. Wolf, Über die beiden wiederaufgefundenen niederländischen volksbücher von der königin Sibille und von Huon von Bordeaux, s. 67 (in der ausgabe von Guessard und Grandmaison, s. 221):

Si sai molt bien ens es canbres entrer  
 Et les plus beles baisier et acoler.

Ebenso in einem gedichte des Quesnes de Bethune, bei P. Paris, Le romancero françois. Paris. 1833. 8. s. 108:

Que vos aves, par dieu, meilleur envie  
 D'un bel valet baisier et accoler.

So auch im Roman de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon, s. 136:

Doucement le bese et acole.

Man vergleiche ferner Viollet Le Duc, Ancien théâtre françois. II. Paris. 1854. 8. s. 112: Baiser vous vueil et acoller; ebendas. III. s. 357:

Or vrayment je vous bayseray,  
 Jeunesse, et vous m'acollerez.

Man sehe auch: A. Keller, Romvart, s. 382, z. 21. E. Mätzner, Altfranzösische lieder, s. 291. Paul Heyse, Romanische inedita, auf italienischen bibliotheken gesammelt. Berlin. 1856. 8. s. 108, z. 871. Floire et Blanceflor, ausgabe von É. Du Méril, s. 11, z. 236. 24, z. 583. 122, z. 2917.

2452. Or a ioie vatic. hs.

2453. ouoec ans vatic. hs.

- Que tel fol i a, cui il sanble,  
 Que d'amors veignent li atret  
 Et li sanblant, qu'ele lor fet;  
 Et cez puet an nices clamer,  
 2460 Qui cuident, qu'el les voelle amer.  
 Qant une dame est si cortoise,  
 Qu'a un maleureus adoise,  
 Qu'ele li fet joie et acole,  
 Fos est liez de bele parole,  
 2465 Si l'a an molt tost amuse.  
 A grant joie ont le tans use  
 Trestote la semaine antiere;  
 Deduit de bois et de riviere  
 I ot molt, qui le vost avoir,  
 2470 Et qui vost la terre veoir,  
 Que mes sire Yvains ot conquise  
 En la dame, que il ot prise,  
 Si se repot aler esbatre  
 Ou .vi. liues ou .v. ou quatre  
 2475 Par les chastiax de la entor.  
 Qant li rois ot fet son sejour,  
 Tant que n'i vost plus arester,  
 Si refist son oirre aprester.  
 Mes il avoient la semaine  
 2480 Trestuit proie et mise painne  
 Au plus, qu'il s'an porent pener,  
 Que il en poissent mener  
 Mon seignor Yvain avoec ax.  
 „Comant, seroiz vos or de cax“,  
 2485 Ce disoit mes sire Gauvains,  
 „Qui por leur fames valent mains?

\*

2481. Vergl. A. Tobler in Gröbers zeitschrift für romanische philologie V, s. 200.

2484 bis 2538. Ein seitenstück zu diesen ermahnungen Gauvains bietet unseres dichters erzählung von Erec, z 2433 bis 2571 (ausgabe von Bekker, s. 435 bis 439).

- Honiz soit de sainte Marie,  
 Qui por anpirier se marie!  
 Amander doit de bele dame,  
 2490 Qui l'a a amie ou a fame;  
 Que n'est puis droiz, que ele l'aint,  
 Que ses los et ses pris remaint.  
 Certes ancor seroiz iriez  
 De s'amor, se vos anpiriez;  
 2495 Que fame a tost s'amor reprise;  
 Ne n'a pas tort, s'ele desprise  
 Celui, qui devient de li pire  
 El reaume, dom il est sire.  
 Or primes doit vostre pris croistre. Bl. 89<sup>a</sup>  
 2500 Ronpez le frain et le chevoistre!  
 S'irons tornoier moi et vos,  
 Que l'en ne vos apiaut jalos.  
 Or ne devez vos pas songier,  
 Mes les tornoiemenz ongier,

\*

2495. s'amor B, nach Guest. I. s. 163 b. s'enor A. D'amor si vos en empiriez vatic. hs.

2496. despise A. „desprise vatic. hs. Der indicativ ist erforderlich, würde aber von despire despist lauten.“ T.

2500. Förster, Cligés, s. LXIV bemerkt, daß wie hier auch in Crestiens Erec z. 3496 chevoistre (capistrum), nicht chevestre, sich im reime findet.

2503. 2504. „Mit „songier“, träumen, reimt richtig „ongier“, an dessen existenz nicht zu zweifeln ist und das ungefähr dem neufranzösischen „hanter“ entspricht; „ongier femme“, mit einem weibe verkehr haben, weist Littré unter „enger“ nach; ferner zeigt die nemliche bedeutung „là plus ne vout ongier, Arriers revient bien tost Rossillon chalongier“, Gir. Ross., ausgabe von Mignard, 192. Daß das wort mit neufranzösisch „enger“, hecken, identisch sei, glaube ich bestimmt; man sehe z. b.: „ja soit ce que nus ne puisse Par medicine, que l'en truisse, Ne par riens, que l'en sache ongier, La vie du cors alongier“, Roman de la rose, herausgegeben von Francisque Michel (der „ongier“ wegen genug mit „oindre“ übersetzt), 17924; und „Tant d'ordres avons ja, Ne sai qui les sonja, Ainz diex tels genz non i a [lies „n'onja“], N'il ne sont si ami“, Rutebeuf I, 170 (nach der ersten ausgabe, in der zweiten wird wol dasselbe stehen; hier könnte man übrigens auch die

- 2505 Estors anpanre et fort joster,  
 Que que il vos doie coster.  
 Assez songe, qui ne se muet.  
 Certes, venir vos an estuet,  
 Que ge serai en vostre ensaingne.
- 2510 Gardez, que en vos ne remaingne,  
 Biax compainz, nostre compaignie!  
 Qu'en moi ne faura ele mie.  
 Mervuille est, comant en a cure  
 De l'eisse, qui toz jorz li dure.
- 2515 Biens adoucist par delaier,  
 Et plus est dolz a essayer  
 Uns petiz biens, quant il delaie,  
 C'uns granz, qui tot ades l'essaie.  
 Joie d'amors, qui vient a tart,

\*

bedeutung „hanter q.“ annehmen; die emendation ist aber ganz sicher). In der bedeutung „hanter“, aber in der form „anchier“, finden wir das wort bei Méon, Nouveau recueil I, 41, 115: „par la vanche“, lies „par la u anche“; I, 69, 1001: „Sansons s'an torne, Les chastieux vait en chant a ome“, lies „vait enchant a orne“. T. Aus unseres Crestien Cligés ist jetzt noch folgende stelle hinzuzufügen:

- z. 4561 Qui les corz et les seignors onge,  
 Servir le covient de mançonge.

Man sehe die ausgabe von Förster s. 186.

2505. Et anpanre et tot fors giter A. Emprendre estors et bien joster B (nach Guest. I. s. 163<sup>b</sup>, wo übrigens En prendre steht). „Die vaticanische handschrift hat: Et fort poindre et fort iouster (um eine silbe zu kurz); Estors emprendre et fort jouster wird wol das richtige sein.“ T. Ich habe Toblers vermutung in den text gesetzt.

2509. 2510. Que ja n'i avra autre essoine: remaingne A. „Ein remaingne von remanoir ist nicht denkbar; die vatic. hs. hat bei dem richtigen remaigne bleiben können, da in ihr 2509 lautet: Que ge serai en vostre enseigne. Vergl. II mille hommes avoit bien en s'enseigne, Agolant 32 (in Bekkers Fierabras s. LIII).“ T. Ich habe die lesart der vatic. hs. in den text gesetzt. Man vergl. auch Förster, Cligés, s. LXI. LXII.

2515. „Die vatic. handschrift liest: Biens adoucist par delaier, d. h. gutes wird süßer durch aufschub.“ T. Bien a donc cist ou delaier A.

- 2520 Sanble la vert busche, qui art,  
 Qui de tant rant plus grant cholor  
 Et plus se tient en sa valor,  
 Quant plus demore a alumer.  
 An puet tel chose acostumer,
- 2525 Qui molt est greveuse a retrere;  
 Quant an le vialt, nel puet an fere.  
 Ne por ce ne le di ge mie,  
 Se j'avoie si bele amie,  
 Com vos avez, biax dolz compainz,
- 2530 Foi, que je doi deu et toz sainz,  
 Molt a enviz la leisseroie;  
 A esciant fos an seroie.  
 Tex done boen consoil autrui,  
 Qui ne savroit conseilher lui,
- 2535 Ausi com li preescheor,  
 Qui sont desleal lecheor,  
 Enseignent et dient le bien,  
 Dom il ne vuelent feire rien.“  
 Mes sire Gauvains tant li dist
- 2540 Ceste chose et tant li requist,  
 Qu'il creanta, qu'il le diroit  
 A sa fame et puis s'an iroit;  
 S'il an puet le congie avoir,  
 Ou face folie ou savoir,
- 2545 Ne leira, que congie ne praigne  
 De retorner an an Bretaigne.  
 La dame en a a consoil trete,  
 Qui de ce congie ne se guete,

Bl. 89<sup>b</sup>.

\*

2521. Tobler vermutet de tant statt dedanz in A.

2533 bis 2538. Man vergl. Vridankes Bescheidenheit, von Wilhelm Grimm. Göttingen. 1834. 8. s. 71, 9. 10:

Genuoge gæbe lêre gebnt,  
 Die selbe ungæbecliche lebnt.

2546. an la Bretaigne A. „an la Bretaigne ist nicht französisch.  
 Die vatic. hs. hat: soi en Br.; man könnte auch retorner en en Br.  
 setzen.“ T.



- Si li dist: „Ma tres chiere dame,  
 2550 Vos, qui estes mes cuers et m'ame,  
 Mes biens, ma joie et ma santez,  
 Une chose m'acreantez  
 Por vostre enor et por la moie!“  
 La dame tantost li otroie,  
 2555 Qu'el ne set, qu'il vialt demander,  
 Et dit: „Biax sire, comander  
 Me poez ce, qui boen vos iert.“  
 Congie maintenant li requiert  
 Mes sire Yvains, de convoier  
 2560 Le roi et d'aler tornoier,  
 Que l'an ne l'apialt recreant.  
 Et ele dit: „Je vos creant

\*

2554 bis 2557. Die sitte, einerseits um eine nicht näher bezeichnete vergünstigung zu bitten, andererseits das gesuch, noch ehe sein inhalt bekannt geworden, zu gewähren, kehrt auch in dem späteren ritterroman noch oft genug wider. Man vergleiche Clemencins ausgabe von Cervantes Don Quijote, I, s. 42, zu Primera parte, capítulo III, wo es in nachahmung des angeführten gebrauches heißt: „Y así fatigado deste pensamiento abrevió su venteril y limitada cena, la cual acabada, llamó al ventero, y encerrándose con él en la caballeriza, se hincó de rodillas ante él diciéndole: „No me levantaré jamás de donde estoi, valeroso caballero, fasta que la vuestra cortesia me otorgue un don que pedirle quiero, el cual redundará en alabanza vuestra y en pró del género humano.“ El ventero que vió á su huésped á sus piés y oyó semejantes razones, estaba confuso mirándole, sin saber que hacerse ni decirle, y porfiaba con él que se levantara, y jamás quiso, hasta que le hubo de decir que él le otorgaba el don que le pedia. „No esperaba yo menos de la gran magnificencia vuestra, señor mio!“ respondió D. Quijote; „y así os digo que el don que os he pedido y de vuestra liberalidad me ha sido otorgado, es que mañana en aquel dia me habeis de armar caballero.“ Man vergl. auch den roman de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon, s. 78. Es heißt hier:

„Certes, premier me jurerai  
 Sans refuser, ke tu ferais  
 Ce ke je te deviserai.“  
 „Moult volentiers le vos jurrai,  
 Einsí com vos deviseroiz;  
 Ja, voir, escondiz n'en seroiz.“

- Le congie jusqu'a .i. termine;  
 Mes l'amors devanra haine,  
 2565 Que j'ai en vos (toz an soiez  
 Seurs!), se vos trespasiez  
 Le terme, que je vos dirai;  
 Sachiez, que ja n'en mantirai!  
 Se vos mantez, je dirai voir.  
 2570 Se vos volez m'amor avoir  
 Et de rien nule m'avez chiere,  
 Pansez de tost venir arriere  
 A tot le moins jusqu'a .i. an,  
 .VIII. jorz apres la saint Johan,  
 2575 C'ui an cest jor sont les huitaves!  
 De m'amor soiez maz et havez,  
 Se vos n'iestes jusqu'a ce jor  
 Ceanz avoec moi au retor!  
 Mes sire Yvains pleure et sopire  
 2580 Si fort, qu'a poinnes li puet dire:  
 „Dame, cist termes est molt lons.  
 Se je poisse estre colons  
 Totes les foiz, que je vouroie,  
 Molt sovant avoec vos seroie;  
 2585 Et je pri deu, que, s'il li plest,  
 Ja tant demorer ne me lest.

\*

2569. mantez. Vergl. unten z. 2700.  
 2572. de retorner vatic. hs.  
 2574. Vergl. unten z. 2750.  
 2575. Hui en cest ior sont les oitaues B.  
 2578. Vergl. Karl Simrock, Handbuch der deutschen mythologie  
 mit einschluß der nordischen. Vierte auflage. s. 180.  
 2580. le pot A. le puet vatic. hs.  
 2582. erinnert man sich der durch das mittelalter verbreiteten  
 meinung von der zärtlichen treue der taube, so werden Yvains worte  
 doppelt angemessen erscheinen. Man vergl. J. Grimm, Die sage von  
 der turteltaube, in: Altdeutsche wälder, herausgegeben durch die brüder  
 Grimm. III. Frankfurt. 1816. 8. s. 34 bis 43. E. Du Méril, Histoire de  
 la poésie scandinave. Prolégomènes. Paris. 1839. 8. s. 333 bis 335.

- Mes tex cuide tost revenir,  
 Qui ne set, qu'est a avenir,  
 Et je ne sai, que m'avenra,  
 2590 Se essoines me detanra  
 De malage ne de prison;  
 S'avez de tant fet mesprison,  
 Quant vos n'en avez mis defors  
 Au moins l'essoine de mon cors."  
 2595 „Sire,“ fet ele, „et je l'i met,  
 Et neporquant bien vos promet,  
 Que, se dex de mort vos desfant,  
 Nus essoines ne vos atent,  
 Tant com vos sovanra de moi.  
 2600 Mes or metroiz an vostre doi

\*

2594. l'essoine de mon cors. Vergl. J. Grimm, Deutsche rechtsaltertümer. Göttingen. 1828. 8. s. 847. 848.

2598. desfant A. Ich habe dafür nach B, bei Guest. I. s. 165<sup>a</sup>, atent gesetzt; atent hat auch die vatic. hs.

2600 bis 2610. Man sehe oben die anmerkung zu z. 1035. 1036 und unten z. 2770 bis 2773. Man vergleiche ferner folgende stelle aus dem Roman d'Aspremont:

- z. 1313 Lors fu molt lie, quant ce out escoute.  
 La main li balle coiement a cele,  
 Un anelet li a el doi pose.  
 „Naymon“, dist ele, „je vos doing m'amiste.  
 Pren cet anel de fin or esmere!  
 Gardez le bien! car il a grant bonte.  
 Se le perdez, jamais n'iert recovre.  
 Ne ja n'estra par magie enherbe  
 Ne ja n'avra cel avoir amasse,  
 Qui len de . . . ne .n. denier monee.  
 Ne em bataille ne puet estre mate,  
 Qui l'a el doi, ja n'iert ensorcere,  
 De jugement ne sera ja greve.  
 z. 1326 De son chemin ne puet estre esgare.

Man sehe diese stelle bei: Immanuel Bekker, der Roman von Fierabras, provenzalisch. Berlin. 1829. 4. s. LXV<sup>b</sup>. Über den Roman d'Aspremont vergleiche man P. Paris in: Histoire littéraire de la France. XXII. Paris. 1852. 4. s. 300 bis 318. I. Bekker, Die altfranzösischen romane der st

- Cest mien anel, que je vos prest;  
 Et de la pierre, quex ele est,  
 Vos voel dire tot en apert:  
 Prison ne tient, ne sanc ne pert  
 2605 Nus amanz verais et leax,  
 Ne avenir ne li puet max;  
 Mes qui le porte et chier le tient,  
 De s'amie li resovient,  
 Et si devient plus durs, que fers;  
 2610 Cil vos iert escuz et haubers.  
 Et voir einz mes a chevalier  
 Ne le vos prester ne baillier,  
 Mes par amors le vos doing gie."  
 Or a mes sire Yvains congie.  
 2615 Molt ont plore au congie prendre.  
 Et li rois ne vost plus atendre  
 Por rien, qu'an dire li seust;  
 Einz li tardoit, que l'en eust  
 Toz lor palefroiz amenez,  
 2620 Apareilliez et anfrenez.  
 Des qu'il le vost, il fu tost fet;  
 Li palefroï lor sont fors tret,  
 Si n'i a mes, que del monter.  
 Ne sai, que plus doie conter,

\*

Marcusbibliothek. Proben und auszüge. Berlin. 1839. 4. s. 252 bis 291.  
 I. Bekker, Der roman von Aspremont. Berlin. 1847. 4.

2607. 2608. „Beßer die vatic. hs.: Mes que le port et chier le tiegne Et de s'amie li souviegne.“ T.

2613. „Angemeßener würde die stellung vos le doing gie sein; die vatic. hs. bietet mit gleichfalls guter anordnung: Mes vos par chierte le doig gie.“ T.

2615. Vergl. unseres dichters Erec (ausg. von Bekker, s. 411), z. 1466: Mout ont au departir plore.

2618. Vergl. die anmerkung zu z. 708.

2622. Vergl. unten z. 4150.

2623. ne mes que = nur noch. Vergl. F. Perle in Gröbers zeitschrift II, s. 14.

- 2625 Comant mes sire Yvains s'en part,  
 Ne des beisiere, qu'an li depart,  
 Qui furent de lermes seme  
 Et de dolcor anbausseme.  
 Et del roi, que vos conteroie,  
 2630 Comant la dame le convoie  
 Et ses puceles avoec li  
 Et tuit li chevalier ausi?  
 Trop i feroie de demore.  
 La dame, por ce qu'ele ploie,  
 2635 Prie li rois de remenoir  
 Et de raler a son menoir.  
 Tant li prie, qu'a molt grant poigne  
 S'an retourne et ses genz an moine.

Bl. 89<sup>d</sup>.

- 2640 **M**es sire Yvains molt a enviz  
 Est de s'amie departiz  
 Ensi, que li cuers ne se muet;

\*

2626 bis 2628. B hat:

Des douz baisiers, com il depart,  
 Qui furent de soupirs seme  
 Et de doucor enbalsame.

2637. 2638. Vergl. oben zu z. 1321. 1322.

2639 bis 2778. Vergl. Hartmann, z. 2971 bis 3200.

2641 bis 2657. Vergl. oben z. 1923. 1924. Über das wortspiel  
 mit cors und cuers vergl. Crestien von Troies, s. 181. 182. 275. Aus  
 unseres dichters erzählung von Erec (ausgabe von Bekker) gehören  
 folgende stellen hierher:

- z. 3662 De lui vos sai verite dire,  
 Qu'il estoit de cors molt petiz,  
 Mais de grant cuer estoit hardiz.  
 z. 4562 Mais ele n'aperçoit ne sot  
 La dolor, dont il se plaingnoit,  
 Que toz ses cors en sanc baingnoit  
 Et li cuers faillant li aloit.  
 z. 5576 Mais se je vos voi entrepris  
 Ou de vostre cors empirie,  
 Mout en avrai le cuer irie.

So sagt Adenet im Roman de Cleomades, z. 18559. 18560:

- Li rois le cors mener an puet,  
 Mes del cuer n'en manra il point;  
 Car si se tient et si se joint  
 2645 Au cuer celi, qui se remaint,  
 Qu'il n'a pooir, que il l'en maint.  
 Des que li cors est sanz le cuer,  
 Don ne puet il estre a nul fuer,  
 Et se li cors sanz le cuer vit,  
 2650 Tel mervoille nus hom ne vit.  
 Ceste mervoille est avenue,  
 Qu'il a la vie retenue  
 Sanz le cuer, qui estre i soloit,  
 Que plus siudre ne le voloit.  
 2655 Li cuers a boene remenance,  
 Et li cors vit en esperance  
 De retorner au cuer arriere,

\*

Bien doivent a dieu obeir,  
 Liement cuer et cors offrir.

Vergl.: Li roumans de Cléomadès, par Adenès li Rois, publié par André van Hasselt. II. Bruxelles. 1866. 8. s. 289. Im Roman de la poire (in der Hist. litt. de la France. XXII. s. 874) heißt es:

Car la doulor si me destint  
 Del cuer perdu et del cors vui.

Man vergleiche ferner A. Keller, Romvart, s. 401, 9. 10:

Advis m'estoit et sans mensonge,  
 Qu'amours hors du corps mon cuer mist.

Man sehe weiter ebendas. s. 255, 5. 6. 311, 20. 626, 25. Man vergl. auch die von A. Jubinal, La complainte et le jeu de Pierre de la Broce, s. 44. 45, mitgeteilte chanson Heinrichs III, herzogs von Brabant: „Amors m'est u cuer entree“; jede der sechs strophen schließt hier mit den worten:

cui  
 J'aim si,  
 Que j'en ai et cuer et cors joli.

Man sehe auch: P. Heyse, Romanische inedita, s. 47, 4. 51, 1. 2. Li romans de Durmart le Galois, herausgegeben von E. Stengel (Bibliothek des litterarischen vereins in Stuttgart. CXVI), Tübingen. 1873. s. 581 zu z. 13235 ff.

2652. Qu'il a la vie vatic. hs. Que il a l'ame A.

- S'a fet cuer d'estrengre meniere  
 De s'esperance, qui sovant  
 2660 Traist et fause de covant.  
 Ja, ce cuit, l'ore ne savra,  
 Qu'esperance trai l'avra;  
 Car s'il n. tot seul jor trespasse  
 Del terme, qu'il ont mis a masse,  
 2665 Molt a enviz trovera mes  
 En sa dame trives ne pes.  
 Et je cuit, qu'il le passera,  
 Que departir ne le leira  
 Mes sire Gauvains d'avoec lui.  
 2670 Aus tornoiemenz vont andui  
 Par toz les leus, ou l'en tornoie,  
 Et li anz passe tote voie.  
 Sel fist tot l'an mes sire Yvains  
 Si bien, que mes sire Gauvains  
 2675 Se penoit de lui enorer, Bl. 89<sup>a</sup>.  
 Et si le fist tant demorer,  
 Que toz li anz fu trespassez  
 Et de l'autre an apres assez,  
 Tant que a la mi aost vint,  
 2680 Que li rois cort et feste tint.

\*

2658 bis 2660 lauten in B, nach Guest. I. s. 165<sup>b</sup>:

Si fet cuer destrange maniere  
 Desperance qui molt souent  
 Traist et fause mainte gent.

2659. „Da sein herz ihn verlassen hat, hat er aus seiner hoffnung  
 ein herz seltsamer art gemacht.“ T. se uant A.

2660. Traite A.

2664. „a masse „zusammen“; vergl. Roman de la charrete 2255;  
 A grant joie ont huit jors esté A Sorline li doi roi a masse, Guillaumes  
 d'Angleterre 168; desjoindre fait cuir et ais Dou fort escu trestout a  
 masse, Amadas 4490.“ T.

2666. trives ne pes; so auch oben z. 514.

2671. les B, bei Guest. I. s. 165<sup>b</sup>. les fehlt A.

2678. So die vatic. hs. Et de tot l'autre encor assez A.

- Et furent la voille devant  
 Revenu del tornoiemant,  
 Ou mes sire Yvains ot este,  
 S'an ot tot le pris aporte,  
 2685 Ce dit li contes, ce me sanble.  
 Et li dui chevalier ansamble  
 Ne vostrent en vile descendre,  
 Einz firent lor paveillon tendre  
 Fors de la vile et cort i tindrent;  
 2690 C'onques a cort de roi ne vindrent,  
 Eincois vint li rois a la lor;  
 Car avoec ax sont li meillor  
 Des chevaliers et toz li plus.  
 Entr' ax seoit li rois Artus,  
 2695 Quant Yvains tant encomanca  
 A panser, que des lors en ca,  
 Que a sa dame ot congie pris,  
 Ne fu tant de panser surpris  
 Com de celui; car bien savoit,  
 2700 Que covant manti li avoit  
 Et trespassez estoit li termes.  
 A grant poinne tenoit ses lermes,  
 Mes honte li feisoit tenir.  
 Tant pansa, qu'il virent venir  
 2705 Une dameisele a droiture,  
 Et vint molt tres grant aleure  
 Sor un noir palefroi baucent.

\*

2684. ot B und die vatic. hs. ont A.  
 2700. Vergl. oben z. 2569.  
 2703. hont A. Ich habe honte gebeßert.  
 2705. Vergl. Crestien von Troies, s. 159, anm. 1.  
 2707. Man vergl. in Crestiens Erec (ausgabe von Bekker, s. 408):  
 z. 1377 Je ai trois palefroiz molt buens,  
 Onques meillors n'ot rois ne cuens,  
 Un sor, un noir et un baucent.

Über baucens vergl. E. Böhmer, De colorum nominibus equinorum in:  
 Romanische studien, herausgegeben von E. Böhmer, Halle 1872. 8.  
 s. 260 bis 262.



- Devant lor paveillon descent,  
 Que nus ne fu a son descendre,  
 2710 Ne nus n'ala son cheval prendre;  
 Et lors que ele pot veoir  
 Le roi, si leissa jus cheoir  
 Son mantel et desafublee  
 S'en est el paveillon antree  
 2715 Et tres devant le roi venue.  
 Si dist, que sa dame salue  
 Le roi et mon seignor Gauvain  
 Et toz les autres, fors Yvain,  
 Le mancongier, le guileor, Bl. 89<sup>e</sup>  
 2720 Le desleal, le tricheor.  
 „Qu'il l'a guilee et deceue,  
 Bien a sa guile aparceue;  
 Qu'il se feisoit verais amerres,  
 S'estoit faus souduianz et lerres.  
 2725 Sa dame a cil lerres souduite,  
 Qui n'estoit de nus max estruite,  
 Ne ne cuidoit pas a nul fuer,  
 Qu'il li deust anbler son cuer.  
 Cil n'anblent pas les cuers, qui aiment;

\*

2712. si vatic. hs. se A.

2719 bis 2722 lauten in B:

Le desloial, le traitor,  
 Le mencongier, le jengleor,  
 Qui l'a lessiee et deceue,  
 Bien est sa gengle aparceue.

2721. Vergl. die anm. zu z. 1698, oben s. 80.

2724. Sest faus et traitres et lerres vatic. hs. fos A.

2729. „Vergl. cil n'ont fain ne soit D'amer, ne bien ne mal ne [l. n'en] sentent, Li faus ki a fauser s'asentent. De quoi dont amour en aquel, Se fause gent de biel aquel Font d'amer par amor samblant Et vont ensi les cuers emblant De ciaux ki nul mal n'i entendent? B. Condet 124, 140. Der relativsatz 2731 und 2732 geht nicht auf die räuber der herzen, wie in Gröbers Zeitschrift für romanische philologie I, s. 22 verstanden wurde, sondern auf die, von welchen die liebenden als räuber der herzen bezeichnet werden; solche leute sind non veant, mit blindheit geschlagen.“ T.

- 2730 Si a tex, qui larrons les clament,  
 Qui en amer sont non veant  
 Et si n'an sevent nes neant.  
 Li amis prant le cuer s'amie  
 Ensi, qu'il ne li anble mie,  
 2735 Einz le garde; et cil, qui les anblent,  
 Li larron, qui prodome sanblent,  
 Icil sont larron ipocrite  
 Et traitor, qui metent luite  
 En cuers anbler, dont ax ne chaut;  
 2740 Mes li amis, quel part qu'il aut,  
 Le tient chier et si le raporte.  
 Mes sire Yvains la dame a morte;  
 Qu'ele cuidoit, qu'il li gardast  
 Son cuer et si li raportast,  
 2745 Eincois que fust passez li anz.  
 Yvain, molt fus or oblianz,  
 Quant il ne t'an pot sovenir,  
 Que tu devoies revenir  
 A ma dame jusqu'a .i. an.  
 2750 Jusqu'a la feste saint Jehan  
 Te dona ele de respit,  
 Et tu l'eus an tel despit,  
 C'onques puis ne t'an remanbra.  
 Ma dame en sa chanbre poinz a  
 2755 Trestoz les jorz et toz les tans;  
 Car qui aime, il est en espans,

\*

2738. lite A. Vergl. Förster, Cligés, s. LXV.

2742. a morte. Vergl. A. Tobler in den güttingischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34, s. 1059.

2750. Vergl. oben z. 2574.

2756 bis 2766 lauten in B:

Car qui aime, est en grant porpens,  
 N'onques ne pot prendre boen some,  
 Tote nuit acoute et asome  
 Les jorz, qui viennent et qui vont,

- N'onques ne puet panre boen some,  
 Mes tote nuit conte et asome  
 Les jorz, qui viennent et qui vont;  
 2760 Ensi li leal amant font  
 Contre le tans et la seison.  
 N'est pas venue a desreison  
 Sa conplainte, ne devant jor;      Bl. 90<sup>a</sup>  
 Si ne di ge rien por clamor,  
 2765 Mes tant di, que traiz nos a,  
 Qui a ma dame t'esposa.  
 Yvain, n'a mes cure de toi  
 Ma dame, ainz te mande par moi,  
 Que ja mes vers li ne reveignes,  
 2770 Ne son anel plus ne reteignes;  
 Par moi, que ci an presant voiz,  
 Te mande, que tu li envoiz,  
 Rant li! qu'a randre le t'estuet."

\*

Et des maus, que li amant ont,  
 Conte le tens et la seson.  
 N'est pas venue sanz reson  
 Sa compleinte et devant le jor;  
 Si n'en di ge rien por clamor,  
 Mes itant, que gabez nos as  
 Ma dame, quant tu l'esposas.

2765. 2766. A hat:

Mes tant dit, que traiz nos a,  
 Qui a ma dame tresposa.

Der text ist eine beßerung von Tobler.

2767. Man vergleiche folgende stelle des Romans de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon, s. 146:

Et de s'amor a toi ke monte,  
 Puis ke il n'a cure de toi?  
 Se il n'avoit cure de moi,  
 Avroie ge donc de lui cure?

2770 bis 2773. Vergl. oben z. 2600 bis 2613.

2772. envoiz, 2 sg. conj. präs. von envoier. Vergl. Förster, Cligés, s. LXXIII. LXXIV.

- Yvains respondre ne li puet;  
 2775 Que sans et parole li faut.  
 Et la dameisele avant saut,  
 Si li oste l'anel del doi,  
 Puis si comande a deu le roi  
 Et toz les autres fors celui,  
 2780 Cui ele leisse an grant enui;  
 Et ses enuiz tot ades croist,  
 Que quanque il voit, li ancroist,  
 Et quanque il ot, li enuie.  
 Mis se voldroit estre a la fuie  
 2785 Toz seus en si salvage terre,  
 Que l'en ne le seust ou querre,  
 Ne nus hom ne fame ne fust,  
 Qui de lui noveles seust,  
 Ne plus, que s'il fust en abisme.  
 2790 Ne het tant rien, com lui meisme,  
 Ne ne set, a cui se confort  
 De lui, qui soi meisme a mort;  
 Mes ainz voldroit le san changier,  
 Que il ne se poist vengier  
 2795 De lui, qui joie s'a tolue.  
 D'antre les barons se remue;

\*

2774 bis 3081 sind nach der vaticanischen handschrift veröffentlicht in: Bruchstück aus dem Chevalier au lyon nach der vaticanischen handschrift, mitgetheilt und erläutert von Dr Adolf Tobler. Beilage zum programm der cantonsschule und des lehrerseminars von Solothurn für das schuljahr 1861/62. 4.

2781 bis 2813. Vergl. Hartmann, z. 3201 bis 3248.

2782. voit T. vit A. ancroist T. angroist A.

2789. ne plus, que entspricht dem deutschen ebenso wenig. Vergl. F. Perle in Gröbers zeitschrift II, s. 14.

2791. „bei wem er trost finde.“ a hier, wie bei aprendre, savoir, avoir, gaaignier, achater und dergleichen vor der bezeichnung der person, bei welcher man zu kunde, besitz, erwerb gelangt.“ T.

2792. Vergl. z. 2742.

2795. „Vergl. z. 3524, wo aber qui = cui und joie subject ist.“ T.

- Qu'il crient entr'ax issir del san.  
 Et de ce ne se gardoit l'an,  
 Si l'an leissierent seul aler;  
 2800 Bien sevent, que de lor parler  
 Ne de lor siegle n'a il soing.  
 Et il va tant, que il fu loing  
 Des tantes et des paveillons.  
 Lors si li monte uns torbeillons  
 2805 El chief si granz, que il forsane,  
 Si se dessire et se depane  
 Et fuit par chans et par arees Bl. 90<sup>b</sup>.  
 Et lesse ses genz esgarees,

\*

2801. siegle, provenzalisch segle, lärm, so im Roman des sept sages, herausg. von H. A. Keller. Tübingen 1836. 8. s. 181, z. 4653:

Li enfes sest agenoillies  
 Tant que siecles fu acoisies.

„und: pas ne soloit Veoir tel siecle ne tel joie, Barl. u. Jos. 25, 37.“ T. Vergl. A. Tobler in den göttingischen gelehrten anzeigen 1868, stück 25, s. 999; 1872, stück 8, s. 288. 289.

2804. si T. se A. Lors li monte uns estorbeillons B. Vergl. Crestien von Troies, s. 160, anm. 1; s. 172. „Iwein wird, als ihn seine gattin verschmäht, wahnsinnig und entstellt. Die entstellung kommt ebenso bedeutungsvoll in dem altfranzösischen gedichte von Partonopeus vor, der, als er seine geliebte verloren hat, sein haupt nicht wäscht und seine nägels nicht schneidet und zuletzt so mager und misgestaltet wird, daß ihn niemand kennt. Partonopeus, von Maßmann, s. 167.“ W. Müller, in: Niedersächsische sagen und märchen, aus dem munde des volkes gesammelt und mit anmerkungen und abhandlungen herausgegeben von G. Schambach und W. Müller. Göttingen. 1854. 8. s. 413, anm. 1. „Partonopeus II, 31 ff. dürfte dem Löwenritter 2804 bis 3135 nachgebildet sein; der von liebesunglück getroffene wird wahnsinnig von einer Samariterin gefunden und geheilt.“ Förster, Cligés, s. 339. Man sehe ferner W. Müller in: Germania. Vierteljahrsschrift für deutsche altertumskunde, herausgegeben von Franz Pfeiffer. I. Stuttgart. 1856. 8. s. 437 und anm. 2 das.; s. 440, anm. 2. Osterwald, Iwein, ein keltischer frühlingsgott. Halle. 1853. 8. s. 52. 53. F. H. v. d. Hagen, Minnesinger. IV. s. 428. 564.

2805. granz vatic. hs. grant A. Zu forsane (von forsener): depane (von pannum) vergl. Förster, Cligés, s. LV.

2806. Si se descire et depenne B.

2808. lesse vatic. hs. lessa A. Et par forez longues et lees B.

- Qui se mervoillent, ou puet estre.  
 2810 Querant le vont destre et senestre,  
 Par les ostex as chevaliers  
 Et par haies et par vergiers,  
 Sel quierent la, ou il n'est pas.  
 Et il s'an vet plus que le pas,  
 2815 Tant qu'il trova delez un parc  
 .I. garcon, qui tenoit .i. arc  
 Et .v. saietes barbelees,  
 Qui molt erent tranchanz et lees.  
 Yvains s'en va jusqu'au garcon,  
 2820 Cui il voloit tolir l'arcon  
 Et les saietes, qu'il tenoit;  
 Porquant mes ne li sovenoit  
 De rien, que onques eust faite.  
 Les bestes par le bois agueite,  
 2825 Si les ocit et si manjue  
 La venison trestote crue.  
 Et tant conversa el boschage  
 Com hom forsenez et salvage,  
 C'une meison a .i. hermite  
 2830 Trova molt basse et molt petite,  
 Et li hermites essartoit.  
 Quant vit celui, qui nuz estoit,  
 Bien pot savoir sanz nul redot,  
 Qu'il n'ert mie an son san del tot;  
 2835 Et si fist il, tres bien le sot.  
 De la peor, que il en ot,  
 Se feri an sa meisonete;  
 De son pain et de sa porrete  
 Par charite prist li boens hom,

\*

2809. Vergl. A. Tobler in Gröbers zeitschr. f. rom. phil. V, s. 194.  
 2814 bis 3124. Vergl. Hartmann, z. 3261 bis 3694.  
 2822. Que mes ne li resouvenoit vatic. hs.  
 2825. si manjue T. se manjue A.  
 2827. „Soll man es boschages und salvages schreiben?“ T.

- 2840 Si li mist fors de sa meison  
 Desor une fenestre estreite.  
 Et cil vient la, qui molt covoit  
 Le pain, sel prant et si i mort.  
 (Ne cuit, que onques de si fort  
 2845 Ne de si aspre eust goste;  
 N'avoit mie .xx. solz coste  
 Li setiers, dont fu fez li pains;  
 Qu'a toz mangiers esforce fains  
 Desatranpree et desconfite.)  
 2850 Tot menja le pain a l'ermite  
 Mes sire Yvains, que boen li sot, Bl. 90<sup>c</sup>.  
 Et but eve froide a .i. pot.  
 Quant mangie ot, si se refiert  
 El bois et cers et biches quiert.  
 2855 Et li boens hoem desoz son toit  
 Prie deu, quant aler l'en voit,  
 Qu'il le desfande et qu'il le gart,  
 Que mes ne vaingne cele part.  
 Mes n'est nus, tant po de san ait,  
 2860 Qui el leu, ou l'en bien li fait,  
 Ne revaigne molt volentiers.  
 Puis ne passa uns jorz antiers,  
 Tant com il fu an cele rage,  
 Que aucune beste salvage  
 2865 Ne li aportast a son huis.  
 Iceste vie mena puis,  
 Et li boens hom s'antremetoit  
 De l'escorchier et si metoit

\*

2848. esforce T. est force A.

2852. So die vatic. hs. De l'eve froide but au pot A.

2862. Statt .viii., wie A deutlich hat, vermutet Tobler uns. Auch B hat uns, wie Mussafia bemerkt.

2868. De lui colchier A. Tobler bemerkt hierzu: „Von couchier, d. h. bereiten eines lagers für den rasenden, dem die speise vors fenster gesetzt wird, kann doch schwerlich die rede sein.“ Er empfiehlt De l'escorchier, was auch in B steht.

- Asez de la venison cuire,  
 2870 Et li peins et l'eve en la buire  
 Estoit toz jorz a la fenestre,  
 Por l'ome forsene repestre.  
 S'avoit a mangier et a boivre  
 Venison sanz sel et sanz poivre  
 2875 Et aigue froide de fontainne.  
 Et li boens hoem estoit an painne  
 De cuir vandre et d'acheter pain  
 D'orge et de soigle sanz levain.  
 S'ot puis tote sa livreison,  
 2880 Pain a plante et veneison,  
 Qu'il li dona tant longuement,  
 C'un jor le troverent dormant  
 En la forest .ii. dameiseles  
 Et une lor dame avoec eles,  
 2885 De cui mesniee eles estoient.  
 Vers l'ome nu, que eles voient,  
 Cort et descent une des trois;  
 Mes molt le regarda eincois,  
 Que rien nule sôr lui veist,  
 2890 Qui reconuistre li feist.  
 Si l'avoit ele tant veu,  
 Que tost l'eust reconeu,  
 Se il fust de si riche ator,  
 Com il avoit este maint jor.  
 2895 Au reconoistre molt tarda  
 Et tote voie l'esgarda,  
 Tant qu'an la fin li fu avis  
 D'une plaie, qu'il ot el vis,  
 C'une tel plaie el vis avoit  
 2900 Mes sire Yvains, bien le savoit;

Bl. 90<sup>d</sup>.

\*

2870. en la buire B. et la buire A.  
 2878. D'orge ou d'avoine ou d'autre grein B.  
 2881. Qui li dure tant longuement B.  
 2884. Ihren namen nennt der dichter nachher, z. 3281.



- Qu'ele l'avoit assez veu.  
 Par la plaie l'a coneu,  
 Que ce est il, de rien n'en dote;  
 Mes de ce se mervoille tote,  
 2905 Comant ce li est avenu,  
 Que si l'a trove poure et nu.  
 Molt s'an seigne et si s'an mervoille  
 Cele, ne le bote n'esvoille,  
 Einz prant le cheval, si remonte  
 2910 Et vient as autres, si lor conte  
 S'aventure tot an plorant.  
 Ne sai, qu'alasse demorant  
 A conter le duel, qu'ele an fist;  
 Mes plorant a sa dame dist:  
 2915 „Dame, je ai Yvain trove,  
 Le chevalier mialz esprove  
 Del monde et le mialz antechie;  
 Mes je ne sai, par quel pechie  
 Est au franc home mescheu;  
 2920 Espoir aucun duel a eu,  
 Qui le fet ensi demener.  
 An puet bien de duel forsener;  
 Et savoir et veoir puet l'an,  
 Qu'il n'est mie bien an son san;  
 2925 Que ja voir ne li avenist,  
 Que si vilmant se contenist,  
 Se il le san n'eust perdu.  
 Car li eust or dex randu  
 Le san au mialz, que il ot onques,  
 2930 Et puis, si li pleust adonques,  
 Qu'il remassist en vostre aie!  
 Car trop vos a mal envaie  
 Li cuens Aliers, qui vos guerroie.  
 La guerre de vos .ii. verroie

\*

2908. Mes ne le boute ne n'esveille B.

2933. Vergl. die anmerkung zu z. 3137.

- 2935 A vostre grant enor finee,  
 Se dex si boene destinee  
 Li donoit, qu'il se remeist  
 En son san et s'antremeist  
 De vos eidier a cest besoing." Bl. 90<sup>o</sup>.
- 2940 La dame dist: „Or n'aiez soing!  
 Que certes, se il ne s'an fuit,  
 A l'aide de deu, ce cuit,  
 Li osterons nos de la teste  
 Tote la rage et la tempeste.
- 2945 Mes tost aler nos an covient;  
 Car d'un oignement me sovient,  
 Que me dona Morgue, la sage,  
 Et si me dist, que si grant rage  
 N'est an teste, qu'il ne l'en ost.“

\*

2947. Morgant B. Vergl. Crestien von Troies, s. 20. 129. 160, anm. 2. San Marte, Gottfrieds von Monmouth Historia regum Britanniae, s. 426. 427. Auch in der erzählung von Erec (ausg. von Bekker) hat unser dichter widerholt der Morgue gedacht:

- z. 1942 Et Guilemers . . . . . i vint.  
 De l'ile d'Avalon fu sire.  
 De cestui sai verite dire,  
 Qu'il fu amis Morgain, la fee,  
 Et ce fu veritez provee.
- z. 4194 Enqui meismes en la place  
 Li ont ses armes desvestues,  
 Et quant ses plaies ont veues,  
 Si retorne la joie en ire.  
 Li rois molt forment en sopire  
 Et fait apporter un entrait,  
 Que Morgue, sa suer, avoit fait.  
 Li entraiz ert de tel vertu,  
 Que Morgue ot donne [a] Artu,  
 Que ja plaie, qui en fust ointe,  
 Ou fust sor ners ou fust sor jointe,  
 Ne fausist qu'en une semaine
- z. 4206 Ne fust tote garie et sainne.

Im mittellenglischen gedichte ist aus Morgue, la sage, vielleicht durch ein misverständnis, Morgan, the wise, geworden. Die stelle lautet, bei Ritson. I. s. 74:

2950 Vers le chastel s'an vont molt tost;  
 Qu'il ert si pres, qu'il n'i ot pas

\*

z. 1747 The lady said: „And this ilk be he,  
 And than he wil noght hethin fle,  
 Thorgh goddes help, than hope i yit,  
 We sal him win ynto his wyt.  
 Swith at hame i wald we wer,  
 For thar i have an unement der,  
 Morgan, the wise, gaf it to me  
 And said, als i sal tel to the;  
 He said: „This unement es so gode,  
 That, if a man be brayn-wode  
 And he war anes anoynt with yt,  
 Smertly sold he have his wit.“

In der chanson de geste de Huon de Bourdele sagt Auberon da, wo er seine herkunft erzählt:

Jules Cesar me nori bien soue;  
 Morge, li fee, qui tant ot de biaute,  
 Che fu ma mere, si me puist dix salver.  
 De ces deux fui conçus et engerrés;  
 N'orent plus d'oirs en trestout lor ae.  
 . . . . .  
 Drois emperere, si me puist dix salver,  
 Ne sui pas dix, ains sui un hom carne,  
 Aubérons sui par droit non apeles;  
 Droit a Monmur, certes, la fui ge nes.  
 Jules Cesar me nori bien souef,  
 Qui les cemins fist faire et compasser.  
 Morge, la fee, qui tant ot de biaute,  
 Ce fu ma mere, si me puist dix salver.

Man sehe diese stellen bei F. Wolf, Über die beiden wideraufgefundenen niederländischen volksbücher von der königin Sibille und von Huon von Bordeaux, s. 39. 84. Huon de Bordeaux, chanson de geste, publiée . . . par MM. F. Guessard et C. Grandmaison, s. 104. 105. 309. Man vergl. auch: Erec, eine erzählung von Hartmann von Aue, herausgegeben von M. Haupt, s. 158 bis 160, z. 5155 bis 5241.

2951 bis 2955. Diese zeilen lauten in B:

Qui pres est et n'i avoit pas  
 Apres demie liue .i. pas  
 (Au liues, qui el pais sont,  
 Qui a mesure des noz font  
 De .ii. une et de quatre .ii.).

- Plus de demie liue .i. pas  
 (Des liues, qui el pais sont;  
 Car a mesure des noz font  
 2955 Les .ii. une, les quatre .ii.).  
 Et cil remaint dormant toz seus,  
 Et cele ala l'oignement querre.  
 La dame .i. suen esclin desserre,  
 S'an tret la boiste et si la charge  
 2960 A la dameisele et trop large  
 Li prie que ele n'en soit,  
 Les temples et le front l'en froit,  
 Qu'aillors point metre n'en besoingne;  
 Les temples et le front l'en oingne  
 2965 Et le remenant bien li gart;  
 Qu'il n'a point de mal autre part,  
 Fors que seulement el cervel.  
 Robe veire, cote et mantel  
 A fet porter de soie an greinne;  
 2970 Cele li porte et si li meinne  
 An destre .i. palefroi molt buen,  
 Et avoec ce i met del suen  
 Chemise et braies deliees  
 Et chauces noires et dougiees.  
 2975 Atot ce si tres tost s'an va,  
 Qu'ancor dormant celui trova  
 La, ou ele l'avoit leissie.

\*

2953. Vergl. oben z. 190.

2954. font B. sont A.

2961 bis 2964 lauten in B:

Si li prie molt et chastie,  
 Que l'oignement n'i meste mie  
 Fors les temples et le front oigne,  
 Qu'aillors point metre n'en besoigne.

2965. Diese zeile ist in A nach 2966 nochmals irrtümlich wiederholt.

2974. noires bien tailiees B.

2975. Atout la boite einsint s'en va B.

- Ses chevax met en .i. pleissie,  
 Ses atache et lie molt fort  
 2980 Et puis vient la, ou cil se dort,  
 Atot la robe et l'oignement;  
 Et fet .i. molt grant hardemant, Bl. 90<sup>f</sup>.  
 Que del forsene tant s'aproche,  
 Qu'ele le menoie et atoché;  
 2985 Et prant l'oignement, si l'en oint,  
 Tant com en la boiste an a point;  
 Et tant sa garison covoite,  
 Que de l'oindre par tot exploite,  
 Si le met trestot an despanse;  
 2990 Que ne li chaut de la desfanse  
 Sa dame, ne ne l'en sovient.  
 Plus en i met, qu'il ne covient;  
 Molt bien, ce li est vis, l'emploie.  
 Les temples et le front l'en froie,  
 2995 Trestot le cors jusqu'an l'artoil.  
 Tant li froia au chaut soloil  
 Les temples et trestot le cors,  
 Que del cervel li issi fors  
 La rage et la melencolie.  
 3000 Mes del cors oindre fist folie,  
 Qu'il ne li estoit nus mestiers;  
 S'il en i eust .v. setiers,

\*

2986. a point vatic. hs. ot point A.

2995. artuel A. artoil ist eine besserung von Lücking, Die ältesten französischen mundarten, s. 203. Ihm stimmt Mussafia bei gegen Ulbrich in Gröbers zeitschrift für romanische philologie II, Halle 1878, s. 532.

2998. issist vatic. hs. trest si A.

3000. cors fist ele A.

3000 bis 3004. B hat hier:

Mes dou cors oindre fist folie,  
 Qu'il n'en estoit nus mestiers;  
 S'il en i eust .c. setiers,  
 S'en eust autel fet, ce cuit.  
 La boite prent, puis si s'en fuit.

- S'eust ele autel fet, ce cuit.  
 La boiste an porte, si s'an fuit,  
 3005 Si s'est vers ses chevax reposte;  
 Mes la robe mie n'en oste,  
 Por ce que, se cil se ravoie,  
 Vialt, qu'apareilliee la voie  
 Et qu'il la preigne, si s'an veste.  
 3010 Derriers .i. grant chasne s'areste,  
 Tant que cil ot dormi assez,  
 Qui fu gariz et respassez  
 Et ot son san et son mimoire;  
 Mes nuz se voit com un yvoire,  
 3015 S'a grant honte et plus grant eust,  
 Se il s'aventure seust.  
 Mes ne sot, por coi nuz se trueve;  
 Devant lui voit la robe nueve,  
 Si se mervuille a desmesure,  
 3020 Comant et par quel aventure  
 Cele robe estoit la venue;  
 Et de sa char, que il voit nue,  
 Est trespassez et esbaiz  
 Et dit, que morz est et traiz,  
 3025 S'einsi l'a trove ne veu  
 Riens nule, qui l'ait coneu.  
 Et tote voie si se vest  
 Et regarde vers la forest,  
 S'il verroit nul home venir.  
 3030 Lever se cuide et sostenir,  
 Mes ne puet tant, qu'aler s'an puisse;  
 Mestiers li est, qu'aide truisse,  
 Qui li aist et qui l'en maint;

Bl. 91<sup>a</sup>.

\*

3012. Lors fu B, bei Guest. I. s. 170<sup>a</sup>.

3013. Et ot son senz et son memoire B, bei Guest. I. s. 170<sup>a</sup>.  
 (Guest hat übrigens sou senz.) Et tot A.

3025. 3026. S'en tel guise l'a trove nu  
 Nule riens, qui l'ait coneu B.

- Que si l'a ses granz max ataint,  
 3035 Qu'a poinnes puet sor piez ester.  
 Or ne vialt mes plus arester  
 La dameisele, ainz est montee  
 Et par delez lui est passee,  
 Si con s'ele ne l'i seust.
- 3040 Et cil, qui grant mestier eust  
 D'aide, ne li chausist, quel,  
 Qui l'en menast jusqu'a ostel,  
 Tant qu'il fust auques en sa force,  
 De li apeler molt s'esforce;
- 3045 Et la dameisele autresi  
 Vet regardant environ li,  
 Com s'ele ne sache, qu'il a;  
 Esbaie vet ca et la,  
 Que droit vers lui ne vialt aler.
- 3050 Et cil comance a rapeler:  
 „Dameisele, deca, deca!“  
 Et la dameisele adreca  
 Vers lui son palefroi anblant;  
 Cuidier li fist par ce sanblant,
- 3055 Qu'ele de lui rien ne seust,  
 N'onques la veu ne l'eust;  
 Et san et corteisie fist.  
 Quant devant lui vint, si li dist:  
 „Sire chevaliers, que volez,
- 3060 Qui a tel besoing m'apelez?“  
 „Ha“, fet il, „dameisele sage,  
 Trovez me sui an cest boschage,  
 Je ne sai, par quel mescheance.  
 Por deu et por vostre creance

\*

3043. 3044. Tant que il refust en sa force,  
 De lui rapeler molt s'efforce B.

3052. le adreca A. Ich habe le gestrichen. Et la pucele s'adreca B.

3057. san et corteisie. Dieselbe verbindung sehe man oben z. 98.

2125; man vergl. auch unten z. 4455: si feras san.

- 3065 Vos pri, que an toz guerredons  
 Me prestez ou donez an dons  
 Ce palefroi, que vos menez.“  
 „Volentiers, sire! mes venez  
 Avoec moi la, ou ge m'an vois!“  
 3070 „Quel part?“ fet il. „Fors de cest bois, Bl. 91<sup>b</sup>  
 Jusqu'a .i. chastel ci selonc.“  
 „Dameisele, or me dites donc,  
 Se vos avez besoing de moil“  
 „Oil“, fet ele, „mes je croi,  
 3075 Que vos n'iestes mie bien sains;  
 Jusqu'a quinzainne a tot le mains  
 Vos covendroit a sejour estre.  
 Le cheval, que je maing an destre,  
 Prenez! S'ironz jusqu'a ostel.“  
 3080 Et cil, qui ne demandoit el,  
 Le prant et monte, si s'an vont,  
 Tant que il vindrent a .i. pont,  
 Don l'eve estoit roide et bruianz.  
 Et la dameisele giete anz  
 3085 La boiste, qu'ele portoit vuide;  
 Qu'ainsi vers sa dame se cuide  
 De son oignement escuser,  
 Qu'ele dira, que au passer  
 Del pont ensi li meschei,  
 3090 Que la boiste an l'eve chei;

\*

3065. 3066. Die vatic. hs. liest:

Vos pri, bele, que me prestez  
 Le cheval, sor qoi vos seez.

3082. Tant qu'il vindrent aoripont A. Tant que il vindrent a .i.  
 pont B. a .i. pont C.

3083. Dont l'eve estoit noire et bruianz B. Ähnlich dieser lesart  
 heißt es in La mule sanz frain, bei Méon, Nouveau recueil. I. s. 13:

z. 390 Gauvains chemine tote voie,  
 Tant que il vint a l'eve noire,  
 Qui estoit plus bruianz que Loire.

3084. rue enz B.



- Por ce que desoz li copa  
 Ses palefroiz, li escapa  
 Del poing la boiste, et a bien pres,  
 Que ele ne sailli apres;  
 3095 Mes adonc fust la perte graindre.  
 Ceste manconge voldra faindre,  
 Qant devant sa dame iert venue.  
 Lor voie ont ansamble tenue,  
 Tant que au chastel sont venu,  
 3100 S'i a la dame retenu  
 Mon seignor Yvain lieemant;  
 Et sa boiste et son oingnement  
 Demanda a sa dameisele;  
 Mes ce fu seul a seul, et cele  
 3105 Li a la manconge reiteite,  
 Si grant, com ele l'avoit feite;  
 Que le voir ne l'en osa dire.  
 S'en ot la dame molt grant ire  
 Et dist: „Ci a molt leide perte;  
 3110 Que de ce sui je tote certe,  
 Qu'ele n'iert ja mes recovree;  
 Mes des que la chose est alee,  
 Si n'i a que del consirrer.  
 Tele hore cuide on desirrer

\*

3091. de souz lui coupa B. „çopa „strauchelte“; vergl. li cevals çopa [so die hs.] d'un pie, Sor coi li leres se seoit, Fergus 87, 9; Se Nobles çopoit a la ronce, Rutebeuf I, s. 202; anderwärts choper und soper.“ T. Man sehe auch Förster, Cligés, s. 342 zu z. 1540.

3092. li escapa ist von einer zweiten hand in A zugesetzt. B hat: li eschapa. C: li escapa.

3094. ne chai B.

3109. dit A.

3113. „Beim substantivischen infinitiv fehlt auch hier das reflexiv-pronomen; soi consirrer de . . heißt „sich in den verlust, mangel einer sache schicken,“ „entraten.“ T.

3114. Ich habe diese zeile, welche in A, wo übrigens der raum dafür leer geblieben ist, fehlt, aus B aufgenommen. Sie lautet in C:

3115 Son bien, qu'an desirre son mal, Bl. 91<sup>c</sup>.

Si com je crui de cest vasal,  
Don cuidai bien et joie avoir,  
S'i ai perdu de mon avoir  
Tot le meillor et le plus chier;

3120 Neporquant bien vos vuel prier  
De lui servir sor tote rien."  
„Ha, dame, or dites vos molt bien;  
Que ce seroit trop vileins geus,  
Qui feroit d'un damage deus."

3125 **A** tant de la boiste se teisent  
**A** Et mon seignor Yvain aeisent  
De quanqu'eles pueent ne sevent,  
Sel baignent et son chief li levent  
Et sel font rere et reoignier;

3130 Que l'en li poist anpoignier  
La barbe a plain poing sor la face.  
Ne vialt chose, qu'an ne li face;  
S'il vialt armes, an li atorne,

\*

Tel cose puet on desirer. Zu hore vergl. man A. Tobler in Gröbers  
zeitschrift für romanische philologie V, s. 205. 206.

3115. Son B. Sot A.

3116. Si com j'ai fet B. Si com je, qui de c. v. Cuidoie vatic. hs.

3124. Vergl. A. Keller, Li romans des sept sages s. 127, z. 3256.

3257:

Or a il fait comme li leus,  
Pour un damaige en a fait deus.

„Or ont fait d'un damage deus, Méon I, s. 341, z. 98.“ T.

3125 bis 3334. Vergl. Hartmann, z. 3695 bis 3827.

3127 bis 3131. Diese zeilen lauten in B:

De quanque il puent, le servent,  
Si le baignent, son chief li levent  
Et font gentement rooignier;  
Que l'en li poist enpoignier  
La barbe jusque sus la face.

3133. armes en li atorne B, bei Guest. I. s. 171<sup>a</sup>. armes et an li  
done A. Ich habe die lesart von B in den text aufgenommen.

Bl. 9.

- S'il vialt cheval, en li sejourne  
 3135 Grant et bel et fort et hardi.  
 Tant sejourna, qu'a .i. mardi  
 Vint au chastel li cuens Aliers  
 A sergenz et a chevaliers,  
 Et mistrent feu et pristrent proies.  
 3140 Et cil del chastel totes voies  
 Montent et d'armes se garnissent,  
 Arme et desarme s'an issent,  
 Tant que les coreors ateignent,  
 Qui por ax movoir ne se deignent,  
 3145 Einz les atendent a .i. pas.  
 Et mes sire Yvains fiert el tas,  
 Qui tant ot este sejournez,  
 Qu'an sa force fu retornez.  
 Si feri de si grant vertu  
 3150 .I. chevalier parmi l'escu,  
 Qu'il mist en .i. mont, ce me sanble,  
 Cheval et chevalier ansanble;  
 N'onques puis cil ne se leva;  
 Qu'el vantre li cuers li creva  
 3155 Et fu parmi l'eschine frez.  
 .I. petit s'est arrieres trez

\*

3137. Vergl. oben z. 2933. Man sehe ferner: Godefroid de Bouillon, suite du chevalier au cygne, avec des recherches sur la première croisade, par le baron de Reiffenberg. Bruxelles. 1848. 4. s. 75, anm. 3. Im englischen Ywayne and Gawin, z. 1871 (bei Ritson. I. s. 79) heißt der graf „The ryche eryl syr Alers.“ Die entsprechende stelle lautet:

z. 1869 So it fell sone on a day,  
 Whils he in the castel lay,  
 The ryche eryl syr Alers  
 With knyghtes, serjantes and swiers  
 And with swith grete vetale  
 Come that kastel to asayle.

3140. tote A.

3143. ateignent vatic. hs. aceignent A.

3147. ot vatic. hs. a A.

3154. Vergl. die anmerkung zu z. 4038.

bers

hs.  
156.

li

- Mes sire Yveins et si recuevre,  
 Trestoz de son escu se cuevre Bl. 91<sup>a</sup>.  
 Et cort por le pas desconbrer.  
 3160 Plus tost ne poist an nonbrer  
 An preu et .ii. et trois et quatre,  
 Que l'en ne li veist abatre  
 Quatre chevaliers erraument  
 Plus tost et plus delivrement;  
 3165 Et cil, qui avoec lui estoient,  
 Por lui grant hardemant prenoient;  
 Car tex a povre cuer et lasche,

\*

3157. Diese zeile steht in A doppelt. „recovrer, intransitiv, „wider vordringen“; vergl. Erec 177; Benoit, Chronique 5310, 37443; Gaufr. 203; Chanson des Saxons I, 127; Jofrois 3069.“ T.

3161. „Mit en preu beginnt man die zählung („vorwärts“), s. Couronnement Renart 217, wo die rufe des kuckuks gezählt werden: en preu cucu Et deus cucu et troi cucu u. s. w. Daher de preu en preu „immer weiter“, Renart 7882 und Guillaumes de Palerne 410, wo es statt de pren en pren in den text einzuführen ist. S. auch Blavignac, L'empro genevois. Genève 1879, s. 7 ff.“ T.

3163. erraument B, bei Guest. I. s. 171<sup>b</sup>. araumant A.

3167 bis 3171 habe ich nach Toblers mitteilung aus der vatic. hs. aufgenommen. A hat:

Que tex apoinne ovrer an tasche,  
 Quant il voit, c'uns prodrom alasche  
 Devant lui tote une besoingne,  
 Que maintenant honte et vergoingne  
 Li cort sus et si giete fors.

Die zeilen 3167 bis 3174 teilt Fauchet, Recueil de l'origine de la langue et poesie françoise, s. 101, in folgender von A und B (bei Guest. I. s. 171<sup>b</sup>.) abweichenden form mit:

Car tiex a pauvre cuer et lache,  
 Quant voit vn preudhom, qui entache  
 Desor soi tote vne besongne,  
 Que maintenant honte et vergongne  
 Li cort sus et si iette fors  
 Le pauvre cuer, qu'il a el cors,  
 Et si li donne plainement  
 Cuer de preudhomme et hardement.

- Quant il voit, q'uns prodom entasche  
Entor lui une grant besoigne,  
3170 Tot maintenant honte et vergoigne  
Li corent, si li traient fors  
Le povre cuer, qu'il a el cors,  
Si li donent sostenemant  
Cuer de prodome et hardemant.  
3175 Ensi sont cil devenu preu,  
Si tient chascuns molt bien son leu  
En la meslee et an l'estor.  
Et la dame fu en la tor  
De son chastel montee an haut  
3180 Et vit la meslee et l'asaut  
Au pas desresnier et conquerre,  
Et vit assez gisanz par terre  
Des afolez et des ocis,  
Des suens et de ses anemis,  
3185 Et plus des autres, que des suens.  
Mes li cortois, li preuz, li buens  
Mes sire Yvains trestot ausi  
Les feisoit venir a merci,  
Com fet li faucons les cerceles.  
3190 Et disoient et cil et celes,  
Qui el chastel remes estoient  
Et des batailles l'esgardoient:  
„Hai, com vaillant soldoier!  
Com fet ses anemis ploier!  
3195 Con roidement il les requiert!  
Tot autresi antr'ax se fiert,  
Com li lyons antre les dains,

\*

3173. done A. „sostenemant meint soudainement. 3173. 3174 fehlen in der vatic. hs.“ T.

3177. l'ator A.

3192. batailles sind die turmzinnen. Vergl. A. Tobler, Mittheilungen aus altfranzösischen handschriften. I. Leipzig 1870. 8. s. 258. Et la bataille regardoient B, bei Guest. I. s. 172 a.

3193. „Wegen der accusativform s. Suchier in Gröbers zeitschrift für romanische philologie VI, s. 445.“ T.

- Quant l'engoisse et chace la fains.  
 Et tuit nostre autre chevalier  
 3200 An sont plus hardi et plus fier;  
 Que ja, se par lui seul ne fust, Bl. 91<sup>o</sup>.  
 Lance brisiee n'i eust,  
 N'espee traite por ferir.  
 Molt doit an amer et cherir  
 3205 .I. prodome, quant en le trueve.  
 Veez or, comant cil se prueve!  
 Veez, com il se tient el ranc!  
 Or veez, com il taint de sanc  
 Et sa lance et s'espee nue!  
 3210 Veez, comant il les remue!  
 Veez, comant il les antasse,  
 Com il lor vient, com il lor passe,  
 Com il ganchist, com il retorne!  
 Mes au ganchir petit sejourne  
 3215 Et molt demore an son retor.  
 Veez, quant il vient an l'estor,  
 Com il a po son escu chier,  
 Com il le leisse detranchier!  
 N'en a pitie ne tant ne qant,  
 3220 Mes de ce se voit molt en grant,  
 Des cos vangier, que l'en li done.  
 Qui de trestot le bois d'Argone  
 Li avroit fet lances, ce cuit,  
 N'i avroit il nule anquenuit;  
 3225 Qu'an ne l'en set tant metre an fautre,  
 Qu'il nes peçoit et demant autre.  
 Et veez, comant il le fet  
 De l'espee, quant il la tret!

\*

3214. 3215. Vergl. die ähnliche wendung unten z. 4480. 4481.

3220. en grant, d. h. „in großer (not, bedrängnis, sorge)“. Vergl.  
 A. Tobler, Li dis dou vrai aniel, s. 22.

3226. „So die vatic. hs., die übrigens ne statt nes hat. Es heißt:  
 „daß er sie nicht zerstücke und eine andre begehre.“ T. Die zeile  
 lautet in A: Com il pecoie devant autre.

- Onques ne fist par Durandart  
 3230 Rolanz des Turs si grant essart  
 En Roncevax ne an Espaigne;  
 Se il eust an sa compaignie  
 Auques de si fez compaignons,  
 Li fel, de coi nos nos pleignons,  
 3235 S'en alast come desconfiz,  
 Ou il en remassist honiz.“  
 Et dient, que buer seroit nee,  
 Cui il avroit s'amor donee,  
 Qui si est as armes puissanz  
 3240 Et desor toz reconoissanz,  
 Si con cierges antre chandoiles  
 Et la lune antre les estoiles  
 Et li solauz desor la lune.  
 Et de chascun et de chascune  
 3245 A si les cuers, que tuit voldroient      Bl. 91<sup>f</sup>.  
 Por la proesce, qu'an lui voient,  
 Que il eust lor dame prise

\*

3229. Vergl. Crestien von Troies, s. 263, anm. 3. Man sehe auch F. Wolf, Über die neuesten leistungen der Franzosen für die herausgabe ihrer nationalheldengedichte, s. 168 bis 172. F. Wolf, Über die beiden wiederaufgefundenen niederländischen volksbücher von der königin Sibille und von Huon von Bordeaux, s. 69 und anmerkung 1 daselbst. G. Regis, Bojardos Verliebter Roland, Glossar s. 406.

3230. Turs widerum z. 6533. Vergl. J. Grimm, Reinhart fuchs, s. LXXXIX. Zu Rolanz vergl. Ruolandes liet, von W. Grimm. Göttingen. 1838. 8. s. 313. 314. G. Regis, a. a. o. s. 433 bis 440.

3231. „Bedeutungsvoll . . . nannten die Franken jene große waldstätte Ronceval, span. Roncesvalles, bei Turpin Runciae vallis, von runcia, franz. ronce, rubus, sentis, und dieser altfränkischen sage traue ich noch ein nachgefühl des heidnischen begriffes thurnichallis zu. (Thurnichallus oder wie man die endung bilden wolle, drückt . . . dorngezweig, dorngeflecht, dornschichte aus, womit man ursprünglich den scheiterhaufen, dann aber, wie bustum und τάφος in den begriff des grabes übergiengen, den grabhügel bezeichnete).“ J. Grimm, Über das verbrennen der leichen. Berlin. 1850. 4. s. 37. 35. 36.

3239. 3240. B bei Guest. I. s. 172 b: poissanz: reconoissanz.

3240. „reconoissanz „kenntlich“, s. Gröbers zeitschrift für romanische philologie I, s. 19“. T.

- Et fust la terre an sa justise.  
 Ensi tuit et totes prisoient  
 3250 Celui, dont verite disoient;  
 Que ces de la a si atainz,  
 Que il s'an fuient, qui ainz ainz;  
 Mes il les chace molt de pres  
 Et tuit si compaignon apres;  
 3255 Que lez lui sont ausi seur,  
 Com s'il fussent tuit clos a mur  
 Haut et espes de pierre dure.  
 La chace molt longuement dure,  
 Tant que cil, qui fuient, estanchent,  
 3260 Et cil, qui chacent, lor detranchent  
 Toz lor chevax et esboelent,  
 Li vif desor les morz roelent  
 Et se combatent et ocient,  
 Leidement s'antrecontralient,  
 3265 Et li cuens tot ades s'an fuit.  
 Et mes sire Yvains le conduit,  
 Qui de lui siudre ne se faint;  
 Tant le chace, que il l'ataint  
 Au pie d'une ruiste montee,  
 3270 Et ce fu molt pres de l'antree  
 D'un fort recet, qui estoit suens.  
 Iqui fu retenuz li cuens,  
 C'onques riens ne li pot eidier,  
 Et sanz trop longuement pleidier  
 3275 An prist la foi mes sire Yvains;  
 Que des que il le tint as mains  
 Et il furent seul per a per,  
 N'i a neant de l'eschaper,

\*

3262. Li vif vatic. hs. Les vis A.  
 3263. Et se combatent vatic. hs. Qui s'antrafolent A. Vergl.  
 z. 3785.  
 3266. Et vatic. hs. Mes A. le conduit vatic. hs. pas ne fuit A.  
 3275. Vergl. z. 3284.  
 3277. Vergl. unten z. 4525.



- Ne del ganchir ne del desfandre;  
 3280 Einz li plevist, qu'il s'iroit randre  
 A la dame de Norison,  
 Si se metroit an sa prison  
 Et feroit peis a sa devise.  
 Et quant il en ot la foi prise,  
 3285 Si li fist son chief desarmer  
 Et l'escu jus del col oster,  
 Et l'espee li randi nue.  
 Ceste enors li est avenue,  
 Qu'il an maine le conte pris, Bl. 92<sup>a</sup>.  
 3290 Si le rant a ses anemis,  
 Qui n'en font pas joie petite.  
 Mes ainz fu la novele dite  
 Au chastel, que il i venissent;  
 Encontre ax tuit et totes issent  
 3295 Et la dame devant toz vient.  
 Mes sire Yvains par la main tient  
 Le prisonier, si li presante;  
 Sa volante et son creante  
 Fist lors li cuens oltreemant  
 3300 Et par foi et par seiremant  
 Et par ploiges l'en fist seure;  
 Ploige li done et si li jure,  
 Que toz jorz mes pes li tandra  
 Et que ses pertes li randra,  
 3305 Quanqu'ele an mosterra par prueves,  
 Et refera les meisons nuevas,  
 Que il avoit par terre mises.  
 Qant ces choses furent asises  
 Ensi, com a la dame sist,  
 3310 Mes sire Yvains congie an quist,

\*

3298. „Die form creante statt des häufigern creant s. auch in der anmerkung zu z. 5746, ferner Tot quanqu'il li vint a creante, Cligés z. 221; conseil . . . Qui voz soit a creante, Jourdain de Blaivie 330; weitere belege bei Godefroy.“ T.

3303. tanra A.

- Que ele ne li donast mie,  
 Se il a fame ou a amie  
 La volsist panre et nocoier.  
 Neis siudre ne convoier  
 3315 Ne s'i vost il lessier un pas;  
 Einz s'an parti en es le pas,  
 C'onques rien n'i valut proiere.  
 Or se mist a la voie arriere  
 Et leissa molt la dame iriee,  
 3320 Que il avoit molt faite liee;  
 Et com plus liee l'avoit faite,  
 Plus li poise et plus se desheite,  
 Quant il ne vialt plus demorer;  
 C'or le volsist ele enorer,  
 3325 Et sel feist, se lui pleust,  
 Seignor de quanque ele eust,  
 Ou ele li eust donees  
 Por son servise granz soldees,  
 Si granz, com il les volsist prendre.  
 3330 Mes il n'en vost onques entendre  
 Parole d'ome ne de fame.  
 Des chevaliers et de la dame  
 S'est partiz, mes que bien lor poist;      Bl. 92<sup>b</sup>.  
 Que plus remenoir ne li loist.
- 3335 **M**es sire Yvains pansis chemine  
 Par une parfonde gaudine,  
 Tant qu'il oi enmi le gaut  
 .I. cri molt dolereus et haut.  
 Si s'adrega lors vers le cri

\*

3333. lor B. l'en A. „Über mes que (und mes) zur einleitung einräumender sätze s. Bischoff, Der conjunctiv bei Chrestien, Halle 1881, s. 21, auch Atkinson zu S. Auban 810.“ T.

3334. Vergl. nachher z. 4030.

3335 bis 3476 hat L. Constans in seine Chrestomathie de l'ancien français. Paris. 1884. s. 85. 86 aufgenommen.

3335 bis 3761. Vergl. Hartmann, z. 3828 bis 4356.

- 3340 Cele part, ou il l'ot oi;  
 Et quant il parvint cele part,  
 Vit .i. lyon en un essart  
 Et .i. serpent, qui le tenoit  
 Par la coe et si li ardoit
- 3345 Trestoz les rains de flame ardant.  
 N'ala mie molt regardant  
 Mes sire Yvains cele mervuille;  
 A lui meismes se consoille,  
 Au quel d'aus .ii. il aidera.
- 3350 Lors dit, qu'au lyon se tanra;

\*

3341 bis 3409. Diese stelle hat F. v. Reiffenberg, Godefroid de Bouillon, s. 91 bis 93, nach dem texte bei Guest. I. s. 173. 174, mitgeteilt.

3342 bis 3345. Man vergl. folgende stelle des Romans de Gille de Cyn (ausgabe von F. von Reiffenberg. Bruxelles. 1847. 4. s. 129. 130):

- z. 3730 Signor, en cele desertine,  
 Desor une roce moult grande,  
 Droit a l'issue d'une lande,  
 Trueve 1 lion et 1 serpent,  
 Qui se combatent fierement.
- 3735 Gilles de Cyn armez estoit,  
 Car toz les jors armez aloit  
 Por la crieme des Turs, sans faille.  
 Quant il coisi cele bataille,  
 Une forte hante en sa main prent.
- 3740 Gilles, cui hardement esprent,  
 Le ceval point par grans effors,  
 Le serpent fiert parmi le cors,  
 Une [aune] ou plus outre lui passe,  
 L'ante ne brise ne ne quasse,
- 3745 Ens el serpent remest entiere;  
 Gilles de Cyn, ce m'est aviere,  
 A mis avant le branc d'acier,  
 Que moult amoit et tenoit chier.  
 De son ceval a pie descent;
- 3750 La teste a prise du serpent,  
 Qui moult estoit grans et hydeus;  
 La bataille remest des deus.

Man vergl. auch F. v. Reiffenberg, a. a. o., Introduction, s. LX. LXI.

3350. Lors dit, au lyon le fera B, bei Guest. I. s. 174<sup>a</sup>.

- Qu'a venimeus ne a felon  
 Ne doit an feire se mal non,  
 Et li serpanz est venimeus;  
 Si li saut par la boche feus,  
 3355 Tant est de felenie plains.  
 Por ce panse mes sire Yvains,  
 Qu'il l'ocirra premieremant;  
 S'espee tret et vient avant  
 Et met l'escu devant sa face,  
 3360 Que la flame mal ne li fâce,  
 Que il gitoit parmi la gole,  
 Qui plus estoit lee d'une ole;  
 Se li lyons apres l'asaut,  
 La bataille pas ne li faut.  
 3365 Mes que qu'il l'en aveingne apres,  
 Eidier li voldra il ades;  
 Que pitiez li semont et prie,  
 Qu'il face secors et aie  
 A la beste gentil et franche.  
 3370 A s'espee, qui soef tranche,  
 Va le felon serpant requerre,  
 Si le tranche jusqu'anz en terre

\*

3353. 3354. Über das giftblasen und feuerspeien des drachen vergl. L. Uhland in Franz Pfeiffers Germania. II. Stuttgart. 1857. 8. s. 348 bis 350 und jetzt Uhlands Schriften zur geschichte der dichtung und sage. VIII. s. 485 bis 487. J. Grimm, Deutsche mythologie. II. s. 649. 650. 653.

3358. vient T. vint A.

3362. „ole, stofflich eins und gleichbedeutend mit lateinischem olla, welches damit in Dialog. Greg. 234, 8 und Ezechiel 16, 21 übersetzt wird, hat, da das o des lateinischen wortes lang ist (olla = aulula), geschlossenes o, reimt also richtig mit gole. In der 522, 18 beginnenden laisse des Romans d'Alixandre, wo es gleichfalls im reime steht, ist geschlossenes o in den reimwörtern wenigstens vorherrschend.“ T. Vergl. auch Förster, Cligés, s. LVII.

3370. „Vergl. l'espee ki souef talle, Contes del graal 38026; souef et doucement talle, ebendasselbst 39345; un cotel qui souef tranche, Renart 15976; Mainte espee souef taillant, G. Guiart II, 1861; daher der schwertname Tranchesouef, Troinchesoué im Floovant“. T.

3372. enz terre A.

- Et les .ii. mitiez retroncone,  
 Fiert et refiert et tant l'en done,  
 3375 Que tot le demince et depiece.  
 Mes il li covint une piece  
 Tranchier de la coe au lion Bl. 92<sup>c</sup>.  
 Por la teste au serpent felon,  
 Qui par la coe le tenoit;  
 3380 Tant, com tranchier an covenoit,  
 En trancha, c'onques moins ne pot.  
 Quant le lyon delivre ot,  
 Si cuida, qu'il l'i covenist  
 Conbatre et que sus li venist;  
 3385 Mes il ne le se pansa onques.  
 Oez, que fist li lyons donques,  
 Com fist que preuz et deboneire,  
 Com il li comanca a feire  
 Sanblant, que a lui se randoit!  
 3390 Que ses piez joinz li estandoit  
 Et vers terre enclina sa chiere,  
 Si s'estut sor ses piez derriere  
 Et puis si se ragenoilloit  
 Et tote sa face moilloit  
 3395 De lermes par humilite.  
 Mes sire Yvains por verite  
 Set, que li lyons le mercie

\*

3376. covient A. covint Constans, a. a. o. s. 85.

3380. Vergl. A. Tobler in Gröbers zeitschrift für romanische philologie V, s. 203.

3386 bis 3409. Eine ähnliche stelle aus des Gautier de Tornai gedicht über Gille de Cyn sehe man in meinem buche über Crestien von Troies, s. 162. 163. Sagen von treuer dankbarkeit des löwen habe ich ebendas. s. 162 bis 164 nachgewiesen.

3387. deboneire ebenso unten z. 5942. Förster bemerkt in seinem Cligés, s. LXXIV: „debonaire ist seiner entstehung gemäß unveränderlich, so daß es besser de bon'aire geschrieben worden wäre; allein davon ein debonairement, wie von einem adjectiv.“

3391. enclina T. encline A.

- Et que devant lui s'umilie  
 Por le serpent, que il a mort  
 3400 Et lui delivre de la mort.  
 Si li plect molt ceste aventure.  
 Por le venin et por l'ordure  
 Del serpent essuie s'espee,  
 Si l'a el fuerre rebotee,  
 3405 Puis si se remet a la voie.  
 Et li lyons lez lui costoie;  
 Que ja mes ne s'an partira,  
 Toz jorz mes avoec lui ira;  
 Que servir et garder le vialt.  
 3410 Devant a la voie s'aquialt,  
 Si qu'il santi desoz le vant,  
 Si com il en aloit devant,  
 Bestes salvages en pasture;  
 Si le semont feins et nature  
 3415 D'aler an proie et de chacier  
 Por sa vitaille porchacier;  
 Ce vialt nature, que il face.  
 .I. petit s'est mis en la trace,  
 Tant qu'a son seignor a mostre,  
 3420 Qu'il a senti et ancontre

\*

3400. „Solche coordination und zusammenziehung zweier sätze, von denen der erste ein relativer ist, der zweite aber in der function, die im ersten dem relativum zukommt, ein anderes wort aufweist, ist in der älteren sprache nicht selten: Plains d'anui et de grant poissance De son frere c'on li ot mort Et sa tiere tolue a tort, Mousket 13224; Et Jehan de Niiele avoec Le commanda li rois illuec Et frere Garin le saçant, Ki s'aloit de duel esragant Et tout li autre aval l'ostel, ebendasselbst 27259; Qui n'est amis et l'on ne l'aimme, Au besoing por chaïti se clainme, Lyoner Ysopet 2015. So noch im Neuf Französischen gelegentlich: des périls glorieux, Dont je puis faire hommage à l'éclat de vos yeux, Et par eux m'acquérir, si le ciel m'est propice, La gloire d'un revers, Molière, Dom Garcie I, 3 (s. Despois dazu); ma fille, pour laquelle je m'intéresse et pour l'homme que vous voyez, George Dandin I, 5; C'est un point qu'il leur faut laisser, Et ne pas ressembler à l'âne de la fable, Lafontaine, Fables IV, 5. Vergl. Ebering in Gröbers zeit-schrift für romanische philologie V, s. 367“. T.

- Vant et fleir de salvage beste;  
 Lors le regarde et si s'areste,  
 Que il le vialt servir an gre;  
 Car encontre sa volente
- 3425 Ne voloit aler nule part.  
 Et cil parcoit a son esgart,  
 Qu'il li mostre, que il l'atant;  
 Bien l'aparcoit et bien l'entant,  
 Que s'il remaint, il remanra,
- 3430 Et se il le siust, il panra  
 La veneison, qu'il a santie.  
 Lors le semont et si l'escrie,  
 Ausi com uns brachez feist;  
 Et li lyons maintenant mist
- 3435 Le nes au vant, qu'il ot santi;  
 Ne ne li ot de rien manti;  
 Qu'il n'ot pas une archiee alee,  
 Quant il vit en une valee  
 Tot seul pasturer .i. chevrue;
- 3440 Celui panra il ja son vuel,  
 Si fist il au premier asaut  
 Et si an but le sanc tot chaut.  
 Qant ocis l'ot, si le gita  
 Sor son dos et si l'en porta,
- 3445 Tant que devant son seignor vint,  
 Qui puis an grant chierte le tint  
 Por la grant amor, qu'an lui ot.

\*

3433. „uns brachez ist accusativus pluralis.“ T.
3439. chevreil A. Vergl. G. Lücking, Die ältesten französischen mundarten s. 201. Auch Constans, a. a. o. s. 86 hat chevrueil gebessert.
3446. Qui B. Et A.
- 3446 bis 3448. B, bei Guest. I. s. 175 a, hat:  
 Qui puis en grant chierte le tint  
 Et a lui a pris compeignie  
 A trestouz les jors de sa vie  
 Por la grant amor, qu'il i sot.  
 Ja fu pres de nuit, si li plot . . .

- Ja fu pres de nuit, si li plot,  
 Qu'ilueques se herbergeroit  
 3450 Et le chevruel escorcheroit,  
 Tant com il en voldroit mangier.  
 Lors le comance a escorchier,  
 Le cuir li fant desus la coste,  
 De la longe .i. larde li oste  
 3455 Et tret le feu d'un chaillot bis,  
 Si l'a de busche sesche espris.  
 Puis mist en une broche an rost  
 Son larde cuire au feu molt tost,  
 Sel rosti tant, que il fu cuiz.  
 3460 Mes del mangier ne fu deduiz;  
 Qu'il n'i ot pein, ne vin, ne sel,  
 Ne nape, ne coutel, ne el.  
 Que qu'il manja, devant lui jut  
 Ses lyons, c'onques ne se mut,  
 3465 Einz l'a tot ades regarde, Bl. 92<sup>o</sup>.  
 Tant qu'il ot de son gras larde  
 Tant mangie, que il n'en vost plus;  
 Et del chevruel le soreplus  
 Manja li lyons jusqu'as os.  
 3470 Et il tint son chief an repos  
 Tote la nuit sor son escu  
 A tel repos, come ce fu;  
 Et li lyons ot tant de sens,  
 Qu'il veilla et fu an espens  
 3475 Del cheval garder, qui pessoit  
 L'erbe, qui petit l'engressoit.  
 Au main s'an alerent ensamble  
 Et itel vie, ce me sanble,  
 Com il orent la nuit menee,  
 3480 Remenerent a la vespree

\*

3448. si B. se A.

3450. chevrel A.

3459. rosti T. rostist A.

3468. chevrel A.



- Et pres que tote une quinzainne,  
 Tant qu'aventure a la fontainne  
 Desoz le pin les amena.  
 La par po ne reforsena
- 3485 Mes sire Yvains cele foiee,  
 Quant la fontainne a aprochiee  
 Et le perron et la chapele.  
 Mil foiz las et dolanz s'apele  
 Et chiet pasmez, tant fu dolanz;
- 3490 Et s'espee, qui ert colanz,  
 Chiet del fuerre, si li apointe  
 Es mailles del hauberc la pointe,  
 Enpres le col pres de la joe;  
 N'i a maille, qui ne descloie,
- 3495 Et l'espee del col li tranche  
 La pel desoz la maille blanche,  
 Si qu'el an fist le sanc cheoir.  
 Li lyons cuide mort veoir  
 Son compaignon et son seignor;
- 3500 Einz de rien n'ot ire graignor;  
 Qu'il comanca tel duel a fere,  
 N'oi tel conter ne retrere;  
 Qu'il se detuert et grate et crie  
 Et s'a talant, que il s'ocie
- 3505 De l'espee, qu'il li est vis,  
 Qu'el ait son boen seignor ocis.  
 A ses danz l'espee li oste  
 Et sor .i. fust gisant l'acoste  
 Et derriers a un tronc l'apuie;
- 3510 Qu'il a peor, qu'el ne s'an fuie,  
 Qant il i hurtera del piz.  
 Ja fust ses voloires accompliz,  
 Quant cil de pasmeisons revint;

Bl. 92<sup>a</sup>

\*

3484. La vatic. hs. Las A.

3494. „desclorre hier intransitiv „aufgehen“; so Descloent, deschevillent bort, Romans de Troie 27785.“ T.

3497. qu'el (nemlich l'espee) vatic. hs. qu'il A.

- Et li lyons son cors retint,  
 3515 Qui a la mort toz escorsez  
 Coroit come pors forsenez,  
 Qui ne prant garde, ou il se fiere.  
 Mes sire Yvains en tel meniere  
 Devant le perron se pasma;  
 3520 Au revenir molt se blasma  
 De l'an, que trespasse avoit,  
 Por coi sa dame le haoit,  
 Et dist: „Que fet, quant ne se tue  
 Cis las, qui joie s'est tolue?  
 3525 Que fais je, las, qui ne m'oci?  
 Comant puis je demorer ci  
 Et veoir les choses ma dame?  
 En mon cors por coi remaint ame?  
 Que fet ame an si dolant cors?  
 3530 Se ele an ert alee fors,  
 Ne seroit pas en tel martire.  
 Hair et blasmer et despire  
 Me doi voir molt et je si faz.  
 Qui pert sa joie et son solaz  
 3535 Par son mesfet et par son tort,  
 Molt se doit bien hair de mort.  
 Hair et ocirre se doit;  
 Et je, tant com nus ne me voit,  
 Por quoi m'esparg, que ne me tu?  
 3540 Donc n'ai je ce lyon veu,  
 Qui por moi a si grant duel fet,  
 Qu'il se volt m'espee antreset  
 Parmi le cors el piz boter?  
 Et je doi la mort redoter,  
 3545 Qui ai ma joie a duel changiee?  
 De moi s'est leesce estrangiee  
 Et tuit solaz, n'en dirai plus;

\*

3523. dist T. dit A.

3524. Cis (dieser) T. Cil A. Vergl. oben z. 2795.

- Que ce ne porroit dire nus.  
 S'ai demandee grant oiseuse.
- 3550 Des joies fu la plus joieuse  
 Cele, qui m'ert aseuree;  
 Mes molt ot petite duree.  
 Et qui ce pert par son mesfet, Bl. 93<sup>a</sup>  
 N'est droiz, que boene aventure et."
- 3555 Que que cil ensi se demante,  
 Une cheitive, une dolante  
 Estoit en la chapele anclose,  
 Qui vit et oi ceste chose  
 Par le mur, qui estoit crevez.
- 3560 Maintenant qu'il fu relevez  
 De pasmeisons, si l'apela.  
 „Dex“! fet ele, „que voi ge la?  
 Qui est, qui se demante si?“  
 Et cil li respont: „Et vos, qui?“
- 3565 „Je sui“, fet ele, „une cheitive,  
 La plus dolante riens, qui vive.“  
 Cil li respont: „Tes, fole riens!  
 Tes diax est joie et tes max biens  
 Envers les max, dont ge lenguis.
- 3570 Tant com li hom a plus apris  
 A delit et a joie vivre,  
 Plus le desvoie et plus l'enivre  
 Diax, quant il l'a, que un autre home;  
 Li foibles hom porte la some
- 3575 Par us et par acostumance,  
 C'uns autres de plus grant puissance

\*

3555. Vergl. unten z. 4377.

3568. Tex diax est joie, tex est biens A. Tes maus est joie et tes maus biens Envers le mien, dont vatic. hs. Der text ist eine hierauf beruhende änderung Toblers.

3571. Vergl. zeitschr. f. rom. phil. VI, 520 über die doppelunction von a.

3573. Diax, quant il l'a habe ich nach dem vorschlage von A. Tobler in den göttingischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34, s. 1058. 1059, aufgenommen. Die vaticanische handschrift liest: Doel, quant il l'a. De quanqu'il a A.

- Ne porteroit por nule rien.“  
 „Par foi,“ fet ele, „jel sai bien,  
 Que c'est parole tote voire;  
 3580 Mes por ce ne fet mie a croire,  
 Que vos aiez plus mal de moi;  
 Et por ce mie ne le croi,  
 Qu'il m'est avis, que vos poez  
 Aler, quel part que vos volez,  
 3585 Et je sui ci anprisonee,  
 Si m'est tex faesons donee,  
 Que demain serai ceanz prise  
 Et livree a mortel juise.“  
 „Ha, dex!“ fet il, „por quel forfet?“  
 3590 „Sire chevaliers, ja dex n'et  
 De l'ame de mon cors merci,  
 Se je l'ai mie desservi!  
 Et neporquant si vos dirai  
 Le voir, que ja n'en mantirai;  
 3595 Por ce ceanz sui an prison,  
 Qu'an m'apele de traison,  
 Ne je ne truis, qui m'an desfande, Bl. 93<sup>b</sup>.  
 Que l'en demain ne m'arde ou pande.“  
 „Or primes“, fet il, „puis je dire,  
 3600 Que li miens diax et la moie ire  
 A la vostre dolor passee;  
 Qu'estre porriez delivree,  
 Par qui que soit, de cest peril.  
 Donc ne porroit ce estre?“ „Oil.

\*

3586. „faaison, geschick, loos. Ci avoit dures faaisons, quant vous m'aviez forjugié, Rutebeuf II, s. 93. Das altfranzösische verbum faer heißt wohl immer „mit wunderbarer kraft ausstatten,“ dagegen das provenzalische fadar „für dieses oder jenes loos bestimmen.“ T.

3596. Vergl. nachher z. 3637. 3638. In der chanson d'Ogier de Danemarche (bei Burguy, Gramm. de la langue d'oïl. II. s. 336) heißt es:

z. 8929 Callos, li fel, est vers moi parjures,  
 Il m'afia, qu'il n'i seroit gardes;  
 De traison le puis b[i]en apeler.

3604. cil A. Don ne puet il bien estre? Oil B, bei Guest. I. s. 177<sup>a</sup>.

- 3605 Mes je ne sai encor, par cui;  
 Il ne sont an terre que dui,  
 Qui osassent, por moi desfandre,  
 Bataille a trois homes enprandre.“  
 „Comant, por deu? sont il donc troi?“
- 3610 „Oil, sire, a la moie foi,  
 Troi sont, qui traître me claimment.“  
 „Et qui sont cil, qui tant vos aiment,  
 Don li uns si hardiz seroit,  
 Qu'a trois conbatre s'oseroit
- 3615 Por vos sauver et garentir?“  
 „Je le vos dirai sanz mantir;  
 Li uns est mes sire Gauvains  
 Et li autres mes sire Yvains,  
 Por cui demain serai a tort
- 3620 Livree a martire de mort.“  
 „Por le quel“, fet il, „l'avez dit?“  
 „Sire, se dame dex m'ait,  
 Por le fil au roi Urien.“  
 „Or vos ai entandue bien.
- 3625 Mes vos n'i morroiz ja sanz lui;  
 Je meismes cil Yvains sui,  
 Por cui vos estes an esfroi;  
 Et vos estes cele, ce croi,  
 Qui en la sale me gardastes,
- 3630 Ma vie et mon cors m'i salvastes  
 Entre les .ii. portes colanz,

\*

3606. an terre T. encore A. el monde vatic. hs.

3607. 3608. A hat enprandre: desfandre. Ich habe die reimwörter nach der vatic. hs., welche dieselben in der richtigen folge hat, umgestellt.

3608. La bataille vers trois ensemble B, bei Guest. I. s. 177<sup>a</sup>.

3622. „Der reim sichert ait, 3te conj. von aidier.“ Förster, Cligés, s. LVI.

3623. Vergl. oben zu z. 1016. 1017.

3629. Vergl. oben z. 970 fgd.

3631. Vergl. oben z. 1521.

- Ou ge fui pensis et dolanz  
 Et angoisseus et antrepris;  
 Morz i eusse este et pris,  
 3635 Se ne fust vostre boene aie.  
 Or me dites, ma douce amie,  
 Qui cil sont, qui de traison  
 Vos apelent et an prison  
 Vos ont et anclose an reclus!<sup>14</sup>  
 3640 „Sire, nel vos celerei plus,  
 Des qu'il vos plest, que jel vos die.  
 Voirs est, que je ne me fains mie      Bl. 93 c.  
 De vos eidier an boene foi;  
 Par l'amonestement de moi  
 3645 Ma dame a seignor vos recut,  
 Mon los et mon consoil an crut;  
 Et, par la sainte Paternostre,  
 Plus por son preu, que por le vostre  
 Le cuidai feire et cuit ancor,  
 3650 Itant vos an reconuis or;  
 S'enor et vostre volente  
 Porquis, se dex me doint santel  
 Mes quant c'avint, que vos eustes  
 L'an trespasse, que vos deustes  
 3655 Revenir a ma dame ca,  
 Tantost a moi se correca  
 Et molt se tint a deceue  
 De ce, qu'ele m'avoit creue.  
 Et quant ce sot li seneschax,  
 3660 Uns fel, uns traitres mortax,  
 Qui grant envie me portoit  
 Por ce, que ma dame creoit

\*

3634. ou pris B, bei Guest. I. s. 177 a.  
 3637. Vergl. die anmerkung zu z. 3596.  
 3639. ont reclose en cest reclus vatic. hs.  
 3642 bis 3652. Vergl. oben z. 1741 bis 1748.  
 3647. la sainte Paternostre, vergl. die anmerkung zu z. 273.

- Moi plus que lui de maint afeire,  
 Si vit bien, c'or porroit il feire  
 3665 Entre moi et li grant corroz.  
 An plainne cort et veant toz  
 M'amist, que por vos l'oi traie.  
 Et je n'oi consoil ne aie  
 Fors de moi seule, qui savoie,  
 3670 C'onques vers ma dame n'avoie  
 Traison faite ne pansee.  
 Si respondi come effreee  
 Tot maintenant, sanz consoil prendre,  
 Que je me feroie deffendre  
 3675 D'un chevalier ancontre trois.  
 Onques ne fu cil si cortois,  
 Que il le deignast refuser;  
 Ne ressortir ne reuser  
 Ne m'an poi por rien, qu'avenist;  
 3680 Ensi a parole me prist.  
 Si me covint d'un chevalier  
 Encontre trois gage a baillier  
 Et par respit de .xxx. jorz.  
 Puis ai este an maintes corz;  
 3685 A la cort le roi Artus fui,  
 N'i trovai consoil en nelui, Bl. 93<sup>d</sup>.  
 Ne n'i trovai, qui me deist  
 De vos chose, qui me seist;  
 Car il n'en savoient noveles."  
 3690 „Et mes sire Gauvains chaeles,

\*

3667. Me dist B, bei Guest. I. s. 177<sup>b</sup>.  
 3669. savoie vatic. hs. disoie A.  
 3672. So B, bei Guest. I. s. 177<sup>b</sup>, wo tibrigens effree steht. A hat:  
 Sire, por deu, com esfree.  
 3674. So B. Dis, je m'an feroie desfandre A.  
 3685. Diese zeile steht in A doppelt. Vergl. unten z. 3899. 4707.  
 3690. chaeles, s. Eberts Jahrbuch für romanische und englische  
 litteratur XII, s. 213, Suchier in Gröbers Zeitschrift für romanische phi-  
 lologie I, s. 428 und Alfred Schulze ebenda VIII, s. 299.

- Li frans, li dolz, ou ert il donques?  
 A s'aie ne failli onques  
 Dameisele desconseilliee.“  
 „Cil me feist joiant et liee,  
 3695 Se je a cort trove l'eusse;  
 Ja requerre ne li seusse  
 Riens nule, qui me fust vehee.  
 Mes la reine en a menee  
 Uns chevaliers, ce me dit an,  
 3700 Don li rois fist que fors del san,  
 Quant apres li l'en envoa;  
 Et Kex, ce cuit, la convoia  
 Jusqu'au chevalier, qui l'en mainne.  
 S'an est or entrez an grant painne  
 3705 Mes sire Gauvains, qui la quiert,  
 Ja mes nul jor a sejour n'iert,  
 Jusque tant, qu'il l'avra trovee.  
 Tote la verite provee  
 Vos ai de m'aventure dite.  
 3710 Demain morrai de mort despite,  
 Si serai arse sanz respit  
 Por mal de vos et por despit.“  
 Et il respont: „Ja deu ne place,  
 Que l'en por moi nul mal vos face!

\*

3691. li frans, li dolz, so auch unten z. 4127. li douz z. 6285.

3698 bis 3707. Vergl. unten z. 3910 bis 3931. 4732 bis 4737. Das eräugnis, auf welches Crestien in diesen stellen anspielt (die wegführung von Artus gemahlin Ganievre durch Meleagant), hat er nebst allem, was sich daran knüpft, ausführlich in seinem Roman del chevalier de la charrete erzählt. Man sehe Chrestien von Troies, s. 106. 107.

3700. fist que fors del san. Vergl. Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. II. s. 168.

3708. Vergl. die zu z. 601 angeführte stelle aus Crestiens König Wilhelm von England:

„Biax osten, verite provee  
 Aves dite,“ ce dist Loviaus.



- 3715 Ja, que je puise, n'i morroiz;  
 Demain atendre me porroiz  
 Apareillie lonc ma puissance  
 De metre an vostre delivrance  
 Mon cors, si com je le doi feire.
- 3720 Mes de conter ne de retreire  
 As genz, qui je sui, ne vos chaille!  
 Que qu'aveigne de la bataille,  
 Gardez, que l'en ne m'i conoisse!“  
 „Sire, certes, por nule angoisse
- 3725 Vostre non ne discoverroie;  
 La mort eincois an soferroie,  
 Des que vos le volez ensi.  
 Et neporquant ice vos pri,  
 Que ja por moi n'i reveigniez;      Bl. 93<sup>e</sup>.
- 3730 Ne vuel pas, que vos anpreigniez  
 Bataille si tres felonesse.  
 Vostre merci de la promesse!  
 Que volantiers la feroiez.  
 Mes trestoz quites an soiez!
- 3735 Que mialz est, que je seule muire,  
 Que je les veisse deduire  
 De vostre mort; et de la moie  
 Ja por ce n'en eschaperoie,  
 Quant il vos avroient ocis.
- 3740 S'est mialz, que vos remaingniez vis,  
 Que nos i fussiens mort andui.“  
 „Molt avez or dit grant enui,“  
 Fet mes sire Yvains, „bele amie!  
 Espoir ou vos ne volez mie
- 3745 Estre delivre de la mort,  
 Ou vos despisiez le confort,  
 Que je vos faz de vos eidier.

\*

3715. Ja, que je vive, ne morroiz B, bei Guest. I. s. 178<sup>a</sup>. Vergl. Tobler in Gröbers zeitschrift II, s. 562.

3720 bis 3723. Vergl. unten z. 4632 bis 4634.

- N'an quier or plus a vos pleidier;  
 Que vos avez tant fet por moi,  
 3750 Certes, que faillir ne vos doi  
 A nul besoing, que vos aiez.  
 Bien sai, que molt vos esmaiez;  
 Mes, se deu plect, an cui je croi,  
 Il an seront honi tuit troi.  
 3755 Or n'i a plus, que je m'an vois,  
 Ou que soit, logier an ce bois;  
 Que d'ostel pres ne sai ge point."  
 „Sire“, fet ele, „dex vos doint  
 Et boen ostel et boene nuit  
 3760 Et de chose, qui vos enuit,  
 Si com je le desir, vos gart!“

- M**es sire Yvains a tant s'an part  
 Et li lyons toz jorz apres;  
 S'ont tant ale, qu'il vindrent pres  
 3765 D'un fort recet a .i. baron,  
 Qui clos estoit tot environ  
 De mur espes et fort et haut.  
 Li chastiax ne cremoit assaut  
 De mangonel ne de perriere;  
 3770 Qu'il estoit forz a grant meniere;  
 Mes fors des murs estoit si rese  
 La place, qu'il n'i ot remese  
 An estant borde ne meison.  
 Assez en orroiz la reison  
 3775 Une autre foiz, quant leus sera.  
 La plus droite voie s'en va

Bl. 93 f.

\*

3748. Je ne quier plus B, bei Guest.  
 3762 bis 4304. Vergl. Hartmann, z. 4357 bis 5144.  
 3763. Vergl. unten z. 6706.  
 3769. Vergl. G. K. Frommann, Herborts von Fritslâr Liet von  
 Troye, s. 313, zu z. 14138, 14139.  
 3771. si rese B, bei Guest. I. s. 179<sup>a</sup>. remese A.  
 3774. Vergl. z. 3885 bis 3887.

- Mes sire Yvains vers le recet;  
 Et vaslet saillent jusqu'a set,  
 Qui li ont .i. pont avale,  
 3780 Si li sont a l'encontre ale.  
 Mes del lyon, que venir voient  
 Avoec lui, durement s'esfroient;  
 Si li dient, que, s'il li plest,  
 Son lyon à la porte lest,  
 3785 Qu'il ne les afost et ocie.  
 Et il respont: „N'en parlez mie!  
 Que ja n'i enterrai sanz lui.  
 Ou nos avrons l'ostel andui,  
 Ou je me remanrai ca fors;  
 3790 Qu'autretant l'aim come mon cors.  
 Et neporquant n'en dotez rien!  
 Que je le garderai si bien,  
 Qu'estre porroiz tot assure.“  
 Cil responent: „A boen eur!“  
 3795 A tant sont el chastel antre  
 Et vont tant, qu'il ont ancontre  
 Chevaliers, dames et sergenz  
 Et dameiseles avenanz,  
 Qui le saluent et descendent  
 3800 Et a lui desarmer entandent.  
 Si li dient: „Bien soiez vos,  
 Biax sire, venuz antre nos  
 Et dex vos i doint sejourner,  
 Tant que vos an puisiez torner  
 3805 A grant joie et a grant enor!“  
 Des le plus haut jusqu'au menor

\*

3781. 3782. Vergl. unten z. 6452. 6453.  
 3785. Vergl. oben z. 3263.  
 3790. Vergl. oben z. 2382 und die anmerkung zu z. 6428.  
 3797. Vergl. unten z. 5004.  
 3800. Vergl. oben z. 228.  
 3803 bis 3806 fehlen in der vaticanischen handschrift.  
 3806. menor T. greignor A.

- Li font joie et forment s'an painnent,  
 A grant joie a l'ostel l'en mainnent.  
 Et quant grant joie li ont faite,
- 3810 Une dolors, qui les desheite,  
 Lor refet la joie oblier,  
 Si recomencent a crier  
 Et plorent et si s'esgratinent.  
 Ensi molt longuement ne finent
- 3815 De joie feire et de plorer;  
 Joie por lor oste enorer  
 Font, sanz ce que talent en aient;      Bl. 94<sup>a</sup>.  
 Car d'une aventure s'esmaient,  
 Qu'il atendent a l'andemain;
- 3820 S'an sont tuit seur et certain,  
 Qu'il l'avront, einz que midis soit.  
 Mes sire Yvains s'esbaissoit  
 De ce, que si sovant chanjoient,  
 Que duel et joie demenoient,
- 3825 S'an mist le seignor a reison  
 Del chastel et de la meison.  
 „Por deu,“ fet il, „biax, dolz, chiers sire,  
 Ice pleiroit vos il a dire,  
 Por coi m'avez tant enore
- 3830 Et tant fet joie et puis plore?“  
 „Oil, s'il vos vient a pleisir;  
 Mes le celer et le teisir  
 Devriez vos asez voloir;  
 Chose, qui vos face doloir,
- 3835 Ne vos dirai je ja mon vuel.  
 Leissiez nos feire nostre duel,  
 Si n'an metez ja rien a cuer!“  
 „Ce ne porroit estre a nul fuer,

\*

3809. Et quant B, bei Guest. I. s. 179<sup>b</sup>. Et tant A.  
 3817. talent vatic. hs., die übrigens n'en aient liest. parole A.  
 Tout sanz ce que talent en aient B, bei Guest.  
 3833. Devriez melz assez voloir B, bei Guest.

- Que je duel feire vos veisse  
 3840 Ne rien a mon cuer n'an meisse;  
 Einz le desir molt a savoir,  
 Quelque duel que j'en doie avoir.“  
 „Donc,“ fet il, „le vos dirai gie.  
 Molt m'a uns jaianz domagie,  
 3845 Qui voloit, que je li donasse  
 Ma fille, qui de biaute passe  
 Totes les puceles del monde.  
 Li fel jaianz, cui dex confonde,  
 A non Harpins de la montaingne;  
 3850 Ja n'iert jorz, que del mien ne praigne  
 Tot ce, que il an puet ateindre.  
 Mialz de moi ne se doit nus plaindre  
 Ne duel feire ne duel mener;  
 De duel devroie forsener;  
 3855 Que .vi. filz chevaliers avoie,  
 Plus biax el monde ne savoie,  
 Ses a toz .vi. li jaianz pris;  
 Veant moi en a .ii. ocis  
 Et demain ocirra les quatre,  
 3860 Se je ne truis, qui s'ost combatre  
 A lui por mes filz delivrer, Bl. 94<sup>b</sup>.  
 Ou se ge ne li voel livrer  
 Ma fille; et dit, quant il l'avra,  
 As plus vix garcons, qu'il savra

\*

3849. Vergl. Crestien von Troies, s. 164, anm. 1. Im englischen Ywaine and Gawin heißt es s. 95:

z. 2249 A geant wons her ner bysyde,  
 That es a devil of mekil pryde,  
 His name hat Harpyns of mowntain.

3860. s'ost combatre, sich zu schlagen wage, habe ich aus der vaticanischen handschrift in den text gesetzt. A hat: sanconbate. Eine derartige assonanz statt des reims hat sich Crestien schwerlich gestattet. Vergl. die anmerkung zu z. 6494.

3862 bis 3867. Vergl. unten z. 4107 bis 4111.

3863. dit B und vatic. hs., fehlt A.

- 3865 En sa meison, et as plus orz  
 La liverra por lor deporz;  
 Qu'il ne la deigneroit mes prandre.  
 A demain puis ce duel atendre,  
 Se dame dex ne m'an consoille;
- 3870 Et por ce n'est mie mervolle,  
 Biax sire chiers, se nos plorons;  
 Mes por vos, tant com nos poons,  
 Nos resforcons a la foiee  
 De feire contenance liee;
- 3875 Que fos est, qui prodome atret  
 Entor lui, s'enor ne li fet;  
 Et vos me resanblez prodome.  
 Or vos en ai dite la some,  
 Sire, de nostre grant destrece.
- 3880 N'en chastel ne an forterece  
 Ne nos a lessie li jaianz  
 Fors tant, com il en a ceanz;  
 Vos meismes bien le veistes,  
 S'enuit garde vos an preistes,
- 3885 Qu'il n'a lessie vaillant .i. es  
 Fors de ces murs, qui sont remes;  
 Ainz a trestot le borc plene.  
 Quant ce, qu'il vost, en ot mene,  
 Si mist el remenant le feu;
- 3890 Einsî m'a fet meint felon geu.“  
 Mes sire Yvains tot escouta,  
 Quanque ses osten li conta,  
 Et quant trestot escoute ot,  
 Si li redist ce que lui plot.

\*

3885. „es, biene, mit zum stamme gezogenem s wird sicher durch il m'ont avironet si cum li es (circumdedederunt me sicut apes), Greg. Ezech. 85, 25; li eis unt miez en lor boche (apes in ore mel habent), ebendasselbst 85, 26.“ T. Vergl. unten z. 4088. Förster, Cligés, s. LVI bemerkt: „Falsch ist es: remes I. 3885, wo alle anderen handschriften... oef: nuef bieten“. Er scheint hiernach ais in es zu sehen.

3890. fet B, bei Guest. I. s. 180<sup>a</sup>. fett A.

- 3895 „Sire“, fet il, „de vostre enui  
 Molt iriez et molt dolanz sui;  
 Mes d'une chose me mervoil,  
 Se vos n'en avez quis consoil  
 A la cort le boen roi Artu.
- 3900 Nus hom n'est de si grant vertu,  
 Qu'a sa cort ne poist trover  
 Tex, qui voldroient esprover  
 Lor vertu ancontre la soe.“  
 Et lors li descuevre et desnoe
- 3905 Li riches hom, que il eust Bl. 94<sup>c</sup>.  
 Boene aie, se il seust,  
 Ou trover mon seignor Gauvain.  
 „Cil ne l'anpreist pas en vain;  
 Que ma fame est sa suer germainne;
- 3910 Mes la fame le roi en mainne  
 Uns chevaliers d'estrange terre,  
 Qui a la cort l'ala requerre;  
 Neporquant ja ne l'en eust

\*

3899. Vergl. z. 3685. 4707. In Li contes de Merangis von Raoul de Houdenc heißt es:

Segnor, au tens le roi Artu,  
 Qui tant estoit de grant vertu,  
 Ot en Bretagne la gregnor  
 Un roi, qui tint molt grant honor.

Man sehe diese stelle bei A. Keller, Romvart, s. 591, 1 bis 4. ber Raoul de Houdenc vergl. man Crestien von Troies, s. 51. 52, anm. 1.

3908. Unser dichter liebt den plötzlichen Übergang in die directe rede, der sehr zur belebung der erzählung beiträgt. Man vergl. unten z. 4272. 5010. 6152. 6175. Man sehe auch Crestiens Guillaume d'Engleterre, s. 168.

3909. Vergl. nachher z. 3973. 3974. „Das s fehlt regelmäßig bei suer (sror) l. 3973. 4709. 5816“. Förster, Cligés, s. LXXV.

3910 bis 3931. Vergl. die anmerkung zu z. 3698.

3911. 3912. Im Mantel mautaille (bei F. Wolf, ber die lais, s. 347) heit es:

z. 223. Si sui venuz d'estrange terre,  
 Por seulement cest don requerre.

- Menee por rien, qu'il peust,  
 3915 Ne fust Kex, qui anbricon  
 Le roi tant, que il li bailla  
 La reine et mist en sa garde.  
 Cil fu fos et cele musarde,  
 Qui an son conduit se fia;  
 3920 Et je resui cil, qui i a  
 Trop grant damage et trop grant perte;  
 Que ce est chose tote certe,  
 Que mes sire Gauvains, li preuz,  
 Por sa niece et por ses nevez  
 3925 Fust ca venuz grant aleure,  
 Se il seust ceste aventure;  
 Mes il nel set, dont tant me grieve,  
 Que par po li cuers ne me crieve;  
 Einz est alez apres celui,  
 3930 Cui dame dex doint grant enui,  
 Quant menee en a la reine."

\*

3916. qui il A.

3918. fol et musart findet man sehr häufig verbunden. Ich führe einige beispiele an:

Tretout le plus ardi se tient fol et musart.

Romans de Charlemagne, bei I. Bekker, Die altfranzösischen romane der st Marcusbibliothek. Berlin. 1839. 4. s. 214 und bei A. Mussafia, La prise de Pampelune. Wien. 1864. 8. s. 1, z. 21. A. Keller, Romvart, s. 22, 4.

Tout le monde doit homme jeune viel au [l. ou] toussart  
 Laidangier et tenir pour fol et pour mussart.

Les proprietes d'aucunes femmes, bei A. Keller, Romvart, s. 146, 1. 2.

Ebenso auch provenzalisch:

Mas ab tot so fan que fol e muzart.  
 Bertran Carbonel de Marcelha.  
 L'amicx ha dol qui ditz una folia,  
 E l'enemicx ri de la musardia.  
 Cavalier de Moncog.

Man sehe diese stellen bei Karl Bartsch, Denkmäler der provenzalischen litteratur. Stuttgart. 1856. 8. (Bibliothek des litterarischen vereins in Stuttgart. XXXIX.) s. 6, 23. 132, 20. 21; man vergl. ebendas. s. 319.



- Mes sire Yvains onques ne fine  
 De sopirer, quant ce autant;  
 De la pitie, que il l'en prant,  
 3935 Li respont: „Biax, dolz sire chiers,  
 Je m'an metroie volentiers  
 En l'aventure et el peril,  
 Se li jaianz et vostre fil  
 Venoient demain a tele ore,  
 3940 Que n'i face trop grant demore;  
 Que je serai aillors que ci  
 Demain a ore de midi,  
 Si com je l'ai acreante.“  
 „Biax sire, de la volante  
 3945 Vos merci ge,“ fet li prodom,  
 „C. mile foiz en .i. randon.“  
 Et totes les genz de l'ostel  
 Li redisoient autretel.  
 A tant vint d'une chanbre fors      Bl. 94<sup>a</sup>.  
 3950 La pucele, gente de cors  
 Et de facon bele et pleisanz.  
 Molt vint simple et mue et teisanz;  
 C'onques ses diax ne prenoit fin.  
 Vers terre tint le chief anclin,  
 3955 Et sa mere revint de costes;  
 Que mostrer les voloit lor oste  
 Li sires, qui les ot mandees.  
 En lor mantiax anvelopees  
 Vindrent por lor lermes covrir;  
 3960 Et il lor comande a ovrir  
 Les mantiax et les chies lever  
 Et dit: „Ne vos doit pas grever  
 Ce que je vos comant a feire;  
 C'un franc home molt deboneire  
 3965 Nos a dex et boene aventure

\*

3934. il en prent B, bei Guest. I. s. 180<sup>b</sup>.

3956. les habe ich für lee in A gesetzt. la voloit son B, bei Guest.

I. s. 181<sup>a</sup>.

- Ceanz done, qui m'aseure,  
 Qu'il se combatra au jaiant.  
 Or n'en alez plus delaiant,  
 Qu'au pie ne l'en ailliez cheoir!“  
 3970 „Ce ne me lest ja dex veoir!“  
 Fet mes sire Yvains maintenant,  
 „Voir ne seroit mie avenant,  
 Que au pie me venist la suer  
 Mon seignor Gauvain a nul fuër,  
 3975 Ne sa niece. Dex m'an desfande,  
 C'orguiauz en moi tant ne s'estande,  
 Que a mon pie venir les les!  
 Voir ja n'oblieroie mes  
 La honte, que je en avroie.  
 3980 Mes de ce boen gre lor savroie,  
 Se eles se reconfortoient  
 Jusqu'a demain, que eles voient,  
 Se dex les voldra conseilher;  
 Moi ne covient il plus proier,  
 3985 Mes que li jaianz si tost veingne,  
 Qu'aillors mantir ne me coveingne!  
 Que por rien je ne lesseroie,  
 Que demain a midi ne soie  
 Au plus grant afeire, por voir,  
 3990 Que je onques poisse avoir.“  
 Ensi ne les volt pas del tot  
 Aseurer; car an redot  
 Est, que li jaianz ne venist  
 A tele ore, que il poist  
 3995 Venir a tens a la pucele,  
 Qui ert anclose an la chapele.

Bl. 94<sup>e</sup>.

\*

3973. 3974. Vergl. oben z. 3909.

3975. Vergl. nachher z. 4050.

3985. Mes que in der bedeutung von pourvu que, wofern, wie  
 z. 4854. A. Tobler in den göttingischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34,  
 s. 1059. 1060.

3993. Vielleicht ist Ert zu lesen.

3996. Vergl. oben z. 3557.

- Et neporquant tant lor promet,  
 Qu'an boene esperance les met.  
 Et tuit et totes l'en mercient;  
 4000 Qu'an sa proesce molt se fient  
 Et molt pansent, qu'il soit preudom,  
 Por la conpaingnie au lyon,  
 Qui ausi dolcement se gist  
 Lez lui, com uns aigniax feist.  
 4005 Por l'esperance, qu'an lui ont,  
 Se confortent et joie font,  
 N'onques puis duel ne demenerent.  
 Qant ore fu, si l'en menerent  
 Colchier en une chanbre clere,  
 4010 Et la dameisele et sa mere  
 Furent an .ii. a son colchier;  
 Qu'eles l'avoient ja molt chier  
 Et cent mile tanz plus l'eussent,  
 Se la corteisie seussent  
 4015 Et la grant proesce de lui.  
 Il et li lyons anbedui  
 Jurent leanz et repouserent,  
 Qu'autres genz gesir n'i oserent;  
 Einz lor fermerent si bien l'uis,  
 4020 Que il n'en porent issir puis  
 Jusqu'au demain a l'enjornee.  
 Quant la chanbre fu desfermee,  
 Si se leva et oi messe  
 Et atendi por la promesse,  
 4025 Qu'il lor ot faite, jusqu'a prime.  
 Le seignor del chastel meisme  
 Apele oiant toz, si li dit:  
 „Sire, je n'ai plus de respit,

\*

4000. sa proesce B, bei Guest. I. s. 181<sup>b</sup>. s'esperance A.  
 4023. Vergl. die anmerkung zu z. 2150. Vergl. ferner Ritson,  
 Ancient english metrical romanceës. III. s. 241.  
 4025. prime d. h. sechs uhr morgens. Vergl. Burguy, Grammaire  
 de la langue d'oïl. I. s. 119. III. s. 304.

- Einz m'an irai, si ne vos poist;  
 4030 Que plus demorer ne me loist.  
 Et sachiez bien certainnement,  
 Que volentiers et boenemant,  
 Se trop n'eusse grant besoing  
 Et mes afeires ne fust loing,  
 4035 Demorasse encor une piece  
 Por les nevez et por la niece  
 Mon seignor Gauvain, que j'aim molt!<sup>14</sup> Bl. 94 f.  
 Trestoz li cuers el vantre bolt  
 A la pucele de peor,  
 4040 A la dame et au vavasor;  
 Tel peor ont, qu'il ne s'en aut,  
 Que il li vostrent de si haut,  
 Com il furent, au pie venir,  
 Mes il ne lor vout pas sofrir;  
 4045 Que lui ne fust ne bel ne buen.  
 Lors li ofre a doner del suen  
 Li sires, s'il an vialt avoir,  
 Ou soit de terre ou d'autre avoir,  
 Mes que ancor un po atende;  
 4050 Et il respont: „Dex me desfande,  
 Que je ja rien nule n'en aie!“  
 Et la pucele, qui s'esmaie,  
 Comance molt fort a plorer,  
 Si li prie de demorer;  
 4055 Come destroite et angoisseuse  
 Por la reine glorieuse

\*

4030. Ähnlich oben z. 3334.

4038. Vergl. oben z. 3154; unten z. 4543. In Crestiens Roman del chevalier de la charrete (ausgabe von Jonckbloet, s. 62) heißt es:  
 z. 751 Et jure le cuer de son vantre.

4044. lo A. Diese zeile scheint in A von einer anderen als der gewöhnlichen hand geschrieben zu sein. „sofrir heißt erlauben; der accusativ bleibt unausgesprochen.“ T. Quant il lor prist a sovenir vatic. hs.

4050. Vergl. oben z. 3975.

- Del ciel et des anges li prie  
 Et por deu, qu'il ne s'an aut mie,  
 Einz atende encore .i. petit,  
 4060 Et por son oncle, que il dit,  
 Qu'il le conuist et loe et prise.  
 Si l'an est molt granz pitiez prise,  
 Qant il ot, qu'ele se reclaimme  
 De par l'ome, que il plus aimme,  
 4065 Et par la reine des ciaux,  
 De par li, qui est li moiax  
 Et la dolcors de piete.  
 D'angoisse a .i. sopir gite;  
 Que por le reaume de Tarse  
 4070 Ne voldroit, que cele fust arse,  
 Que il avoit aseuree.  
 Sa vie avroit corte duree,  
 Ou il istroit toz vis del sens,  
 S'il n'i pooit venir a tens;  
 4075 Et d'autre part en grant destrece  
 Le retient la granz gentillece  
 Mon seignor Gauvain, son ami,

\*

4060. Vergl. die anm. zu z. 1698, oben s. 80.

4062. granz vatic. hs. grant A.

4064. qu'ele A. De par le non, que il plus aime B, bei Guest.  
 I. s. 182<sup>b</sup>. De par celui que vatic. hs.

„4065 und 4066 fehlen in der vatic. hs., wo auf aime folgt: S'en a eu moult grant pité. Was in A steht, sind keinesfalls Crestiens worte.“ T. Förster bemerkt in seinem Cligés, s. LXVIII: „Zweifelhaft ist ciaux (caelos): moiaus („eidotter“ von moinel), nicht wegen der lautlichen unterlage, sondern weil das wort nicht gestützt ist und dem sinne wenig entspricht. Es ist auf grund der überlieferung miaus (d. h. miels „honig“) zu lesen.“

4066. 4067. Nach Guest lauten diese zeilen in B:

Et de par deu, qui est li miex  
 Et de doucor et de pitie.

4069. Tarse B, bei Guest. Carse A.

4075. en grant B, bei Guest. a grant vatic. hs. autre A.

- Que par po ne li part par mi  
 Li cuers, quant demorer ne puet.  
 4080 Neporquant ancor ne se muet,  
 Eincois demore et si atant  
 Tant, que li jaianz vient batant,  
 Qui les chevaliers amenoit;  
 Et .i. pel a son col tenoit  
 4085 Grant et quarre, agu devant,  
 Dom il les boutoit molt sovant.  
 Et il n'avoient pas vestu  
 De robe vaillant .i. festu,  
 Fors chemises sales et ordes;

Bl. 95<sup>a</sup>

\*

4082. 4083. In B lauten diese zeilen nach Guest.

Tant que li geanz vient batant  
 Les chevaliers, qu'il amenoit.

Die lesart von A ist indessen wol richtig. Venir batant heißt eilig  
 daherkommen. Vergl. Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. III. s. 37.

4086. boutoit, botoit oder batoit T. bousoit A.

4088. Ebenso heißt es in unseres dichters Conte del roi Guillaume  
 d'Engleterre:

N'en portes vaillant .i. festu,  
 Fors tant que vos ares vestu!

Man sehe diese stelle in: Chroniques anglonormandes, recueil . . . publié  
 par F. Michel. III. s. 45. Denselben begriff drückt unser dichter ebendas.  
 in folgender wendung aus:

Dones si tout a ceste fois,  
 Que le vaillant d'une castaigne  
 De tos moebles ne vos remaigne!

Man sehe auch z. 3885, oben s. 170. In der von mir, Hannover 1863.  
 herausgegebenen legende der heiligen Margarete heißt es s. 8, z. 210:

Car ne prise pas une pome  
 Ne vos paroles ne vos dis.

Man vergl. auch: F. Diez, Grammatik der romanischen sprachen. III.  
 Dritte auflage. s. 445. A. Schweighäuser, De la négation dans les langues  
 romanes du midi et du nord de la France. Paris. 1872. 8. s. 75. 78.  
 J. Grimm, Deutsche grammatik. III. s. 726 bis 734. 748 bis 750. I. V.  
 Zingerle, Über die bildliche verstärkung der negation bei mittelhoch-  
 deutschen dichtern. Wien 1862. Uhlands Schriften zur geschichte der  
 dichtung und sage. III. Stuttgart. 1866. s. 218.

4089. sales B, bei Guest. fales A.

- 4090 S'avoient bien liez de cordes  
 Les piez et les mains, si seoient  
 Sor .iiii. roncins, qui clochoient,  
 Meigres et foibles et redoïs.  
 Chevalchant vindrent lez le bois;  
 4095 Uns nains, fel come boz anflez,  
 Les ot coe a coe noez,  
 Ses aloit costoiant toz quatre,  
 Onques ne les fina de batre  
 D'unès corgiees a .vi. neuz,  
 4100 Don molt cuidoit feire que preuz;  
 Ses batoit si, que tuit seinnoient;  
 Ensi vilmant les amenoient  
 Entre le jaïant et le nain.  
 Devant la porte enmi .i. plain  
 4105 S'areste li jaïanz et crie  
 Au preudome, que il desfie

\*

4095. fel. So auch in unseres dichters Erec (ausg. von Bekker):  
 z. 207 „Fui“ fait Erec, „nains enuïous!  
 Trop es fel et contralious.“  
 212 Li nains fu fel, nuns nou fu plus.  
 4099. In Crestiens Erec (ausg. von Bekker) heißt es:  
 z. 145 Et devant lor sor un roncïn  
 Venoit uns nains tot le chemin  
 Et ot en sa main aportee  
 Une corgie en son noee.  
 161 Li nains a l'encontre li vient;  
 En sa main sa corgie tient.  
 173 Et li nains hauce la corgie,  
 Quant a li la vit aprochie.  
 213 De la corgie grant colee  
 Li a parmi le col donee;  
 Le col et la face a vergie  
 Erec dou cop de la corgie.  
 Vergl. auch Crestien von Troies, s. 18, anm. 1.  
 4101. Ses vatic. hs. Les A.  
 4106. „desfier de mort „zum kampf auf leben und tod fordern.“  
 Vergl. La se sont entredesfié De mortel faide, Mousket 25177; Car  
 mes fols cuers de la mort me desfie, Ke lai me fait, ou je ne doi,

- Ses filz de mort, s'il ne li baille  
 Sa fille, et a sa garconaille  
 La liverra a jaelise;  
 4110 Car il ne l'aimme tant ne prise,  
 Qu'an li se daingnast avillier;  
 De garcons avra .i. millier  
 Avoec li sovant et menu,  
 Qui seront poeilleus et nu  
 4115 Si con ribaut et torchepot;  
 Que tuit i metront lor escot.  
 Par po, que li preudom n'enrage,  
 Qui ot celui, qui a putage  
 Dit, que sa fille li metra,  
 4120 Ou orandroit si, quel verra,  
 Seront ocis si .iiii. fil;  
 S'a tel destrece come cil,  
 Qui mialz s'ameroit morz, que vis.  
 Molt se claimme dolanz cheitis  
 4125 Et plore formant et sopire. Bl. 95<sup>b</sup>.  
 Et lors li ancomance a dire  
 Mes sire Yvains con frans et dolz:

\*

penser, Berner liederhandschrift 107, 1; Maix or me contralie (amors),  
 De la mort me desfie, ebendasselbst 201, 1. T.

4107 bis 4111. Vergl. oben z. 3862 bis 3867.

4109. Si la merront a gaelise B, bei Guest. I. s. 183<sup>a</sup>. Über  
 bedeutung und etymologie des wortes jaelise vergl. man A. Tobler in:  
 Romania, recueil . . . publié par Paul Meyer et Gaston Paris. II. Paris.  
 1873. 8. s. 238. 239. „Mit altfranz. jael „metze“ ist außer dem pro-  
 venz. gazal auch altvenez. gadal (Bovo 538) eins. Über die ver-  
 wandten bretonischen wörter s. R. Thurneysen, Keltoromanisches, Halle  
 1884, s. 101.“ T.

4113. li vatic. hs. lui A. Vergl. unseres Crestien Erec (ausg. von  
 Bekker):

z. 1448 Li pere et la mere autresi  
 Les baise sovent et menu.

Vergl. Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. III. s. 245, unter menut.

4114. poeilleus (von pooil, neufranz. pou) gleich neufranz. pouilleux.

4119. Vielleicht ist merra zu lesen.

4127. Vergl. oben z. 3691; unten z. 6285.



- „Sire, molt est fel et estolz  
 Cil jaianz, qui la fors s'orguelle;  
 4130 Mes ja dex ce sofrir ne vuelle,  
 Qu'il ait pooir de vostre fille!  
 Molt la despist et molt l'aville;  
 Trop seroit granz mesaventure,  
 Se si tres bele criature  
 4135 Et de si haut parage nee  
 Ert a garcons abandonee.  
 Ca mes armes et mon cheval!  
 Et faites le pont treire aval,  
 Si m'an lessiez oltre passer!  
 4140 De nos .ii. covenra lasser  
 Ou moi ou lui, ne sai le quel.  
 Se je le felon, le cruel,  
 Qui ci nos vet contraliant,  
 Pooie feire humeliant  
 4145 Tant, que voz filz vos randist quites  
 Et les hontes, qu'il vos a dites,  
 Vos venist ceanz amander,  
 Puis vos voldroie comander  
 A deu, s'iroie a mon afeire.“  
 4150 Lors li vont son cheval fors treire  
 Et totes ses armes li baillent,  
 De lui bien servir se travaillent  
 Et bien et tost l'ont atorne;  
 A lui armer n'ont sejourne  
 4155 S'a tot le moins non, que il porent.  
 Quant bien et bel atorne l'orent,  
 Si n'i ot, que de l'avalier  
 Le pont et del lessier aler,  
 En li avale et il s'an ist;  
 4160 Mes apres lui ne remassist  
 Li lyons an nule meniere.  
 Et cil, qui sont remes arriere,

\*

4150. Vergl. oben z. 2622.

- Le comandent au salveor;  
 Car de lui ont molt grant peor,  
 4165 Que li maufez, li anemis,  
 Qui avoit maint prodome ocis  
 Veant lor ialz enmi la place,  
 Autretel de lui ne reface;  
 Si prient deu, qu'il le desfande  
 4170 De mort et vif et sain lor rande  
 Et le jaiant li doint ocirre;  
 Si come chascuns le desirre,  
 An prie deu molt dolcemant.  
 Et cil par son fier hardemant  
 4175 Vint vers lui, si le menaca  
 Et dist: „Cil, qui t'anvea ca,  
 Ne t'amoit mie par mes ialz!  
 Certes, il ne se poist mialz  
 De toi vangier en nüle guise,  
 4180 Molt a bien sa vengeance prise  
 De quanque tu li as forfet.“  
 „De neant es antrez an plet“,  
 Fet cil, qui nel dote de rien,  
 „Or fai ton mialz! et je le mien;  
 4185 Que parole oiseuse me lasse.“  
 Tantost mes sire Yvains li passe,  
 Cui tarde, qu'il s'an soit partiz;  
 Ferir le va enmi le piz,  
 Qu'il ot arme d'une pel d'ors;

Bl. 95<sup>c</sup>.

\*

4170. Ähnlich heißt es in der Chanson d'Ogier de Danemarche (bei Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. I. s. 145):

z. 2948 Or te proi je, par la toie merci,

C'Ogier me rendes et sain et sauf et vif.

Im Roman de Garin le Loherain. II. s. 202 (bei Burguy. I. s. 283):

Par tel convent me renderai a ti,

Que je m'en voise et sains et saus et vis.

4176. dist T. dit A.

4185. Vergl. oben z. 99.

4187. Vergl. z. 2618. 4336 und die anmerkung zu z. 708.

- 4190 Et li jaianz li mut le cors  
 De l'autre part atot son pel.  
 Enmi le piz li dona tel  
 Mes sire Yvains, que la piax fausse,  
 El sanc del cors an leu de sausse  
 4195 Le fer de la lance li moille;  
 Et li jaianz del pel le roille  
 Si fort, que tot ploier le fet.  
 Mes sire Yvains l'espee tret,  
 Dom il savoit ferir granz cos.  
 4200 Le jaiant a trove desclos,  
 Qui an sa force se fioit  
 Tant, que armer ne se voloit;  
 Et cil, qui tint l'espee treite,  
 Li a une envaie feite;  
 4205 Del tranchant, non mie del plat,  
 Le fiert si, que il li abat  
 De la joe une charbonee;  
 Et il l'en ra une donee  
 Tel, que tot le fet anbrunchier  
 4210 Jusque sor le col del destrier.  
 A ce cop li lyons se creste,

\*

4190. Es ist wol vint zu lesen.

4205. Vergl. nachher z. 6116.

4211. Man sehe nachher z. 5523. In der chanson de geste von Auberi heißt es:

Auberis prist	le baston a crouler;
Et li sengler [s]	fait sa hure leuer,
Par grant orgueil	se comenche a crester.

Man sehe die stelle bei A. Tobler, Mittheilungen aus altfranzösischen handschriften, I, s. 166, z. 16 bis 18. Die bedeutung von soi crester ist die haare sträuben, wie T. ebendasselbst s. 259. 260 erklärt; er verweist auch noch auf D'un lion moult fier et cresté, Percev. 10068. Vergl. Crestien von Troies, s. 164, anm. 3. Wie hier Yvain, wird auch Gille de Cyn von dem löwen, der ihn begleitet, im kampf unterstützt. Man sehe: Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, recueillis . . . par le baron de Reiffenberg. VII. Bruxelles. 1847. 4. s. 144:

- De son seignor eidier s'apreste  
 Et saut par ire et par grant force, Bl. 95<sup>d</sup>.  
 S'aert et fant com une escorce  
 4215 Sor le jaiant la pel velue  
 Si, que desoz li a tolue  
 Une grant piece de la hanche;  
 Les ners et les braons li tranche.  
 Et li jaianz li est estors,  
 4220 Si bret et crie come tors;  
 Que molt l'a li lyons greve.  
 Le pel a a .ii. mains leve  
 Et cuide ferir, mes il faut;  
 Car li lyons en travers saut;  
 4225 Si pert son cop et chiet envain  
 Par delez mon seignor Yvain,  
 Que l'un ne l'autre n'adesa.  
 Et mes sire Yvains antesa,

\*

- z. 4148 Destre et senestre lor quert seure,  
 Sez lyons en meisme l'eure  
 Lor i a xx Turs devoures,  
 As piez et as dens deschires,  
 Et des cevaus desi a xxx;  
 As Turs livre molt grant entente,  
 Forment aiue son signor  
 De vrai cuer et de bone amor;  
 Mais poi dura, car tost fu mors.  
 I Turc le fiert parmi le cors  
 D'une lance bien aceree,  
 Devant Gilles en la meslee.  
 Gille le voit, moult fu dolens;

- z. 4197 De lui venger ne fu pas lens u. s. f.

Auch weiterhin erfreut sich Yvain der hilfe seines löwen. Man vergleiche unten z. 4501 bis 4557. 5586 bis 5685.

4214. Vergl. unten z. 5626. Man vergleiche auch folgende stelle aus dem Roman de la violette, bei Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. II. s. 240. 241:

- z. 5528 Si s'entreviennent par tel forche,  
 Que tout aussi comme [une] escorche  
 Esclicent les lanches et fraignent.

- Si a .ii. cos entrelardez;  
 4230 Einz que cil se fust regardez,  
 Li ot au tranchant de s'espee  
 L'espaule del bu dessevree;  
 A l'autre cop soz la memele  
 Li bota tote l'alemele  
 4235 De s'espee parmi le foie.  
 Li jaianz chiet, la morz l'asproie;  
 Et se uns granz chasnes cheist,  
 Ne cuit, que graindre esfrois feist,  
 Que li jaianz fist au cheoir.  
 4240 Ce cop vuelent molt tuit veoir  
 Cil, qui estoient as creniax;  
 Lors i parut li plus isniax;  
 Que tuit corent a la cuirree.  
 Si, com li chiens, qui a chaciee  
 4245 La beste tant, que il l'a prise,  
 Ensi coroient sanz feintise  
 Tuit et totes par enhatine  
 La, ou cil gist gole sovine.  
 Li sires meismes i cort  
 4250 Et tote la gent de sa cort,  
 Cort i la fille, cort la mere.  
 Or ont joie li .iiii. frere,  
 Qui molt avoient mal sofert.  
 De mon seignor Yvain sont cert,  
 4255 Qu'il nel porroient retenir  
 Por rien, qui poist avenir;

\*

4232. dessevree T. dessevree A.

4238. „Über esfrois mit festem s sehe man Mussafia in Gröbers zeitschrift für romanische philologie III, s. 250, anm. 3. Vergl. Et cil ciet jus tot a esfrois, Fergus 126, 1; Puis se sont el castel a un effrois entré, Jerus. 3805“. T. „Ist graindre richtig? B hat ne cuit greignor“. Mussafia.

„4243 bis 4250 fehlen in der vatic. hs. und erscheinen als wenig gelungene ausführung des in z. 4242 angedeuteten“. T.

4247. Vergl. z. 4698. Über enhatine vergl. Förster, Cligés, s. 344, zu z. 2879.

- Si li prient de retorner  
 Por deduire et por sejourner  
 Tot maintenant, que fet avra  
 4260 Son afeire la, ou il va.  
 Et il respont, qu'il ne les ose  
 Asseurer de ceste chose.  
 Il ne set mie deviner,  
 S'il porra bien ou mal finer;  
 4265 Mes au seignor itant dit il,  
 Que il vialt, que si .m. fil  
 Et sa fille praignent le nain,  
 S'aillent a mon seignor Gauvain,  
 Quant il savront, qu'il iert venuz,  
 4270 Et, comant il s'ert contenuz,  
 Vialt, que il soit dit et conte.  
 „Que por neant prant sa bonte,

4265. dit vatic. hs. dist A. \*

4265 bis 4288. Vergl. nachher z. 4744 bis 4750. Es mag auch hier wider (vergl. die anm. zu z. 2554) darauf aufmerksam gemacht werden, wie die sitten und bräuche, welche der spätere ritterroman schildert, ihr vorbild in den früheren dichtungen haben. Wie hier Yvain dem Gauvain, der freund dem freunde, den zwerg und die befreiten sendet, schicken bekanntlich die helden der prosaischen ritterromane diejenigen, welche die kraft ihres armes erlöst oder besiegt hat, den gebieterinnen ihres herzens zu, weshalb denn auch Cervantes seinen Don Quijote (Primera parte, capítulo viii) sagen läßt: „La vuestra fermosura, señora mia, puede facer de su persona lo que mas le viniere en talante, porque ya la sobérbia de vuestros robadores yace por el suelo derribada por este mi fuerte brazo. Y porque no peneis por saber el nombre de vuestro libertador, sabed que yo me llamo D. Quijote de la Mancha, caballero andante y cautivo de la sin par y hermosa Doña Dulcinea del Toboso! y en pago del beneficio que de mí habeis recibido, no quiero otra cosa sino que volvais al Toboso y que de mi parte os presenteis ante esta señora y le digais lo que por vuestra libertad he fecho.“ Man vergl. auch D. Diego Clemencin zu dieser stelle, I. s. 186. Dieses alte ritterliche herkommen hat denn auch, wie billig, der letzte ritter, kaiser Maximilian I, nicht vergessen. Man vergl. Theuerdank, herausgegeben von C. Haltaus. Quedlinburg und Leipzig. 1836. 8. s. 113, z. 96 bis 103. s. 134, z. 133 bis 142.

4272. „fet la bonte vatic. hs.“ T. Vergl. oben die anmerkung zu z. 3908.

- Qui vialt, qu'ele ne soit seue."  
 Et cil dient: „Ja n'iert teue  
 4275 Ceste bontez; qu'il n'est pas droiz.  
 Bien ferons ce, que vos voldroiz;  
 Mes tant demander vos volons:  
 Sire, quant devant lui serons,  
 De cui nos porrons nos loer,  
 4280 Se nos ne vos savons nomer?"  
 Et il respont: „Tant li porroiz  
 Dire, quant devant lui vanroiz,  
 Que li chevaliers au lyon  
 Vos dis que je avoie non;  
 4285 Et avoec ce prier vos doi,  
 Que vos li dites de par moi,  
 Qu'il me conuist bien et je lui,  
 Et si ne set, qui je me sui.  
 De rien nule plus ne vos pri;  
 4290 C'or m'an estuet aler de ci,  
 Et c'est la riens, qui plus m'esmaie,  
 Que je ci trop demore n'aie;  
 Car einz, que midis soit passez,  
 Avrai aillors a feire assez,  
 4295 Se je i puis venir a ore."  
 Lors s'en part, que plus n'i demore.  
 Mes eincois molt prie li ot  
 Li sires plus bel, que il pot,  
 Qu'il ses .iii. filz an menast;

\*

4276. voldroiz. „Die reime sichern für Christian oiz in 2 pl. fut.“  
 Förster, Cligés, s. LXIV.

4281. Et il li respont A. Ich habe li getilgt.

4283. 4284. Man sehe nachher z. 4603 bis 4607. 4742. 4808. 5813.  
 5912. 6703. 6704. 6479. 6633. 6703. 6704. Vergl. Crestien von Troies,  
 s. 161. 162, ann. 1.

4294. So im Roman de Partonopeus de Blois (bei Burguy, Gram-  
 maire de la langue d'oïl. II. s. 194):

z. 6760 Et dist, qu'ele a aillors a faire,  
 Et prent congie de sa seror.

4300 N'i ot nul, qui ne se penast  
 De lui servir, se il volsist;  
 Mes ne li plot, ne ne li sist,  
 Que nus li feist compaignie;  
 Seus lor a la place guerpie.

Bl. 95<sup>t</sup>.

4305 **E**t maintenant, que il s'an muet,  
 Tant com chevax porter le puet,  
 S'an retorne vers la chapele;  
 Que molt estoit et droite et bele  
 La voie et bien la sot tenir.  
 4310 Mes ainz, que il poist venir  
 A la chapele, en fu fors treite  
 La dameisele et la rez faite,

\*

4305 bis 4643. Vergl. Hartmann, z. 5145 bis 5563.

4310. Über die episode von der Luneten drohenden gefahr vergl. Crestien von Troies, s. 172.

4312. rez. Vergl. unten z. 4973. Man sehe J. Grimm, Über das verbrennen der leichen. Berlin. 1850. 4. s. 31. 32. Man vergl. hierzu ferner folgende stelle aus unseres dichters Erec:

z. 3320 Mieuz ameroie, fusse a nestre  
 Ou en un feu d'espine[s] arse,  
 Si que la cendre fust esparsse,  
 Que j'eusse de riens fause  
 Vers mon seignor, ne enpense  
 Felonie ne trahison.

Von Fr. Michel, Chronique des ducs de Normandie, par Benoit. III. s. 846, werden folgende beispiele angeführt:

Li rois lor a dit et monstre,  
 Qu'il veut faire dedenz .i. re  
 Ardoir son nevo et sa feme.

Tristan. I. s. 44. z. 845.

La norice Marcomiris  
 Morut a l'entrer del pais;  
 Et il le fist ardoir en re  
 Lonc la costume du regne.

Partonopeus de Blois. I. s. 13, z. 357.

Destruite sui ou arse en re,  
 S'il ne vos trueve en son regne.

Ebendas., II. s. 91, z. 7702.

Man vergl. ferner F. Diez, Etym. wörterb. der roman. sprachen. Vierte



- Ou ele devoit estre mise.  
 Trestote nue en sa chemise  
 4315 Au feu liee la tenoient  
 Cil, qui a tort li ametoient  
 Ce, qu'ele onques panse n'avoit.  
 Et mes sire Yvains s'an venoit  
 Au feu, ou an la vialt ruer;  
 4320 Tot ce li dut forment grever.  
 Cortois ne sages ne seroit,  
 Qui de rien nule an doteroit.  
 Voirs est, que molt li enuia,  
 Mes boene fiance an lui a,  
 4325 Que dex et droiz li aideront,  
 Qui en sa partie seront.  
 En ses aides molt se fie,  
 Et ses lions nel rehet mie.  
 Vers la presse toz eslessiez  
 4330 S'an vet criant: „Lessiez, lessiez  
 La dameisele, gent malveise!  
 N'est droiz, qu'an rez ne an forneise  
 Soit mise; que forfet ne l'a.“  
 Et cil tantost que ca que la  
 4335 Se departent, si li font voie.

\*

ausgabe. s. 666. 772. Förster in Gröbers zeitschrift I, s. 561 (und II, s. 354) und Bartsch ebendas. II, s. 312.

4313. Vergl. unten z. 4974.

4314. Vergl. unten z. 4382.

4321. Vergl. unten z. 5136. 5959. Man sehe auch Crestien von Troies, s. 229. 230, anmerkung 1.

4325. 4326. aideront: seront B, bei Guest. I. s. 185<sup>b</sup>. aideroit: seroit A. Vergl. F. Diez, Grammatik der romanischen sprachen. III. Dritte auflage. s. 300.

4327. „Vielleicht cez aides“. T.

4327. 4328. Die vatic. hs. hat:

Et en son compegnon se fie,  
 Le bon leon, qu'il ne het mie.

- Et lui est molt tart, que il voie  
 Des ialz celi, que ses cuers voit  
 En quelque leu qu'il onques soit;  
 As ialz la quiert tant, qu'il la trueve,  
 4340 Et met son cuer an tel esprueve,  
 Qu'il le retient et si l'afreinne,  
 Si com an retient a grant painne  
 Au fort frain son cheval tirant;  
 Et neporquant an sopirant  
 4345 La regarde molt volantiers, Bl. 90<sup>a</sup>.  
 Mes ne fet mie si antiers  
 Ses sopirs, que l'an les conuise,  
 Einz les retranche a grant angoisse.  
 Et de ce granz pitiez li prant,  
 4350 Qu'il ot et voit et si antant  
 Les povres dames, qui feisoient

\*

4336. Vergl. oben z. 2618. 4187 und die anmerkung zu z. 708.  
 In Crestiens Conte del roi Guillaume d'Engleterre heit es s. 125:

Pieca que jou i deusse estre,  
 Que molt m'est tart, que jou le voie.

Im Roman de Dolopathos, ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon, liest man s. 36:

z. 980 Encontre lui chevauchent maint,  
 Que moult lor est tart, k'il le voient.

Man vergl. auch E. Gachet, Glossaire zu: Le chevalier au cygne et Godefroid de Bouillon. Bruxelles. 1859. 4. s. 992. 993: Tart.

4337. Seine gattin. Vergl. C. Sachs, Mitteilungen aus handschriften, in: L. Herrigs Archiv für das studium der neueren sprachen und litteraturen. XXI. Braunschweig. 1857. 8. s. 263. Im Roman de Dolopathos heißt es s. 76:

z. 2161 Des eulz del cuer veoir vos doi,  
 Se des eulz del front ne vos voi;  
 Cil ki bien ainme loiaument,  
 N'oblie pas legierement.

Man vergl. auch noch folgende stelle aus Rutebeuf. I. s. 245 (bei Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. II. s. 385):

Des yex dou cuer ne veons gote,  
 Ne que la taupe soz la mote.

4338. qu'il habe ich aus B aufgenommen. A: qu'ele.

- Estrange duel et si disoient:  
 „Ha! dex, con nos as obliees!  
 Com remanrons or esgarees,  
 4355 Qui perdromes si boene amie  
 Et tel consoil et tele aie,  
 Qui a la cort por nos estoit!  
 Par son consoil nos revestoit  
 Ma dame de ses robes veires.  
 4360 Molt nos changera li afeires;  
 Qu'il n'est mes, qui por nos parost.  
 Mal ait de deu, qui la nos tost!  
 Mal ait, par cui nos la perdrons!  
 Que trop grant damage i avrons.  
 4365 N'iert mes, qui die ne qui lot:  
 „Et cest mantel et cest sorcot  
 Et ceste cote, chiere dame,  
 Donez a ceste franche fame!  
 Que, voir, se vos li envoiez,  
 4370 Molt i sera bien anploiez,  
 Et ele en a molt grant sofrite.“  
 Ja de ce n'iert parole feite;  
 Que nus n'est mes frans ne cortois,  
 Einz demande chascuns eincois  
 4375 Por lui, que por autrui ne fait,  
 Sanz ce, que nul mestier en ait.“  
 Ensi se demantoient celes;  
 Et mes sire Yvains ert antr'eles,  
 S'ot bien oies lor complaints,  
 4380 Qui n'estoient fauses ne faintes,  
 Et vit Lunete agenoilliee,  
 En sa chemise, despoilliee;  
 Et sa confesse avoit ja prise  
 Et deu de ses pechiez requise

\*

4354. remanrons T. remanons vatic. hs. remmerons A.  
 4377. Vergl. oben z. 3555.  
 4382. Vergl. oben z. 4314.  
 4384. Et vatic. hs. A hat A.

- 4385 Merci et sa corpe clamee.  
 Et cil, qui molt l'avoit amee,  
 Vient vers li, si l'en lieve amont  
 Et dit: „Ma dameisele, ou sont  
 Cil, qui vos blasment et ancusent? Bl. 96<sup>b</sup>.
- 4390 Tot maintenant, s'il nel refusent,  
 Lor iert la bataille arramie.“  
 Et cele, qui ne l'avoit mie  
 Encor veu ne regarde,  
 Li dit: „Sire, de la part de
- 4395 Vaigniez vos a mon grant besoing!  
 Cil, qui portent le faus tesmoing  
 Vers moi, sont ci tuit apreste;  
 S'un po eussiez plus este,  
 Par tans fusse charbons et cendre.
- 4400 Venuz estes por moi desfandre,  
 Et dex le pooir vos an doint,  
 Ensi com je de tort n'ai point  
 Del blasme, dont je sui reteel“  
 Ceste parole ot escoutee
- 4405 Li seneschax, il et ses frere.  
 „Ha!“ dist il, „fame, chose avere  
 De voir dire et de mantir large!  
 Molt est po sages, qui encharge  
 Por ta parole si grant fes.
- 4410 Molt est li chevaliers malves,  
 Qui venuz est morir por toi;  
 Qu'il est seus et nos somes troi.  
 Mes je li lo, qu'il s'an retort  
 Eincois, que a noauz li tort.“

\*

4399. Par els B, bei Guest. I. s. 186<sup>a</sup>.

4405. frere. Vergl. 5217. „Die reime zeigen, daß pere, frere, anperere, sire u. a. nie ein s annehmen. . . . Ebenso im innern der zeile . . . . aber hier auch ebenso gut mit s.“ Förster, Cligés, s. LXXV. Vergl. nachher z. 5362.

4406. Vergl. oben die anmerkung zu z. 1224.

4410. niais vatic. hs.

- 4415 Et cil respont, cui molt enuie:  
 „Qui peor avra, si s'an fuie!  
 Ne criem pas tant voz trois escuz,  
 Que sanz cop m'en aille veincuz.  
 Molt feroie ore qu'afeitiez,
- 4420 Se je toz sains et toz heitiez  
 La place et le champ vos lessioie.  
 Ja tant, come vis et sains soie,  
 Ne m'an fuirai por tes menaces.  
 Mes je te consoil, que tu faces
- 4425 La dameisele clamer quite,  
 Que tu as a grant tort sordite;  
 Qu'ele le dit, et je l'en croi.  
 Si m'an a plevie sa foi  
 Et dit sor le peril de s'ame,
- 4430 C'onques traison vers sa dame  
 Ne fist, ne dist, ne ne pansa.  
 Bien croi quanqu'ele dit m'en a,  
 Si la desfandrai, se je puis;  
 Que son droit en m'aie truis.
- 4435 Et qui le voir dire an voldroit,  
 Dex se retient devers le droit,  
 Et dex et droiz a un s'an tienent;  
 Et quant il devers moi s'an vienent,  
 Donc ai ge meillor compaignie,
- 4440 Que tu n'as, et meillor aie.“  
 Et cil respont molt folemant,

Bl. 96<sup>c</sup>.

\*

4423. tes oder tex T. tel A. vos vatic. hs.

4436. retient T. retint A.

4436. 4437. In B lauten diese zeilen nach Guest. I. s. 186<sup>b</sup>:

Dex le retient devers le droit

Et dex et droit a .I. se tient.

Man vergleiche folgende stelle des Romans de Dolopathos, ausgabe  
 von Ch. Brunet und A. de Montaiglon, s. 399:

Dex heit pechiet et mal et vice,

Mais il ainme droit et jostice.

4439. Donc T. Dons A.

- Que il met an son nuisemant  
 Trestot quanque lui plect et siet;  
 Mes que li lyons ne lor griet.  
 4445 Et cil dit, c'onques son lyon  
 N'i amena por champion,  
 N'autrui que lui metre n'i quiert;  
 Mes se ses lyons les requiert,  
 Si se desfandent vers lui bien;  
 4450 Qu'il nes en afie de rien.  
 Et cil respont: „Que que tu dies,  
 Se tu ton lyon ne chasties  
 Et se nel fez an pes ester,  
 Donc n'as tu ci que demorer.  
 4455 Mes reva t'an! si feras san.  
 Que par tot cest pais set an,  
 Comant ele trai sa dame;  
 S'est droiz, que an feu et en flame  
 L'en soit randue la merite.“  
 4460 „Ne place le saint Esperite!“  
 Fet cil, qui bien an set le voir,  
 „Ja dex ne m'an doint remouvoir,  
 Tant que je delivree l'aie!“  
 Lors dit au lyon, qu'il se traie  
 4465 Arrieres et toz coiz se gise,  
 Et cil le fet a sa devise.  
 Li lyons s'est arrieres trez.

\*

4442. 4443. „daß er nichts dagegen habe, wenn gott und recht sich auf des gegners seite stellen“; vergl. Unkes puis nen eusmes de vus maintenant, Ainz nus avez este tuz tens en nuisement, Roman de Rou II, 2935; Mi homme lige proprement Sont o eus [mit den feinden] en mon nuisement, G. Guiart II, 9141.“ T.

4451. Et cil respont B und die vaticanische handschrift. Cil responent A.

4455. Vergl. oben z. 3057.

4456. paist A.

4460. Vergl. oben z. 273; unten z. 4984. 5448. 6784.

4464. 4465. 4467. Vergl. nachher z. 6144.

- Tantost la parole et li plez  
 Remest d'aus .ii., si s'antresloingnent.  
 4470 Li troi ansamble vers lui poingnent  
 Et il vint encontre aus le pas,  
 Qui desreer ne se vost pas  
 As premiers cos ne angoissier.  
 Lor lances lor lesse froissier  
 4475 Et il retient la soe saine;  
 De son escu lor fet quintainne,  
 S'i a chascuns sa lance freite. Bl. 96<sup>d</sup>.  
 Et il a une pointe faite  
 Tant, que d'ax .i. arpant s'esloingne,  
 4480 Mes tost revient a la besoingne;  
 Qu'il n'a cure de lonc sejour.  
 Le seneschal an son retor  
 Devant ses .iii. freres ataint,  
 Sa lence sor le cors li fraint,  
 4485 .I. cop li a done si buen,  
 Quel porte a terre mau gre suen;  
 Une grant piece estanduz jut,  
 C'onques nule riens ne li nut.  
 Et li autre dui sus li viennent;  
 4490 As espees, que nues tienent,  
 Li donent granz cos anbedui,  
 Mes plus granz recoivent de lui;  
 Que de ses cos valt li uns seus  
 Des lor tot a mesure deus.  
 4495 Si se desfant vers ax si bien,  
 Que de son droit n'en portent rien,  
 Tant que li seneschax relievie,  
 Qui de tot son pooir li grieve,  
 Et li autre avoec lui s'an painnent,

\*

4475. Vergl. oben z. 531.

4480. revient T. revint A.

4480. 4481. Vergl. die ähnliche stelle oben z. 3214. 3215.

4494. tot T. toz A. Vergl. oben z. 2954.

- 4500 Tant qu'il le grievent et sormainnent.  
 Et li lyons, qui ce esgarde,  
 De lui aidier plus ne se tarde;  
 Que mestiers li est, ce li sanble.  
 Et totes les dames ansanble,  
 4505 Qui la dameisele molt aiment,  
 Dame deu molt sovant reclaimment  
 Et si li prient de boen cuer,  
 Que sofrir ne vuelle a nul fuer,  
 Que cil i soit morz ne conquis,  
 4510 Qui por li s'est an painne mis;  
 De priere aide li font  
 Les dames; qu'autres bastons n'ont.  
 Et li lyons li fet aie  
 Tel, qu'a la premiere envaie  
 4515 A de si grant air feru  
 Le seneschal, qui a pie fu,  
 Qu'ausi, com se ce fussent pailles,  
 Fet del hauberc voler les mailles,  
 Et contreval si fort le sache,  
 4520 Que de l'espaule li arache  
 Le tanron atot le coste;  
 Quantqu'il atteint, l'en a oste,  
 Si que les antrailles li perent.  
 Ce cop li autre dui comperent.  
 4525 Or sont el chanp tot per a per.  
 De la mort ne puet eschaper

Bl. 96<sup>a</sup>.

\*

4509. Vergl. unten z. 5497.

4517. Ausi A. Q'ausint com ce fussent pailles B, bei Guest. I. s. 187<sup>b</sup>.

4518. Vergl. oben z. 841.

4519. Vergl. unten z. 5626. 5627.

4521. tanrun A. „tanron, d. h. tendron, hat auch die vatic. hs.“  
 T. In B lautet diese zeile nach Guest. I. s. 187<sup>b</sup>: Le braz a trestout  
 le coste.

4525. Vergl. oben z. 3277.



- Li seneschax, qui se tooille  
 Et devulte an l'onde vermoille  
 Del sanc, qui de son cors li saut.
- 4530 Li lyons les autres asaut;  
 Qu'arrieres ne l'en puet chacier  
 Por ferir ne por menacier  
 Mes sire Yvains en nule guise,  
 S'i a il molt grant poinne mise;
- 4535 Mes li lyons sanz dote set,  
 Que ses sires mie ne het  
 S'aie, eincois l'en aime plus;  
 Si lor passe fierement sus,  
 Tant que cil de ses cos se plaignent
- 4540 Et lui reblescent et mahaignent.  
 Quant mes sire Yvains voit blecie  
 Son lyon, molt a correcie  
 Le cuer del vandre et n'a pas tort,  
 Mes del vangier se poinne fort;
- 4545 Si lor vet si estoutemant,  
 Que il les mainne si vilmant,  
 Que vers lui point ne se desfandent  
 Et que a sa merci se randent  
 Par l'aide, que li a feite
- 4550 Li lions, qui molt se desheite;  
 Que bien devoit estre esmaiez,  
 Car an .ii. leus estoit plaiez.  
 Et d'autre part mes sire Yvains  
 Ne restoit mie trestoz sains,
- 4555 Einz avoit el cors mainte plaie;  
 Mes de ce pas tant ne s'esmaie  
 Con de son lyon, qui se dialt.

\*

4527. 4528. Vergl. oben z. 1187. 1188.

4528. „Sonst devouter: s'estent et devouter (:outre), Vengeance Raguidel 5771; Il se torne et devulture, de dol se quide ochire, Venus 116<sup>b</sup>.“ T.

4543. Vergl. oben z. 3154. 4038. tor A. Ich habe tort in den text gesetzt, wie auch B hat.

4546. Tobler schlägt vor: Et si les.

- Or a tot ensi, com il vialt,  
 Sa dameisele delivree;  
 4560 Et s'iror li a pardonee  
 La dame trestot de son gre;  
 Et cil furent ars an la re, Bl. 96<sup>f</sup>.  
 Qui por li ardoir fu esprise;  
 Que ce est reisons de justise,  
 4565 Que cil, qui autrui juge a tort,  
 Doit de celi meismes mort  
 Morir, que il li a jugiee.  
 Or est Lunete baude et liee,  
 Qant a sa dame est acordee.  
 4570 S'i ont tel joie demenee,  
 Qu'ainz nule gent si grant ne firent;  
 Et tuit a lor seignor ofrurent  
 Lor servise, si com il durent,  
 Sanz ce que il ne le conurent;  
 4575 Neis la dame, qui avoit  
 Son cuer et si ne le savoit,  
 Li pria molt, qu'il li pleust  
 A sejourner, tant qu'il eust  
 Respasse son lyon et lui.  
 4580 Et il dit: „Dame, ce n'iert hui,

\*

4562. Vergl. die anm. zu z. 4312.

4563. Vergl. unten z. 4973.

4564 bis 4567. Ähnlich heißt es im Roman de Dolopathos (ausgabe von Ch. Brunet und A. de Montaiglon, s. 63):

z. 1789 En nul senz n'en nule maniere  
 N'est nule lois si droituriere,  
 Que ce ke l'ome morir face  
 De tel mort, comme autrui porchasse.

4566. celi T. celui A.

4568. baude et liee. Über die häufige verbindung dieser beiden adjective s. E. Mätzner, Altfranzösische lieder, s. 257; man vergl. auch Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. II. s. 285.

4570. „vermutlich ot.“ T.

4575. 4576. Vergl. oben z. 2639 bis 2646.

- Que je me remaingne an cest point,  
 Tant que ma dame me pardoint  
 Son mautalant et son corroz;  
 Lors finera mes travauxz toz.“  
 4585 „Certes“, fet ele, „ce me poise;  
 Ne tieng mie por tres cortoise  
 La dame, qui mal cuer vos porte;  
 Ne deust pas veher sa porte  
 A chevalier de vostre pris,  
 4590 Se trop n'eust vers li mespris.“  
 „Dame“, fet il, „que qu'il me griet,  
 Trestot me plest ce, que li siet,  
 Mes ne m'an metez pas an plet!  
 Que l'acoison et le forfet  
 4595 Ne diroie por nule rien,  
 Se cez non, qui le sevent bien.“  
 „Set le donc nus, se vos dui non?“  
 „Oil voir, dame!“ „Et vostre non,  
 Se vos plest, biax sire, nos dites!  
 4600 Puis si vos en iroiz toz quites.“  
 „Toz quites, dame? Nel feroie;  
 Plus doi, que randre ne porroie;  
 Neporquant ne vos doi celer,  
 Comant je me faz apeler.  
 4605 Ja del chevalier au lyon  
 N'orroiz parler, se de moi non; B1. 97<sup>a</sup>.  
 Par cest non vuel, que l'en m'apiaut.“  
 „Por deu, biax sire, ce qu'espiaut,  
 Que onques mes ne vos veismes  
 4610 Ne vostre non nomer n'oismes?“  
 „Dame, par ce savoir poez,  
 Que ne sui gueres renomez.“  
 Lors dit la dame de rechief:  
 „Encor, s'il ne vos estoit grief,  
 4615 De remenoir vos prieroie.“

\*

4605. 4606. Vergl. die anmerkung zu z. 4283. 4284.

- „Certes, dame, je nel feroie,  
 Tant que certainement seusse,  
 Que le boen cuer ma dame eusse.“  
 „Or alez donc a deu, biaux sire,  
 4620 Qui vostre pesance et vostre ire,  
 Se lui plest, vos atort a joie!“  
 „Dame“, fet il, „dex vos en oie!“  
 Puis dist antre ses danz soef:  
 „Dame, vos en portez la clef,  
 4625 Et la serre et l'escrin avez,  
 Ou ma joie est, si nel savez.“  
 A tant s'an part a grant angoisse;  
 Si n'i a nul, qui le conoisse  
 Fors que Lunete seulemant,  
 4630 Qui le convea longuemant.  
 Lunete seule le convoie;  
 Et il li prie tote voie,  
 Que ja par li ne soit seu,  
 Quel champion ele ot eu.  
 4635 „Sire“, fet ele, „non iert il.“  
 Apres ce li repria cil,  
 Que de lui li resovent  
 Et vers sa dame li tenist  
 Boen leu, s'el en venoit en eise.  
 4640 Et cele dit, que il s'an teise,  
 Qu'ele n'en iert ja oblieuse  
 Ne recreanz ne pereceuse;  
 Et cil l'en mercie .c. foiz.

Si s'an vet pansis et destroiz  
 4645 S Por son lyon, qu'il li estuet

\*

4617. certainement A.

4628 bis 4631. Vergl. unten z. 4965. 4966. 4979. Se A. Ich habe nach einer bemerkung von Mussafia Si geändert. Ne n'i B, bei Guest. I. s. 189<sup>a</sup>.

4632 bis 4634. Vergl. oben z. 3720 bis 3723.

4639. s'el en vatic. hs. s'ele A.

4644. Vergl. oben z. 678.

4644 bis 5098. Vergl. Hartmann, z. 5564 bis 6075.

- Porter; que siudre ne le puet.  
 En son escu li fet litiere  
 De la mosse et de la fouchiere.  
 Qant il li ot faite sa couche,  
 4650 Au plus soef, qu'il puet, le couche; Bl. 97<sup>b</sup>.  
 Si l'en porte tot estandu  
 Dedanz l'envers de son escu.  
 Ensi an son escu l'en porte,  
 Tant que il vint devant la porte  
 4655 D'une meison molt fort et bele.  
 Ferme la trueve, si apele  
 Et li portiers overte l'a  
 Si tost, c'onques n'i apela  
 .I. mot apres le premerain.  
 4660 A la resne li tant la main,  
 Si li dit: „Biax sire, an presant  
 L'ostel mon seignor vos presant,  
 Se il vos i plect a descendre.“  
 „Ce presant“, fet il, „vuel je prendre;  
 4665 Que je en ai molt grant mestier  
 Et si est tans de herbergier.“  
 A tant a la porte passee  
 Et voit la mesniee amasee,  
 Qui tuit a l'encontre li vont.  
 4670 Salue et descendu l'ont;  
 Li un metent sor .i. perron  
 Son escu atot le lyon  
 Et li autre ont son cheval pris,  
 Si l'ont en une estable mis;  
 4675 Li escuier, si com il doivent,  
 Ses armes pranent et recoivent.

\*

4653. Die vaticanische handschrift liest: Einsî sor son cheval l'en porte.

4656. „Das adjectiv fer, weiblich ferme, begegnet öfter im sinne des participiums fermé: Ainz voz ostex ne me fu fers, Barbazan und Méon I, 140, 161; vouloit Retourner pour querre la morte; Mais il trouva ferme la porte, Ovid, Metam. 67. S. meine anmerkung zum Lyoner Ysopet 1415 in Försters ausgabe.“ T.

- Qant li sires la novele ot,  
 Tot maintenant, que il le sot,  
 Vient an la cort, si le salue;  
 4680 Et la dame est apres venue  
 Et si fil et ses filles totes;  
 D'autres genz i ot molt granz rotes,  
 Si le herbergent a grant joie.  
 Mis l'ont en une chanbre coie,  
 4685 Por ce que malade le truevent;  
 Et de ce molt bien se repruevent,  
 Que son lyon avoec lui metent.  
 Et de lui garir s'antremetent  
 .II. puceles, qui molt savoient  
 4690 De mecines et si estoient  
 Filles au seignor de leanz.  
 Jorz i sejourna, ne sai quanz,  
 Tant que il et ses lyons furent  
 Gari et que raler s'an durent.

Bl. 97<sup>o</sup>.

- 4695 **M**es dedanz ce fu avenu,  
 Que a la Mort ot plet tenu  
 Li sires de la Noire espine,  
 Si prist a lui tel anhatine  
 La Morz, que morir le covint.

\*

4688 bis 4690. Vergl. J. Ritson, *Ancient engleish metrical romances*. III. s. 241. J. Grimm, *Deutsche myth.* II. s. 1102. K. Weinhold, *Die deutschen frauen in dem mittelalter*. Wien. 1851. 8. s. 65.

4696. Vergl. J. Grimm, *Deutsche myth.* II. s. 802. 806, anm. 3.

4697. Vergl. Crestien von Troies, s. 165, anm. 1. Im englischen Ywaine and Gawin, bei Ritson. I. s. 115, wird der herr vom Schwarzen dorne nicht mit diesem namen bezeichnet; es heißt nur:

z. 2743 Bot, whils he sojourned in that place,  
 In that land byfel this case:  
 A litil thethin in a stede  
 A grete lord of the land was ded;  
 Lifand he had none other ayr  
 Bot two doghters, that war ful fayr.

4698. Vielleicht ist aatine zu lesen. Vergl. die anm. zu z. 4247, oben s. 185.

- 4700 Apres sa mort ensi avint  
 De .ii. filles, que il avoit,  
 Que l'ainznee dist, qu'ele avroit  
 Trestote la terre a delivre  
 Toz les jorz, qu'ele avroit a vivre;  
 4705 Que ja sa suer n'i partiroit.  
 Et l'autre dist, que ele iroit  
 A la cort le roi Artus querre  
 Aide a desresnier sa terre.  
 Et quant l'autre vit, que sa suer  
 4710 Ne li sosferroit a nul fuer  
 Tote la terre sanz tancon,  
 S'an fu en molt grant cusancon  
 Et dist, que se ele pooit,  
 Eincois de li a cort vanroit.  
 4715 Tantost s'aparaille et atorne,  
 Ne demore, ne ne sejourne,  
 Einz erra tant, qu'a la cort vint.  
 Et l'autre apres sa voie tint  
 Et, quanqu'ele pot, se hasta;  
 4720 Mes sa voie et ses pas gasta;  
 Que la premiere avoit ja fet  
 A mon seignor Gauvain son plet,  
 Et il li avoit otroie  
 Quanqu'ele li avoit proie.  
 4725 Mes tel covant entr'ax avoit,  
 Que, se nus par li le savoit,  
 Ja puis ne s'armeroit por li,  
 Et ele l'otroia ensi.  
 A tant vint l'autre suer a cort,  
 4730 Afublee d'un mantel cort

\*

4700 bis 4705. Vergl. J. Grimm, Deutsche rechtsaltertümer, s. 475, anm. 2.

4707. Vergl. oben z. 3685. 3899.

4709. suer. Vergl. die anm. zu z. 3909, oben s. 171.

4730. Vergl. oben z. 230.

- D'escarlade forre d'ermine.  
 S'avoit tierz jor, que la reine  
 Ert de la prison revenue,  
 Ou Meleaganz l'ot tenue,  
 4735 Et trestuit li autre prison,  
 Et Lanceloz par traison  
 Estoit remes dedanz la tor;  
 Et an celui meismes jor,  
 Que a la cort vint la pucele,  
 4740 I fu venue la novele  
 Del jaiaint cruel et felon,  
 Que li chevaliers au lyon  
 Avoit an bataille tue.  
 De par lui orent salue  
 4745 Mon seignor Gauvain si neveu;  
 Le grant servise et le grant preu,  
 Que il lor avoit por lui fet,  
 Li a tot sa niece retret  
 Et dist, que bien le conuissoit,  
 4750 Ne ne savoit, qui il estoit.  
 Ceste parole ot entendue  
 Cele, qui molt ert esperdue  
 Et trespansee et esbahie;  
 Que nul consoil, ne nule aie  
 4755 A la cort trover ne cuidoit,  
 Puis que li miaudres li failloit;  
 Qu'ele avoit en mainte meniere  
 Et par amor et par proiere  
 Essaie mon seignor Gauvain,  
 4760 Et il li dist: „Amie, an vain  
 Me priez, que je nel puis feire;  
 Que j'ai anpris .i. autre afeire,

Bl. 97<sup>d</sup>.

\*

4731. Vergl. die anmerkung zu z. 231.

4732 bis 4737. Vergl. die anmerkung zu z. 3698. Z. 4737 steht in A doppelt.

4734. l'ot vatic. hs. l'a A.

4744 bis 4750. Vergl. oben z. 4265 bis 4288.



- Que je ne lesseroie pas.“  
 Et la pucele en es le pas  
 4765 S'an part et vient devant le roi.  
 „Rois,“ fet ele, „je vieng a toi  
 Et a ta cort querre conseil;  
 N'en i truis point; si m'an mervoil,  
 Qant je conseil n'i puis avoir.  
 4770 Mes ne feroie pas savoir,  
 Se je sanz congie m'an aloie.  
 Et sache ma suer tote voie,  
 Qu'avoir porroit ele del mien  
 Par amor, s'ele voloit bien,  
 4775 Mes ja par force, que je puisse,  
 Por qu'aie ne conseil truisse,  
 Ne li leirai mon heritage!“  
 „Vos dites,“ fet li rois, „que sage;  
 Et demantres que ele est ci,  
 4780 Je li conseil et lo et pri,  
 Qu'ele vos lest vostre droiture.“ Bl. 97<sup>a</sup>.  
 Et cele, qui estoit seure  
 Del meillor chevalier del monde,  
 Respont: „Sire, dex me confonde,  
 4785 Se ja de ma terre li part  
 Chastel, ne vile, ne essart,  
 Ne bois, ne plain, ne autre chose!  
 Mes se uns chevaliers s'en ose  
 Por li armer, qui que il soit,  
 4790 Qui voelle desresnier son droit,  
 Si veingne trestot maintenant!“

\*

4771. sanz conseil B, nach Guest. I. s. 190<sup>b</sup>.

4774. amors A.

4775. Vergl. die anm. zu z. 3715, oben s. 165.

4776. Eine bedeutung der altfranzösischen conjunction *por que* ist „wofern, vorausgesetzt daß“ (eigentlich „dafür daß“, „um den preis daß“). A. Tobler in Gröbers zeitschrift für romanische philologie V, s. 194. *Por ce que je aie truisse* B, nach Guest.

4783. Vergl. oben z. 2400 bis 2408.

- „Ne li ofrez mie avenant,“  
 Fet li rois, „que plus i estuet,  
 S'ele plus porchacier se puet  
 4795 Au moins jusqu'a .xiii. jorz  
 Au jugement de totes corz.“  
 Et cele dit: „Biax sire rois,  
 Vos poez establir voz lois  
 Tex, com vos plest et boen vos iert;  
 4800 N'a moi n'ateint, n'a moi n'afiert,  
 Que je desdire vos an doive;  
 Si me covient, que je recoive  
 Le respit, s'ele le requiert.“  
 Et cele dit, qu'el le requiert  
 4805 Et si le desirre et demande.  
 Tantost le roi a deu comande.  
 Ne finera par tote terre  
 Del chevalier au lyon querre,  
 Qui met sa poinne a conseilrier  
 4810 Celes, qui d'aie ont mestier.  
 Ensi est an la queste antree  
 Et trespasse mainte contree,  
 C'onques noveles n'en aprist,  
 Don tel duel ot, que max l'en prist.  
 4815 Mes de ce molt bien li avint,  
 Que chies .i. suen acointe vint,

\*

4794. 4795 lauten in B, nach Guest. I. s. 191<sup>a</sup>:

Que sel uelt porchacier se puet  
 Au meins iusqna XL iors.

Die vatic. hs. hat:

S'el veult; et porchacier se puet  
 Au mains jusqu'a XL jors

und demgemäß auch z. 5847: De la quarantaine a venir.

4803. 4804. Vergl. W. Grimm, Zur geschichte des reims. Berlin.

1852. 4. s. 176. A. Tobler, Vom franz. versbau s. 127. Die vatic. hs. hat:

Le respit, puis qu'ele le veult.“  
 Ele dit, q'ele le requiert.

4815. Vergl. oben z. 936.

- Dom ele estoit amee moult.  
 S'aparcut l'en bien a son vout,  
 Que ele n'estoit mie sainne.
- 4820 A li retenir mistrent painne,  
 Tant que son afeire lor dist.  
 Et une autre pucele anprist  
 La voie, qu'ele avoit anprise;  
 Por li s'est an la queste mise.
- 4825 Ensi remest cele a sejour Bl. 97<sup>f</sup>  
 Et l'autre erra au lonc del jor  
 Tote seulé grant aleure,  
 Tant que vint a la nuit obscure.  
 Si li enuia molt la nuiz,
- 4830 Et de ce dobla li enuiz,  
 Qu'il plovoit a si grant desroi,  
 Com damedex avoit de coi,  
 Et fu el bois molt an parfont;  
 Et la nuiz et li bois li font
- 4835 Grant enui, et plus li enuie,  
 Que la nuiz, ne li bois, la pluie;  
 Et li chemins estoit si max,  
 Que sovant estoit ses chevax  
 Jusque pres des cengles en tai.
- 4840 Si pooit estre an grant esmai  
 Pucele an bois et sanz conduit  
 Par mal tans et par noire nuit,  
 Si noire, qu'ele ne veoit  
 Le cheval, sor qu'ele seoit.
- 4845 Et por ce reclamoit ades  
 Deu avant et sa mere apres  
 Et puis toz sainz et totes saintes

\*

4817. Ou ele estoit amee molt B, nach Guest. I. s. 191<sup>a</sup>. So auch die vatic. hs. acointe A.

4826. „den ganzen tag über“; vergl. ne fina hui De moi proier au lonc du jor, Que je li donaisse m'amor, Barbazan und Méon IV, 300; Ele ploroit au lonc du jor, ebendasselbst III, 3, 61; le samedy au lonc du jour porront polir et enfiler, L. Mest. 68.“ T.

- Et dist la nuit orisons maintes,  
 Que dex a ostel la menast  
 4850 Et fors de ce bois la gitast.  
 Si cria, tant que ele oi  
 .I. cor, don molt se resjoi;  
 Qu'ele cuide, que ele truisse  
 Ostel, mes que venir i puisse.  
 4855 Si s'est vers la voiz adreciee,  
 Tant qu'ele antre en une chauciee,  
 Et la chauciee droit l'en mainne  
 Vers le cor, dom ele ot l'alainne;  
 Que par trois foiz molt longuemant  
 4860 Sona li corz et hautemant.  
 Et ele erra droit a la voiz,  
 Tant qu'ele vint a une croiz,  
 Qui sor la chauciee ert a destre;  
 Iluec pansoit, que poist estre  
 4865 Li corz et cil, qui l'a sone.  
 Cele part a esperone,  
 Tant qu'ele aprocha vers .i. pont  
 Et vit d'un chastelet reont  
 Les murs blans et la barbaquane. Bl. 98<sup>a</sup>  
 4870 Einsi par aventure asane  
 Au chastel, ensi asena  
 Par la voiz, qui l'i amena;  
 La voiz del cor l'i a atrete,  
 Que sone avoit une guete,  
 4875 Qui sor les murs montee estoit.  
 Tantost com la guete la voit,  
 Si la salue et puis descent

\*

4851. pria B, nach Guest. I. s. 191<sup>b</sup>, und vatic. hs.  
 4854. Über mes que vergl. die anmerkung zu z. 3985. Ostel ou  
 ele uenir puisse B, nach Guest.  
 4860. corz steht in A doppelt.  
 4869. barbaquene: assene B, nach Guest. I. s. 192<sup>a</sup>.  
 4870. asane von assener. Vergl. die anm. zu z. 2805, oben s. 129.  
 Förster, Cligés, s. LV.

- Et la clef de la porte prent,  
 Si li oevre et dit: „Bien veigniez,  
 4880 Pucele, qui que vos soiez!  
 Anquenuit avroiz boen ostel.“  
 „Je ne demant enuit mes el,“  
 Fet la pucele, et il l'en mainne.  
 Apres le travail et la painne,  
 4885 Que ele avoit le jor eue,  
 Si est a l'ostel bien venue;  
 Que molt i est bien aiesiee.  
 Apres soper l'a aresniee  
 Ses ostes et si li anquiert,  
 4890 Ou ele va et qu'ele quiert.  
 Et cele li respont adonques:  
 „Je quier ce, que je ne vi onques  
 Mien esciant, ne ne quenuei;  
 Mes .i. lyon a avoec lui,  
 4895 Et an me dit, se je le truis,  
 Que an lui molt fier me puis.“  
 „Gie,“ fet cil, „l'en report tesmoing;  
 Que a .i. mien molt grant besoing  
 Le m'amena dex avant ier.  
 4900 Beneoit soient li santier,  
 Par ou il vint a mon ostel!  
 Car d'un mien anemi mortel  
 Me vencha, don si lie me fist,  
 Que, tot veant mes ialz, l'ocist.  
 4905 A cele porte la defors  
 Demain porroiz veoir le cors  
 D'un grant jaiant, que il tua  
 Si tost, que gueres n'i sua.“  
 „Por deu, sire,“ dit la pucele,  
 4910 „Car me dites voire novele,  
 Se vos savez, ou il torna

\*

4886. „Besser die vatic. hs. Li est de l'ostel bien cheu (: en) „hat  
 sie es in bezug auf die herberge gut getroffen“. T.

4908. Vergl. unten z. 5607.

4910. Vergl. die anmerkung zu z. 326.

- Et s'il en nul leu sejorna!"  
 „Je non," fet il, „se dex me voiel      Bl. 98<sup>b</sup>.  
 Mes bien vos metrai an la voie  
 4915 Demain, par ou il s'en ala."  
 „Et dex," fet ele, „me maint la,  
 Ou je voire novele en oie!  
 Car, se jel truis, molt avrai joie."  
 Ensi molt longuement parlerent,  
 4920 Tant qu'an la fin couchier alerent.  
 Qant vint, que l'aube fu crevee,  
 La dameisele fu levee,  
 Qui an molt grant espans estoit  
 De trover ce, qu'ele queroit;  
 4925 Et li sires de la meison  
 Se lieve et tuit si compaignon,  
 Si la metent el droit chemin  
 Vers la fontainne soz le pin.  
 Et ele de l'errer exploite  
 4930 Vers le chastel la voie droite,  
 Tant qu'ele i vint et demanda  
 As premerains, qu'ele trova,  
 S'il li savoient anseignier  
 Le lyon et le chevalier,  
 4935 Qui entraconpaingnie s'estoient.  
 Et cil dient, qu'il lor avoient  
 Veuz .iii. chevaliers conquerre  
 Droit an cele piece de terre.  
 Et cele dit en es le pas:  
 4940 „Por deu, ne me celez vos pas,

4913. Vergl. oben z. 1560. \*

4921. Vergl. J. Grimm, Deutsche mythologie. II. s. 708. J. Grimm, Andreas und Elene. Cassel. 1840. 8. s. xxx. xxxi. In Crestiens Roman del chevalier de la charrete (ausgabe von Jonckbloet, s. 65) heißt es:  
 z. 1281 Tot maintenant que l'aube crieve,

Isnelement et tost se lieve.

4931. i vatic. hs., fehlt A.

4937. Vergl. oben z. 4412.

4940. Über vos, nominativ, vergl. A. Tobler in den güttingischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34, s. 1060.

- Des que vos tant dit m'an avez,  
 Se vos plus dire m'an savez!“  
 „Nenil“, font il, „nos n'en savons  
 Fors tant, com dit vos en'avons;  
 4945 Ne nos ne savons, qu'il devint.  
 Se cele, por cui il ca vint,  
 Noveles ne vos an enseigne,  
 N'iert nus, qui les vos en apreigne;  
 Et se a li volez parler,  
 4950 Ne vos covient aillors aler;  
 Qu'ele est alee an ce mostier  
 Por messe oir et deu proier,  
 Et si i a tant demore,  
 Qu'asez i puet avoir ore.“  
 4955 Que qu'il l'aparloient ensi,  
 Lunete del mostier issi,  
 Si li dient: „Veez la la!“ Bl. 98<sup>c</sup>.  
 Et cele ancontre li ala,  
 Si se sont antresaluees.  
 4960 Tantost a cele demandees  
 Les noveles, qu'ele queroit.  
 Et cele dit, qu'ele feroit  
 .I. suen palefroï anseler;  
 Car avoec li voldroit aler,  
 4965 Si l'an manroit vers .i. plessie,  
 Ou ele l'avoit convoie;  
 Et cele de cuer l'en mercie.  
 Li palefroiz ne tarda mie,  
 En li amainne et ele monte.  
 4970 Lunete an chevalchant li conte,  
 Comant ele fu ancusee  
 Et de traison apelee  
 Et comant la rez fu esprise,  
 Ou ele devoit estre mise,

\*

4952. Vergl. die anmerkung zu z. 2150.

4970 bis 4976. Vergl. oben z. 4305 bis 4559.

4973. 4974. Vergl. oben z. 4312. 4 13. 4563.

- 4975 Et comant cil li vint eidier,  
 Quant ele en ot plus grant mestier.  
 Ensi parlant la convea,  
 Tant qu'au droit chemin l'avea,  
 Ou mes sire Yvains l'ot lessiee.
- 4980 Quant jusque la l'ot convoiee,  
 Si li dist: „Cest chemin tanroiz,  
 Tant que en aucun leu vanroiz,  
 Ou novele vos en iert dite,  
 Se deu plest et saint Esperite,
- 4985 Plus voire, que je ne l'en sai.  
 Bien m'an sovient, que jel lessai  
 Bien pres de ci, ou ci meismes;  
 Ne puis ne nos antreveismes,  
 Ne je ne sai, qu'il a puis fet;
- 4990 Que grant mestier eust d'antret,  
 Qant il se departi de moi.  
 Par ci apres lui vos envoi,  
 Et dex le vos doint trover sain,  
 S'il li plest, ainz hui, que demain!
- 4995 Or alez! A deu vos comant;  
 Que je ne vos os siudre avant,  
 Que ma dame a moi ne s'iresse.“  
 Maintenant l'une l'autre lesse;  
 L'une retorne et l'autre en va
- 5000 Et vet, tant que ele trova  
 La meison, ou mes sire Yvains Bl. 98<sup>a</sup>.  
 Ot este, tant que toz fu sains,  
 Et vit devant la porte genz,  
 Dames, chevaliers et sergenz
- 5005 Et le signor de la meison.  
 Ses salue et met a reison,

\*

4979. 4980. lessie: conuoie B, nach Guest. I. s. 193<sup>a</sup>. Vergl. oben  
 z. 4628 bis 4631.

4984. Vergl. oben z. 273. 4460; unten z. 5448. 6784.

4987. Über meismes vergl. die anm. zu z. 685, oben s. 36.

5004. Vergl. oben z. 3797.

5006. Ses vatic. hs. Sel A.



- S'il sevent, que il li apreingnent  
 Noveles et qu'il li anseingnent  
 .I. chevalier, que ele quiert.
- 5010 „De tel meniere est, que ja n'iert  
 Sanz .i. lyeon, c'ai oi dire.“  
 „Par foi, pucele“, fet li sire,  
 „Il parti orendroit de nos;  
 Encor ancui l'ateindroiz vos,
- 5015 Se ses escloz savez garder;  
 Mes gardez vos de trop tarder!“  
 „Sire“, fet ele, „dex m'an gart!  
 Mes or me dites, de quel part  
 Je le sive!“ Et cil le li dient:
- 5020 „Par ci tot droit.“ Et si li prient,  
 Qu'ele de par ax le salut.  
 Mes ce gueres ne lor valut;  
 Qu'ele onques ne s'an entremist,  
 Mes lors es granz galoz se mist;
- 5025 Que l'anbleure li sanbloit  
 Estre petite, et si anbloit  
 Ses palefroiz de grant eslais.  
 Ausi galope par les tais  
 Com par la voie igal et plainne,
- 5030 Tant qu'ele voit celui, qui mainne  
 Le lyeon an sa compaingnie.  
 Lors fet joie et dit: „Dex, aie!  
 Or voi ce, que tant ai chacie;  
 Molt l'ai bien seu et tracie.
- 5035 Mes se jel chaz et je l'ataing,  
 Que me valdra, se je nel praing?

\*

5010. Vergl. die anmerkung zu z. 3908.

5011. cei oi A. cai oi vatic. hs. und B, nach Guest. I. s. 193<sup>b</sup>.

5019. „Ist bei Crestien le li dient zulässig? Ob mit B le zu streichen  
 und etwa nach sive hiatus, wegen der starken interpunction?“ Mussafia.  
 Sieh Tobler in den gött. gel. anz. 1877, stück 51, s. 1620.

5027. Statt eslais steht in A bloß es. B hat (nach Guest) eslais.

5028. le A. „Die vatic. hs. hat seltsamer weise auch le vor dem  
 plural lais, sümpe.“ T.

- Par ci s'an vet, voire par foi!  
 S'il ne s'an vient ansamble o moi,  
 Donc ai ge ma poinne gastee."  
 5040 Ensi parlant s'est tant hastee,  
 Trestoz ses palefroiz tressue;  
 Si s'areste et si le salue.  
 Et cil li respondi molt tost:  
 „Dex vos saut, bele, et si vos ost  
 5045 De cusancon et de pesance!“ Bl. 98<sup>e</sup>.  
 „Et vos, sire, ou j'ai esperance,  
 Que bien m'an porriez oster!“  
 Lors se va lez lui acoster  
 Et dit: „Sire, je vos ai quis.  
 5050 Li granz renons de voste pris  
 M'a molt fet apres vos lasser  
 Et mainte contree passer.  
 Tant vos ai quis, la deu merci,  
 Qu'asanblee sui a vos ci;  
 5055 Et se ge nul mal i ai tret,  
 De rien nule ne m'an deshet,  
 Ne ne m'an pleing ne ne m'an membre.  
 Tuit me sont alegie li manbre;  
 Que la dolors m'an fu anblee,  
 5060 Tantost qu'a vos fui asanblee.  
 Si n'est pas la besoingne moie;  
 Miaudre de moi a vos m'anvoie,  
 Plus gentix fame et plus vaillanz;  
 Mes se ele est a vos faillanz,  
 5065 Donc l'a vostre renons traie;  
 Qu'ele n'atant secors n'aie  
 De bien desresnier sa querele,  
 Fors que de vos. La dameisele,

\*

5037. Poi ou noient vatic. hs.  
 5041. Que touz B, nach Guest. I. s. 194<sup>a</sup>.  
 5066. Die vatic. hs. liest: Qu'ele n'atent d'aillors aie und hierauf  
 folgt sogleich z. 5079.  
 5067. 5068. A hat 5067 nach 5068.

- C'une soe suer desherete,  
 5070 Ne quiert, qu'autres s'an entremete,  
 N'an ne li puet feire cuidier,  
 Que autres l'an poist eidier.  
 Et sachiez bien trestot de voir,  
 Se le pris an poez avoir,  
 5075 S'avroiz conquise et rachetee  
 L'enor a la desheritee  
 Et creu vostre vasselage  
 Por desresnier son heritage!  
 Ele meismes vos queroit  
 5080 Por le bien, qu'ele i esperoit,  
 Ne ja autre n'i fust venue;  
 Mes uns forz max l'a detenue  
 Tex, que par force au lit la trest.  
 Or m'an responez, s'il vos plest,  
 5085 Se vos venir i oseroiz,  
 Ou se vos vos reposeroiz!"  
 „N'ai soing“, fet il, „de reposer,  
 Ne s'en puet nus hom aloser;  
 Ne je ne reposerai mie, Bl. 98<sup>f</sup>.  
 5090 Einz vos siudrai, ma dolce amie,  
 Volantiers la, ou vos pleira;  
 Et se de moi grant afeire a  
 Cele, por cui vos me querez,  
 Ja ne vos an desesperez,  
 5095 Que je tot mon pooir n'en face!  
 Or me doint dex et cuer et grace,  
 Que je par sa boene aventure  
 Puisse desresnier sa droiture!"

5100 **E**nsi entr'aus .ii. chevalchierent  
 Parlant, tant que il aprochierent

\*

5096. Or m'en doint dex eur et grace vatic. hs. und B, nach Guest. I. s. 194<sup>b</sup>.

5099 bis 5103. Im englischen Ywaine and Gawin, bei Ritson. I. s. 123, heißt es:

- Le chastel de pesme aventure.  
 De passer oltre n'orent cure;  
 Que li jorz aloit declinant.  
 Ce chastel viennent aprismant,  
 5105 Et les genz, qui venir les voient,  
 Trestuit au chevalier disoient:  
 „Mal veigniez, sire, mal veigniez!  
 Cist ostex vos fu anseigniez  
 Por mal et por honte andurer,  
 5110 Ce porroit uns abes jurer.“  
 „Ha!“ fet il, „gent fole et vilainne,  
 Gent de tote malvestie plainne,  
 Qui a toz biens avez failli,  
 Por coi m'avez si asailli?“  
 5115 „Por coi? Vos le savroiz assez,  
 S'ancore .i. po avant passez;  
 Mes nule rien ja n'en savroiz,  
 Jusque tant que este avroiz  
 An cele haute forteresce.“  
 5120 Tantost mes sire Yvains s'adresce  
 Vers la tor et les genz l'escrient,  
 Trestuit a haute voiz li dient:  
 „Hu! hu! maleureus, ou vas?  
 S'onques en ta vie trovas,

\*

z. 2931 Thus thair wai forth gan thai hald,  
 Until a kastel, that was cald  
 The castel of the hevvy sorow,  
 Thar wald he bide until the morow,  
 Thar to habide him thocht it best,  
 For the son drogh fast to rest.

5099 bis 5169. Vergl. Hartmann, z. 6076 bis 6163.

5110. Die sicherheit der schwüre von ordenspersonen ist sprichwörtlich, wie A. Tobler, Verblümter ausdrück und wortspiel in altfranzösischer rede (Sitzungsberichte der k. preußischen akademie der wissenschaften, 1882, xxvi), s. 28. 29 bemerkt. „Vergl. N'aine, bien le puet jurer uns abbes, A droit n'en dist quatre sillabes, Gautier de Coinsy 621, 161; Mais bien jurer puet une nonne, Si fait uns moines par saint Gille, Que maufe sont vilain de vile, ebendasselbst 625, 144.“ T.

- 5125 Qui te feist honte ne let,  
 La, ou tu vas, t'an iert tant fet,  
 Que ja par toi n'iert recontre."  
 „Gent sanz enor et sanz bonte,"  
 Fet mes sire Yvains, qui escoute,  
 5130 „Gent enuieuse, gent estoute,  
 Por coi m'asauz, por coi m'aquiaus,  
 Que me demandes, que me viaus,  
 Qui si apres moi te degroces?" Bl. 99<sup>a</sup>.  
 „Amis, de neant te corroces",  
 5135 Fist une dame auques d'aage,  
 Qui molt estoit cortoise et sage,  
 „Que certes por mal ne te dient  
 Nule chose, eincois te chastient,  
 Se tu le savoies entendre,  
 5140 Que lassus n'aïlles ostel prendre,  
 Ne le por coi dire ne t'osent;  
 Mes il te chastoient et chosent  
 Por ce, que esmaier t'en vuelent;  
 Et par costume feire suelent  
 5145 Autel a toz les sorvenanz  
 Por ce, que il n'aillent leanz;  
 Et la costume est ca fors tex,  
 Que nos n'osons a noz ostex  
 Herbergier por rien, qui aveigne,  
 5150 Nul preudome, qui de fors veigne.  
 Or est sor toi del soreplus,  
 La voie ne te desfant nus;

\*

5125. Vergl. z. 490. 6070. 6089.

5129. escote A.

5135. Man vergleiche in Crestiens Roman del chevalier de la charrete (ausgabe von Jonckbloet, s. 68):

z. 1649 Uns chevaliers auques d'ahe.

5136. Vergl. die anmerkung zu z. 4321; vergl. unten z. 5959.

5140. lessus A. lassus B, nach Guest. I. s. 195<sup>a</sup>.

5147. si est tex vatic. hs. und B, nach Guest. I. s. 195<sup>a</sup>.

- Se tu viax, lassus monteras,  
 Mes par mon los retourneras.“
- 5155 „Dame“, fet il, „se je creois  
 Vostre consoil, je cuideroie,  
 Que g'i eusse enor et preu;  
 Mes je ne savroie, an quel leu  
 Je retrovasse ostel huimes.“
- 5160 „Par foi“, fet cele, „et je m'an tes;  
 Qu'a moi rien nule n'en afiert.  
 Alez, quel part que boen vos iert!  
 Et neporquant grant joie avroie,  
 Se je de leanz vos veois
- 5165 Sanz trop grant honte revenir;  
 Mes ce ne porroit avenir.“  
 „Dame“, fet il, „dex le vos mire!  
 Mes mes fox cuers leanz me tire,  
 Si ferai ce, que mes cuers vialt.“
- 5170 Tantost vers la porte s'aquialt  
 Et ses lyeons et la pucele;  
 Et li portiers a soi l'apele,  
 Si li dit: „Venez tost, venez!  
 Qu'an tel leu estes arivez,
- 5175 Ou vos seroiz bien retenuz,  
 Et mal i soiez vos venuz!“  
 Ensi li portiers le semont  
 Et haste de venir amont;  
 Mes molt li fist leide semonse.
- 5180 Et mes sire Yvains sanz response  
 Par devant lui s'an passe et trueve  
 Une grant sale haute et nueve;

Bl. 99<sup>b</sup>.

\*

5153. leissus A. lassus B, nach Guest.

5158. en quel leu vatic. hs. und B, nach Guest. que A.

5162. tel B, nach Guest.

5168. Se mes fox cuers amont me tire B, nach Guest. I. s. 195<sup>b</sup>.  
 mes fox cuers vatic. hs. fins A.

5170 bis 5762. Vergl. Hartmann, z. 6164 bis 6834.

- S'avoit devant .i. prael clos  
 De pex aguz, reonz et gros,  
 5185 Et par entre les pex leanz  
 Vit puceles jusqu'a trois cenz,  
 Qui diverses oevres feisoient;  
 De fil d'or et de soie ovroient  
 Chascune au mialz, qu'ele savoit.  
 5190 Mes tel povrete i avoit,  
 Que desliees et desceintes  
 En i ot de povrete meintes,

\*

5188. Man sehe unten z. 5221. 5290. Vergl. Kinder- und hausmärchen, gesammelt durch die brüder Grimm. III. 3 auflage. Göttingen. 1856. 8. s. 95. Uhlands Schriften zur geschichte der dichtung und sage. VIII. Stuttgart 1873. 8. s. 468 bis 470. Auf die dieser zeile zukommende bedeutung für die geschichte des gewerbes hat Francisque Michel hingewiesen in seinen: *Recherches sur le commerce la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent et autres tissus précieux en Occident, principalement en France pendant le moyen âge.* I. Paris. 1852. 4. Hier findet sich s. 91 folgende bemerkung: „Quelque incrédulité que nous ayons manifestée relativement aux manufactures d'étoffes de soie, que l'émigration des Lucquois aurait fait surgir hors de l'Italie, on ne saurait douter cependant, que l'on ne fabriquât, chez nous, des tissus de ce genre dès le <sup>xii</sup>e siècle. On lit, en effet, dans deux romans de cette époque, des épisodes, qui ne permettent aucune incertitude à cet égard. Dans l'un, qui est encore inédit, un personnage s'exprime ainsi:

Li chevalier, que je conquier,  
 Sont assis au plus vil mestier,  
 Certes, qui soit en tout le mont;  
 Car jel vous di, que teissier sont,  
 Ne ja puis n'en seront oste  
 Par nul homme de mere ne;  
 Ainz tissent poiles et bofus  
 Et dras de soie a or batus,  
 Si font trop riches paveillons,  
 Par foy, de diverses façons.

Romans de Perceval, ms. de la bibl. nation., suppl. fr.  
 n° 430, fol. 143 recto, col. 1, v. 21.“ Vergl. jetzt Potvins  
 ausgabe, z. 21379 bis 21388.

Die andere von Michel angeführte stelle ist eben die vorliegende un-  
 seres gedichtes.

- Et as memeles et as cotes  
 Estoient lor cotes derotes  
 5195 Et les chemises au col sales;  
 Les flans gresles et les vis pales  
 De fain et de meseise avoient.  
 Il les voit et eles le voient,  
 Si s'anbrunchent totes et plorent  
 5200 Et une grant piece demorent,  
 Qu'eles n'attendent a rien feire,  
 Ne lor ialz ne pueent reitre  
 De terre, tant sont acorees.  
 Qant un po les ot regardees  
 5205 Mes sire Yvains, si se trestorne,  
 Droit vers la porte s'an retourne.  
 Et li portiers contre lui saut,  
 Se li escrie: „Ne vos vaut;  
 Que vos n'en iroiz or, biax mestre!  
 5210 Vos voldriez or la fors estre,  
 Mes, par mon chief, ne vos i monte;  
 Einz avroiz eu tant de honte,  
 Que plus n'en porriez avoir.  
 Si n'avez mie fet savoir,  
 5215 Quant vos estes venuz ceanz;  
 Que del rissir est il neanz.“  
 „Ne je ne quier“, fet il, „biax frere!

\*

5193. cotes vaticanische handschrift. A: codes. A. Tobler bemerkt hierzu: „cubitus“ hat „code“ und „cote“ gegeben (vergl. subitaneus: soudain und dubitare: douter), letztere form steht 5354 im reim; gewis darf man auch 5360 „acoter“, das derivatum von „cote“, setzen.“

5195. au col sales B, nach Guest. I. s. 195<sup>a</sup>. as cos pales A. dos vatic. hs.

5196. Les flans megres B, nach Guest. Les cos gresles A und vatic. hs.

5202. ne vatic. hs. nen A.

5211. riens ne vos monte vatic. hs.

5212. auroie eu B, nach Guest. I. s. 196<sup>a</sup>. en A.

5217. frere: pere. Vergl. die anm. zu z. 4405, oben s. 192 und unten z. 5362.



- Mes di moi, par l'ame ton pere!  
 Dameiseles, que j'ai veues  
 5220 An cest chastel, dont sont venues,  
 Qui dras de soie et orfrois tissent  
 Et oevres font, qui m'abelissent?  
 Mes ce me desabelist moult,  
 Qu'eles sont de cors et de vout  
 5225 Meigres et pales et dolantes;  
 Si m'est vis, que beles et gentes  
 Fussent molt, se eles eussent  
 Itex choses, qui lor pleussent."  
 „Je“, fet il, „nel vos dirai mie.  
 5230 Querez autrui, qui le vos die!“  
 „Si ferai ge, quant mialz ne puis.“  
 Lors quiert tant, que il trueve l'uis  
 Del prael, ou les dameiseles  
 Ovroient, et vint devant eles,  
 5235 Si les salue ansamble totes  
 Et si lor voit cheoir les gotes  
 Des lermes, qui lor decoroient  
 Des ialz, si com eles ploroient.  
 Et il lor dit: „Dex, s'il li plest,  
 5240 Cest duel, que ne sai, dont vos nest,  
 Vos ost del cuer et tort a joie!“  
 L'une respont: „Dex vos en oie,  
 Que vos en avez apele!  
 Ne vos sera mie cele,  
 5245 Qui nos somes et de quel terre,  
 Espoir ce volez vos anquerre.“  
 „Por el“, fet il, „ne ving je ca.“

\*

5218. Vergl. oben z. 661 und die anmerkung zu z. 662. K. Tolle, Das betheuern und beschwören in der altromanischen poesie u. s. w. Erlangen 1883. s. 17. 18.

5221. Vergl. oben z. 5188. „Bessere satzverbindung gibt die vatic. hs., wo nach 5221 ein fragezeichen zu setzen ist; dann heißt es: Oevres f. q. mout m'ab., Mes ice me dehete.“ T.

„Sire, il avint molt grant piec'a,  
 Que li rois de l'Isle as puceles  
 5250 Aloit por apanre noveles  
 Par les corz et par les pais;  
 S'ala tant, come fos nais,  
 Qu'il s'anbati an cest peril.  
 A mal eur i venist il,  
 5255 Que nos cheitives, qui ci somes,  
 La honte et le mal en avomes,  
 Qui onques ne le desservimes.  
 Et bien sachiez, que vos meismes  
 I poez molt grant honte atendre,  
 5260 Se reancon n'en vialt an prendre!  
 Mes tote voie ensi avint,  
 Que mes sire an cest chastel vint,  
 Ou il a .ii. filz de deable.  
 Ne nel tenez vos mie a fable,

\*

5248 bis 5265. Die entsprechende stelle des englischen Ywaine and Gawin lautet bei Ritson. I. s. 126. 127:

z. 3005 Ane of tham answerd ogayne  
 And said: „The soth we sal noght layne,  
 We sal yow tel, or ye ga ferr,  
 Why we er here and what we err.  
 Sir, ye sal understand,  
 That we er al of Mayden-land.  
 Our kyng, opon his jolite,  
 Passed thurgh many cuntre,  
 Aventures to spir and spy,  
 Forto asay his owen body.  
 His herber her anes gan he ta,  
 That was beginyng of our wa;  
 For heryn er twa champions,  
 Men sais, thai er the devil sons,  
 Geten of a woman with a ram;  
 Ful many man have thai done gram.“

5256. avomes statt des gewöhnlichen ons, der 1 pluralis ist die dialektische form; so auch nachher z. 6269, veomes z. 5321. Förster, Cligés, s. LVIII.

5262. Que li rois B, nach Guest. I. s. 196<sup>b</sup>.

5263. Vergl. nachher z. 5279. 5323. 5329.

- 5265 Que de fame et de netun furent! Bl. 99<sup>d</sup>.  
 Et cil dui combatre se durent  
 Au roi, dont dolors fu trop grant;  
 Qu'il n'avoit pas .xviii. anz,  
 Si le poissent tot porfandre
- 5270 Ausi com .i. aignelet tandre.  
 Et li rois, qui grant peor ot,  
 S'an delivra si, com il pot;  
 Si jura, qu'il anvoieroit  
 Chascun an, tant com vis seroit,
- 5275 Ceanz de ses puceles trante,  
 Si fust quites par ceste rante.  
 Et devise fu au jurer,  
 Que cist treuz devoit durer,  
 Tant com li dui maufe durroient;
- 5280 Et a ce jor, que il seroient  
 Conquis et vaincu an bataille,  
 Quites seroit de ceste taille  
 Et nos seriens delivrees,  
 Qui a honte somes livrees
- 5285 Et a dolor et a meseise;  
 Ja mes n'avrons rien, qui nos pleise.  
 Mes molt di ore grant enfance,  
 Qui paroil de la delivrance;  
 Que ja mes de ceanz n'istrans.
- 5290 Toz jorz dras de soie tistrans,  
 Ne ja n'en serons mialz vestues;  
 Toz jorz serons povres et nues

\*

5265. Vergl. unten z. 5504. 5505. naiton B, nach Guest. luiton vatic. hs. Vergl. J. Grimm, Deutsche mythologie. I. s. 456. F. Liebrecht, Des Gervasius von Tilbury Otia imperialia u. s. w. s. 29. 131. F. Diez, Etymologisches wörterbuch der romanischen sprachen. Vierte ausgabe. s. 630 unter lutin.

5276. „Bezüglich der bedeutung von si vergl. Li dis dou vrai aniel, zweite auflage, Leipzig 1884, s. 29. 30.“ T.

5277. devise fu au vatic. hs. devisie fu a A.

5278. Que vatic. hs. Et A.

5279. Man sehe oben z. 1129; unten z. 5323. 5329. 5579. Vergl. J. Grimm, Deutsche mythologie. II. s. 940.

- Et toz jorz fain et soif avrons;  
 Ja tant chevir ne nos savrons,  
 5295 Que mialz en aiens a mangier.  
 Del pain avons a grant dangier,  
 Au main petit et au soir mains;  
 Que ja de l'uevre de noz mains  
 N'avra chascune por son vivre  
 5300 Que .iiii. deniers de la livre.  
 Et de ce ne poons nos pas  
 Assez avoir viande et dras;  
 Car qui gaaigne la semaine  
 .XX. solz, n'est mie fors de painne.  
 5305 Mes bien sachiez vos a estros,  
 Que il n'i a celi de nos,  
 Qui ne gaaint .xx. solz ou plus!  
 De ce seroit riches uns dus,  
 Et nos somes ci an poverte;  
 5310 S'est riches de nostre desserte  
 Cil, por cui nos nos traveillons.  
 Des nuiz grant partie veillons  
 Et toz les jorz por gaaignier;  
 Qu'il nos menace a mahaaignier  
 5315 Des manbres, quant nos reposons,  
 Et por ce reposer n'osons.  
 Mes que vos iroie contant?  
 De honte et de mal avons tant,  
 Que le quint ne vos an sai dire.  
 5320 Et ce nos fet anragier d'ire,  
 Que maintes foiz morir veomes  
 Chevaliers juvenes et prodomes,  
 Qui as .ii. maufez se combatent;

Bl. 99<sup>e</sup>.

\*

5293. Et touz B, nach Guest. I. s. 197<sup>a</sup>. Et fehlt A.

5296. dongier A.

5307. .xx. vatic. hs. .v. A.

5321. veomes ist die dialektische form. Vergl. die anm. zu z. 5256,  
oben s. 222.

5323. Vergl. die anmerkung zu z. 5279.

- L'ostel molt chierement achatent,  
 5325 Ausi com vos feroiz demain;  
 Que trestot seul de vostre main  
 Vos covandra, voilliez ou non,  
 Conbatre et perdre vostre non  
 Encontre les .ii. vis deables.“  
 5330 „Dex, li voirs rois esperitables,“  
 Fet mes sire Yvains, „m'an desfande  
 Et vos enor et joie rande,  
 Se il a volente li vient!  
 Des or mes aler m'an covient  
 5335 Et veoir genz, qui leanz sont,  
 Savoir, quel chiere il me feront.“  
 „Or alez, sire! cil vos gart,  
 Qui toz les biens done a sa part!“  
 Lors vet, tant qu'il vint en la sale;  
 5340 N'i trueve gent boene ne male,  
 Qui de rien les mete a reison.  
 Tant trespasent de la meison,  
 Que il vindrent en .i. vergier.  
 Einz de lor chevax herbergier  
 5345 Ne tindrent plet, ne n'an parlerent.  
 Cui chaut? que bien les establarent  
 Cil, qui l'un an cuident avoir  
 (Ne sai, s'il cuidierent savoir,  
 Qu'ancore ont il segnor tot sain);

\*

5329. les .ii. vis deables. So heißt es in Huon de Bordeaux, ausg. von F. Guessard und C. Grandmaison:

s. 143 „Par foi,“ dist Hues, „chi fait mal arester.

Li vif deable m'ont fait caiens entrer.“

s. 183 Quel vif diable sont ca dedens entre?

5335. Veoir la gent vatic. hs.

5338. done et depart vatic. hs. und B, nach Guest.

5341. les, weil Yvain nicht allein gekommen ist; vergl. oben z. 5099.

5348. cuidarent A.

5349. ont il [die pferde] segnor vatic. hs. a il cheval A.

- 5350 Li cheval ont avoinne et fain  
 Et la litiere enjusqu'au vantre.  
 Et mes sire Yvains lors s'en antre  
 El vergier, apres lui sa rote.  
 Voit apoie desor son cote
- 5355 .I. riche home, qui se gisoit  
 Sor .i. drap de soie; et lisoit  
 Une pucele devant lui  
 En .i. romans, ne sai de cui;  
 Et por le romans escoter
- 5360 S'i estoit venue acoter  
 Une dame, et c'estoit sa mere,  
 Et li sires estoit ses pere.  
 Si se porent molt esjoir  
 De li bien veoir et oir;
- 5365 Car il n'avoient plus d'enfanz,  
 Ne n'ot mie plus de .xvi. anz  
 Et s'estoit molt bele et molt gente,  
 Qu'an li servir meist s'antente  
 Li deus d'amors, s'il la veist,

Bl. 99<sup>f</sup>.

\*

5350. avoinne. Vergl. oben zu z. 1321. 1322.

5352 bis 5354. Nach Guest. I. s. 197<sup>b</sup>, lauten diese zeilen in B:

Mesire Yvains ou vergier entre  
 La pucele apres lui s'aroute.  
 Apoiez fu desor son conte . . .

Die vatic. hs. hat:

Et mis sire .Y. qui s'en entre  
 El vergier, apres lui sarroute,  
 Voit apoie desor son conte.

5353. li A. Daß mit B und der vatic. hs. für das masc. besser  
 lui gesetzt wird, hat Mussafia bemerkt.

5354. cote. Vergl. die anmerkung zu z. 5193.

5358. Vergl. F. Wolf, Über die lais, s. 263.

5360. acoder A. Vergl. die anmerkung zu z. 5193.

5361. s'estoit A. mes c'iert B. ce fu vatic. hs.

5362. Über sires, pere vergl. die anm. zu z. 4405, oben s. 192.

5367. si tres bele et gente vatic. hs.

5369 bis 5371. Die vatic. hs. hat:

- 5370 Ne ja amer ne la feist  
 Autrui se lui meismes non;  
 Por li servir devenist hon,  
 S'eissist de sa deite fors  
 Et ferist lui meisme el cors
- 5375 Del dart, dont la plaie ne saine,  
 Se desleax mires n'i painne.  
 (N'est droiz que nus garir en puisse,  
 Jusque desleaute i truisse;  
 Et qui an garist autrement,
- 5380 Il n'aimme mie leaument.)  
 De ces plaies molt vos deisse,  
 Tant qu'a une fin an venisse,  
 Se l'estoire bien vos pleust;  
 Mes tost deist, tel i eust,
- 5385 Que je vos parlasse de songe;  
 Que la genz n'est mes amoronge,  
 Ne n'aimment mes si, com il suelent,  
 Que nes oir parler n'an vuelent.

\*

se lui vausist  
 Amer; ne ja ne li feist  
 Amer se lui meismes non.

5374. 5375. Vergl. oben z. 1370 bis 1378. Im Roman de la violete ou de Gerard de Nevers heißt es s. 22 der ausgabe von Fr. Michel:

Quar si m'a enpainted et bouted  
 Amors de son dart enz el cuer.

5377. So B. A hat: N'est que nus pener i puisse. Die vatic. hs. liest: Il n'est hom, qui garir en puisse, Tant que.

5381. Von der anrede an die leser macht Crestien häufigen gebrauch; man vergl.: z 2161. 5381 bis 5391. 5579. 5832. 5993 bis 5996. 6005 bis 6097. 6452. 6523. 6788. 6805.

5383. Se li escouters vos vatic. hs.

5384 bis 5386 lauten in B, nach Guest. I. s. 198\*:

Mes tost tex de vos i eust,  
 Qui deist: „C'est parole oiseuse,  
 Qu'il n'i a mes gent amoreuse . . .

5385. Vergl. oben z. 171.

5386 bis 5388. Vergl. oben z. 18 bis 28.

- Mes or oez, an quel meniere,  
 5390 A quel sanblant et a quel chiere  
 Mes sire Yvains est herbergiez!  
 Contre lui saillirent an piez  
 Tuit cil, qui el vergier estoient,  
 Et maintenant, que il le voient,  
 5395 Si li dient: „Or ca, biax sire!  
 De quanque dex puet feire et dire,  
 Soiez vos beneoiz clamez, Bl. 100<sup>a</sup>  
 Et vos et quanque vos avez!“  
 Se ne sai ge, s'il le decoivent,  
 5400 Mes a grant joie le recoivent  
 Et font sanblant, que molt lor pleise,  
 Qu'il soit herbergiez a grant eise.  
 Meismes la fille au seignor  
 Le sert et porte grant enor,  
 5405 Com an doit feire a son boen oste;  
 Trestotes ses armes li oste;  
 Et ce ne fu mie del mains,  
 Qu'ele li leve de ses mains  
 Le col et le vis et la face;  
 5410 Tote enor vialt, que l'en li face,  
 Li peres si, com ele fet.  
 Chemise ridee li tret  
 Fors de son cofre et braies blanches

\*

5392. Vergl. oben z. 68. 652.  
 5398. amez vatic. hs. und B, nach Guest.  
 5399. Je ne sai, se il le decoivent B, nach Guest.  
 5403 bis 5429. Vergl. die anmerkung zu z. 228.  
 5408. 5409. Dafür in B, nach Guest:  
     Qu'ele meismes a ses meins  
     Le col li apleige et la face.  
 5412. risdee A. Unser text stimmt zu Hartmann:  
     z. 6482 dâ nâch gap sî im an  
     wîze lînwât reine,  
     geridieret cleine.

Man vergl. auch Benecke zu dieser stelle, s. 339. B hat eine andere



- Et fil et aiguille a ses manches,  
 5415 Si li vest et ses braz li cost.  
 Or doint dex, que trop ne li cost  
 Ceste losenge et cist servise!  
 A vestir desor sa chemise  
 Li a baillie un nuef sorcot  
 5420 Et un mantel sanz harigot,  
 Veir d'escarlade, au col li met.  
 De lui servir tant s'antremet,  
 Qu'il en a honte et si l'an poise.  
 Mes la pucele est tant cortoise  
 5425 Et si franche et si deboneire,

\*

wendung, in der das auch von Hartmann aufgenommene idee fehlt. Nach Guest lauten die zeilen 5412. 5413 in B folgendermaßen:

Chemise et braies fors li tret  
 D'un cofre deliees blanches.

5414. Man vergl. folgende stelle aus den Vers sur la mort, bei Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. II. s. 135:

Di as enfans dant Gilemer,  
 Ke tu fais l'aiguille enfiler,  
 Dont tu lor dois coudre les mances!

F. Liebrecht führt in den göttingischen gelehrten anzeigen 1872, stück 17, s. 674 aus den von G. Papanti herausgegebenen „Novelle antiche. In Livorno. 1871. 4.“ folgende stelle an: „Chom'era l'usanza antica, neuno portava bottone a'suoi panni per affibiarsi da mano o da petto a'suoi panni, se non che ciascuno, o si faceva affibiare, o facealsi egli stesso la mattina, quando si levava, cho' l'agho o chol refe; e' gentili e' grandi signori cho' la seta.“ Liebrecht bemerkt: „Es erhellt hieraus also, daß in alter zeit die Italiäner weder an den ermeln, noch an der brust knöpfe trugen und daher die betreffenden stellen jeden morgen zugenäht werden musten. Dasselbe geht für Frankreich hervor aus dem Chevalier au lyon z. 5411 ff. Gleiches wird wol auch im übrigen Europa stattgefunden haben, wenigstens, wie in Frankreich, in betreff der befestigung der hemdermel (d. h. der lindchen, bindchen, preischen). In Schweden waren sogar zu anfang des 18 jahrh. die hemdknöpfe noch nicht entdeckt, sondern man nähete die hemdermel immer noch jedesmal zu, wenn man die leibwäsche wechselte.“

5421. Vergl. oben z. 231. 4730. 4731.

5423. Qu'il en a honte et si len poise vatic. hs. und B, nach Guest. Que l'en la bote A.

5425. Dieselbe verbindung gebraucht Crestien wider unten z. 5942.

- Qu'ancor n'an cuide ele preu feire;  
 Et bien set, qu'a sa mere plest,  
 Que rien a feire ne li lest,  
 Dont ele le cuit losangier.
- 5430 La nuit fu serviz au mangier  
 De tanz mes, que trop en i ot;  
 Li aporters enuier pot  
 As sergenz, qui des mes servirent.  
 La nuit totes enors li firent
- 5435 Et molt a eise le colchierent,  
 N'onques puis vers lui n'apochierent,  
 Que il fu an son lit colchiez;  
 Et li lyeons jut a ses piez,  
 Si com il ot acostume.
- 5440 Au main, quant dex rot alume  
 Par le monde son luminaire,  
 Si matin, com il le pot faire,  
 Qui tot fet par comandement,  
 Se leva molt isnelement
- 5445 Mes sire Yvains et sa pucele;  
 S'oirent a une chapele  
 Messe, qui molt tost lor fu dite  
 En l'enor del saint Esperite.  
 Mes sire Yvains apres la messe
- 5450 Oi novele felenesse,  
 Quant il cuida, qu'il s'an deust  
 Aler, que riens ne li neust;  
 Mes ne pot mie estre a son chois.  
 Qant il dist: „Sire, je m'an vois,
- 5455 S'il vos plest, a vostre congie“,  
 „Amis, ancor nel vos doing gie“,  
 Fet li sires de la meison,  
 „Je nel puis feire par reison;  
 En cest chastel a estableie
- 5460 Une molt fiere deableie,

Bl. 100<sup>b</sup>.

\*

5448. Vergl. oben z. 273. 4460. 4984; unten z. 6784.

5452. riens B und vatic. hs. rien A.

- Qu'il me covient a maintenir.  
 Je vos ferai ja ci venir  
 .II. miens sergenz molt granz et forz;  
 Encontre aus .II., soit droiz ou torz,  
 5465 Vos covenra voz armes prendre.  
 S'ancontre aus vos poez desfandre  
 Et aus endeus vaincre et ocirre,  
 Ma fille a seignor vos desirre,  
 Et de cest chastel vos atant  
 5470 L'enors et quanqu'il i apant."  
 „Sire,“ fet il, „je n'en quier point.  
 Ja dex ensi part ne m'i doint,  
 Et vostre fille vos remaingne,  
 Ou l'empereres d'Alemaingne  
 5475 Seroit bien saus, s'il l'avoit prise,  
 Qui molt est bele et bien aprise!“  
 „Teisiez, biax osten!“ dit li sire,  
 „De neant vos oi escondire;  
 Que vos n'an poez eschaper.  
 5480 Mon chastel et ma fille a per  
 Avrez vos et tote ma terre,

\*

5463. 5464. B hat nach Guest. I. s. 198<sup>b</sup>:

Deuz granz geanz et durs et forz;  
 Encontre eus, soit ou droiz ou torz . . .

5464. soit ou A.

5468. a seignor B, nach Guest. et s'enors A.

5473 bis 5475. Vergl. oben z. 2064. 2065.

5475. „saus „gut versorgt“; vergl. Jel prendrai tel [den gatten],  
 je vous creant Qu'en lui serai sauve si bien, Ja ne m'en blasmerés  
 de rien, Amadas 7491; je serai bien sauve en lui Et ricement dounee  
 sui, ebendasselbst 7709.“ T.

5480. 5481. A hat: ma fille aurez Et ma fille et tote ma terre.  
 B und die vatic. hs. haben:

Mon chastel et ma fille a per  
 Doit avoir et tote ma terre  
 Cil qui porra en champ conquerre  
 Ciaus qui vos. . . . .

Der text ist eine beßerung von Tobler.

- Se cez poez en chanp conquerre,  
 Qui ja vos vanront asaillir;  
 La bataille ne puet faillir  
 5485 Ne remenoir en nule guise. Bl. 100<sup>c</sup>.  
 Mes je sai bien, que coardise  
 Vos fet ma fille refuser;  
 Por ce vos cuidiez eschaper  
 Oltreemant de la bataille.  
 5490 Mes ce sachiez vos bien sanz faille,  
 Que combatre vos i estuet!  
 Por rien eschaper ne s'an puet  
 Nus chevaliers, qui ceanz gise.  
 Ce est costume et rante asise,  
 5495 Qui trop avra longue duree;  
 Que ma fille n'iert mariee,  
 Tant que morz ou conquis les voie."  
 „Donc m'i covient il tote voie  
 Combatre maleoit gre mien;  
 5500 Mes je m'an sofrisse molt bien  
 Et volantiers, ce vos otroi;  
 La bataille, ce poise moi,  
 Ferai; que ne puet remenoir."  
 A tant viennent hideus et noir  
 5505 Amedui li fil d'un netun.  
 N'i a nul d'aus .ii. qui n'ait un  
 Baston cornu de cornelier,  
 Qu'il orent fez aparellier  
 De cuivre et puis lier d'archal.

\*

5485. Vergl. nachher z. 5503.  
 5488. cuidiez reuser vatic. hs.  
 5494. „rante asise „festgesetzte einkunft“; vergl. Poene et travail  
 iert maix ma rante asise, Berner liederhandschrift 389, 3.<sup>a</sup> T.  
 5497. Vergl. oben z. 4509.  
 5503. Vergl. vorhin z. 5485. quant ne puet B und vatic. hs.  
 5504. Vergl. J. Grimm, Deutsche mythologie. II. s. 945.  
 5505. Vergl. die anmerkung zu z. 5265. dou nuiton B, nach Guest.  
 I. s. 199<sup>a</sup>. au luiton vatic. hs.

- 5510 Des les espauls contreval  
 Furent arme jusqu'aus genolz,  
 Mes les chies orent et les volz  
 Desarmez et les james nues,  
 Qui n'estoient mie menues.
- 5515 Et ensi arme, com il vindrent,  
 Escuz reonz sor lor chies tindrent,  
 Forz et legiers por escremir.  
 Li lyeons comance a fremir,  
 Tot maintenant que il les voit;
- 5520 Qu'il set molt bien et aparcoit,  
 Que a ces armes, que il tienent,  
 Combatre a son seignor se vienent;  
 Si se herice et creste ansamble,  
 De hardement et d'ire tranble
- 5525 Et bat la terre de sa coe;  
 Que talant a, que il rescoe  
 Son seignor, einz que il l'ocient.  
 Et quant cil le voient, si dient:  
 „Vasax, ostez de ceste place
- Bl. 100<sup>d</sup>.
- 5530 Vostre lyeon, qui nos menace,  
 Ou vos vos randez recreant!  
 Q'autrement, ce vos acreant,  
 Le vos covient an tel leu metre,  
 Que il ne se puisse antremetre
- 5535 De vòs eidier et de nos nuire.  
 Seul vos covient o nos deduire;  
 Que li lyeons vos eideroit  
 Molt volentiers, se il pooit.“  
 „Vos meismes, qui le dotez,“
- 5540 Fet mes sire Yvains, „l'en ostez!  
 Que molt me plest et molt me siet,  
 S'il onques puet, que il vos griet,

\*

5523. Vergl. oben z. 4211.

5531. 5532. recreanz: acreanz A. Vergl. über die beßerung A. Tobler in den göttingischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34, s. 1060. 1061.

- Et molt m'est bel, se il m'aie.“  
 „Par foi“, font il, „ce n'i est mie;  
 5545 Que ja aide n'i avroiz.  
 Feites del mialz, que vos porroiz,  
 Toz seus sanz aide d'autrui!  
 Vos devez seus estre et nos dui.  
 Se li lyons ert avoec vos  
 5550 Por ce, qu'il se merlast a nos,  
 Donc ne seriez vos pas seus,  
 Dui seriez contre nos deus.  
 Se vos covient, ce vos afi,  
 Vostre lyeon oster de ci,  
 5555 Mes que bien vos poist orandroit.“  
 „Ou volez vos“, fet cil, „qu'il soit?  
 Ou vos plect il, que je le mete?“  
 Lors li mostrent une chanbrete,  
 Si dient: „Leanz l'encloez!“  
 5560 „Fet iert, des que vos le volez.“  
 Lors l'i moinne et si l'i anserre.  
 Et an li vet maintenant querre  
 Ses armes por armer son cors,  
 Et son cheval li ont tret fors,  
 5565 Se li baillent et il i monte.  
 Por lui leidir et feire honte  
 Li passent li dui champion;  
 Qu'aseure sont del lyon,  
 Qui est dedanz la chanbre anclos.  
 5570 Des maces li donent tex cos,  
 Que petit d'aide li fait  
 Escuz ne hiaumes, que il ait;  
 Car quant an son hiaume l'ateignent, Bl. 100<sup>a</sup>.  
 Tot li anbarrent et anfreignent,

\*

5555. S. oben zu z. 3333.

5574 bis 5576 lauten in B, nach Guest. I. s. 200<sup>a</sup>:

Trestout li enbrument et freignent

Et li escuz pecoier font

Come glace, tex cox i font.

5574. Man sehe unten z. 6112. Man vergl. E. Gachet, Glossaire

- 5575 Et li escuz pecoie et font  
 Come glace; tex tros i font,  
 Que son poing i puet an boter.  
 Molt font lor cop a redoter.  
 Et il, que fet des .ii. maufez?
- 5580 De honte et de crieme eschaufez  
 Se desfant de tote sa force,  
 Molt s'esvertue et molt s'efforce  
 De doner granz cos et pesanz;  
 N'ont pas failli a ses presanz;
- 5585 Qu'il lor rant la bonte a doble.  
 Or a son cuer dolant et troble  
 Li lyeons, qui est an la chanbre;  
 Que de la grant bonte li manbre,  
 Que cil li fist par sa franchise,
- 5590 Qui ja avroit de son servise  
 Et de s'aide grant mestier.  
 Ja li randroit au grant setier  
 Et au grant mui ceste bonte;  
 Ja n'i avroit rien mesconte,
- 5595 S'il pooit issir de leanz;  
 Molt vet reverchant de toz sanz,  
 Ne ne voit, par ou il s'an aille.  
 Bien ot les cos de la bataille,

\*

zum Chevalier au cygne, s. 703, unter dem worte enbarer; man findet hier folgende stellen zur vergleichung angeführt:

Sanglans estoit ses halbers dolentins  
 Et enbarres li hiaumes poitevins  
 Et embuignies des cos qu'il avoit pris.

Mort de Garin, s. 168.

De le mache de fer le feri li marchis  
 Pardessus le hiaume qui bien estoit burnis  
 Tous li fu embarrez.

Baud. de Seb., I. 103.

5579. Vergl. die anmerkung zu z. 5279.

5585. Über den adverbialen ausdruck a doble vergl. A. Tobler in Gröbers zeitschrift für romanische philologie V, s. 202.

5593. Vergl. oben z. 591.

5596. Vergl. oben z. 1142.

- Qui perilleuse est et vilainne,  
 5600 Et por ce si grant duel demainne,  
 Qu'il anrage vis et forsene.  
 Tant vet cerchant, que il asene  
 Au suel, qui porrisoit pres terre,  
 S'i grate tant, qu'il s'i enserre  
 5605 Et fiche jusque pres des rains.  
 Et ja estoit mes sire Yvains  
 Molt traveilliez et molt suanz  
 Et molt trovoit les .ii. jaianz  
 Forz et felons et adurez,  
 5610 Molt i avoit cos andurez  
 Et randuz tant, com il plus pot,  
 Ne de rien bleciez ne les ot;  
 Que trop savoient d'escremie,  
 Et lor escu n'estoient mie  
 5615 Tel, que rien en ostast espee,  
 Tant fust tranchant ne aceree;  
 Por ce si se pooit molt fort  
 Mes sire Yvains doter de mort.  
 Mes ades tant se contretint,  
 5620 Que li lyons oltre s'an vint,  
 Tant ot desoz le suel grate.  
 S'or ne sont li gloton mate,  
 Donc ne le seront il ja mes;  
 Car au lyeon ne panront pes  
 5625 Ne n'avront, tant com vis les sache.  
 L'un en aert et si le sache

Bl. 100<sup>f</sup>

\*

5603. suil A. Z. 5621 hat A suel.  
 5604. So die vatic. hs. Tant i grate B. E tant, qu'il l'arache et  
 desserre A.  
 5607. Vergl. oben z. 4908.  
 5617. Über si vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel, s. 25.  
 5618. doter de mort. Ebenso, doch nicht reflexiv, italiänisch:  
 Ed io pensando forte  
 Dottai ben della morte.  
 Brunetto Latini, Il tesoretto.  
 5626. 5627. Vergl. oben z. 4214. 4519.



- Par terre ausi com un moton.  
 Or sont esfree li gloton,  
 N'il n'a home an tote la place,  
 5630 Qui an son cuer joie n'en face;  
 Que cil ne relevera ja,  
 Que li lyeons aterre a,  
 Se li autres ne le secort.  
 Por lui eidier cele part cort  
 5635 Et por lui meismes secorre;  
 Qu'a lui ne lest li lyeons corre,  
 Quant il avra celui ocis,  
 Que il avoit par terre mis;  
 Et si avoit graignor peor  
 5640 Del lyeon, que de son seignor.  
 Mes or est mes sire Yvains fos,  
 Des qu'il li a torne le dos  
 Et voit le col nu et delivre,  
 Se longuement le leisse vivre;  
 5645 Que molt l'an est bien avenu.  
 La teste nue et le col nu  
 Li a li gloz abandone,  
 Et il li a tel cop done,  
 Que la teste del bu li ret  
 5650 Si soavet, que mot n'an set.  
 Et maintenant a terre vient  
 Por l'autre, que li lyeons tient,

\*

5627. moston A.

5631. Que vatic. hs. Et A.

5635 bis 5640 fehlen in der vatic. hs.

5636. „laisser corre hier wie oft absolut „losrennen, losfahren“; vergl. Quant [li chiens] vit le leu, si lesse corre Por la brebiz, qu'il velt rescorre, Renart 73; Renart l'ot [lies let] corir par le plain, ebendasselbst 17540; Et quant fu venuz sus lo poi, Si se laissent corre andoi [rennen auf einander], Jofrois 3246; S'adrece a mon seigneur Gauvain Et li laist aler tout de plain, Chevaliers as deus espees 9546; schon im Alexius: Drecent lor sigle, laissent corre par mer, 16 d und 39 b.“ T.

5641. Mes vatic. hs. Des A.

5650. que mot n'an set. Vergl. dazu A. Tobler in den göttin-gischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34, s. 1058.

- Que rescorre et tolir li vialt;  
 Mes por neant, que tant se dialt,  
 5655 Ja mes mire a tans n'i avra;  
 Qu'an son venir si le navra  
 Li lyeons, qui molt vint iriez,  
 Que leidemant fu anpiriez.  
 Et tote voie arriers le bote,  
 5660 Si voit, que il li avoit tote  
 L'espaule fors de son leu trete.  
 Por lui de rien ne se deshete; Bl. 101<sup>a</sup>.  
 Que ses bastons li est cheuz.  
 Et cil gist pres come feuz,  
 5665 Qu'il ne se crosle ne ne muet;  
 Mes tant i a, que parler puet,  
 Et dist, si com il li pot dire:  
 „Ostez vostre lyeon, biax sire,  
 Se vos plest, que plus ne m'adoist!  
 5670 Que des or mes faire vos loist  
 De moi tot ce, que boen vos iert.  
 Et qui merci prie et requiert,  
 N'i doit faillir cil, qui la rueve,

\*

5654. Por n. est que si se d. vatic. hs.

5655. „Vergl. Cui il ataint, n'a de mire mestier, Raoul de Cambrai 2544 (ausg. v. P. Meyer u. A. Longnon); gleichlautend 2714. N'eusse mestier de mire, S'il m'eust ataint le jor, Bartsch, Romanzen und pastourellen III, 52, 63. N'eust ja mais mestier de mire, Se plus bas l'eust coneu, Fergus 113, 1. L'oreille li copa, n'i faura ja mais miere, Ren. de Montauban 432, 37. Schon im Gormond: Mort t'en girras sur le sablun, Ne dirras mes ne o ne nun, Ne par nul mire de cest mund Nen avras mes guarrantisun, 267.“ T. Es mag auch noch an die ähnliche in den späteren ritterromanen oft angebrachte wendung erinnert werden, welche Cervantes. Don Quijote, primera parte, capitulo III, mit den worten nachahmt: Alzó la lanza á dos manos y dió con ella tan gran golpe al arriero en la cabeza, que le derribó en el suelo tan mal trecho, que si segundara con otro, no tuviera necesidad de maestro que le curara. Man vergl. auch D. Diego Clemencin zu dieser stelle, Don Quijote. I. s. 58.

5660. 5661. Diese zeilen lauten in B, nach Guest:

Et vit, que il l'avoit ja route  
 L'espaule et toute dou bu trete.

- Se home sanz pitie ne trueve;  
 5675 Et je ne me desfandrai plus,  
 Ne ja ne releverai sus  
 De ci por force, que je aie,  
 Si me met an vostre menaie."  
 „Di donc“, fet cil, „se tu otroies,  
 5680 Que vaincuz et recreanz soies!“  
 „Sire“, fet il, „il i pert bien,  
 Veincuz sui maleoit gre mien  
 Et recreanz, ce vos otroi.“  
 „Donc n'as tu mes garde de moi,  
 5685 Et mes lycons te raseure.“  
 Tantost viennent grant aleure  
 Totes les genz anviron lui;  
 Et li sire et la dame andui  
 Li font grant joie et si l'acolent  
 5690 Et de lor fille li parolent,  
 Si li dient: „Or seroiz vos  
 Dameisiax et sires de nos  
 Et nostre fille iert vostre dame;  
 Car nos la vos donrons a fame.“  
 5695 „Et je“, fet il, „la vos redoing;  
 Qui vialt, si l'ait! je n'en ai soing.  
 Si n'en di ge rien por desdeing;  
 Ne vos poist, se je ne la preing!  
 Que je ne puis, ne je ne doi.  
 5700 Mes, s'il vos plest, delivrez moi  
 Les cheitives, que vos avez!  
 Li termes est, bien le savez,  
 Qu'eles s'an doivent aler quites.“  
 „Vours est,“ fet il, „ce que vos dites,  
 5705 Et je les vos rant et aquit;  
 Qu'il n'i a mes nul contredit. Bl. 101<sup>b</sup>.  
 Mes prenez (si feroiz savoir)  
 Ma fille a trestot mon avoir,  
 Qui est molt bele et riche et sage!

\*  
 5696. Über si vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel, s. 25.

- 5710 Ja mes si riche mariage  
 N'avroiz, se vos cestui n'avez."  
 „Sire“, fet il, „vos ne savez  
 Mon essoine ne mon afeire,  
 Ne je ne le vos os retreire.
- 5715 Mes je sai bien, que je refus  
 Ce, que ne refuseroit nus,  
 Qui deust son cuer et s'antente  
 Metre an pucele bele et gente;  
 Que volantiers la receusse,
- 5720 Se je poisse ne deusse.  
 Je ne puis (ce sachiez de voir!)  
 Cesti ne autre recevoir,  
 Si m'an lessiez an pes a tant!  
 Que la dameisele m'atant,
- 5725 Qui avoec moi est ca venue.  
 Compaignie m'i a tenue  
 Et je la revoel li tenir,  
 Que que il m'an doie avenir."  
 „Volez, biax sire? Et vos comant?
- 5730 Ja mes, se je ne le comant  
 Et mes consauz ne le m'apporte,  
 Ne vos iert overte ma porte;  
 Einz remanroiz en ma prison.  
 Orguel faites et mesprison,
- 5735 Qant je vos pri, que vos praigniez  
 Ma fille, et vos la desdaigniez."  
 „Desdaing, sire? Nel faz, par m'ame!  
 Mes je ne puis esposer fame  
 Ne remenoir por nule painne.

\*

5710. en mariage B, nach Guest. I. s. 201 b.

5718. Vergl. unten z. 5750.

5721. 5722. Diese beiden zeilen stehen in B, nach Guest. I. s. 201 b,  
 in umgekehrter ordnung.

5731. Man vergl. Henri de Valenciennes, bei Burguy, Grammaire  
 de la langue d'oïl. II. s. 371: Nostre consaus nous apporte, que nous  
 volons avoir toute la tierre de Duras, deschi a la Maigre.

- 5740 La dameisele, qui n'en maine,  
 Siudrai; qu'autrement ne puet estre.  
 Mes, s'il vos plest, de ma main destre  
 Vos plevirai, si m'an creez,  
 Q'ainsi, com vos or me veez,  
 5745 Revanrai ca, se j'onques puis,  
 Et panrai vostre fille puis."  
 „Dahait," fet il, „qui el vos quiert  
 Ne qui foi ne ploige an requiert!  
 Se ma fille vos atalante,  
 5750 Recevez la por bele et gente! Bl. 101<sup>c</sup>  
 Vos revanroiz hastivement,  
 Ja por foi ne por seirement,  
 Ce cuit, ne revanroiz plus tost.  
 Or alez! Que je vos en ost  
 5755 Trestoz ploiges et toz creanz.  
 Se vos retaingne pluie et vanz  
 Ou fins neanz, ne me chaut il.  
 Ja ma fille n'avrai si vil,  
 Que je par force la vos doingne.  
 5760 Or alez an vostre besoingne!  
 Que tot autant, se vos venez,  
 M'an est, com se vos remenez."

Tantost mes sire Yvains s'an torne,  
 Qui el chastel plus ne sejourne,  
 5765 Et s'en a avoec soi menees

\*

5740. molt m'aimme A. m'enmoine B, nach Guest. I. s. 202<sup>a</sup>.  
 5746. Auf diese zeile folgt in B, nach Guest:  
 Quele hore que il boen vos iert.  
 Dahe ait, fet il, qui vos quiert  
 Ne foi ne plege ne creante!  
 Se ma fille vos acreante (vatic. hs. atalante),  
 Vos revendroiz hativement . . .  
 5750. Vergl. oben z. 5718.  
 5761. alez B, nach Guest. I. s. 202<sup>a</sup>. Die vatic. hs. hat: autant  
 m'est, se venez, Come se vos en demorez.  
 5763 bis 5996. Vergl. Hartmann, z. 6835 bis 7014.

- Les cheitives desprisonees.  
 Et li sires li a bailliees  
 Povres et mal apareilliees;  
 Mes or sont riches, ce lor sanble.  
 5770 Fors del chastel totes ensamble  
 Devant lui .ii. et .ii. s'an issent.  
 Ne ne cuit pas, qu'eles feissent  
 Tel joie, com eles li font,  
 A celui, qui fist tot le mont,  
 5775 S'il fust venuz de ciel an terre.  
 Merci et pes li vindrent querre  
 Totes les genz, qui dit li orent  
 Tant de honte, com il plus porent,  
 Si le vont einsi convoiant;  
 5780 Mes il dit, qu'il n'an set neant.  
 „Je ne sai,“ fet il, „que vos dites,  
 Et si vos an claim je toz quites;  
 C'onques chose, que j'en mal teingne,  
 Ne deistes, dont moi soveingne.“  
 5785 Cil sont molt lie de ce, qu'il oent,  
 Et sa corteisie molt loent.  
 Or le comandent a deu tuit,  
 Que grant piece l'orent conduit;  
 Et les dameiseles li ront  
 5790 Congie demande, si s'an vont;  
 Au partir totes li anclinent  
 Et si li orent et destinent,  
 Que dex li doint joie et sante  
 Et venir a sa volante  
 5795 En quelque leu qu'il onques aut.  
 Et cil respont, que dex les saut,  
 Cui la demore molt enuie.  
 „Alez!“ fet il, „dex vos conduie  
 En voz pais saines et liees!“

Bl. 101<sup>d</sup>.

\*

5784. dont ist nicht auf chose zu beziehen, sondern beziehungslos.  
 Sieh A. Tobler in Gröbers zeitschrift II, s. 562.  
 5793 steht in A doppelt.

- 5800 Maintenant se sont avoiees,  
 Si s'an vont grant joie menant;  
 Et mes sire Yvains maintenant  
 De l'autre part se rachemine.  
 D'errer a grant exploit ne fine
- 5805 Trestoz les jorz de la semaine,  
 Si com la pucele l'en mainne,  
 Qui la voie molt bien savoit  
 Et le recet, ou ele avoit  
 Lessiee la desheritee
- 5810 Desheitiee et desconfortee.  
 Mes quant ele oi la novele  
 De la venue a la pucele  
 Et del chevalier au lyeon,  
 Ne fu joie, se cele non,
- 5815 Que ele en ot dedanz son cuer;  
 Car or cuide ele, que sa suer  
 De son heritage li lest  
 Une partie, se li plest.  
 Malade ot geu longuemant
- 5820 La pucele et novelemant  
 Estoit de son mal relevee,  
 Qui durement l'avoit grevee,  
 Si que bien paroît a sa chiere.  
 A l'encontre tote premiere
- 5825 Li est alee sanz demore,  
 Si le salue et si l'enore  
 De quanqu'ele onques set ne puet.  
 De la joie parler n'estuet,  
 Qui la nuit fu a l'ostel faite;
- 5830 Ja parole n'en iert retreite;  
 Que trop i avroit a conter.  
 Tot vos trespas jusqu'au monter

\*

5814. „Wenn das keine freude war, so hat es nie freude gegeben.“  
 Vergl. N'est richesce se cele non, Dolopathos 105; Mais n'est biautés  
 se de lui non, Vengeance Raguidel 5234; ne fu onques joie faite se la  
 non, Menestr. de Reims 441.“ T.

5816. suer. Vergl. die ann. zu z. 3909, oben s. 171.

- L'andemain, que il s'an partirent.  
 Puis errerent, tant que il virent  
 5835 .I. chastel, ou li rois Artus  
 Ot demore quinzainne ou plus;  
 Et la dameisele i estoit,  
 Qui sa seror desheritoit;  
 Qu'ele avoit pres la cort tenue;  
 5840 Puis si atendoit la venue  
 Sa seror, qui vient et aproche.  
 Mes molt petit au cuer li toche;  
 Qu'ele cuide, que l'en ne truisse  
 Nul chevalier, qui sofrir puisse  
 5845 Mon seignor Gauvain an estor.  
 N'il n'i avoit que .i. seul jor  
 De la quinzainne a parvenir;  
 La querele tot sanz mantir  
 Eust desresnie quitemant  
 5850 Par reison et par jugemant,  
 Se cil seus jorz fust trespassez.  
 Mes plus i a a feire assez,  
 Qu'ele ne cuide ne ne croit.  
 En .i. ostel bas et estroit  
 5855 Fors del chastel cele nuit jurent,  
 Ou nules genz ne les conurent;  
 Car se il el chastel geussent,  
 Totes les genz les coneussent,  
 Et de ce n'avoient il soing.  
 5860 Fors de l'ostel a grant besoing  
 A l'aube aparissant s'an issent,  
 Si se reponent et tapissent,  
 Tant que li jorz fu biax et granz.  
 Jorz avoit passez, ne sai quanz,  
 5865 Que mes sire Gauvains s'estoit  
 Herbergiez si, qu'an ne savoit  
 De lui a cort nule novele

Bl. 101<sup>e</sup>.

\*

5847. Vergl. oben z. 4795.

5852. Vergl. oben z. 4294.



- Fors que seulement la pucele,  
 Por cui il se voloit combatre.  
 5870 Pres a trois liues ou a quatre  
 S'estoit de la cort trestornez  
 Et vint a cort si atornez,  
 Que reconuistre ne le porent  
 Cil, qui toz jorz coneu l'orent,  
 5875 As armes, que il aporta.  
 La dameisele, qui tort a  
 Vers sa seror trop en apert,  
 Veant toz l'a a cort osfert,  
 Que par lui desresnier voldroit  
 5880 La querele, ou ele n'a droit,  
 Et dit au roi: „Sire, ore passe;      Bl. 101<sup>r</sup>  
 Jusqu'a po sera none basse,  
 Et li derriens jorz iert hui.  
 Or voit an bien, comant je sui,  
 5885 Ou me covient droit maintenir.  
 Se ma suer deust revenir,  
 N'i eust mes que demorer.  
 Deu an puisse je aorer,  
 Quant el ne vient ne ne repeire;  
 5890 Bien i pert, que mialz ne puet feire,  
 Si s'est por neant traveilliee;  
 Et j'ai este apareilliee  
 Toz les jorz jusqu'au desrien  
 A desresnier ce, qui est mien.

\*

5877. trop de sa pert A. tout en apert B, nach Guest. I. s. 203<sup>b</sup>.  
 5878. a cort vatic. hs. acor A. Voiant toute la cort offert B,  
 nach Guest.  
 5882. D. h. drei uhr nachmittags.  
 5884. 5885. Die vatic. hs. hat:  
     Si veez bien, coment je sui  
     Garnie a mon droit maintenir.  
 5885. Ou T. Or A.  
 5888. Vergl. oben z. 1080.  
 5891. s'est B und vatic. hs. sui A.

- 5895 Tot ai desresnie sanz bataille;  
 S'est or bien droiz, que je m'en aille  
 Tenir mon heritage an pes;  
 Que je n'an respondroie mes  
 A ma seror, tant com je vive;  
 5900 Si vivra dolante et cheitive.“  
 Et li rois, qui molt bien savoit,  
 Que la pucele tort avoit  
 Vers sa seror trop desleal,  
 Li dit: „Amie, a cort real  
 5905 Doit en attendre par ma foi,  
 Tant com la justise le roi  
 Siet et atant por droiturier,  
 N'i a rien del corjon ploier;  
 Qu'ancor vendra trestot a tans  
 5910 Vostre suer ci, si com je pans.“  
 Einz que li rois eust ce dit,  
 Le chevalier au lyon vit  
 Et la pucele delez lui.  
 Seul a seul venoient andui;  
 5915 Que del lyon anble se furent;  
 Si fu remes la, ou il jurent.

\*

5907. Für droiturier schlägt Tobler vor droit jugier.

5907. 5908. Diese zeilen lauten in B, nach Guest. I. s. 204<sup>a</sup>, und in der vatic. hs.:

Siet et atent por droit tenir.  
 Encor est li jorz a venir.

5908. „corjon heißt „riemen“, wie sich aus Li chevaliers as deus espees 2684 ergibt: Lors li a li vallès chauciés En ses deus pies uns esporons A or, et i ot uns corjons D'un dur tissu de noire soie, und gleichen sinn zeigt das dreisilbige corion im Renart nouv. 3312 und 3350. Aber was mag ploier le corjon in der rechtssprache bedeuten? Ein der französischen rechtsgeschichte kundiger college äußert die vermutung, es handle sich um ein den schluß der verhandlung bezeichnendes zusammenlegen eines riemens (strickes), mit dem die dingstätte gehegt war.“ T.

5916. Den löwen läßt der dichter hier zurückbleiben, weil dieser treue gefährte Yvains an dem bevorstehenden kampf des helden mit seinem freunde Gauvain nicht wie sonst (vergl. die anmerkung zu z. 4211)

- Li rois la pucele a veue,  
 Si ne l'a pas mesconeue,  
 Et molt li plot et abeli,  
 5920 Quant il la vit; que devers li  
 De la querele se pandoit,  
 Por ce, que au droit entandoit.  
 De la joie, que il en ot,  
 Li dist au plus tost, que il pot:  
 5925 „Or avant, bele, dex vos saut!“ Bl. 102<sup>a</sup>  
 Quant cele l'ot, tote an tressaut  
 Et si se torne, si la voit  
 Et le chevalier, qu'ele avoit  
 Amene a son droit conquerre;  
 5930 Si devint plus noire que terre.  
 Molt fu bien de toz apelee  
 La pucele, et ele est alee  
 Devant le roi la, ou le vit;  
 Quant fu devant lui, si li dit:

\*

sich beteiligen durfte. Und so hören wir denn von dem löwen erst wider z. 6448.

5919. Vergl. oben z. 474.

5926. Statt cele hat die vatic. hs. l'autre.

5933. 5934. ou il sist: si li dist vatic. hs. Vergl. die ähnliche wendung unten z. 6483. 6494. In derselben umschreibenden weise drückt sich bekanntlich auch der Spanier aus, z. b.:

; Sientate á yantar, mi fijo,  
 Do estoy, á mi cabecera!

oder:

Donde está la infanta, entráron.

Man vergleiche: Romancero del Cid, publicado por A. Keller. Stuttgart. 1840. 8. s. 13. 26. F. Diez, Grammatik der romanischen sprachen. III. Dritte auflage. 8. s. 371, anm. Hierher gehören auch folgende stellen bei Uhland, Gedichte, 60 auflage, s. 213:

Sie gieng hinab zur stätte,  
 Da sie den todten fand.

Ebendasselbst s. 341:

Zurück ritt der jung Roland  
 Dahin, wo er den vater fand  
 Noch schlafend bei der eiche.

- 5935 „Dex salt le roi et sa mesniee!  
 Rois, s'or puet estre desresniee  
 Ma droiture ne ma querele  
 Par un chevalier, donc l'iert ele  
 Par cestui, qui, soe merci,  
 5940 M'en a seue anjusque ci.  
 S'eust il molt aillors a feire,  
 Li frans chevaliers deboneire;  
 Mes de moi li prist tex pitiez,  
 Qu'il a arrieres dos gitiez  
 5945 Toz ses afeires por le mien.  
 Or feroit corteisie et bien  
 Ma dame, ma tres chiere suer,  
 Que j'aim autant come mon cuer,  
 Se ele mon droit me lessoit;  
 5950 Molt feroit bien, s'el le feisoit;  
 Que je ne demant rien del suen.“  
 „Ne je, voir“, fet ele, „del tuen;  
 Tu n'i as rien, ne ja n'avras;  
 Ja tant preeschier ne savras,  
 5955 Que rien en aies por preschier;  
 Tote an porras de duel sechier.“  
 Et l'autre respont maintenant,  
 Qui savoit assez d'avenant  
 Et molt estoit sage et cortoise;  
 5960 „Certes“, fet ele, „ce me poise,  
 Que por nos .ii. se combatront  
 Dui si preudome, com cist sont,

\*

5942. Vergl. oben z. 5425 und die anm. zu z. 3387, oben s. 153.

5949. 5950 lauten in der vatic. hs.:

S'ele de mon droit me lessoit

Tant q'entre moi et li pes soit.

5955. riens aies por preechier vatic. hs.

5956. „Vergl. Ne voz lairai mie de duel sechier, Gayd. 250; tous li cuers lor art et seiche, Roman de la rose 6758; li miens cuers seche et languist, Trouvères belges II, 35, 13.“ T.

5959. Vergl. die anmerkung zu z. 5136, oben s. 217.

- S'est la querele molt petite;  
 Mes je ne la puis clamer quite;  
 5965 Que molt grant mestier en avroie.  
 Por ce meillor gre vos savroie,  
 Se vos me lessiez mon droit.“  
 „Certes, qui or te respondroit“,  
 Fet l'autre, „molt seroit musarde.  
 5970 Max fex et male flame m'arde, Bl. 102<sup>b</sup>.  
 Se je t'an doing, don tu mialz vives!  
 Eincois asanbleront les rives  
 De la Dunoe et de Seone,

\*

5965. trop grant soffrete vatic. hs.

5967. 5968. Man beachte auch hier wider den wechsel in der anrede, der schon oben in der anmerkung zu z. 1795 hervorgehoben worden ist.

5970. So in La mule sanz frain, bei Méon, Nouv. recueil. I. s. 21, z. 644: Maufeus et male flame m'arde! So in Gerard de Viane (bei Imm. Bekker, Der roman von Fierabras, s. XXXVII):

z. 2500 Hai, Viane! mal feus et mal charbonz  
 Voz eust arse entor et anviron,  
 N'i remainsist ne saule ne donjon,  
 Kant se combatent por vos tel dui bairon.

Vergl. J. Grimm, Deutsche mythologie. I. s. 569. Dieselbe formel ist auch im Spanischen üblich:

- ; Mal fuego nos mate!  
     F. Wolf y C. Hofmann, Primavera y flor de  
     romances. I. s. 149.
- ; De mal fuego seas ardida!  
     Ebendas. II. s. 69.
- ; Mal fuego nos queme!  
     A. Keller, Romancero del Cid, s. 114.
- ; Mal fuego le queme, madre,  
     Ese manto de oro fino!
- . . . . .
- ; Mal fuego quemase, padre,  
     Tal reir y tal burlar!

A. Duran, Romancero general. I. Madrid. 1849.  
 8. s. 163. G. Depping, Romancero Castellano.  
 Nueva edicion. II. Leipsique. 1844. 8. s. 176.

Man sehe auch Roquefort, Glossaire de la langue romane. II. s. 126.  
 127: mal feu.

- Se la bataille nel te done.“  
 5975 „Dex et li droiz, que je i ai,  
 En cui je me fi et fiai,  
 En soit en aide celui  
 Ese lou desfende d'enui,  
 Qui par amors e par franchise  
 5980 Se porosfri de mon servise;  
 Si ne set il, qui ge me sui,  
 N'il ne me conoist, ne ge lui.“  
 Tant ont parle, qu'a tant remainnent  
 Les paroles, et si amainnent  
 5985 Les chevaliers enmi la cort;  
 Et toz li pueples i acort,  
 Si com a tel afeire suelent  
 Corre les genz, qui veoir vuelent  
 Cos de bataille et escremie.  
 5990 Mes ne s'antreconurent mie  
 Cil, qui conbatre se voloient,  
 Qui molt entramer se soloient.  
 Et or donc ne s'antraiment il?  
 Oil, vos respong, et nenil;  
 5995 Et l'un et l'autre proverai,  
 Si que reison i troverai.

\*

5976. me fi et fiai ist die lesart zweier handschriften. Vergl. Förster, Cligés, s. II, anm. A: m'an fi et ferai.

5976 bis 5980 lauten in B, nach Guest. I. s. 205<sup>a</sup>:

En qui je ma fiance ai  
 Touz tenz jusqu'au jor, qui est hui,  
 En soit en aide a celui,  
 Qui por aumosne et por franchise  
 Se poroffre de mon servise.

5977. Die zeilen 5977 bis 5982 einschließlich scheinen in A von einer zweiten hand geschrieben zu sein. Vergl. auch oben z. 4325. 4435 bis 4437.

5978. Vielleicht ist zu lesen: Et si le desfende d'enui.

5979. frainchise A.

5981. Vergl. oben z. 331. Man sehe F. Diez, Grammatik der romanischen sprachen. III. Dritte auflage. s. 192. 193.

5983. tant B und die vatic. hs. li A.

- P**or voir, mes sire Gauvains aime  
 Yvain et compaignon le claimme  
 Et Yvains lui, ou que il soit;  
 6000 Neis ci, s'il le conuissoit,  
 Feroit il ja de lui grant feste  
 Et si metroit por lui sa teste  
 Et cil la soe ausi por lui,  
 Einz qu'an li feist grant enui.  
 6005 N'est ce amors antiere et fine?  
 Oil, certes. Et la haine  
 Don ne rest ele tote aperte?  
 Oil; que ce est chose certe,  
 Que li uns a l'autre sanz dote  
 6010 Voldroit avoir la teste rote,  
 Ou tant de honte li voldroit  
 Avoir feite, que pis valdroit.  
 Par foi, c'est mervoille provee,  
 Que l'en a ensamble trovee Bl. 102<sup>c</sup>.  
 6015 Amor et Haine mortel;  
 Dex, meismes en .i. ostel  
 Comant puet estre li repaires  
 A choses, qui tant sont contraires?  
 En .i. ostel, si com moi sanble,  
 6020 Ne pueent eles estre ansamble;  
 Que ne porroit pas remenoir  
 L'une avoeques l'autre .i. seul soir,  
 Que noise et tancon n'i eust,  
 Puis que l'une l'autre i seust.  
 6025 Mes en .i. chas a plusors manbres;  
 Que l'en i fet loges et chanbres.  
 Ensi puet bien estre la chose:  
 Espoir qu'Amors s'estoit anclose  
 En aucune chanbre celee,  
 6030 Et Haine s'an ert alee

\*

5997 bis 6097. Vergl. Hartmann, z. 7015 bis 7074.

6030. Et haine estoit alee B, nach Guest. I. s. 205<sup>b</sup>.

- As loges par devers la voie,  
 Por ce qu'el vialt, que l'en la voie.  
 Or est Haine molt an coche;  
 Qu'ele esperone et point et broche  
 6035 Sor Amors, quanque ele puet;  
 Et Amors onques ne se muet.  
 Ha! Amors, ou es tu repostè?  
 Car t'an is! Si verras, quel oste  
 Ont sor toi amene et mis  
 6040 Li anemi a tes amis;  
 Li anemi sont cil meisme,  
 Qui s'antraiment d'amor saintime;  
 Qu'amors, qui n'est fause ne fainte,  
 Est precieuse chose et sainte.  
 6045 Ci est Amors avugle toute  
 Et Haine ne revoit goute;  
 Qu'Amors desfandre lor deust,  
 Se ele les reconeust,  
 Que li uns l'autre n'adesast  
 6050 Ne feist rien, qui li grevast.  
 Por ce est Amors avuglee  
 Et desconfite et desjulee,

\*

6032. Die worte „Por ce qu'el vialt, que l'en“ stehen in A doppelt.  
 6033. „an coche „auf dem sprung, zur tat bereit“, vom pfeil her-  
 genommen, in dessen kerbe (coche, s. Littré) die bogensehne schon  
 liegt.“ T.

6039. Ont B, nach Guest. Sont A.

6040. tes B, nach Guest. cel A. Yvain und Gavain sind die feinde  
 der freunde Gavain und Yvain.

6042. santremet A. Nach Guest scheint B s'entraiment zu haben.  
 In B folgt übrigens, nach Guest, diese zeile auf 6040 und darauf Li  
 anemi u. s. f.

6045. 6046 so in B, nach Guest. Die beiden zeilen lauten in A:  
 Si est Amors asez trop glote  
 Et Haine n'i revoit gote.

Ich habe nach A. Toblers vorschlag in den göttingischen gelehrten an-  
 zeigen 1875, stück 34, s. 1061, die lesart von B in den text gesetzt.

6050. pesast B, nach Guest.

6052. Vergl. oben z. 1076.



- Que cez, qui tuit sont suen par droit,  
 Ne reconuist et si les voit;  
 6055 Et Haine dire ne set,  
 Por coi li uns d'ax l'autre het,  
 Ses vialt feire mesler a tort, Bl. 102<sup>a</sup>.  
 Si het li uns l'autre de mort.  
 N'aimme pas, ce poez savoir,  
 6060 L'ome, qui le voldroit avoir  
 Honi et qui sa mort desirre.  
 Comant? vialt donc Yvains ocirre  
 Mon seignor Gauvain, son ami?  
 Oil, et il lui autresi.  
 6065 Si voldroit mes sire Gauvains  
 Yvain ocirre de ses mains  
 Ou feire pis, que je ne di?  
 Nenil, ce vos jur et afi;  
 Li uns ne voldroit avoir fet  
 6070 A l'autre ne honte ne let  
 Por quanque dex a fet por home  
 Ne por tot l'empire de Rome.  
 Or ai manti molt leidement;  
 Que l'en voit bien apertement,  
 6075 Que li uns vialt envair l'autre  
 Lance levee sor le fautre,  
 Et li uns l'autre vialt blecier  
 Et feire honte et correcier,  
 Que ja de rien ne s'an feindra.  
 6080 Or dites! de cui se plaindra  
 Cil, qui des cos avra le pis,  
 Quant li uns l'autre avra conquis?  
 Car s'il font tant, qu'il s'antrevaignent,  
 Grant peor ai, qu'il ne maintaignent  
 6085 Tant la bataille et la meslee,  
 Qu'el soit de l'une part oltree.

\*

6068. et B, nach Guest. I. s. 206<sup>a</sup>. et fehlt A.

6070. Vergl. z. 490. 5125. 6089.

Porra Yvains par reison dire,  
 Se la soe partie est pire,  
 Que cil li ait fet let ne honte,  
 6090 Qui antre ses amis le conte,  
 N'ainz ne l'apela par son non  
 Se ami et compaignon non?  
 Ou s'il avient par aventure,  
 Qu'il li ait fet nule leidure,  
 6095 Ou, de que que soit, le sormaint,  
 Avra il droit, se il se plaint?  
 Nenil; qu'il ne savra de cui.

Antresloignie se sont andui  
 A Por ce, qu'il ne s'antreconoissent;  
 6100 A l'asanbler lor lances froissent,  
 Qui grosses erent et de fresne. Bl. 102<sup>o</sup>.  
 Li uns l'autre de rien n'aresne;  
 Car, s'il entrareisnie se fussent,  
 Autre asanblee faite eussent;  
 6105 Ja n'eussent a l'asanblee  
 Feru de lance ne d'espee;  
 Entrebeisier et acoler  
 S'alassent, einz que afoler;  
 Qu'il s'antrafolent et mehaingnent.  
 6110 Les espees rien n'i gaaingnent,  
 Ne li hiaume ne li escu,  
 Qui anbarre sont et fandü;  
 Et des espees li tranchant

\*

6098 bis 6514. Vergl. Hartmann, z. 7075 bis 7804.

6107. Vergl. die anmerkung zu z. 2448. In unseres dichters erzählung von Erec (ausgabe von Bekker, s. 535) heißt es z. 6309: Si s'entrebaissent et acolent. Ebenso verbunden finden sich die beiden verba im Roman de Gilles de Chyn (ausgabe von Reiffenberg, s. 132):

z. 3813 Moult s'entrebaissent durement  
 Et acolent estreitement.

6112. Vergl. oben z. 5574. In B lautet diese zeile nach Guest.  
 I. s 206<sup>b</sup>: Qui brisie sont et porfendu.

- Esgrunent et vont rebouchant;  
 6115 Car il se donent si granz flaz  
 Des tranchanz, non mie des plaz,  
 Et des pons redonent tex cos  
 Sor les nasex et sor les dos  
 Et sor les fronz et sor les joes,  
 6120 Que totes sont perses et bloes  
 La, ou li sans quace desoz;  
 Et les haubers ont si deroz  
 Et les escuz si depeciez,  
 N'i a celui ne soit bleciez;  
 6125 Et tant se painnent et travaillent,  
 A po, qu'alainnes ne lor faillent.  
 Si se combatent une chaude,  
 Que jagonce ne esmeraude  
 N'ot sor lor hiaumes atachiee,  
 6130 Ne soit molue et arachiee;  
 Car des pons si granz cos se donent  
 Sor les hiaumes, que tuit s'estonent,  
 Et par po, qu'il ne s'escervellent.  
 Li oel des chies lor estancelent;  
 6135 Qu'il ont les poinz quarrez et gros  
 Et forz les ners et durs les os,  
 Si se donent males groigniees,  
 A ce qu'il tiennent anpoigniees  
 Les espees, qui grant aie  
 6140 Lor font, quant il fierent a hie.

\*

6116. Vergl. oben z. 4205.

6117. 6118. Diese zeilen lauten in B, nach Guest:

Et des ponz redonent tex coux  
 Sor les nasiaus et sor les coux.

6127. Vergl. Tobler in Gröbers zeitschrift für romanische philologie V, 1881, s. 208.

6128. jagonce, d. h. hyacinth, hyacinthus, mittellateinisch jacintus, mhd. jächant. Vergl. Wilhelm Wackernagel, Die umdeutschung fremder wörter. Basel. 1861. 4. (Programm zu der promotionsfeier des pädagogiums in Basel. 29 April 1861.) s. 23, anmerkung 2.

6132. Vergl. oben z. 862.

- Quant grant piece se sont lasse,  
 Tant que li hiaume sont quasse  
 Et li escu fandu et fret,  
 Un po se sont arrieres tret,  
 6145 Si lessent reposer lor vainnes Bl. 102<sup>f</sup>.  
 Et si repranent lor alainnes;  
 Mes n'i font mie grant demore,  
 Einz cort li uns a l'autre sore  
 Plus fierement, qu'ainz mes ne firent.  
 6150 Et tuit dient, que mes ne virent  
 .II. chevaliers plus corageus.  
 „Ne se combatent mie a geus,  
 Einz le font asez trop a certes;  
 Les merites et les desertes  
 6155 Ne lor an seront ja rendues.“  
 Ces paroles ont entandues  
 Li dui ami, qui s'antrafolent,  
 Et s'antendent, que il parolent  
 Des deus serors antracorder;  
 6160 Mes la pes n'i pueent trover  
 Devers l'ainznee an nule guise.  
 Et la mainsnee s'estoit mise  
 Sor ce, que li rois an diroit;  
 Que ja rien n'en contrediroit.  
 6165 Mes l'ainznee estoit si anrievre,

\*

6141. Statt Quant hat A: Vant.

6142. Nach dieser zeile hat B, nach Guest. I. s. 207<sup>a</sup>, folgendes:

Et li hauberc tuit desmaillie,  
 Tant ont des espees mailliee,  
 Li escu sont fendu et frait.

6144. Vergl. oben z. 4464. 4465. 4467.

6152. Vergl. nachher z. 6175 und die anmerkung zu z. 3908.

6165. „Das nemliche wort läßt Crestien auch Erec 1010, Roman de la charrete 3208 mit Ganievre reimen. Es kommt auch sonst nicht eben selten vor, bei Benoit in der Chronique I, 296, im Roman de Troie 3576 (variante in Germania II, s. 80), bei Mousket 7824 (: lievre), bei Chardri im Petit plet 1356, 1400 (: chevre), im Renart 21705 (: lievres), Barbazan und Méon IV, s. 186, 140 (: lievres), übersetzung des Baudry de Bourg.

- Que nes la reine Ganievre  
 Et cil, qui savoient lor lois,  
 Et li chevalier et li rois  
 Devers la mainsnee se tiennent.
- 6170 Et tuit le roi proier an viennent,  
 Que maugre l'ainznee seror  
 Doint de la terre a la menor  
 La tierce partie ou la quarte  
 Et les .ii. chevaliers departe.
- 6175 „Que molt sont de grant vasselage  
 Et trop i avroit grant damage,  
 Se li uns d'ax l'autre afoloit  
 Ne point de s'enor li toloit.“  
 Et li rois dit, que de la pes
- 6180 Ne s'antremetra il ja mes;  
 Que l'ainznee suer n'en a cure,  
 Tant par est male criature.  
 Totes ces paroles oient  
 Li dui, qui des cors s'antranpirent
- 6185 Si, qu'a toz vient a grant mervolle;  
 Et la bataille est si paroille,  
 Que l'en ne set par nul avis,  
 Qui'n a le mialz, ne qui le pis.  
 Mes li dui, qui si se combatent, Bl. 103<sup>a</sup>

\*

in Romania V, s. 31, 185, Alexius in reimpaaren ebendasselbst VIII, s. 175, 498, Stengels beschreibung des codex Digby 86, s. 119, z. 29, und heißt augenscheinlich „trotzig, wild, rücksichtslos“. Das zugehörige enreveté findet sich in dem zweiten der von Scheler herausgegebenen Margaretenleben z. 152. Darf man an inrëvërens als etymon denken? Der nominativus singularis enrievres deckt sich damit vollkommen; von ihm aus müste man zu der allein nachweislichen form des accusativs gekommen sein, die statt des zu weit ab liegenden \*enrevrent vorgezogen wäre.“ T.

6188. Qui'n (= Qui en) A. Tobler in den güttingischen gelehrten anzeigen 1875, stück 34, s. 1059.

6189. „Vermuthlich Nes.“ T. Die vatic. hs. hat:

Et nez li dui qui se combatent,  
 Qui par martire honor achatent.

- 6190 Que par martire enor achatent,  
 Se mervoillent et esbaissent;  
 Que si par igal s'anvaissent,  
 Qu'a grant mervuille a chascun vient,  
 Qui cil est, qui se contretient
- 6195 Ancontre lui si fieremant.  
 Tant se combatent longuemant,  
 Que li jorz vers la nuit se tret,  
 Ne il n'i a celui, qui n'et  
 Le braz las et le cors doillant,
- 6200 Et li sanc tuit chaut et boillant  
 Par mainz leus fors des cors lor bolent,  
 Qui par desoz les haubers colent.  
 N'il n'est mervuille, s'il se vuelent  
 Reposer; car forment se duelent.
- 6205 Lors se reposent anbedui,  
 Et puis panse chascuns par lui,  
 C'or a il son paroil trove,  
 Comant qu'il li ait demore.  
 Longuemant andui se reposent;
- 6210 Que rasanbler as armes n'osent.  
 N'ont plus de la bataille cure  
 Que por la nuit, qui vient obscure,  
 Que por ce, que molt s'antredotent.  
 Ces .ii. choses an .ii. les botent
- 6215 Et semonent, qu'an pes s'estoient;  
 Mes eincois que del champ s'an voient,  
 Se seront bien antracointie,  
 S'avra entr'ax joie et pitie.  
 Mes sire Yvains parla eincois,
- 6220 Qui molt estoit preuz et cortois;  
 Mes au parler nel reconut  
 Ses boens amis, et ce li nut,  
 Qu'il avoit la parole basse

\*

6205 bis 6210 einschließlich fehlen B, nach Guest. I. s. 207 b.

6206. par T. por A.

6220. Vergl. oben z. 3.

- Et la voiz roe et foible et quasse;  
 6225 Que toz li sans li fu meuz  
 Des cos, qu'il avoit receuz.  
 „Sire,“ fet il, „la nuiz aproche;  
 Ja, ce cuit, blasme ne reproche  
 N'en avroiz, se l'en nos depart;  
 6230 Mes tant di de la moie part,  
 Que molt vos dot et molt vos pris,  
 N'onques en ma vie n'enpris  
 Bataille, dont tant me dousisse, Bl. 103<sup>b</sup>.  
 Ne chevalier, que je vousisse  
 6235 Tant veoir ne tant acointier.  
 A mervoilles vos puis prisier;  
 Que vaincuz me cuidai veoir.  
 Bien savez vos cos aseoir  
 Et bien les savez anploier;  
 6240 Einz tant ne sot de cos paier  
 Chevaliers, que je concusse.  
 Ja mon vuel tant n'an receusse,  
 Com vos m'an avez hui preste;  
 Tot m'ont vostre cop anteste.“  
 6245 „Par foi“, fet mes sire Gauvains,  
 „N'iestes si estonez ne vains,  
 Que je autant ou plus ne soie;  
 Et se je vos reconoissoie,  
 Espoir ne me greveroit rien.

\*

6234. „Die ungeschickte verbindung n'enpris Bataille . . . ne chevalier (ich unternahm nie einen kampf, noch einen ritter) liegt in der vatic. hs. und B nicht vor, wo es heißt:

Ne chevalier, cui miex [tant B] vousisse

Conoistre, ne cuidai veoir,

noch dachte ich je einen ritter zu sehen, den ich lieber kennen gelernt hätte (als ich euch kennen lernen möchte).“ T.

6236. merevoilles A.

6238. „Besser scheint das possessivum voz der vat. hs., als das personale vos.“ T.

6246. Vergl. oben z. 862.

6249. ne vos vatic. hs. und B, nach Guest. I. s. 208<sup>a</sup>.

17\*

- 6250 Se je vos ai preste del mien,  
 Bien m'en avez randu le conte  
 Et del chetel et de la monte;  
 Que larges estiez del rendre  
 Plus, que je n'estoie del prendre.
- 6255 Mes comant que la chose praingne,  
 Quant vos plect, que je vos apraingne,  
 Par quel non je sui apelez,  
 Ja mes nons ne vos iert celez:  
 Gauvains ai non, filz au roi Lot.“
- 6260 Quant Yvains ceste novele ot,  
 Si s'esbaist et espert toz.  
 Par mautalant et par corroz  
 Flati a la terre s'espee,  
 Qui tote estoit ansanglantee,
- 6265 Et son escu tot depecie;  
 Si descent del cheval a pie  
 Et dit: „Ha, las! Quel mescheance!  
 Par trop leide mesconoissance  
 Ceste bataille feite avomes;
- 6270 Qu'antreconeue ne nos somes;  
 Que ja, se je vos coneusse,  
 A vos combatuz ne me fusse,  
 Einz me clamasse a recreant  
 Devant le cop, ce vos creant.“
- 6275 „Comant?“ fet mes sire Gauvains,

\*

6252. dou chatel B, nach Guest. „chetel et monte „capital und zins“. Rende chascuns . . . Montes a dieu de son chatel, Gautier de Coinsy 594, 16; Ja mes n'avra païé le chatel ne la monte, in Rutebeuf I, 401; Anglois qui la tour prendre quistrent, Si longuement environ sistrent Sanz conquerre i chastel [l. chatel] ne monte, Guillaume Guiart II, 4315.“ T.

6259. lou roi B, nach Guest. Man vergl. oben z. 1016. 1818. Über den könig Lot sehe man Wolfram im Parzival, ausgabe von Lachmann, s. 42<sup>a</sup>.

6263. Flatist B, nach Guest.

6264. ausanglante A. ensanglantee vatic. hs. und B, nach Guest.

6269. Über avomes vergl. die anm. zu z. 5256, oben s. 222.

6274. les cops vatic. hs.



- „Qui estes vos?“ „Je sui Yvains,  
 Qui plus vos aim, c'ome del monde, Bl. 103<sup>c</sup>  
 Tant com il dure a la reonde;  
 Que vos m'avez ame toz jorz
- 6280 Et enore an totes corz.  
 Mes je vos voel de cest afeire  
 Tel amande et tel enor feire,  
 C'outreement vaincuz m'otroi.“  
 „Ice feriez vos por moi?“
- 6285 Fet mes sire Gauvains, li douz,  
 „Certes, molt seroie or estouz,  
 Se ge ceste amande an prenoie;  
 Ja ceste enors ne sera moie,  
 Einz iert vostre, je la vos les.“
- 6290 „Ha! Biax sire, nel dites mes!  
 Que ce ne porroit avenir.  
 Je ne me puis mes sostenir,  
 Si sui atainz et sormenez.“  
 „Certes, de neant vos penez“,
- 6295 Fet ses amis et ses compainz,  
 „Mes je sui vaincuz et atainz,  
 Ne je n'en di rien por losange;  
 Qu'il n'a el monde si estrange,  
 Que je autretant n'an deisse,
- 6300 Eincois que plus des cos sofrisse.“  
 Einsi parlant sont descendu,

\*

6276 bis 6280. Vergl. oben z. 2286 bis 2290.

6277. Que A.

6278. a le A. a la roonde B, nach Guest. I. s. 208<sup>b</sup>. Man vergl. Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. III. s. 329, unter dem worte roünd. Man sehe auch Altons ausgabe des romans von Claris und Laris s. 818.

6285. Vergl. die anmerkung zu z. 3691.

6287. an fehlt in der vatic. hs.

6289. 6290 fehlen in B, nach Guest.

6295. 6296 fehlen in B, nach Guest.

6301. est descenduz B, nach Guest. Yvain ist schon früher abgestiegen, vergl. oben z. 6266. Nimmt man an, daß ihm Gauvain hierin

- S'a li uns a l'autre tandu  
 Les braz au col, si s'antrebeisent,  
 Ne por ce mie ne se teisent,  
 6305 Que chascuns oltrez ne se claint.  
 La tancons onques ne remaint,  
 Tant que li rois et li baron  
 Vient corrant tot anviron,  
 Ses voient antreconjoir;  
 6310 Et molt desirrent a oir,  
 Que ce puet estre et qui cil sont,  
 Qui si grant joie s'antrefont.  
 „Seignor“, fet li rois, „dites nos!  
 Qui a si tost mis antre vos  
 6315 Ceste amistie et ceste acorde,  
 Que tel haine et tel descorde  
 I ai hui tote jor veue?“  
 „Sire, ja ne vos iert teue“,  
 Fet mes sire Gauvains, ses nies,  
 6320 „La mescheance et li meschies,  
 Don ceste bataille a este;  
 Des que or estes areste  
 Por l'oir et por le savoir,  
 Bien iert, qui vos an dira voir.  
 6325 Je, qui Gauvains, vostre nies, sui,  
 Mon compaignon ne reconui,  
 Mon seignor Yvain, qui est ci,  
 Tant que il, la soe merci,  
 Si com deu plot, mon non enquist.  
 6330 Li uns son non a l'autre dist;  
 Lors si nos antreconeumes,  
 Quant bien antrebatu nos fumes.  
 Bien nos somes antrebatu,  
 Et se nos fussiens conbatu  
 6335 Encore .i. po plus longuemant,

Bl. 103<sup>d</sup>.

\*

während des gesprächs gefolgt, so wird die lesart von A keinen anstoß erregen.

6331. Über si vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel, s. 25.

- Il m'en alast trop malemant;  
 Que, par mon chief, il m'eust mort  
 Par sa proesce et par le tort  
 Celi, qui m'avoit el chanp mis.  
 6340 Mes mialz voel je, que mes amis  
 M'ait oltre d'armes, que tue."  
 Lors a trestot le san mue  
 Mes sire Yvains et si li dit:  
 „Biax sire chiers, se dex m'ait,  
 6345 Trop avez grant tort de ce dire;  
 Mes bien sache li rois, mes sire,  
 Que je sui de ceste bataille  
 Oltrez et recreanz sanz faille!"  
 „Mes ge," „Mes ge," fet cil et cil.  
 6350 Tant sont andui franc et gentil,  
 Que la victoire et la querone  
 Li uns a l'autre otroie et done.  
 Ne cist ne cil ne la vialt prendre;  
 Einz fet chascuns par force entendre  
 6355 Au roi et a totes ses genz,  
 Qu'il est oltrez et recreanz.  
 Mes li rois la tancon depiece,  
 Quant oiz les ot une piece.  
 Et li oirs molt li pleisoit  
 6360 Et ce avoec, que il veoit,  
 Qu'il s'estoient entracole,  
 S'avoit li uns l'autre afole  
 Molt leidement an plusors leus.  
 „Seignor", fet il, „antre vos deus  
 6365 A grant amor, bien le mostrez, Bl. 103<sup>a</sup>.  
 Quant chascuns dit, qu'il est oltrez.

\*

6339. Vergl. J. Grimm, Deutsche rechtsaltertümer, s. 927 bis 930.  
 6342. sanc vatic. hs. und B, nach Guest. I. s. 209<sup>a</sup>. Man vergl.  
 Gerard de Viane (bei I. Bekker, Der roman von Fierabras, s. XXVIII.  
 Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. I. s. 66):  
 z. 1534 Li rois l'oït, toz li sans li mua.  
 6351. corone vatic. hs. und B, nach Guest.  
 6362. S'avoit. Vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel, s. 29. 30.

- Mes or vos an metez sor moi!  
 Et jes acorderai, ce croi,  
 Si bien, qu'a voz enors sera,  
 6370 Et toz siegles m'an loera.“  
 Lors ont andui acreante,  
 Qu'il an feront sa volante  
 Tot ensi, com il le dira.  
 Et li rois dit, qu'il partira  
 6375 A bien et a foi la querele.  
 „Ou est“, fet il, „la dameisele,  
 Qui sa seror a fors botee  
 De sa terre et deseritee  
 Par force et par male merci?“  
 6380 „Sire,“ fet ele, „je sui ci.“  
 „La estes vos? Venez donc ca!  
 Je le savoie bien pieca,  
 Que vos la deseritoiez.  
 Ses droiz ne sera plus noiez;  
 6385 Que coneu m'avez le voir.  
 La soe part par estovoir  
 Vos covient tote clamer quite.“  
 „Ha! Sire rois, se je ai dite  
 Une response nice et fole,

\*

6368. je ramenderai B, nach Guest. I. s. 209<sup>b</sup>. ge l'atornerai  
 vatic. hs.

6379. A tort et a vatic. hs.

6383. „deseritoiez. Vergl. oben z. 3733. Über diese endung s.  
 Förster zu Cheval. as deux espees 11130 und Gröbers zeitschrift für  
 romanische philologie I, s. 92.“ T. deseriteiez A.

6385. Die ältere schwester hat ihr unrecht dadurch zugegeben, daß  
 sie den vorwurf des königs (z. 6376 bis 6379) ohne einwendung ent-  
 gegengenommen.

6389. Vergl. die anmerkung zu z. 1565. Die törichte antwort ist  
 die in z. 6380 dem könige ohne erwidern auf seine beschuldigung  
 gegebene entgegnung: „Sire, je sui ci.“ Sieh Heinrich Siegel, Die er-  
 holung und wandlung im gerichtlichen verfahren. Sitzungsberichte der  
 philos.-hist. classe der kais. akademie der wissenschaften, XLII band,  
 Wien 1863, s. 201 bis 203. Heinrich Brunner, Wort und form im alt-  
 französischen process. Sitzungsberichte, LVII band, Wien 1868, s. 675  
 bis 677. M. Pfeffer, Die formalitäten des gottesgerichtlichen zweikampfs

- 6390 Volez m'an vos prendre a parole?  
 Por deu, sire, ne me grevez!  
 Vos estes rois, si me devez  
 De tort garder et de mesprendre.“  
 „Por ce“, fet li rois, „voel je rendre  
 6395 A vostre seror sa droiture,  
 C'onques de tort feire n'oi cure;  
 Et vos avez bien entendu,  
 Qu'an ma merci se sont randu  
 Vostres chevaliers et li suens.  
 6400 Ne dirai mie toz voz buens;  
 Que vostre torz est bien seuz.  
 Chascuns dit, qu'il est chanpcheuz,  
 Tant vialt li uns l'autre enorer;  
 A ce n'ai ge que demorer.  
 6405 Des que la chose est sor moi mise,  
 Ou vos feroiz a ma devise  
 Tot quanque ge deviserai,  
 Sanz feire tort, ou ge dirai,  
 Que mes nies est d'armes conquis;      Bl. 103<sup>f</sup>.  
 6410 Lors si vaudra a vostre oes pis.  
 Mes jel di or contre mon cuer.“  
 Il ne le deist a nul fuer;  
 Mes il le dist por essayer,

\*

in der altfranzösischen epik, in Gröbers zeitschrift für romanische philologie, IX, Halle 1885, s. 19. 20.

6390. Volez me vos prendre a parole B, nach Guest. Ne me prenez pas vatic. hs. Statt prendre hat A metre. Vergl. z. 1703.

6392. estes sires si devez vatic. hs.

6400. „Vergl. unten z. 6728.“ T. Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. II. s. 190, führt aus der altfranzösischen übersetzung der vier bücher der könige folgende ähnliche stelle an: face de mei tut sun bon! d. h. faciat quod bonum est coram se! Man vergl. auch Burguy, III. s. 46.

6402. encheuz B, nach Guest.

6409. D. h. Gauvain.

6410. Vergl. nachher z. 6579. Über si vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel, s. 25.

6411. Mes jel dire (dirai vatic. hs.) contre mon cuer B, nach Guest. I. s. 210<sup>a</sup>.

6413. dist vatic. hs. dit A.

- S'il la porroit tant esmaier,  
 6415 Qu'ele randist a sa seror  
 Son heritage par peor;  
 Qu'il s'est aparceuz molt bien,  
 Que ele ne l'en randist rien  
 Por quanque dire li seust,  
 6420 Se force ou crieme n'i eust.  
 Por ce, que ele dote et crient,  
 Li dit: „Biax sire, or me covient,  
 Que je face vostre talant,  
 Mes molt en ai le cuer dolant;  
 6425 Et sel ferai, que qu'il me griet;  
 S'avra ma suer ce, que li siet.  
 De la part de mon heritage  
 Vostre cors li doing en ostage  
 Por ce, que plus seure an soit.“  
 6430 „Revestez l'an tot orendroit!“  
 Fet li rois, „Et ele deveingne  
 Vostre fame et de vos la teingne!  
 Si l'amez come vostre fame  
 Et ele vos come sa dame  
 6435 Et come sa seror germainne!“

\*

6421. Force A. Por ce qu'ele le doute vatic. hs. und B, nach Guest.

6425. Et sel vatic. hs. Vergl. A. Tobler, a. a. o. s. 29. 30. Que  
 jel A.

6428. Vergl. oben z. 2382. Man vergl. ferner J. Grimm, Deutsche  
 grammatik. IV. s. 297. F. Diez, Grammatik der romanischen sprachen.  
 III. Dritte auflage. s. 66. Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. I.  
 s. 136. In B lautet diese zeile nach Guest: Li doing vos meisme en  
 hostage. Man vergleiche auch folgende stellen aus Huon de Bordeaux,  
 ausgabe von F. Guessard und C. Grandmaison:

s. 127 Droit a Bordiaus, par foi, fu mes cors ne.

s. 150 Droit a Bordele, certes, fu mes cors nes.

s. 151 S'encanterie ne canque ses cors set

Ne me pot onques ne tant ne quant grever.

s. 222 Dist le pucele: „Mes pere est fos proves;

„Que, par chelui qui je doi aourer,

„Ja si biaux hom n'ert par mon cors tue,

„Ains me lairai a lui mate clamer.“

- Li rois einsi la chose mainne,  
 Tant que de sa terre est seisie  
 La pucele, qui l'en mercie.  
 Et li rois dit a son neveu,  
 6440 Au chevalier vaillant et preu,  
 Que les armes oster se lest,  
 Et mes sire Yvains, se lui plest,  
 Se relest les soes tolir;  
 Car bien s'an pueent mes sofrir.  
 6445 Lors sont desarme li vasal,  
 Si s'antrebeisent par igal;  
 Et que que il s'antrebeisoient,  
 Le lyon corrant venir voient,  
 Qui son seignor querant aloit.  
 6450 Tot maintenant, que il le voit,  
 Si comance grant joie a feire.  
 Lors veissiez genz arriers treire,  
 Trestoz li plus hardiz s'an fuit.      Bl. 104<sup>a</sup>  
 „Estez“, fet mes sire Yvains, „tuit!  
 6455 Por coi fuiez? Nus ne vos chace.  
 Ne doutez ja, que mal vos face  
 Li lyeons, que venir veez!  
 De ce, s'il vos plest, me creez!  
 Qu'il est a moi et je a lui,  
 6460 Si somes compaignon andui.“  
 Lors sorent trestuit cil de voir,  
 Qui orent oi mantevoir  
 Les aventures au lyeon,  
 De lui et de son compaignon,  
 6465 C'onques ne fu autres, que cist,  
 Qui le felon jaiant ocist.

\*

6448. Vergl. die anmerkung zu z. 5916.

6452. 6453. Vergl. oben z. 3781. 3782.

6459. Die vatic. hs. hat beide mal o statt a.

6466. Vergl. oben z. 4174 bis 4239. Die beiden zeilen 6466. 6467  
 ehlen in B, nach Guest. I. s. 210<sup>b</sup>.

- Et mes sire Gauvains li dit:  
 „Sire compainz, se dex m'ait,  
 Molt m'avez bien avileni;  
 6470 Malveisement vos ai meri  
 Le servise, que me feistes  
 Del jaiant, que vos oceistes  
 Por mes neveuz et por ma niece.  
 Molt ai panse a vos grant piece,  
 6475 Mes apanser ne me savoie,  
 N'onques oi parler n'avoie  
 De chevalier, que je seusse,  
 An terre, ou je este cusse,  
 Qui li chevaliers au lyeon  
 6480 Fust apelez an sorenon.“  
 Desarme sont ensi parlant.  
 Et li lyeons ne vint pas lant  
 Vers son seignor la, ou il sist.  
 Quant devant lui vint, si li fist  
 6485 Grant joie come beste mue.  
 En anfermerie ou an mue  
 Les an covient an .ii. mener;  
 Car a lor plaies resener  
 Ont mestier de mire et d'antret.  
 6490 Devant lui mener les an fet

\*

6467. 6468. dist: aist A. Vergl. die anm. zu z. 3622, oben s. 161,  
 und Förster, Cligés, s. LVI.

6469. Vos m'avez hui bien escharni B, nach Guest.

6470. meri vatic. hs. und B, nach Guest. merci A.

6474. Pense i avrai ja grant piece vatic. hs. Auf diese zeile folgt  
 in B, nach Guest. l. s. 210<sup>b</sup>:

Et por ce estoie [ie] angoisseus,  
 Que l'en disoit, qu'entre nos deus  
 Avoit amor et acointance.  
 Molt i ai pense sanz dotance.

6477. Vergl. A. Tobler in Gröbers zeitschrift II, s. 560 bis 562.

6479. Vergl. die anmerkung zu z. 4283.

6483. 6484. Vergl. die anmerkung zu z. 5933. 5934.

6489. Vergl. J. Grimm, Deutsche mythologie. II. s. 1103, anmer-  
 kung 4.





- Li rois, qui molt chiers les avoit;  
 .I. fisicien, que savoit  
 De mirgie plus, que nus hom,  
 Fist mander rois Artus adonc,  
 6495 Et cil del garir se pena,  
 Tant que lor plaies lor sena  
 Au mialz et au plus tost, qu'il pot. Bl. 104<sup>b</sup>.  
 Qant anbedeus gariz les ot,  
 Mes sire Yvains, qui sanz retor  
 6500 Avoit son cuer mis en amor,  
 Vit bien, que durer n'i porroit  
 Et por amor an fin morroit,  
 Se sa dame n'avoit merci  
 De lui, qui se moroit ensi;  
 6505 Et panse, qu'il se partiroit  
 Toz seus de cort et si iroit  
 A sa fontainne guerroier  
 Et s'i feroit tant foudroier  
 Et tant vanter et tant plovoir,  
 6510 Que par force et par estovoir  
 Li covanroit feire a lui pes,  
 Ou il ne fineroit ja mes  
 De la fontainne tormanter  
 Et de plovoir et de vanter.

\*

6492. Statt des einfachen fisicien gebraucht Benoit mire fisicien.  
 Man vergl. Benoit, Chronique des ducs de Normandie, publiée par Fr.  
 Michel. III. Paris. 1844. 4. s. 146:

z. 35991 D'un buen mire fisicien  
 De grant valor e de grant sen  
 Out pris poison.

6493. hom: adonc, assonanz. Vergl. G. Lücking, Die ältesten fran-  
 zösischen mundarten, s. 201.

6494. rois Artus ohne artikel. Vergl. F. Diez, Grammatik der ro-  
 manischen sprachen. III. Dritte auflage. s. 38. Genauerer reim gibt  
 die vaticanische handschrift:

De chirurgie plus que nus  
 Lor fet livrer li rois Artus.

Vergl. die anmerkung zu z. 3860.

- 6515 **M**aintenant que mes sire Yvains  
 Santi, qu'il fu gariz et sains,  
 Si s'an parti, que nus nel sot;  
 Mes son lyeon avoec lui ot,  
 Qui onques en tote sa vie  
 6520 Ne volt lessier sa compaignie.  
 Puis errerent, tant que il virent  
 La fontainne et plovoir i firent.  
 Ne cuidiez pas, que je vos mante,  
 Que si fu fiere la tormante,  
 6525 Que nus n'an conteroit le disme;  
 Qu'il sanbloit, que jusqu'an abisme  
 Deust fondre la forez tote!  
 La dame de son chastel dote,  
 Que il ne fonde toz ansamble;  
 6530 Li mur croslent et la torz tranble  
 Si, que par po, qu'ele ne verse.  
 Mialz volsist estre pris an Perse  
 Li plus hardiz, antre les Turs,  
 Que leanz estre antre les murs.  
 6535 Tel peor ont, que il maudient  
 Lor ancessors et trestuit dient:  
 „Maleoiz soit li premiers hom,  
 Qui fist an cest pais meison,  
 Et cil, qui cest chastel fonderent!  
 6540 Qu'an tot le monde ne troverent  
 Leu, que l'an doie tant hair;  
 C'uns seus hom le puet envair  
 Et tormanter et traveillier.“  
 „De ceste chose conseillier  
 6545 Vos covient, dame!“ fet Lunete;  
 „Ne troveroiz, qui s'antremete

Bl. 104<sup>c</sup>.

\*

6515 bis 6801. Vergl. Hartmann, z. 7805 bis 8158.

6533. Turs, vergl. oben z. 3230.

6546 bis 6563. Vergl. die anmerkung zu z. 1630 bis 1639.

- De vos eidier a cest besoing,  
 Se l'en nel va querre molt loing.  
 Ja mes, voir, ne reposerons  
 6550 An cest chastel, ne n'oserons  
 Les murs ne la porte passer.  
 Qui avroit toz fez amasser  
 Voz chevaliers por cest afeire,  
 Ne s'an oseroit avant treire  
 6555 Toz li miaudres, bien le savez.  
 S'est or ensi, que vos n'avez,  
 Qui desfande vostre fontaine;  
 Si sanbleriez fole et vilainne.  
 Molt bele enor i avroiz ja,  
 6560 Quant sanz bataille s'an ira  
 Cil, qui si vos a asaillie.  
 Certes, vos estes malbaillie,  
 S'autremant de vos ne pansez."  
 „Tu“, fet la dame, „qui tant sez,  
 6565 Me di, comant j'en panserai!  
 Et ge an toz leus le ferai."  
 „Dame, certes, se je savoie,  
 Volantiers vos conseileroie;  
 Mes vos avriez grant mestier  
 6570 De plus resnable conseilier.  
 Por ce si ne m'an os mesler  
 Et le plovoir et le vanter  
 Avoec les autres sosferre  
 Tant, se deu plest, que je verre  
 6575 En vostre cort aucun pseudome,  
 Qui prendra le fes et la some  
 De ceste bataille sor lui;  
 Mes je ne cuit, que ce soit hui,

\*

6555. bien bien A.

6566. Et je a ton los en ferai B, nach Guest. I. s. 211<sup>b</sup>. Et je  
 tot ton los en ferai vatic. hs.

6571. 6572 fehlen in B, nach Guest. I. s. 212<sup>a</sup>.

- Si en vaudra pis a vostre oes.“  
 6580 Et la dame li respont lues:  
 „Dameisele, car parlez d'el!  
 Car il n'a gent an mon ostel,  
 An cui ge aie nule atandue,  
 Que ja par aus soit desfandue  
 6585 La fontainne ne li perrons. Bl. 104<sup>d</sup>.  
 Mes, se deu plest, or i verrons  
 Vostre consoil et vostre san;  
 Qu'au besoing, toz jorz le dit an,  
 Doit an son ami esprover.“  
 6590 „Dame, qui cuideroit trover  
 Celui, qui le jaïant ocist  
 Et les .m. chevaliers conquist,  
 Il le feroit boen aler querre;  
 Mes tant, com il avra la guerre  
 6595 Et l'ire et le mal cuer sa dame,  
 N'a en cest mont home ne fame,  
 Cui il servist, mien esciant,  
 Tant que il li jurt et fiant,  
 Qu'il fera tote sa puissance  
 6600 De racorder la mescheance,  
 Que sa dame a si grant a lui,  
 Qu'il an muert de duel et d'enui.“  
 Et la dame dit: „Je sui preste,

\*

6579. Si vaudra pis a oes vostre oes A. Si en vaudra pis a vostre  
 nes B, nach Guest. Vergl. oben z. 6410.

6581. Die herrin wechselt wider wie früher (man sehe die anmer-  
 kung zu z. 1795) in der unterredung mit Lunete zwischen du und ihr.  
 Vergl. vorhin z. 6564.

6582 bis 6585. Vergl. die anmerkung zu z. 1630 bis 1639.

6584. Qui A. Ich habe dafür Que gesetzt.

6591. 6592. Vergl. oben z. 4174 bis 4236. 4406 bis 4550.

6595. cuer vatic. hs. vers A. Vergl. z. 6636.

6597. servist vatic. hs. A: suiest.

6598. li vatic. hs., fehlt A. le B, nach Guest.

6600. mesestance vatic. hs. und B, nach Guest.

- Einz que vos entroiz an la queste,  
 6605 Que je vos plevisse ma foi,  
 Et jurerai, s'il vient a moi,  
 Que je sanz guile et sanz feintise  
 Li ferai tot a sa devise  
 Sa pes, se je feire la puis."  
 6610 Et Lunete li redit puis:  
 „Dame, de ce ne dot ge rien,  
 Que vos ne li puissiez molt bien  
 Sa pes feire, se il vos siet;  
 Mes del seiremant ne vos griet,  
 6615 Que je le panrai tote voie,  
 Einz que je me mete a la voie."  
 „Ce“, fet la dame, „ne me poise.“  
 Lunete, qui molt fu cortoise,  
 Li fist isnelemant fors traire  
 6620 .I. molt precieus santuaire  
 Et la dame a genolz s'est mise.  
 Au geu de la verte l'a prise  
 Lunete molt cortoisemant.  
 A l'eschevir del seiremant

\*

6610 fehlt in B, nach Guest.

6620. Vergl. J. Grimm, Deutsche rechtsaltertümer, s. 140. 141.

896. 902. 903. Man vergleiche auch folgende stelle der Chronique des ducs de Normandie von Benoit (ausgabe von F. Michel. I. s. 582):

z. 14525 Chers dux, e u est dunc le vo,  
 Les serremenz c'unquor n'a gaires  
 Li feis sor les saintuaires  
 De ta main destre, mun veiant?

Man sehe auch Burguy, Grammaire de la langue d'oïl. II. s. 296. Man vergl. ferner G. K. Frommann, Herborts von Fritslâr Liet von Troye, s. 229. 230, zu z. 956.

6622. „Denkt hier der dichter an das noch übliche jouer au vert, bei dem es gilt, den mitspielenden „sans vert“ zu ertappen? oder an das in der älteren litteratur mehrfach erwähnte spiel au roi qui ne ment, das vielleicht auch geu de la verté genannt wurde? Vergl. z. 6749.“ T.

6624. 6626. Über eschevir bemerkt Förster, Cligés, s. 344: „Die bedeutung ist klar; es heißt „den eid jemand vorsagen und ihn demselben abnehmen.“ Vergl. J. Grimm, Deutsche rechtsaltertümer, s. 902.“

6625 Rien de son preu n'i oblia  
 Cele, qui eschevi li a.  
 „Dame“, fet ele, „hauciez la main!  
 Je ne voel pas, qu'apres demain  
 M'an metoiz sus ne ce ne quoi;

Bl. 104<sup>e</sup>.

6630 Que vos n'an feites rien por moi,  
 Por vos meismes le feroiz;  
 Se il vos plest, si juroiz  
 Por le chevalier au lyeon,  
 Que vos en boene antencion  
 6635 Vos peneroiz, tant qu'il savra,  
 Que le boen cuer sa dame avra  
 Tot autresi, com il ot onques.“  
 La main destre leva adonques  
 La dame et dit: „Trestot einsi,  
 6640 Com tu l'as dit, et je le di,  
 Que si m'aist dex et li sainz,  
 Que ja mes cuers ne sera fainz,  
 Que je tot mon pooir n'en face.  
 L'amor li randrai et la grace,  
 6645 Que il sialt a sa dame avoir,  
 Puis que j'en ai force et pooir.“

O r a bien Lunete exploitie;  
 De rien n'avoit tel covoitie  
 Come de ce, qu'ele avoit fet.

6650 Et l'en li avoit ja fors tret  
 .I. palefroï soef anblant.  
 A bele chiere, a lie sanblant

\*

6627. Vergl. W. Grimm, *Exhortatio ad plebem Christianam* u. s. w. Berlin. 1848. 4. s. 60.

6629. metre sus erklärt Burguy, *Grammaire de la langue d'oïl*. II. s. 178, durch: charger qqn. de qqch., imputer; s'en rapporter à un arbitre. Man vergl. auch nachher z. 6708.

6637. Ausi bien come il l'ot onques B, nach Guest. I. s. 212<sup>b</sup>. Tot ausi bien com il ot onques vatic. hs.

6641. Ainsi vatic. hs.

6647. exploite A.

- Monte Lunete, si s'an va,  
 Tant que delez le pin trova  
 6655 Celui, qu'ele ne cuidoit pas  
 Trover a si petit de pas;  
 Einz cuidoit, qu'il li covenist  
 Molt querre, eincois qu'a lui venist.  
 Por le lyeon l'a coneu  
 6660 Tantost, com ele l'a veu,  
 Si vint vers lui grant aleure  
 Et descent a la terre dure.  
 Et mes sire Yvains la conut  
 De si loing, com il l'aparcut;  
 6665 Si la salue et ele lui  
 Et dit: „Sire, molt liee sui,  
 Quant je vos ai trove si pres.“  
 Et mes sire Yvains dit apres:  
 „Comant? Queriez me vos donques?“  
 6670 „Oil voir, et si ne fui onques  
 Si liee, des que je fui nee;  
 Que j'ai ma dame a ce menee,  
 Que tot ausi, com ele siaut,                      Bl. 104<sup>f</sup>.  
 S'ele parjurer ne se viaut,  
 6675 Iert vostre dame et vos ses sire;  
 Por verite le vos puis dire.“  
 Mes sire Yvains formant s'esjot  
 De la mervuille, que il ot  
 Ce, qu'il ja ne cuidoit oir;  
 6680 Ne puet pas assez conjoir  
 Celi, qui ce li a porquis;

\*

6678 bis 6682 lauten in der vatic. hs.:

De la novele, que il ot,  
 Qu'il ne cuidoit ja mes oir.  
 Ne pot mie assez conjoir  
 Celi, qui ce li ot porquis;  
 Les oils li baise et puis le vis.

In A steht z. 6682 vor z. 6681 und in dieser letzteren z. hat A que statt qui.

- Les ialz li baise et puis le vis  
 Et dit: „Certes, ma dolce amie,  
 Ce ne vos porroie je mie  
 6685 Guerredoner en nule guise;  
 A vos feire enor et servise  
 Criem, que pooirs ou tans me faille.“  
 „Sire“, fet ele, „or ne vos chaille,  
 Ne ja n'en soiez an espans!  
 6690 Qu'assez avroiz pooir et tans,  
 A feire bien moi et autrui.  
 Se je ai fet ce, que je dui,  
 Si m'an doit an tel gre savoir,  
 Com celi, qui autrui avoir  
 6695 Anprunte et puis si le repaie;  
 N'encor ne cuit, que je vos aie  
 Randu ce, que je vos devoie.“  
 „Si avez fet, se dex me voie,  
 A plus de .v.c. mile droiz.  
 6700 Or en irons tost, qu'il est droiz.  
 Et avez li vos dit de moi,  
 Qui je sui?“ „Naie, par ma foi!  
 Ne ne set, comant avez non,  
 Se chevaliers au lyeon non.“  
 6705 **E**nsi s'an vont parlant ades,  
 Et li lyeons toz jorz apres,  
 Tant qu'au chastel vindrent tuit troi.  
 Einz ne distrent ne ce ne quoi  
 Es rues n'a home n'a fame,  
 6710 Tant qu'il vindrent devant la dame.  
 Et la dame molt s'esjoi,  
 Tantost com la novele oi

\*

6682. li fehlt A. beisa A.

6686. Vergl. die verbindung derselben worte oben z. 1000. 1011.

6699. Vergl. oben z. 1959 und nachher z. 6783.

6700. Or en irons, quant vos voudroiz B, nach Guest. I. s. 213<sup>b</sup>,  
und vatic. hs., die nur Nos statt Or liest.

6706. Vergl. oben z. 3763.

6708. Vergl. oben z. 6629.



- De sa pucele, qui venoit,  
 Et de ce, que ele amenoit  
 6715 Le lyeon et le chevalier,  
 Qu'ele voloit molt acointier  
 Et molt conoistre et molt veoir. B1. 105<sup>a</sup>  
 A ses piez s'est lessiez cheoir  
 Mes sire Yvains, trestoz armez;  
 6720 Et Lunete, qui fu delez,  
 Li dit: „Dame, relevez l'an  
 Et metez force et poinne et san  
 A la pes querre et au pardon,  
 Que nus ne li puet, se vos non,  
 6725 En tot le monde porchacier!“  
 Lors l'a fet la dame drecier  
 Et dit: „Mes pooirs est toz suens;  
 Sa volente feire et ses buens  
 Voldroie molt, que je poisse.“  
 6730 „Certes, dame, ja nel deisse“,  
 Fet Lunete, „s'il ne fust voirs;  
 Toz an est vostres li pooirs,  
 Assez plus, que dit ne vos ai;  
 Mes desormes vos en dirai  
 6735 La verite, si la savroiz:  
 Einz n'eustes, ne ja n'avroiz  
 Si boen ami, come cestui.  
 Dex, qui vialt, qu'antre vos et lui  
 Ait boene pes et boene amor,  
 6740 Tel, qui ja ne faille a nul jor,  
 Le m'a hui fet si pres trover;  
 Ja a la verite prover  
 N'i covient autre reson dire.  
 Dame, pardonez li vostre ire!

\*

6723. au pardon. Vergl. A. Tobler, Li dis dou vrai aniel, s. 23.

6726. le fet B, nach Guest.

6728. Vergl. oben z. 6400.

6734. vos en B, nach Guest. le vos A.

6743. rescondre A. reson dire B, nach Guest. I. s. 214<sup>a</sup>.

- 6745 Que il n'a dame autre, que vos:  
 C'est mes sire Yvains, vostre espos.“  
 A cest mot la dame tressaut  
 Et dit: „Se dame dex me saut,  
 Bien m'as or au hoquerel prise;  
 6750 Celui, qui ne m'aimme ne prise,  
 Me feras amer maugre mien.  
 Or as tu exploitie molt bien,  
 Or m'as tu molt an gre servie.  
 Mialz volsisse tote ma vie  
 6755 Vanz et orages endurer;  
 Et s'il ne fust de parjurer  
 Trop leide chose et trop vilainne,  
 Ja mes a moi por nule painne  
 Pes ne acorde ne trovast;  
 6760 Toz jorz mes el cors me covast,  
 Si com li feus cove an la cendre, BL 105<sup>b</sup>.  
 Ce dont ge ne voel ore aprendre,  
 Ne ne me chaut del recorder,  
 Des qu'a lui m'estuet acorder.“  
 6765 Mes sire Yvains ot et autant,  
 Que ses afeires si bien prant,  
 Qu'il avra sa pes et s'acorde,  
 Et dit: „Dame, misericorde  
 Doit an de pecheor avoir.  
 6770 Conpare ai mon nonsavoir  
 Et je le voel bien comparer;

\*

6745. 6746. Diese beiden zeilen fehlen B, nach Guest.

6749. hoquelet B, nach Guest. Vielleicht können hocler, hocqueller, hoquelle bei Roquefort, Glossaire de la langue romane. I. s. 755. 759, zur erklärung führen. „Vergl. Nos le prendrom au hoquerel, Benoit, Chronique 15634.“ T.

6760. cors. Vergl. oben z. 1357.

6762. Ge dont me vueil ore reprendre B, nach Guest. „Wol nel statt me.“ T.

6768. 6769. dit vatic. hs., dist A. „De pecheor misericorde ist ein sprichwort, das man in Eustache le moine 479 findet; zu dieser stelle gibt Michel s. 94 seiner ausgabe zwei fernere texte an, wo es begegnet; weiter treffe ich es Roman de la rose 3323 und Renart 1814.“ T.

- Folie me fist demorer,  
 Si m'an rant corpable et forfet;  
 Et molt grant hardemant ai fet,  
 6775 Qant devant vos osai venir;  
 Mes s'or me volez retenir,  
 Ja mes ne vos forferai rien."  
 „Certes“, fet ele, „je voel bien,  
 Por ce que parjure seroie,  
 6780 Se tot mon pooir n'en feisoie,  
 La pes feire antre vos et moi.  
 S'il vos plest, je la vos otroi."  
 „Dame“, fet il, „v.c. merciz!  
 Et si m'aist sainz Esperiz,  
 6785 Que dex an cest siegle mortel  
 Ne me feist pas si lie d'el!“

- Or a mes sire Yvains sa pes,  
 Et poez croire, c'onques mes  
 Ne fu de nule rien si liez.  
 6790 Comant qu'il ait este iriez,  
 Molt an est a boen chief venuz;  
 Qu'il est amez et chier tenuz  
 De sa dame et ele de lui;  
 Ne li sovient de nul anui;

\*

6773. Über forfet, d. h. „der sich vergangen hat“, vergl. A. Tobler in Gröbers zeitschrift für romanische philologie V, s. 190.

6781. De pais fere B, nach Guest. I. s. 214<sup>b</sup>.

6783. Vergl. oben z. 1959. 6699. Die beiden zeilen 6783. 6784 lauten in B, nach Guest:

Dame, vostre merciz en renz.

Einsint m'aist sainz Juliens.

6784. Vergl. oben z. 273. 4460. 4984. 5448.

6787. pes d. i. pacem. Vergl. Förster, Cligés, s. LXXIII.

6787 bis 6806. Diese stelle sehe man nach der vatic. handschrift bei A. Keller, Li romans dou chevalier au leon, bruchstücke aus einer vaticanischen handschrift, s. 20; Romvart, s. 575.

6794. sovient or de nelui A. sovient de nul anui vatic. hs., bei A. Keller, Romvart, s. 575, 11. sovient de nul ennui B, nach Guest.

- 6795 Que par la joie l'antroblié,  
 Que il a de sa dolce amie.  
 Et Lunete rest molt a eise;  
 Ne li faut chose, qui li pleise,  
 Des qu'ele a fet la pes sanz fin  
 6800 De mon seignor Yvain, le fin,  
 Et de s'amie chiere et fine.

**D**el chevalier au lyeon fine  
 Crestiens son romans ensi;  
 N'onques plus conter n'en oi,  
 6805 Ne ja plus n'en orroiz conter, Bl. 105<sup>e</sup>.  
 S'an n'i vialt manconge ajoster.  
 Explycit li chevaliers au lyeon.

\*

6795. Car por la joie les oublie vatic. hs., bei A. Keller, Romvart, s. 575, 12. Et por la grant joie l'oublie B, nach Guest.

6803. Toz li romanx, sachiez, ici vatic. hs., bei A. Keller, a. a. o., s. 575, 20.

6804. C'onques plus parler vatic. hs., bei A. Keller, a. a. o., s. 575, 21; ebenso B, nach Guest.

6806. ajouster vatic. hs., bei A. Keller, a. a. o., s. 575, 23. aconter B, nach Guest. Vergl. Crestien von Troies, s. 170. 171, ann. 1. In der dem herzog von Aumale angehörenden handschrift schließt die dichtung, nach einer mitteilung von C. Hippeau, folgendermaßen:

Del chevalier au lion fine  
 Chrestiens son romant ensi;  
 C'onques plus parler n'en oi,  
 Ne ja plus n'en ores parler,  
 S'on n'i velt menconge acouter.

Den schluß des englischen Ywaine and Gawin habe ich in meinem buche über Crestien von Troies, s. 190. 191, mitgeteilt. Auf Explycit li chevaliers au lyeon folgen in A noch nachstehende zeilen:

Cil, qui l'escrist. Guioz a non;  
 Devant nostre dame del val  
 Est ses ostex tot a estal.

Vergl. Crestien von Troies, s. 171, ann. 1. Förster, Cligés, s. xxviii, bemerkt: „Der in Paris wohnende copist muß seiner sprache nach einer an der grenze der Ile de France und der Champagne liegenden gegend angehören.“





This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

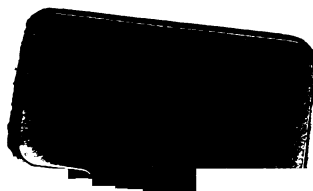
A fine is incurred by retaining it  
beyond the specified time.

Please return promptly.

2835642

SEP

'70 H



27271.22.3

Li romans dou chevalier au Lyon.

Widener Library

003006787



3 2044 089 120 091